CENTRE D'ARCHIVES MAURICE BLONDEL

2

RENÉ VIRGOULAY — CLAUDE TROISFONTAINES

MAURICE BLONDEL

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE ET CRITIQUE

I. ŒUVRES DE MAURICE BLONDEL (1880-1973)

INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE
2, PLACE CARDINAL MERCIER
B-3000 LOUVAIN

ÉDITIONS PEETERS
B.P. 41
B-3000 LOUVAIN

Digitized by the Internet Archive
in 2025

https://archive.org/details/mauriceblondelbi0002rene

CENTRE D'ARCHIVES MAURICE BLONDEL

2

René VIRGOULAY — Claude TROISFONTAINES

MAURICE BLONDEL

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE ET CRITIQUE

INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE
À L'UNIVERSITÉ CATHOLIQUE DE LOUVAIN

CENTRE D'ARCHIVES MAURICE BLONDEL

2

RENÉ VIRGOULAY — CLAUDE TROISFONTAINES

MAURICE BLONDEL

BIBLIOGRAPHIE ANALYTIQUE ET CRITIQUE

I. ŒUVRES DE MAURICE BLONDEL (1880-1973)

Ouvrage publié avec le concours
de la Fondation Universitaire de Belgique

INSTITUT SUPÉRIEUR DE PHILOSOPHIE
2, PLACE CARDINAL MERCIER
B-3000 LOUVAIN

Ref.
Z
8105
.59
V57
v.1

ISBN 2-8017-0011-8
© 1975 by Centre d'Archives Maurice Blondel
D. 1975/0602/14

AVANT-PROPOS

Cette nouvelle bibliographie blondélienne est née d'un besoin et elle n'a pas de meilleure justification que son utilité. D'une part, en ce domaine, les bibliographies existantes étaient ou fragmentaires ou depuis longtemps dépassées[1]. D'autre part, la masse d'ouvrages et d'articles grossissant d'année en année demandait que l'on tienne à jour, autant que possible, cette incessante production. Nous avons donc voulu mettre à la disposition des chercheurs un instrument de travail qui les dispense d'une recherche fastidieuse et souvent aléatoire. Le premier volume qui paraît ici, comprend les *Œuvres de M. Blondel.* Il sera bientôt suivi d'un second regroupant les *Études sur M. Blondel.* Indiquons rapidement les difficultés que nous avons rencontrées dans l'élaboration de ce premier volume et comment nous avons cherché à les surmonter.

Une première difficulté était d'arriver à l'exhaustivité. L'œuvre de Blondel comprend non seulement de gros ouvrages, publiés dans des collections universitaires, mais aussi de nombreux articles dans les revues ou les journaux, des communications à des sociétés ou des congrès, des préfaces ou des lettres à certains auteurs, des interventions anonymes ou pseudonymes dans divers ouvrages, des rapports officiels, des notices nécrologiques, sans oublier une gigantesque correspondance dont la publication a commencé après sa mort. Grâce aux *Archives* de l'auteur et à l'aide de nombreux collaborateurs, nous croyons que rien d'essentiel ne nous a échappé. Nous nous en tenons aux seuls textes imprimés : des inédits existent aux *Archives*, mais ce n'était pas le rôle de cette bibliographie d'en faire le catalogue. Nous en donnons simplement une idée sommaire dans l'annexe IV.

Une deuxième difficulté concernait la mise en ordre des matériaux. Nous avons adopté un critère chronologique en présentant les œuvres

[1] Cette bibliographie utilise celles qui l'ont précédée et elle leur doit beaucoup. On s'est efforcé de vérifier, et éventuellement de rectifier, leurs informations :

DUMÉRY, H., *Bibliographie analytique*, in *La philosophie de l'action*, Paris, Aubier, 1948, 177-220.

HAYEN, A., *Bibliographie blondélienne* (1888-1951), *Teoresi*, 1952, et Desclée Br., 1953.

COSTA, A., *Un decennio di bibliografia blondeliana*, *Teoresi*, 1962, 297-320.

CRIPPA, R., *Rassegna di bibliografia blondeliana*, *Giornale Metaf.* 6, 1951, 602-38, tiré à part 1952.

CRIPPA, R., *Profilo della critica blondeliana*, Milano, Marzorati, 1962.

de Blondel année par année. A l'intérieur de chaque année cependant, nous adoptons un ordre plus logique que chronologique : en général les livres précèdent les articles et ceux-ci les écrits de moindre importance (lettres, communications, notices etc.), ceci afin d'éviter une trop grande dispersion. Nous avons en outre cru légitime d'isoler les traductions en une section spéciale, tout d'abord parce qu'elles n'ont pas été faites habituellement à l'initiative de Blondel et ensuite parce que leur regroupement permet de se rendre compte de la diffusion, assez lente au début, plus accélérée de nos jours, de la pensée blondélienne dans d'autres aires linguistiques. Ce premier volume comprend dès lors trois sections : A. les publications de l'auteur (1880-1949), B. les publications posthumes (1950-1973), C. les traductions (1920-1973). Une numérotation suivie couvre les sections A et B tandis que les traductions reçoivent une numérotation spéciale (Tr 1, Tr 2 etc.). Des compléments pourront ainsi être apportés ultérieurement à l'une ou l'autre série, sans qu'il soit nécessaire de modifier l'ensemble de la numérotation.

Une troisième difficulté surgissait à propos du caractère critique de cette bibliographie. Pour éviter d'aboutir à une sèche nomenclature dont les titres hermétiques découragent plus qu'ils n'incitent à l'exploration, nous avons joint à chaque numéro une courte notice analytique qui indique l'orientation de l'écrit examiné et le situe dans l'œuvre totale. Nous avons ainsi l'ambition de fournir une bibliographie qui puisse être lue et non pas simplement consultée par quelques érudits. Mais comment éviter d'introduire dans les notices des interprétations toutes personnelles? Sans doute, nous n'oublions pas que c'est en 1973 que nous lisons l'œuvre de M. Blondel : certaines textes passés inaperçus ont acquis de l'importance à nos yeux. Nous dépendons donc, à notre niveau, de la lecture de Blondel faite aujourd'hui. Nous avons cependant voulu tendre à la plus grande objectivité possible. C'est ainsi que nous avons cité de nombreux extraits des œuvres examinées et que nous avons fréquemment eu recours à la correspondance de M. Blondel qui fourmille de renseignements intéressants sur ses écrits et sur ses divers interlocuteurs, alliés ou opposants. Il se dégage ainsi des notices un caractère brut, impersonnel, qui se manifeste jusque dans l'aspect critique : nous avons voulu donner matière à jugement plutôt que juger, matière à interprétation plutôt qu'interpréter.

Les notices nous ont permis enfin de résoudre une dernière difficulté concernant la séparation des œuvres de Blondel et celles de ses amis ou détracteurs. Dans le cas de certaines controverses, il est difficile,

voire impossible, de ne pas tenir compte de ou des ouvrages auxquels Blondel répond, ne fût-ce que pour comprendre un titre ou une formule de son texte. Nous avons donc donné, dans les notices explicatives, les renseignements bibliographiques et une brève analyse des textes auxquels Blondel fait allusion. Il va sans dire que ces textes ne seront pas repris dans le second volume, ou, du moins, ne feront l'objet que d'une brève mention. Divers renvois et l'index des noms permettront de faire les liens nécessaires.

* * *

Le but de cette bibliographie n'est pas de dresser un bilan de l'œuvre blondélienne : nous avons cherché avant tout à fournir un instrument de travail en donnant des matériaux et en soulignant des points de repère. Nous espérons cependant que cette bibliographie permettra de dessiner au moins quelques traits d'un paysage intellectuel qui n'est pas assez éloigné de nous pour être devenu étranger aux perspectives du présent. En élaborant ce travail, nous avons été frappés de voir à quel point l'œuvre de Blondel épouse son temps. La recherche d'une philosophie qui revienne au concret, les débats autour de la crise moderniste qui divise les catholiques, les oppositions politiques suscitées notamment par l'Action Française, l'interrogation sur la civilisation provoquée par la guerre mondiale, tels sont les principaux thèmes qui forment l'arrière-fond de la réflexion blondélienne. L'auteur de *L'Action* n'est nullement un solitaire, développant une méditation intemporelle : c'est un publiciste qui intervient dans toutes les discussions de son époque.

Dans tous ses écrits, Blondel aborde des problèmes fondamentaux qu'il entend traiter philosophiquement. C'est la destinée de l'homme qui est le fil conducteur de toutes ses recherches, ce qui l'amène à aborder, suivant une approche très originale, le problème religieux. Par le fait même, Blondel s'opposait à la fois à une philosophie officielle, très étroitement rationaliste, mais aussi à une théologie scolaire, peu soucieuse des problèmes posés par la pensée moderne. *L'Action* et la *Lettre sur l'apologétique* ont suscité de nombreuses protestations et Blondel devait passer une bonne partie de son temps à rectifier les critiques, à apporter de nouveaux éclaircissements et à annoncer de nouveaux développements. On pourra être étonné de cette volonté de s'expliquer qui consiste, le plus souvent, à dénier la valeur de toutes les interprétations données de son œuvre. Mais il ne faut pas oublier

que Blondel occupait réellement une position difficile : mis silencieusement à l'écart par les philosophes et menacé bruyamment de condamnation par les théologiens, il a cherché à faire entendre sa voix, sans jamais réussir, de son vivant, à désarmer complètement ses opposants.

On aurait cependant tort de réduire l'œuvre de Blondel à des discussions sur les rapports de la philosophie et de la religion. S'il est vrai que l'auteur a apporté, en ce domaine, une contribution décisive tant pour la philosophie que pour la théologie, il reste qu'il y a de nombreux autres apports dans ses écrits. On trouvera des indications de grande valeur sur l'histoire de la philosophie, sur l'insertion corporelle et sociale de l'homme, sur son activité théorique et morale. La *Correspondance* jette enfin une vive lumière sur tous les débats d'une époque : on y remarquera des considérations littéraires, esthétiques, ou simplement humaines qui complètent la figure, un peu sévère, donnée par les écrits publiés de son vivant. C'est le mérite des publications posthumes d'avoir fait découvrir l'homme qui était caché derrière de trop nombreuses controverses. En rééditant les premiers écrits de l'auteur, ces publications ont également permis de mieux mesurer son effort initial et d'en pénétrer plus profondément l'intention véritable.

* * *

Il reste à remercier tous ceux qui ont participé, à des titres divers, à la réalisation de ce travail. On trouvera ci-dessous les noms de ceux qui ont apporté leur collaboration directe. Qu'ils nous pardonnent de ne pouvoir rendre à chacun son dû et nous laissent les réunir en une même reconnaissance. En outre M. Henri Gouhier et M. Emile Poulat nous ont adressé d'importantes remarques méthodologiques. M. Henry Duméry, par ses encouragements et ses conseils, a permis à ce travail d'être moins indigne du philosophe d'Aix. Enfin notre gratitude ne saurait oublier Mademoiselle Panis, la fidèle secrétaire de Maurice Blondel : elle nous a apporté un témoignage direct, particulièrement autorisé qui donne à plusieurs points de cette œuvre une précieuse garantie d'authenticité.

Cette bibliographie est le fruit d'une collaboration. R. Virgoulay a été le véritable maître d'œuvre : c'est lui qui a dirigé les collaborateurs, rassemblé la documentation et rédigé le texte. C. Troisfontaines est intervenu pour la mise au point finale et pour permettre au texte d'être publié dans la collection du *Centre d'Archives Maurice Blondel*.

Ont collaboré à cet ouvrage, établi ou vérifié le répertoire, fourni des matériaux nécessaires à la composition des notices :

Ferrucio DÉCHET (Italie) : écrits de langue italienne jusqu'en 1950.
Simon DECLOUX (Belgique) : période moderniste.
Charles DEVIVAISE (France) : contributions de B. au *Vocabulaire* de Lalande, au *Bull. Société fr. Philos.* et aux *Ét. philos.*
Edward FLANNERY (USA) : écrits de langue anglaise.
Ulrich HOMMES et ses assistants : Iso CAMARTIN et Konrad HECKER (Allemagne) : écrits de langue allemande.
Brocardus MEIJER (Pays-Bas) : écrits de langue néerlandaise. A en outre assuré la traduction des notices rédigées en allemand.
John NOTA (Pays-Bas) : écrits de langue néerlandaise (après 1950).
Jean POINAS (France) : écrits de B. sur l'histoire de la philosophie.
Jean TROUILLARD (France) : les grandes œuvres de B.

Ont fourni divers renseignements bibliographiques :

Jean-Jacques D'AOUST (USA) – Pauline ARCHAMBAULT (France) – Henri BOUILLARD (France) – Calogero BUTERA (Italie) – Maurice CARITÉ (France) – Albert CARTIER (Cameroun) – Romeo CRIPPA (Italie) – Raymond ETAIX (France) – I. FARRERES (Espagne) – Bernardino FERNANDES (Portugal) – Peter HENRICI (Suisse) – Jorge HOURTON (Chili) – Michel JOUHAUD (France) – Vincenzo LA VIA (Italie) – Henri DE LUBAC (France) – John MCNEILL (USA) – Marcel MÉRY (France) – Maurice NÉDONCELLE (France) – NURETTIN TOPÇU (Turquie) – Mário PACHECO (Portugal) – Madeleine PERNOUD (France) – Franco PEZZICA (Italie) – Herman RIEFSTAHL (Allemagne) – Juan ROIG GIRONELLA (Espagne) – Odette SAINT-PIERRE (Canada) – Michele F. SCIACCA (Italie) – Bernard SÈVE (France) – James SOMERVILLE (USA) – Paul TIHON (Belgique) ainsi que de nombreux auteurs qui ont donné des informations relatives à leurs propres écrits.

SIGLES ET ABRÉVIATIONS

A. REVUES ET PÉRIODIQUES

Nous nous sommes référés à l'usage déjà établi (*Répertoire bibliographique de la Philosophie* de Louvain, *Bulletin signalétique du C.N.R.S.* etc...) mais nous avons davantage explicité les titres dans un souci de plus grande lisibilité.

Ami Clergé	L'Ami du Clergé (Langres).
Angelicum	Angelicum (Roma).
Annales Jeunesse cathol.	Annales de la jeunesse catholique (Paris).
Annales Philos. chrét. (ou APC)	Annales de Philosophie chrétienne (Paris).
Année philos.	L'Année philosophique (Paris).
Année théol.	L'Année théologique (Paris).
Annuaire Anciens Normale sup.	Annuaire des anciens élèves de l'École normale supérieure Paris (titre exact : Association amicale de secours des anciens élèves de l'École normale supérieure ; mais ce périodique se désigne lui-même le plus souvent sous le nom d'annuaire, ce qui était également l'usage de Blondel).
Annuaire Fac. Lettres Aix	Annuaire des Facultés des Lettres et Sciences humaines d'Aix.
Antarès	Antarès. Kunst, Literatur und Wissenschaft aus Frankreich.
Antonianum	Antonianum (Roma).
Archiv Geschichte Philos.	Archiv für Geschichte der Philosophie (Berlin).
Archives Philos.	Archives de Philosophie (Paris).
Archives Sociol. Religions	Archives de Sociologie des Religions (Paris).
Archivio Filos.	Archivio di Filosofia (Padova).
Archivio Storia Filos. ital.	Archivio della Storia della Filosofia italiana (Roma).
Atti	Atti. Istituto Veneto di Scienze, Lettere ed Arti Venezia.
Biblio. cathol.	Bibliographie catholique (Paris).
Biblio. Philos.	Bibliographie de la Philosophie (Paris).
Bijdragen	Bijdragen. Tijdschrift voor Filosophie en Theologie (Nijmegen-Leuven).
Bolletino filos.	Bolletino filosofico (Roma).
Bull. Anciens St Sulpice	Bulletin trimestriel des anciens élèves de Saint-Sulpice (Paris).
Bull. Budé	Bulletin de l'Association Guillaume Budé (Paris).
Bull. critique	Bulletin critique (Paris).
Bull. Fac. cathol. Lille	Bulletin des Facultés catholiques de Lille (Lille).
Bull. Fac. cathol. Lyon	Bulletin des Facultés catholiques de Lyon (Lyon).
Bull. Littérature ecclés.	Bulletin de Littérature ecclésiastique (Toulouse).
Bull. Semaine	Bulletin de la semaine (Paris).

Bull. Société fr. Philos (BSFP)	Bulletin de la Société française de Philosophie (Paris).
Bull. Théol. anc. médiév.	Bulletin de Théologie ancienne et médiévale (Louvain).
Bull. thomiste	Bulletin thomiste (Le Saulchoir).
Cahiers Inst. Science économique appl.	Cahiers de l'Institut de science économique appliquée (Paris).
Cahiers nouv. Journée	Cahiers de la nouvelle Journée (Paris).
Cahiers Sud	Les Cahiers du Sud (Paris).
Canad. J. Theology	Canadian Journal of Theology (Toronto).
Chronique sociale	La Chronique sociale de France (Lyon).
Chronique Sorbonne Armées	Chronique de la Sorbonne et des Armées (Paris).
Ciencia Fe	Ciencia y Fe (Buenos Aires).
Ciencia tomista	La Ciencia tomista (Salamanca).
Civiltà cattol.	La Civiltà cattolica (Roma).
Coll. Brug. Gand.	Collationes Brugenses et Gandavenses (Bruges et Gand).
Coll. Mechlin.	Collectanea Mechliniensia (Malines).
Continuum	Continuum (Chicago-Illinois) (USA).
Convivium	Convivium (Barcelona).
Courrier Amis M. B.	Le Courrier des amis de Maurice Blondel (Aix-en-Provence).
Critique	Critique (Paris).
Croix Provence	La Croix de Provence (Aix).
Cultura filos.	La Cultura filosofica
Dialogue	Dialogue (Kingston) (Canada).
Dissert. Abstracts	Dissertation Abstracts (Ann Arbor, Michigan) (USA).
Divus Thomas	Divus Thomas (Piacenza).
Docum. cathol.	La Documentation catholique (Paris).
Doctor communis	Doctor communis (Roma).
Downside Rev.	The Downside Review (Bath, Oxford).
Ecclesia	Ecclesia. Lectures chrétiennes (Paris).
Église Théol.	Église et Théologie (Ottawa).
Éphemerides Carmel.	Éphemerides Carmeliticae (Roma).
Ephemerides theol. Lovan.	Ephemerides theologicae Lovanienses (Louvain).
Espiritu	Espiritu (Barcelona).
Esprit	Esprit (Paris).
Estudios ecles.	Estudios eclesiasticos (Madrid).
Estudios filos.	Estudios filosoficos (Las Caldas de Besaya, Santander) (Esp.).
Ét. B.	Études blondéliennes (Paris).
Ét. philos. (ÉP)	Les Études philosophiques (Paris).
Ét. théol. relig.	Études théologiques et religieuses (Montpellier).
Études	Études (Paris).
Filosofia	Filosofia (Torino).
Filos. Vita	Filosofia e Vita (Roma).
Freiburger Zeitschrift Philos. Theol.	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie (Freiburg) (Schweiz).

Giornale crit. Filos. ital.	Giornale critico della Filosofia italiana (Firenze).
Giornale Metaf.	Giornale di Metafisica (Genova, Torino).
Gregorianum	Gregorianum (Roma).
Hebdo Temps présent	Hebdomadaire du Temps présent.
Hegel Studien	Hegel Studien (Bonn).
Heythrop J.	The Heythrop Journal (Oxford).
Humanitas	Humanitas (Brescia).
Inform. cathol. internat.	Informations catholiques internationales (Paris).
Internat. philos. Quarterly	International philosophical Quarterly (New-York).
Irenikon	Irenikon (Chevetogne).
J. Débats	Le Journal des Débats (Paris).
J. Genève	Le Journal de Genève.
J. theol. Studies	The Journal of theological Studies (Oxford, London).
Kantstudien	Kantstudien (Bonn).
Kriterion	Kriterion (Belo Horizonte) (Brésil).
Kultuurleven	Kultuurleven (Antwerpen).
Laval théol. philos.	Laval théologique et philosophique (Québec).
Logos	Logos (Napoli).
Mercure Fr.	Le Mercure de France (Paris).
Minist. Inform. Étranger	Ministère de l'Information, Service de l'Étranger (Paris).
Modern Schoolman	The Modern Schoolman (St Louis, Missouri) (USA).
Münchener theol. Zeitschrift	Münchener theologische Zeitschrift (München).
Natur. Gracia	Naturaleza y Gracia (Salamanca).
New Scholasticism	The New Scholasticism (Baltimore, Washington).
Nouv. Journée	La nouvelle Journée (Paris).
Nouv. Rev. théol.	Nouvelle revue théologique (Louvain).
Nova Vetera	Nova et Vetera (Genève).
Pensamiento	Pensamiento (Madrid).
Personalist	The Personalist (Los Angeles).
Philos. Jahrbuch	Philosophisches Jahrbuch (München).
Philos. Literaturanzeiger	Philosophischer Literaturanzeiger (Meisenheim a. Glan).
Philos. Phenomenol. Research	Philosophy and Phénomenological Research (Buffalo).
Philos. reformata	Philosophia reformata (Kampen).
Philos. Studies	Philosophical Studies (Maynooth) (USA).
Philosophical Rev.	The Philosophical Review (Ithaca) (USA).
Proceedings americ. cathol. philos. Association	Proceedings of the american catholic Philosophy Association (Washington).
Quinzaine	La Quinzaine (Paris).
Rassegna Pedagogia	Rassegna di Pedagogia (Padova).
Rassegna Scienze filos.	Rassegna di Scienze filosofiche (Napoli).
Razon Fe	Razon y Fe (Madrid).

Recherches Débats	Recherches et Débats du Centre catholique des intellectuels français (Paris).
Recherches philos.	Recherches philosophiques (Paris).
Recherches science relig. (RSR)	Recherches de Science religieuse (Paris).
Rev. apologétique	Revue apologétique (Paris).
Rev. Ascétique Mystique	Revue d'Ascétique et de Mystique (Toulouse).
Rev. belge Philologie Hist.	Revue belge de Philologie et d'Histoire (Bruxelles).
Rev. bénédictine	Revue bénédictine (Maredsous) (Belgique).
Rev. biblique	Revue biblique (Paris-Jérusalem).
Rev. brasileira Filos.	Revista brasileira de Filosofia (São Paulo).
Rev. Clergé fr. (RCF)	Revue du Clergé français (Paris).
Rev. Ét. augustin.	Revue des Études augustiniennes (Paris).
Rev. hebdo.	Revue hebdomadaire (Paris).
Rev. Hist. ecclés.	Revue d'Histoire ecclésiastique (Louvain).
Rev. Hist. Église Fr.	Revue d'Histoire de l'Église de France (Paris).
Rev. Hist. Philos. relig.	Revue d'Histoire et de Philosophie religieuse (Strasbourg).
Rev. Hist. Religions	Revue de l'Histoire des Religions (Paris).
Rev. internat. Enseignement	Revue internationale de l'Enseignement (Paris).
Rev. internat. Méta. Sociol. Économie	Revue internationale de Métaphysique, Sociologie et Économie (Anvers).
Rev. Javeriana	Revista Javeriana (Bogota).
Rev. Méditerranée	Revue de la Méditerranée (Alger).
Rev. Méta. Morale (RMM)	Revue de Métaphysique et de Morale (Paris).
Rev. Metaphysics	The Review of Metaphysics (New Haven) (USA).
Rev. néo-scolastique Philos.	Revue néo-scolastique de Philosophie (Louvain) (à partir de 1946 : Revue philosophique de Louvain).
Rev. nouvelle	La Revue nouvelle (Bruxelles).
Rev. Philos.	Revue de Philosophie (Paris).
Rev. philos. France Étranger	Revue philosophique de la France et de l'Étranger (Paris).
Rev. philos. Louvain	Revue philosophique de Louvain (Louvain).
Rev. portuguesa Filos.	Revista portuguesa de Filosofia (Braga).
Rev. pratique Apologétique	Revue pratique d'Apologétique (Paris).
Rev. Sciences philos. théol.	Revue des sciences philosophiques et théologiques (Le Saulchoir, Paris).
Rev. Sciences relig. (Rev. SR)	Revue des sciences religieuses (Strasbourg).
Rev. Synthèse	Revue de Synthèse (Paris).
Rev. Théol. Philos.	Revue de Théologie et de Philosophie (Lausanne).
Rev. thomiste	Revue thomiste (St Maximin, Toulouse).
Rev. Université Ottawa	Revue de l'Université d'Ottawa (Ottawa).
Revista Filos.	Revista de Filosofia (Madrid).
Ricerche relig.	Ricerche religiose (Roma).
Riv. Filos.	Rivista di Filosofia (Torino).

Riv. Filos. neoscolastica	Rivista di Filosofia neo-scolastica (Milano).
Riv. internaz. Filos. Diritto	Rivista internazionale di Filosofia del Diritto (Milano).
Riv. Rosminiana	Rivista Rosminiana di Filosofia e di Cultura (Domodossola, Milano).
Sapientia	Sapientia (La Plata).
Sapienza	Sapienza (Napoli).
Scholastik	Scholastik (Freiburg i. Br.).
Science cathol.	Science catholique (Arras).
Sciences ecclés.	Sciences ecclésiastiques (Montréal).
Scuola cattol.	La Scuola cattolica (Venegono infer., Varese).
Séances Travaux Acad. Sciences mor. pol.	Séances et Travaux de l'Académie des sciences morales et politiques (Paris).
Semaine relig.	Semaine religieuse
Stimmen Zeit	Stimmen der Zeit (Freiburg i. Br.).
Streven	Katoliek cultureel Tijdschrift Streven (Amsterdam).
Stromata	Stromata. Ciencia y Fe (San Miguel) (Argentina).
Studia cathol.	Studia catholica (Nijmegen).
Studia Patavina	Studia Patavina (Padova).
Studia philos.	Studia philosophica (Basel).
Studien	Studien (Nijmegen).
Studium	Studium (Avila, Madrid).
Teoresi	Teoresi (Catania).
Theol. Literaturzeitung	Theologische Literaturzeitung (Leipzig).
Theol. Philos.	Theologie und Philosophie (Frankfurt a. M.).
Theol. Quartalschrift	Theologische Quartalschrift (Stuttgart, Freiburg i. Br.).
Theologische Rev.	Theologische Revue (Münster) (Westf.).
Theol. Studies	Theological Studies (Baltimore).
Thomist	The Thomist (Washington).
Tijdschrift Filos.	Tijdschrift voor Filosofie (Leuven).
Vie cathol.	La Vie catholique (Paris).
Vie intellectuelle	La Vie intellectuelle (Juvisy, Paris).
Vie spirituelle	La Vie spirituelle (Paris).
Wiss. Weisheit	Wissenschaft und Weisheit (Düsseldorf).
Zeitschrift kathol. Theol.	Zeitschrift für katholische Theologie (Wien).
Zeitschrift philos. Forschung	Zeitschrift für philosophische Forschung (Meinsenheim a. Glan).

B. OUVRAGES

A ou *Action* : BLONDEL M., *L'Action*, Paris, Alcan, 1893.

A I-II ou *Action* I-II : BLONDEL M., *L'Action*, t. I-II (1936-7).

ARCHAMBAULT, *Réalisme* : ARCHAMBAULT P., *Vers un réalisme intégral. L'œuvre philosophique de Maurice Blondel, Paris, Bloud et Gay, 1928.*

AV : *Auguste Valensin : Textes et documents* présentés par M. R. et H. L., Paris, Aubier, 1961.

BL : BLONDEL-LABERTHONNIÈRE, *Correspondance philosophique*, Paris, Seuil, 1961.

BrB : BREMOND-BLONDEL, *Correspondance*, Paris, Aubier, t. I (1970) ; II-III (1971).

BV : BLONDEL-VALENSIN, *Correspondance*, Paris, Aubier, t. I-II (1957) ; III (1965).

BW : BLONDEL-WEHRLÉ, *Correspondance*, Paris, Aubier, 1969.

Centenaire : *Le Centenaire de Maurice Blondel*, Gap, Ophrys, 1963.

CCM : *Au cœur de la crise moderniste*, Paris, Aubier, 1960.

CI : BLONDEL M., *Carnets intimes*, Paris, Cerf, t. I (1961) ; t. II (1968).

CRIPPA, *Rassegna* : CRIPPA R., *Rassegna di bibliografia blondeliana*, Torino, S.E.I., 1962.

CRIPPA, *Profilo* : CRIPPA R., *Profilo della critica blondeliana*, Milano, Marzorati, 1962.

DAFC : *Dictionnaire apologétique de la Foi catholique*, sous la dir. de A. D'ALÈS, Paris, Beauchesne, 1909-1928, IV t. (24 fasc.).

Dialogues Philos. : BLONDEL M., *Dialogues avec les philosophes*, Paris, Aubier, 1966.

DTC : *Dictionnaire de Théologie catholique*, sous la direction de A. VACANT et E. MANGENOT, Paris Letouzey & Ané, XV t., 1903-1950. Tables générales, 1951-1972.

DUMÉRY, *Raison et Religion* : DUMÉRY H., *Raison et Religion dans la philosophie de l'action*, Paris, Seuil, 1963.

EC ou *Esprit chrétien* : BLONDEL M., *La Philosophie et l'Esprit chrétien*, Paris, PUF, t. I (1944) ; II (1946).

Être : BLONDEL M., *L'Être et les êtres*, Paris, Alcan, 1935.

Exigences : BLONDEL M., *Les exigences philosophiques du christianisme*, Paris, PUF, 1950.

HD : BLONDEL M., *Histoire et Dogme* (1904), cité d'après rééd. in *Les premiers écrits de Maurice Blondel*, Paris, PUF, 1956.

Hommage : *Pour un cinquantenaire* : *Hommage à Maurice Blondel*, Paris, Bloud et Gay, 1946.

Itinéraire : *L'Itinéraire philosophique de Maurice Blondel*, Paris, Spes, 1928.

LALANDE, *Vocabulaire* : *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, sous la dir. de LALANDE.

L ou *Lettre* : BLONDEL M., *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode de la philosophie dans l'étude du problème religieux* (citée d'après la rééd., in *Les premiers écrits de Maurice Blondel*, Paris, PUF, 1956).

LP : BLONDEL M., *Lettres philosophiques*, Paris, Aubier, 1961.

Mon. : TESTIS (= BLONDEL), *La semaine sociale de Bordeaux et le monophorisme*, Paris, Bloud et Cie, 1910.

Pensée : BLONDEL M., *La Pensée*, t. I-II, Paris, Alcan, 1934.

Phil. cath. : BLONDEL M., *Le problème de la philosophie catholique*, Paris, Bloud et Gay, 1932.

POULAT CM : POULAT E., *Histoire, Dogme et Critique dans la crise moderniste*, Paris, Casterman, 1962.

Vinculo : BLONDEL M., *De vinculo substantiali et de substantia composita apud Leibnitium*, Paris, Alcan, 1893.

Vinculum : BLONDEL M., *Une énigme historique : «le Vinculum substantiale» d'après Leibniz et l'ébauche d'un réalisme supérieur*, Paris, Beauchesne, 1930.

Les références sont indiquées par le sigle ou l'abréviation de l'ouvrage immédiatement suivi du chiffre de la page.

C. AUTRES SIGLES ET PRÉCISIONS

B. : Maurice BLONDEL.

C.R. : Compte rendu.

n.s. : non signé.

Rprt in : Ce texte est reproduit dans.

Rprt de : Ce texte est la reproduction de.

Dans la première partie, quand il n'y a pas mention de l'auteur avant le titre de l'écrit répertorié, il s'agit toujours d'un écrit signé Maurice BLONDEL.

Selon le cas, on a signalé les pseudonymes, les initiales ou les expressions tenant lieu de signature.

On a indiqué les noms d'emprunt en les faisant suivre de : (= BLONDEL).

Les renvois au premier volume se font de la manière suivante :

Cf. I, n. 28 : voir premier volume, numéro 28.

Cf. I, Tr. 7 : voir premier volume, traduction 7.

Les renvois au second volume se font de la manière suivante :

Cf. II (1928) : voir l'article de l'auteur à l'année 1928.

A. PUBLICATIONS DE L'AUTEUR (1880-1949)

1880

1 n.s., *Compte rendu* de Hermann LIGIER, *De philosopha Hypathia*.
— *Le Courrier du Jura* — samedi 17 avril 1880, sous la rubrique : « Chronique de Dôle ».

A partir du deuxième alinéa le texte est de B., alors étudiant à la Faculté des Lettres. Il rend compte d'une thèse présentée le 8 janvier 1880 à la Faculté des Lettres de Dijon par H. Ligier, sous-préfet de Dôle.

« Mon premier article imprimé (faire abstraction du chapeau du directeur du journal). Ces thèses refusées après la soutenance orale, portaient sur la philosophe Hypathie d'Alexandrie et sur la Politique de Rabelais (Ligier avait plagié l'étude de Guinguené) » (note autographe de B.).

Selon Ligier, le christianisme aurait persécuté le paganisme, notamment l'école néo-platonicienne. Il devrait sa victoire aux mesures violentes prises contre ses adversaires et dont fut victime l'un des derniers représentants de l'éclectisme alexandrin, la philosophe Hypathie.

Après avoir souligné le caractère tendancieux de cette thèse et les libertés qu'elle prend avec l'histoire, B. affirme que si l'éclectisme néo-platonicien a péri, ce n'est pas sous les coups de l'extérieur mais bien par défaillance interne.

1bis Un témoin oculaire et auriculaire, *Compte rendu* de Hermann LIGIER, *La Politique de Rabelais* (thèse française).
— *Le Courrier du Jura* — samedi 8 mai 1880, sous la rubrique : « Chronique de Dôle », suite du n° précédent.

Le « témoin » fait état des sévères critiques du jury : manque de style et d'originalité. Plus grave encore : le sous-préfet de Dôle a plagié une étude de Guinguené (fin XVIII[e] s.). L'article est encadré par des allusions à la polémique qu'avait provoquée le précédent article sur la thèse latine, entre *Le Publicateur* et *Le Courrier du Jura*.

1882

2 Collaboration anonyme à : H. RICAUD, *De la part du libre arbitre dans la certitude*.
— Châtillon sur-Seine. Impr. A. Gislame, 1882, IX-66 p.

Ricaud était le condisciple et l'ami de B. à la Faculté de Dijon en 1880-1.

Cette étude contient une bonne part de collaboration de B. qui déclarait en avoir rédigé « des chapitres entiers », en particulier toute la partie philosophique.

Voir ch. II : Origine du problème et sa place dans l'histoire de la philosophie.
III : En quoi il faut restreindre la part du libre-arbitre.
IV : Ce qui est libre dans la certitude.

« Pascal proclame cette grande vérité, aujourd'hui enfin reprise et démontrée, que pour croire, il faut agir, pour connaître encore agir, que la certitude des choses morales échappe à qui n'en veut point vivre, qu'en un mot elle est postérieure à la pratique ». Cf. A. 402-3.

Cette contribution s'inspire, non sans esprit critique, d'Ollé-Laprune (*De la certitude morale*, 1880) que B. avait alors comme maître de conférence à l'École Normale.

1886

3 *Discours de distribution des prix au Lycée de Montauban* (30 juillet 1886). — Montauban, J. Guillau, 1886, 7-16 p.

« ... dans toute cette Iliade pédagogique, je vois sans cesse aux prises, comme jadis vos amis Hector et Achille, deux grands ennemis : leur nom moderne n'a rien d'épique : c'est l'enseignement professionnel, et c'est l'enseignement libéral... ».

Et le professeur de philosophie rappelle, en faveur de la culture désintéressée, que c'est l'inutile qui sert le plus : « la ligne droite est le plus long chemin de l'ignorance à la science ».

1887

4 Collaboration anonyme à : A. SALLES, *Georges Savary (10 mai 1861-17 février 1886)*.
— Laval, Impr. L. Moreau, 1887, 5-48 p.

Notice nécrologique. L'auteur de la biographie cite partiellement p. 14-15 un texte remis par B. concernant l'attitude religieuse de Savary, son camarade à l'École Normale Supérieure. C'est le premier témoignage de B. à la mémoire d'un ami disparu.

1888

« Dans les articles pseudonymes que je donnais de 1888 à 1889 à la *Bibliographie catholique* (annexée aux *Études*), je glorifiai même la Scolastique de l'abbé Blanc et la logique du P. T. Pesch, S.J. C'est là aussi qu'à propos de la 'jeunesse d'Ozanam' et de l'œuvre de Guyau, j'exposai la première idée de la méthode dont je m'inspirais ».

(B. à Valensin, 10 juin 1931, BV III, 179).

5 X... Professeur de philosophie, *Compte rendu* de P. DE BONNIOT, S.J., *Le Problème du mal*, Paris, Retaux-Bray, 1888.
— *Biblio. cathol.*, t. 78, n. 1 (juil. 1888), 39-42.

On notera les remarques caractéristiques sur les limites des sciences lorsqu'il s'agit de traiter «toutes les questions d'origine, de fin, de cause première, de substance des choses, d'axiome, de principes, dont la solution n'est pas de leur ressort et dépasse leur capacité». Cf A. 51-86. B. approuve l'auteur de supprimer purement et simplement le mal métaphysique et souligne l'insuffisance de la solution de Leibniz.

6 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de l'abbé P. FÉRET, *Le pouvoir civil devant l'enseignement catholique*, Paris, Perrin et Cie, 1888.
— *Biblio. cathol.*, t. 78, n. 3 (sept. 1888), 198-203.

Si le c.r. laisse deviner une sympathie monarchiste et s'il souligne le principe de l'*omnis potestas a Deo*, il reconnaît aussi, en exposant «l'enseignement catholique», le droit du peuple, non à créer le pouvoir, mais à en déterminer l'exercice, et il admet la pluralité légitime des régimes politiques.

7 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de L. CURNIER, *La jeunesse de Frédéric Ozanam*, Paris, Hennuyer, 2e éd., 1888.
— *Biblio. cathol.*, t. 78, n. 4 (oct. 1888), 271-4.

«Il [Ozanam] a aimé l'action parce que c'est à elle principalement que l'Évangile attribue le pouvoir de manifester l'amour et d'acquérir Dieu. Quand on a trouvé Dieu par l'esprit seul, on ne le garde pas longtemps, si la volonté ne s'empare de lui, et si la pratique ne vient lui soumettre toutes les puissances de l'être humain».

8 *Une association inséparable : L'agrandissement des astres à l'horizon.*
— *Rev. philos. France Étranger*, t. 26 (nov. 1888), 489-97.

B. prend occasion d'un article de Georges Lechalas (*ibid.*, 49-55) pour montrer que «l'erreur ne dépend nullement de conditions astronomiques, physiques ou physiologiques ; elle est toute psychologique... La perception, en apparence la plus immédiate, peut résulter d'inférences très complexes... La science est d'un autre ordre que la sensation». Cf. A. 45-102.

Ces recherches, dont B. poursuivra longtemps le projet (lettre à G. Perrot, 20 oct. 1893 ; LP 37 – à A. Valensin, 11 août 1908 ; BV II, 33-4 et n. 115,2), ont été le point de départ des réflexions de J. Paliard, *Pensée implicite et perception sensible. Ébauche d'une optique psychologique*. Paris, PUF, 1949.

1889

9 *L'agrandissement des astres à l'horizon. Correspondance.*
— *Rev. philos. France Étranger*, t. 27 (févr. 1889), 197-9.

G. Lechalas ayant publié une courte note (id., déc. 1888, pp. 596-7) où il se félicitait d'avoir provoqué l'article de B. (cf. n. précédent) dont il discute certains points, celui-ci apporte quelques compléments d'explication.

10 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de abbé BERTHAUD, *Cours de philosophie à l'usage du baccalauréat*, Paris, Firmin-Didot et Cie, 1888.
— *Biblio. cathol.*, t. 79, n. 3 (mars 1889), 168-71.

Critique sévère de l'ouvrage.

«On me dit : 'Mettons dans la tête du jeune homme des idées toutes faites et dispensons-le de penser'. Et je réponds : ... Tirez tout de lui-même ; 'fécondez sa raison ...'. On me dit : 'Le baccalauréat avant tout ... Et je réponds : cherchez la vérité, et le progrès de l'âme ; le succès viendra par surcroît ...'. On me dit : 'Mettons notre drapeau dans notre poche, nous l'en tirerons au sortir de la Faculté ...'. Mais non, la philosophie chrétienne est à la fois plus claire et plus profonde que toute autre ; et il y a dans nos Facultés, des hommes capables d'apprécier la fermeté d'une pensée indépendante, la sincérité d'un accent personnel, la maturité d'une conviction réfléchie ... ».

Ce c.r. suscitera une réplique violente de l'abbé Berthaud (*Biblio. cathol.*, t. 79, n. 4, avril 1889, 329-32). B. lui écrira personnellement le 3 mai 1889 (lettre inédite) pour expliquer et justifier ses critiques.

11 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de T. PESCH, S.J., *Institutiones logicales secundum principia S. Thomae Aquinatis*. Pars prima : *Summa praeceptorum logicae*, Fribourg, Herder, 1888.
— *Biblio. cathol.*, t. 79, n. 6 (1889), 442-5.

(Le c.r. de la Pars II est resté inédit).

Le recenseur souhaite que la philosophie scolastique pour rester vivante développe davantage la logique inductive et tienne compte des questions actuelles.

«Je voudrais que sous son inspiration [de S. Thomas] l'on traitât des questions qu'il n'a pas traitées : l'*ars inveniendi* et la logique de l'hypothèse, le raisonnement expérimental dans les sciences de la nature, la méthode des sciences morales et la dialectique des actions, la critique historique, la recherche d'un critérium ... ».

12 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de A. FOUILLÉE, *La morale, l'art et la religion d'après M. Guyau*, Paris, Alcan, 1889.
— *Biblio. cathol.*, t. 80, n. 2 (août 1889), 130-5.

B. critique la doctrine de Guyau que Fouillée présente comme un «lutteur» et un «martyr» de la libre-pensée. Et il indique déjà la méthode qui sera celle de l'*Action*.

«Aussi importe-t-il moins, peut-être, de réfuter ses arguments [de la libre pensée], de révéler tous ses postulats inavoués ou de lui opposer ses propres inconséquences que de recueillir, de purifier et de compléter ses aspirations : c'est par là que, sans le savoir et en dépit de sa présomptueuse suffisance, elle contribue à une apologie».

13 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de Elie BLANC, *Traité de philosophie scolastique, précédé d'un vocabulaire de la philosophie scolastique et de la philosophie contemporaine*, t. I, *Vocabulaire logique et métaphysique générale*, Lyon, Vitte et Perrussel, Paris, Vic et Amat.
— *Biblio. cathol.*, t. 80, n. 4 (oct. 1889), 312-4.

Ce c.r. ne révèle aucun préjugé contre la philosophie scolastique ; bien plus il est nettement favorable au projet d'ensemble de l'ouvrage. Il cite aussi avec faveur l'affirmation selon laquelle la philosophie «sans cesser d'être indépendante et précisément pour acquérir cette indépendance, s'éclairera de toutes les traditions, parmi lesquelles celle de la religion catholique». Toutefois B. formule certaines critiques et souhaite un plan plus rigoureux qu'il définit ainsi : «Le vrai c'est l'*accord de la pensée avec elle-même... c'est en outre l'accord de la pensée avec l'objet représenté...* c'est enfin *ce qui est* ; et c'est ainsi que l'ontologie... devait par une progression naturelle, terminer l'ouvrage».

14 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de L. ARRÉAT, *La morale, dans le drame, l'épopée et le roman*. «Bibl. de philos. contemporaine», 2e éd., rev. augm., Paris, Alcan, 1889.
— *Biblio. cathol.*, t. 80, n. 4 (oct. 1889), 314-6.

B. observe que la thèse évolutionniste de l'auteur n'est pas prouvée par les faits qu'il rapporte. A travers la variété et les variations des données littéraires et dramatiques on perçoit au contraire un fond commun et «ce n'est rien d'autre que le problème moral, toujours le même, le problème de la destinée humaine ...».

15 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de A. SCHOPENHAUER, *Le monde comme volonté et comme représentation*, trad. fr. de A. BURDEAU, t. II, Paris, Alcan, 1889.
— *Biblio. cathol.*, t. 80, n. 4 (oct. 1889), 316-7.

Ce bref c.r. n'envisage pas la conception de la volonté selon Schopenhauer — si opposée à celle qui sera mise en œuvre dans l'*Action* — mais il traite de Kant car ce deuxième tome de la traduction de Schopenhauer renferme en particulier la critique de la philosophie kantienne. Kant a voulu «tuer la métaphysique pour sauver la morale», au risque de dévaloriser la raison et de permettre au pessimisme de s'ériger en système.

16 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de P. BLERZY, *Essais philosophiques et littéraires*, publiés par Louis BERTRAND, ancien élève de l'École Normale, Paris, Hachette, 1889.

— *Biblio. cathol.*, t. 80, n. 4 (oct. 1889), 317-8.

C.r. de certains essais de Pierre Blerzy mort prématurément en troisième année d'École Normale supérieure (publication posthume par L. Bertrand).

«Trouver une règle, c'était donc la noble ambition de cet adolescent, que faisait souffrir le désarroi de la pensée et de l'art contemporains : c'est dans l'alliance de l'érudition et de la science avec la morale qu'il commençait à la découvrir».

17 Maurice de MARIE, *Compte rendu* de P. DE BONNIOT, *La bête comparée à l'homme*, Paris, Retaux-Bray, 2e éd., 1889.
— *Biblio. cathol.*, t. 80 (1889), 428-33.

Le but de ce livre est de souligner «le contraste des opérations intellectuelles avec les opérations sensibles... afin de montrer qu'entre les unes et les autres, il n'y a pas une simple différence de degré, mais une différence de nature». B. utilise dans sa lecture les règles de J.S. Mill : méthode d'accord, de différence, de degré et de résidu. Ce dernier point en particulier annonce déjà la méthode de l'*Action* : «Quand on a, chez l'homme, étudié les moindres actes réfléchis, on y découvre, au delà de ces opérations sensibles toujours limitées au fini, au particulier, au contingent, une conscience de l'être, une idée de l'absolu, la raison, pour laquelle, selon le mot de Leibniz, «penser, c'est penser Dieu», «l'inquiétude d'un cœur dont rien de borné ne peut remplir l'infinie capacité».

1890

18 n.s., *La Passion d'Oberammergau. Lettre d'un pèlerin aixois.*
— Aix, Impr. A. Makaire, 1890, 24 p.

En exécution d'un vœu fait au XVIIe siècle pendant une peste, les habitants d'Oberammergau en Haute-Bavière donnent tous les dix ans une représentation de la Passion. B. y assista pour la première fois en 1890. Il le signale dans son journal du 9 août (CI, t. I, 366). Il reviendra sur le sujet à l'occasion des représentations décennales en 1900 (cf. I, n. 47) et 1910 (cf. I, n. 137).

1891

19 En collaboration avec Georges BLONDEL, *Le Mystère de la Passion à Oberammergau.*
— Dijon, Impr. Union Typographique, 1891,32 p.

Petite brochure qui retrace l'historique de la représentation, en décrit le déroulement et en tire la leçon spirituelle. B. collaborera de nouveau avec son frère en 1900 (cf. I, n. 48) et 1910 (cf. I, n. 139).

1892

20 n.s., *L'unité intellectuelle et morale de la France.*

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 123 (1892), 421-43. Tiré à part, Paris, A. Roger et F. Chernoviz, 27 p.

b) Rprt avec une note liminaire et des retouches dans la 3e partie de Léon OLLÉ-LAPRUNE, *L'achèvement et l'avenir de son œuvre*. Paris, Bloud et Gay, 1923, pp. 213-57, cf. I, n. 246.

C.r. très personnel de Léon OLLÉ-LAPRUNE, *La philosophie et le temps présent*, Paris, Belin, 1890.

B. souligne la solidarité de trois questions :

« Comment parvenir à l'unanimité des esprits, en respectant les légitimes divergences et la liberté de tous? Comment former dans l'adolescent la vive et fidèle expression de la réalité universelle, et l'humaniser, le réaliser lui-même pleinement? Comment par la connaissance atteindre à l'être et mettre la pensée et la vie d'accord entre elles, d'accord avec ce qui est? ».

B. qui a noté l'effort d'Ollé-Laprune pour retrouver « l'accord rompu de la raison théorique et de la raison pratique » signale le caractère privilégié de l'action.

« La spéculation n'a donc ni son principe, ni sa fin en elle-même : l'action est au point de départ et l'action est au terme... Parce que l'action apporte toujours à la pensée un nouvel aliment, comme la pensée de nouvelles clartés à l'action, ce cercle mouvant ne s'arrête et ne se ferme pas ».

L. Ollé-Laprune signale avec éloge cet article dans l'Avant-Propos de son ouvrage : *Les sources de la paix intellectuelle*. Paris, Belin, 1892.

1893

21 *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique.* — Paris, Alcan, 1893, in-8°, XXV-433 p.

Thèse de Doctorat ès lettres. Texte présenté en Sorbonne, tiré à 200 exemplaires.

22 *L'Action. Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique.* — Paris, Alcan, 1893, in-8°, XXV-495 p.

a) *Les deux éditions de 1893.*

B. avait prévu (pour la soutenance et le dépôt légal) une édition abrégée (146 exemplaires), se réservant de la compléter à partir de la page 401. Malgré cela, l'éditeur continua le tirage et le mit dans le commerce

(à l'insu de B.). « L'édition complète et véritable ne fut mise en vente qu'en novembre 1893 et épuisée dès l'année suivante » (B. à Valensin 16 mai 1912). Au total l'édition de la soutenance compta 200 ex. et celle du commerce 750 ex. Après le rapide épuisement de l'ouvrage, diverses copies (ronéotypées ou dactylographiées) circulèrent.

b) *Rééditions.*

— In *Les premiers écrits de Maurice Blondel*, PUF, 1950, I, n. 504. (Il s'agit d'un tirage off-set qui reproduit exactement le texte de 1893, même pagination).

— Nouvelle réédition en 1973. Identique à celle de 1950. Seule la présentation de la couverture est changée.

c) *Extraits* :

Anthologie des philosophes français contemporains (1931), I, n. 325.

— A. VALENSIN et Y. DE MONTCHEUIL, *Maurice Blondel* (1934), I, n. 379.

Y. DE MONTCHEUIL, *Maurice Blondel-Pages religieuses* (1942), I, n. 456.

— *Le dernier chapitre de « L'Action » (1893)*, édition critique établie par H. BOUILLARD, *Archives Philos.*, 24, n. 1 (1961), 29-113. I, n. 543.

d) *Traductions* :

trad. ital.	1920 (extraits)	Tr 1
	1921	Tr 2
	1934 (extraits)	Tr 10
	1950	Tr 20
	1951 (extraits)	Tr 22
	1970 (extraits)	Tr 57
trad. allem.	1957 (extraits)	Tr 34
	1965	Tr 43
trad. angl.	1954 (extraits)	Tr 31
	1968 (extraits)	Tr 51
trad. néerl.	1966 (extraits)	Tr 46

Le titre et le thème parurent étranges en 1893. L'auteur voulait signifier qu'il ne tenait pas l'action et l'idée de l'action pour équivalentes. Car il y a dans la pratique, telle que Blondel ici la présente, une norme qui juge la théorie et la pratique elle-même, quelles que soient leurs partialités et leurs déviations. Si on étudie l'idée comme action et non plus seulement l'action comme idée, on doit y découvrir une logique originale et rigoureuse, B. parlera plus tard de « panlogisme ».

L'action, c'est l'homme tout entier, comme synthèse en marche. Elle révèle

une sorte de cycle. Car elle tend inéluctablement (pour être action et non passion) à intégrer volontairement ce qu'elle emploie spontanément et nécessairement. Sous peine de se diviser sans se détruire, elle doit changer en fin expresse ce qui est en elle principe vécu. Dès lors, si, par delà les conditions naturelles, psychiques et sociales, il est un infini ou un absolu au principe de l'action, celui-ci doit être restitué au terme. C'est ce que manifeste à sa façon l'action superstitieuse, qui consiste à infinitiser le fini. Cette présence pose donc à l'action un problème qu'elle ne peut résoudre, sans pourtant réussir à s'y soustraire. Car intégrer l'infini est impossible, on ne peut que se faire intégrer par lui. Ce qui suppose une communication libérale de Dieu qui, amorcée en tout esprit en tant que tel comme illumination et motion, peut porter en elle la divinisation qu'annonce le message chrétien et donc s'y fonder.

Ainsi surgit nécessairement dans la dialectique de l'action le problème dit du «surnaturel», selon un terme d'interprétation délicate. Problème, non réalité. Car, si la question est nécessaire, la réponse relève d'une autre lumière. Incapable d'écarter cette hypothèse et de lui donner un contenu, la raison peut seulement en tracer les conditions, et pour ainsi dire, la forme. Bien plus, elle le doit, car elle sait que cette question commande toutes les autres, puisque la suprême perfection est universellement réalisatrice.

«En étudiant l'*Action*, M. Blondel aborde de front le problème qui domine toute existence humaine: 'oui ou non, la vie a-t-elle un sens, et l'homme a-t-il une destinée'? Cette question nul en effet n'évite dans la pratique de la résoudre; c'est donc dans nos actes mêmes qu'est enveloppée la solution à découvrir. Aussi l'auteur cherche-t-il successivement à définir l'action dans les limites que les diverses doctrines philosophiques prétendent lui imposer: mais, à chaque essai, il montre que ces limites sont inévitablement dépassées par ceux-mêmes qui tentent ou feignent de s'y arrêter. L'élan initial de la volonté est tel, dit-il, que l'homme ne peut borner sa destinée ni aux jouissances des sens, ni aux conquêtes des sciences positives, ni au développement de la vie individuelle, ni à l'expansion de la famille et de la société, ni aux conceptions de la métaphysique ou de la morale indépendante, ni aux superstitions qu'il invente pour compléter et consacrer sa vie.

Par le progrès méthodique de ses analyses, M. Blondel est donc amené à déterminer les conditions nécessaires à l'achèvement de l'action humaine; et c'est pour y réussir qu'au nom même de notre raison et de nos plus intimes aspirations il met en évidence la nécessité de la pratique religieuse».

(Extrait d'une note rédigée par B. en vue d'une nouvelle édition de l'*Action*, Et. B. 1, 78).

23 *De Vinculo substantiali et de substantia composita apud Leibnitium, hanc thesim Facultati Litterarum Parisiensi proponebat Mauritius Blondel.*

a) Lutetiae Parisiorum edebat Felix Alcan MDCCCXCIII, in-8°, 8-78 p.

b) Réédition et trad. fr. (1972), I, n. 570.

c) Repris et transformé en français : *Une énigme historique, le « vinculum substantiale » d'après Leibniz et l'ébauche d'un réalisme supérieur* (1930), I, n. 315.

Éclipsée par la grande thèse, la thèse latine aborde pourtant une question fort importante : celle du *Vinculum* qui est l'une des « cellules-mères » de la pensée blondélienne.

« La doctrine cartésienne sur la nature des corps se conciliait très difficilement avec la théologie protestante ou catholique du mystère eucharistique. Il s'engagea, à ce sujet, de nombreuses controverses : elles excitèrent Leibniz, tout jeune encore, à 'réformer la notion de substance'. Beaucoup plus tard, dans les dernières années de sa vie, il est ramené à cette question : elle lui paraît plus embarassante que jadis ; et lui qui d'abord s'était prévalu contre les cartésiens de l'accord de sa philosophie avec le dogme de la transsubstantiation, il serait obligé d'accomoder sa doctrine à la foi de son correspondant, le P. des Bosses ; il imagina le *Vinculum substantiale*. Du reste, ce n'est point de l'Eucharistie seule qu'il s'agit ; c'est de la réalité des substances matérielles et de ces composés qui, suivant une parole énigmatique de la *Monadologie*, 'symbolisent avec les simples'... On a jugé cette théorie du *Vinculum* peu sérieuse et même peu sincère : ce n'est point mon avis. Elle me semble avoir une grande portée en ce qui concerne la réalité des êtres matériels, l'unité organique, la solidarité morale, la vie sociale même ».

(B. au Doyen de la Sorbonne, 22 mars 1887, LP 11-2).

« En *fait* elle [l'action] est bien le *lien* qui tient assemblés et synergiques les éléments les plus disparates, les plus rebelles mêmes, *ab imis ad summa*. Et c'est dans cet esprit que ma grande thèse devenait comme le complément, le prolongement, l'essai de solution du problème posé par la petite. Et je m'étonnais que cette connexion ne fût pas remarquée ».

(Projet de préface pour *L'Action*, notes dictées en 1927 et 1929, rprt in Et. B. 1, 10-1).

24 *Compte rendu* de André PERATÉ, *L'Archéologie chrétienne*. « Bibliothèque de l'enseignement des Beaux-Arts », in-8°, 368 p.
— *Semaine relig. Dijon*, 29 (11 févr. 1893), 94-5.

C.r. élogieux où B. signale non seulement la compétence du savant et le talent de l'artiste (l'ouvrage comporte 256 dessins) mais aussi la communion à l'esprit même qui a inspiré l'art chrétien.

A. Pératé fut l'ami de B. dès l'École Normale. B. lui consacra une notice lors de son décès. Cf. I, n. 500.

25 Un témoin, *Sœur Lia*.
— *Semaine relig. Dijon*, 28 janv. 1893, 61-2.

Notice nécrologique. La sœur Lia fut pendant vingt-cinq ans supérieure du couvent de Saint-Seine-sur-Vingeanne (religieuses de la charité de Besançon). Cf. CI, t. I, 203-4, 26 avril 1889.

1894

26 Bernard AIMANT. *Une des sources de la pensée moderne : l'évolution du Spinozisme.*

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 128 (juin 1894), 260-75 ; (juil. 1894), 324-41, tiré à part Saint-Dizier, Imp. G. Saint-Aubin et Thevenot, 40 p.

b) Rprt in *Dialogues philos.*, 11-40, I, n. 561.

C.r. de V. DELBOS, *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza et dans l'histoire du spinozisme*, Paris, Alcan, 1893. Après avoir réfléchi sur l'inspiration centrale de Spinoza, B. évoque la destinée du spinozisme, notamment à travers Kant et les post-kantiens pour établir enfin le bilan, non seulement des étapes déjà franchies mais aussi de celles qu'il faut parcourir, et c'est là que B. transparaît sous le pseudonyme, car il y analyse en fait ce qui pour lui est « l'idée maîtresse du spinozisme » : la notion d'immanence. Mais il faut achever la transformation du système de l'immanence, tel que Spinoza l'a élaboré, en une simple méthode, qui doit aboutir au déploiement de l'action et à l'aveu inévitable de vérités transcendantes. Sur Victor Delbos, camarade d'École normale et ami très cher de B. voir I, n. 191.

27 *Lettre au Directeur de la Revue de Métaphysique et de Morale.*

a) *Rev. Méta. Morale*, t. 2, suppl. janv. 1894, 5-8.

b) Rprt in B. ROMEYER, *La philosophie religieuse de Maurice Blondel*, (1943), pp. 115-8 (étude de ce texte pp. 119-21).

c) Rprt in Et. B. 1, 100-4.

d) Trad. ital., Tr. 3.

Réponse au c.r. de *L'Action* (cf. II, 1893), dont l'auteur était Brunschvicg mais qui, selon l'usage, n'était pas signé. B. revendique le caractère philosophique de son entreprise. En l'appliquant au problème religieux il prétend restituer à la raison une part de son domaine et lui assurer par là une extension intégrale. Pour dépasser le dualisme que la pensée moderne a établi entre les deux ordres, il a trouvé dans l'action le point de rencontre de la croyance et de la science.

« En faisant voir comment les vérités les plus positives sont extraites de l'action, je me prépare à extraire de l'action les vérités apparemment transcendantes qui y sont impliquées ; je le fais sans être infidèle 'au rationalisme moderne qui voit dans la notion d'immanence la condition de toute doctrine philosophique' ; c'est là mon point de départ, c'est ma méthode, c'est l'esprit de ma conclusion ; il ne s'agit donc pas d'une réaction, ni d'une simple transposition, mais d'une extension nouvelle de ce rationalisme même et d'une synthèse formée à l'aide d'éléments qu'il n'avait pas encore assimilés ».

Et c'est ainsi que, sans renier le point de vue de l'immanence, la question du surnaturel peut être philosophiquement posée, car « l'affirmation immanente du transcendant » ne préjuge en rien « la réalité transcendante des vérités immanentes ».

Cette lettre est importante. Elle sert de relais entre *L'Action* et la *Lettre* de 1896 dont elle constitue l'esquisse et qui en reproduira textuellement certains passages.

28 n.s., *Résumé analytique* figurant à la fin de l'ouvrage d'OLLÉ-LAPRUNE, *Le Prix de la vie*.
— Paris, Belin, 1894, 1896 (2).

Très suggestif pour voir comment, derrière le résumé du livre d'Ollé-Laprune, se profile la dialectique de *L'Action*. On a l'impression que *Le Prix de la vie* représente la matière et l'inspiration qui ont trouvé leur forme philosophique dans la thèse de 1893.

Voici le titre de quelques chapitres : – La question de la vie – Les opinions contemporaines – Le sérieux de la vie (critique du dilettantisme) – La science et la vie – De l'obligation morale – La Religion : « La seule considération de cette vie supérieure nous fait dépasser la philosophie pure, la religion est d'un autre ordre et *surnaturel* ». – Le christianisme. « C'est une œuvre de raison que nous avons faite, mais pour aller jusqu'au bout de la raison nous avons recours à autre chose qu'elle ».

« J'ai découvert dans *Le Prix de la vie* une mention (p. 36) qui m'honore trop, quoique à vrai dire je n'aie jamais parlé de *dépendance* sans présenter cette hétéronomie nécessaire comme la perfection de l'autonomie véritable » (B. à Laberthonnière, 27 août 1894 – BL 77).

« Dans ce nouveau livre, notre cher Maître se révèle de plus en plus ; il se donne lui-même en témoignage, avec effusion, en chrétien qui développe sa vie intérieure et trouve dans sa conviction pratique les raisons vivantes de sa pensée, non en philosophe parti du *fait* d'une vie contraire à la sienne : d'où, il me semble, une disproportion croissante entre la forme et la matière, entre la méthode si élémentaire et les affirmations si pleines auxquelles il paraît aboutir tandis qu'il en part » (B. à Delbos 23 juil. 1894 – LP 195).

Jugement semblable dans la *Lettre* de 1896 (pp. 15-22).

29 n.s., *Résumé analytique* figurant à la fin de l'ouvrage d'OLLÉ-LAPRUNE, *La Philosophie et le Temps présent*.
— Paris, Belin, 1890, 1894 (2).

Il s'agit de la deuxième édition de l'ouvrage auquel B. a déjà consacré une étude cf. I, n. 20. On remarquera particulièrement dans le ch. IV ce qui concerne les limites du déterminisme scientifique, le ch. XII : *Des conditions morales du savoir en philosophie* et le ch. XIII : *Du rôle de la foi en philosophie*. On remarquera aussi que la finale de *L'Action* semble s'inspirer de cet ouvrage qui s'achève en évoquant « ce qui est et Celui qui est ». Les deux se rejoignent dans une commune source biblique : *Exode* 3, 14 cf. CI, t. I, 489 (19 juil. 1893).

30 M.B., *Compte rendu* de Yves LE QUERDEC (= FONSEGRIVE), *Lettres d'un curé de campagne*.
a) *Semaine relig. Dijon*, 10 mars 1894, 159-60.
b) *Semaine relig. Aix*, 8 avril 1894, 144-5.

Les *Lettres*... d'abord publiées dans *Le Monde*, furent réunies en 1 volume. Paris, Lecoffre, 1894. C.r. élogieux qui résume ainsi le canevas du livre :

« Préventions du peuple contre « le curé » ; écueils et déceptions du premier zèle sacerdotal ; susceptibilités des vieilles familles qui gardent le besoin de « protéger » l'Église dans le cadre des anciens partis ; haine des ennemis en blouse ou en frac qu'exaspère tout renouvellement de la fécondité morale et sociale du christianisme, défiance des confrères qu'alarme toute initiative contre la routine ; inquiétude même des supérieurs dont la tâche est si délicate dès qu'il s'agit de ne pas confondre la discrète ardeur d'une âme évangélique avec les intempérances d'une humeur brouillonne... ».

31 n.s., *Compte rendu* de Yves LE QUERDEC (= FONSEGRIVE), *Lettres d'un curé de campagne*.

— *Le Monde*, 12 mars 1894.

Version différente de I, n. 30.

1895

32 G.B., *Le christianisme et la morale antique. Compte rendu* de R. THAMIN, *Saint Ambroise et la morale chrétienne au IV^e siècle : étude comparée des traités « Des devoirs » de Cicéron et de saint Ambroise*, G. Masson, 1895. (Thèse de doctorat du professeur de philosophie du Lycée Condorcet).

— *La Réforme sociale*, t. 30 (16 nov. 1895), 771-3.

Dans ce c.r. approbateur (signé des initiales de son frère Georges), B. laisse apparaître son souci de marquer l'originalité du christianisme au double plan de la pensée (cf. plus tard, les discussions sur la « philosophie chrétienne »), et de la morale sociale. Il manifeste aussi sa propre et constante préoccupation lorsqu'il regrette que l'auteur ne soit pas allé « jusqu'à ce point décisif où l'on voit qu'on n'est pas chrétien uniquement parce que l'on a compris et goûté la vertu sociale ou la beauté humaine du christianisme, mais que si la grâce continue et achève la nature, il y a un passage où elle la meurtrit avant de la vivifier ».

33 *Lettre sur l'apologétique philosophique*.

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 131 (1895), 188-9. Sous la rubrique : « Les idées et les hommes » et le titre : « Correspondance. Lettre de M. Maurice Blondel sur l'apologétique philosophique ».

b) Rprt in *Les premiers écrits de M. Blondel*, (1956), 3-4.

Réponse à un précédent article du directeur des *Annales* : DENIS Ch., *Nouvelles tendances de l'apologétique philosophique : M. M. Ollé-Laprune, Fonsegrive, Blondel. Annales Philos. chrét.*, t. 130 (1895), 652-6. L'abbé Denis présentait *L'Action* comme un effort pour « ramener l'apologétique chrétienne sur le terrain psycho-

logique». B. écrit pour se désolidariser de cette approbation incompréhensive. Il estime devoir protester contre certaines façons d'interpréter sa pensée «et même contre certaines manières de la louer». Il demande à exposer ses idées sur la «philosophie apologétique». Ce sera la fameuse *Lettre* de 1896.

1896

34 *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode de la philosophie dans l'étude du problème religieux.*

a) *Annales Philos. chrét.*, 1896, t. 131, 337-47 (janv.) ; 467-82 (févr.) ; 599-616 (mars) ; t. 132, 131-47 (mai) ; 225-67 (juin) ; 337-50 (juillet). Tiré à part, 86 p.

b) Rprt in *Phil. cath.* (1932), pp. 21-42 (reprise partielle et modifications) ; cf. I, n. 332.

c) Rprt in *Les premiers écrits de Maurice Blondel*, (1956), pp. 5-95, I, n. 529 ; Extraits in *Anthologie des philosophes français contemporains* (1931), I, n. 325.

d) Trad. ital. (1922), Tr 3.

e) Trad. angl. (1964), Tr 42.

Cette lettre est l'un des écrits les plus importants de B. Elle comporte d'abord une critique des diverses méthodes d'apologétique manifestant leur insuffisance philosophique. Elle traite ensuite (c'est la partie la plus neuve) «du point précisément philosophique dans le domaine religieux et de la méthode propre à le toucher». Elle envisage enfin «le renouvellement mutuel des perspectives philosophiques et religieuses par l'action pleinement conséquente de la pensée moderne».

Si B. a jamais écrit un «Discours de la méthode», il est là. Car en situant la philosophie par rapport au problème chrétien, il nous découvre l'idée qu'il se fait de la raison et de ses divers procédés en même temps que l'orientation fondamentale de sa pensée. Il faut alors reconnaître que la philosophie, en France surtout, a négligé sa tâche la plus haute, celle qui la définit au meilleur titre, et que l'évolution de la philosophie moderne, qui semble d'abord défavorable au christianisme, peut être retournée à son avantage. «Dans son effort le plus hardi pour fermer le chemin de la foi, la raison s'est fortifiée pour l'ouvrir». Bien entendu, il ne s'agit nullement d'établir par la philosophie la réalité du surnaturel chrétien. Mais la philosophie ne doit pas se borner à démontrer sa possibilité ou même sa haute convenance. Elle doit, conformément à l'exigence d'une véritable science, en manifester la *nécessité*. Mais pour que cette assertion soit correctement interprétée, il faut conduire jusqu'en leurs extrêmes requêtes à la fois la rigueur philosophique et l'impératif chrétien.

D'une part, en effet, on tourne le dos au vrai problème tant qu'on étudie le surnaturel chrétien dans la matérialité des dogmes et des rites pour montrer

leur harmonie avec la nature humaine. Car, par ce procédé, on risque de naturaliser le surnaturel ou d'en rester à une simple juxtaposition de la philosophie et de la vie chrétienne. Puisque chez celle-ci c'est sa *forme* de don reçu et obligatoire qui heurte essentiellement l'autonomie légitime de la raison, c'est à travers ce conflit formel que va apparaître le lien nécessaire qui enchaîne les deux termes hétérogènes. Car si la raison est assez puissante pour nous perdre mais insuffisante pour consommer notre destinée, on doit pouvoir déceler dans son immanence même la loi qui juge et sanctionne l'âme la plus ignorante du message évangélique. D'autre part, les philosophes ont cru trop souvent qu'il fallait réaliser à part et de façon exclusive immanence et transcendance, comme si ces notions avaient d'emblée une portée ontologique. En fait elles ne valent l'une et l'autre que par leur corrélation. Car l'immanence correspond à la chaîne des significations dont il faut restituer d'abord la nécessité intégrale, et la transcendance désigne l'acte vivant, lourd de présence et incommensurable à la pensée, auquel toutes les raisons formelles se suspendent comme des conditions à l'Inconditionné. Dans son exercice le plus développé la raison doit démontrer qu'elle repose sur un implicite vécu qu'elle doit rejoindre et réaliser sans le pouvoir intégralement par elle-même. Nécessaire pour sauver l'idée de transcendance, l'idée de surnaturel se manifeste finalement comme le fondement de toute autonomie rationnelle.

On ne saurait donc méconnaître qu'en toute rigueur philosophique et chrétienne il faut faire place à une étude philosophique du surnaturel, qui ne fera pas double emploi avec la méditation théologique. Car la nécessité philosophique du surnaturel n'est pas celle d'un donné, mais d'un problème dont l'exigence est le ressort de toute affirmation. On ne peut relire aujourd'hui cette *Lettre* de 1896 sans penser qu'elle mérite de demeurer classique, mais que sa leçon n'a pas encore produit tous ses fruits.

35 *Le christianisme de Descartes.*

a) *Rev. Méta. Morale*, t. 4 (juil. 1896), 551-67.

b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 41-59, I, n. 561.

Voir lettre de Lachelier à B. (15 août 1896) ; cf. II (1933) :

« ... Votre lettre aux *Annales* et votre article sur Descartes s'éclairent du reste l'un l'autre ; car c'est bien votre propre doctrine que vous retrouvez chez Descartes, tout en regrettant qu'il s'en soit quelquefois écarté ... ».

Note de B. : « J'avais, après cette lettre, fait remarquer à Jules Lachelier qu'en essayant de me faire l'interprète exact de Descartes, je ne m'associais personnellement pas à sa « philosophie séparée ».

B. établit d'abord avec précision ce qui fait l'originalité du christianisme de Descartes, bien différent de celui des scolastiques d'alors, puisqu'il trace des frontières étanches entre d'une part, sa philosophie d'une prudence métaphysique qui confine à un positivisme intégral, et d'autre part sa foi religieuse qui, elle, transcende tellement la raison que B. peut parler d'« agnosticisme chrétien ». Car si Descartes n'est pas tout à fait le promoteur d'une « philosophie séparée », il n'est catholique que là où il accepte et propose la foi sans raisons à la raison. Et c'est justement là que réside « le vice profond » du christia-

nisme cartésien, car la raison et la foi ne peuvent s'ignorer l'une l'autre. Au contraire, pour B., « il n'y a de possible qu'un équilibre toujours en mouvement ».

36 Collaboration anonyme à : *Édition d'un manuscrit de Descartes.*

Rev. bourguignonne de l'enseignement supérieur, publiée par les professeurs des Facultés et de l'École de médecine et de pharmacie de Dijon, t. 6, n. 1 (1896).

Manuscrit latin de Goettingen. « Publication importante du manuscrit découvert par Ch. Adam avec corrections de Lachelier, de Laberthonnière et de moi-même » (note manuscrite de B. sur la couverture de la revue). L'exemplaire conservé aux Archives Blondel porte en outre de nombreuses corrections au crayon, en marge du texte. B. mentionne et cite ce manuscrit dans la *Lettre*, p. 74, n. 1.

1897

37 J.M. (= Joseph Maurice), *Compte rendu* de P. SCHANZ, *Apologie du christianisme. 1re partie : Dieu et la Nature*. 2e éd. augmentée et corrigée. Fribourg Br., Herder, in-8°, VIII-668 p.

— *Bull. critique*, t. 18, 391-6.

Découvrant ses propres préoccupations, B. regrette que le professeur de Tübingen ne s'attache pas au problème de l'unité organique des éléments de l'apologétique, en vue de constituer une véritable science :

« ... peut-on légitimement continuer à considérer comme indépendantes ces deux questions : d'une part démontrer la rationalité de la foi en cherchant le fondement objectif de la croyance au-dehors dans l'autorité de Dieu dialectiquement établie et dans le fait de la révélation discursivement prouvé, et d'autre part déterminer la préparation subjective des individus à l'acte de foi personnel ? ». C.r. des t. II-III en 1900. Cf. I, n. 51.

38 B., *Compte rendu* de Michel SALOMON, *Études et portraits littéraires*. Paris, Plon, 1896, 1 vol., in-18°, 295 p.

— *La Réforme sociale*, t. 35 (4e sér., t. 3) (1er juin 1897), 915.

B. approuve notamment l'auteur de protester « contre le romancier naturaliste qui, en touchant aux choses religieuses, prouve à quel point il les ignore ». Il signale en particulier les pages qui jugent l'œuvre de Taine et l'article consacré à l'ouvrage de L. Ollé-Laprune sur *Le Prix de la vie*.

39 Un assistant, *Le congrès scientifique international des catholiques à Fribourg*.

— *Rev. internat. enseignement*, t. 34 (juil.-déc. 1897), 378-80.

C.r. de la section de philosophie, pp. 378-9.

Intéressante prise de position devant les différents courants du néo-thomisme : « ... il semble presque nul encore le nombre des esprits qui comprennent qu'une doctrine ne se perpétue point par une addition ou un mélange de parties, sans qu'une idée d'ensemble renouvelle organiquement la synthèse élargie que chaque âge doit refaire. Les désaccords continuels qui se manifestent à chaque instant chez les plus fervents et les plus fidèles des scolastiques révèlent cet embarras né de l'intrusion de problèmes nouveaux ».

40 La Rédaction, *M. Henri Boissard.*
— *Croix Provence*, 19 déc. 1897 et tiré à part, Aix, impr. Croix Provence, Berriat & Delaporte, 14 p.

Notice nécrologique. Ancien procureur général de la cour de Dijon, H. Boissard brisa sa carrière pour motif de conscience. Il fonda ensuite l'hebdomadaire *La Croix de Provence*. Son action et sa personnalité eurent un grand rayonnement. L'un de ses fils, Adéodat, fut l'un des fondateurs et le secrétaire général des Semaines sociales.

Cf. BV, I, 92-3 (n. 31, 1) ; BrB. I, 129, n. 1.

1898

41 *L'illusion idéaliste.*
a) *Rev. Méta. Morale*, t. 6 (nov. 1898), 726-45, tiré à part, 20 p.
b) Rprt in *Les premiers écrits de M. Blondel*, (1956), 97-122.
c) Trad. esp. (1967), Tr 50.

Réponse au P. Schwalm, cf. II (1896). Texte important pour comprendre comment B. pose le problème de la connaissance. S'écartant à la fois du réalisme naïf de la pensée spontanée et de l'illusion idéaliste ou plus généralement intellectualiste, il cherche une autre voie en approfondissant ces deux « truismes » : « 1° Avant de chercher ce que vaut notre pensée, il faut savoir ce que nous pensons en effet ; 2° L'action et l'idée de l'action ne sont pas choses identiques et convertibles ». Il précise ainsi indirectement la méthode de *L'Action* et le sens du « phénoménisme » qui y est impliqué :

« ... dérouler aussi intégralement que possible la chaîne continue de la pensée, sans préjugé réaliste ou idéaliste d'aucune sorte... substituer à la question de l'accord de la pensée avec la réalité ou à celle de la valeur objective du subjectif le problème équivalent et tout différent de l'adéquation de nous-même avec nous-même... ».

Or cette adéquation ne se réalise point par la seule pensée mais par l'action : « notre pensée porte immanente en elle, un élément de transcendance, une hétéronomie réelle postulée par son autonomie idéale ».

Mais pensée et action ne sont pas extérieures l'une à l'autre : « toute pensée est à la fois acte et connaissance ». Il ne s'agit donc pas de doubler un intellectualisme stérile par un pragmatisme opaque mais d'explorer l'acte de la pensée et l'intelligibilité de l'action.

42 *Lettre au directeur des Annales de Philosophie chrétienne.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 137 (1898), 237. Sous la rubrique : « Correspondance ».

A propos de deux articles de Joseph Segond publiés dans les *Annales* sur l'œuvre de L. Ollé-Laprune et dont « les appréciations paraissent plus tranchantes peut-être que justes ». Au lieu d'insister sur « les faiblesses d'une pensée trop déférente pour les doctrines vieillies », B. se propose quant à lui de montrer que tout « en se rattachant volontiers au passé, elle a semé beaucoup de germes féconds pour l'avenir ».

1899

43 *Léon Ollé-Laprune.*
a) *Annuaire Anciens Normale Sup.*, 1899, et tiré à part in-4°, Paris, Impr. Dumoulin, 58 p.
b) Rprt in I, n. 232.
c) Trad. ital., Tr 4.

Notice nécrologique.
« Il a donc toujours, peut-on dire, plus vécu sa pensée qu'il n'a pensé sa vie ».
Et B. évoque cette « apparente contradiction entre la matière et la forme de sa doctrine ; au point que, faute de la discerner, beaucoup lui ont reproché cette simplification croissante de sa méthode au moment où elle résultait d'un enrichissement de sa pensée ».
Léon Ollé-Laprune (1839-1898). Après de brillantes études au Lycée Bonaparte puis à l'École normale supérieure où il entra et sortit premier, premier à l'agrégation des Lettres (1861), second à celle de Philosophie récemment rétablie (1864), Ollé-Laprune enseigna à l'École normale à partir de 1875. B. y fut son élève (c'est à lui que *L'Action* est dédiée). Ollé-Laprune est l'auteur d'une œuvre considérable et certains de ses livres, comme *Le Prix de la vie* eurent une grande audience. Si B. a parfois critiqué chez son maître un certain manque de rigueur formelle et de technicité philosophique, il a toujours hautement apprécié en lui la bonté de l'homme, l'inspiration du penseur, la conviction du chrétien. D'où la ferveur de l'hommage qu'il a multiplié à sa mémoire.

44 *Portraits contemporains. Léon Ollé-Laprune.*
— *Rev. bleue*, 12 août 1899, 216-21.

Résumé de la notice nécrologique. Publication due à l'initiative de Joseph Ollé et de Paul Gaultier (B. à Bremond 31 août 1899, BrB. I, 230).
Présentation rapide de la doctrine et de l'œuvre.
« ... La philosophie est indissolublement affaire de raison et affaire d'âme... ni la pensée ne peut suffire à la vie, ni la vie ne peut trouver en elle seule sa propre lumière, sa force et sa loi totale... Cette thèse fondamentale...

n'intéresse et ne renouvelle pas seulement la théorie si importante de la connaissance mais elle renouvelle toute la conception commune de la philosophie, toute la solution du problème de la destinée».

45 BOISSARD A. (= BLONDEL), *Compte rendu* de Paul THUREAU-DANGIN, *La Renaissance catholique en Angleterre au XIX^e siècle : I^re partie : Newman et le mouvement d'Oxford*. Paris, Nourrit et Cie, 1899.
— *Rev. de Lille*, sept. 1899, 1052-4.

L'un des premiers jugements de B. sur Newman en qui il apprécie «la fécondité d'une apologétique dont il n'a peut-être pas été tenu compte selon qu'elle le mérite». On notera aussi l'expression d'un œcuménisme assez remarquable dans le contexte de l'époque.

«Au lieu de nous irriter de ce qui reste, parmi les non-catholiques, d'idées chrétiennes, au lieu de nous inquiéter de ce qui renaît en eux d'aspirations élevées... empressons-nous de profiter de ce qui subsiste ou de ce qui apparaît en eux de bon, pour les aider à obtenir davantage».

46 COLLABORATION DE BLONDEL SOUS DIVERS PSEUDONYMES A LA CROIX DE PROVENCE (1898-1900). 105 articles identifiés. Voir Annexe I.

1900

47 *La psychologie dramatique de la Passion à Oberammergau.*
a) *Quinzaine*, t. 35 (1^er juil. 1900), 1-18.
b) Rprt in I, n. 137 (1910).
c) Trad. allem. (1950), Tr. 19.

«Nous montrer le Christ, nous faire comprendre et admirer l'Évangile, réaliser devant nous et en nous le mystère de Jésus, n'est-ce point là et pour toujours, la véritable démonstration chrétienne?».

Cf. l'étude de 1890, I, n. 18.

48 Collaboration à Georges BLONDEL, *Le drame de la Passion à Oberammergau. Étude historique et critique*.
a) Paris, V. Lecoffre et J. Gabalda et Cie. Oberammergau H. Korff, in-18°, 72 p.

b) 2^e éd. mise à jour (1910) avec un avant-propos, pp. III-VI. Cf. I, n. 139.

B. a collaboré à l'ouvrage de son frère (cf. p. VI, n. 1), spécialement pour le ch. VIII : «Enseignements qui se dégagent de la représentation d'Oberammergau. Sa valeur dramatique et son intérêt religieux».

Voir BrB. I, 283 ; 285, n. 1 ; 286.

49 Collaboration à n.s., *Comment un peuple travaille à sa grandeur. Prodigieux essor de la nation allemande.*
— *Lectures pour tous*, mars 1900, 510-8.

La plus grande partie, les graphiques, sont de Georges Blondel, mais toute la conclusion est de Maurice. Très émus tous deux après la guerre de 1870-1 de l'occupation par les Allemands de leur maison de Saint-Seine, ils souffraient des dissensions en France. Georges a toujours été un spécialiste des questions économiques et de l'Allemagne qu'il connaissait à fond. Mais il faisait appel à son frère pour les aspects philosophiques et les problèmes d'éducation. Cette étude, à l'aide de nombreux graphiques et images, montre le développement comparé de la France et de l'Allemagne, à l'avantage de celle-ci. Elle souligne la nécessité d'une expansion industrielle et commerciale en qui elle voit une œuvre patriotique de première urgence.

50 *Compte rendu* de V. GIRAUD, *Pascal*, Fontemoing, 2e éd.
— *Annales Philos. chrét.*, t. 140 (mai 1900), 242-5. Sous la rubrique : « variétés critiques ».

B. découvre chez Pascal « le philosophe de l'action et de l'amour » qu'il oppose schématiquement au Pascal « géomètre, rationaliste, janséniste ».
Autres études de B. sur Pascal. Voir I, n. 247.

51 J.M. (= Joseph Maurice), *Compte rendu* de Paul SCHANZ, *Apologie des Christenthums*, t. II-III, 2e éd., augm. cor., Fribourg Br., Herder, 1898.
— *Bull. critique*, 21, t. 6, n. 1 (5 janv. 1900), 1-6.

« Il y a donc là une réunion d'*apologies* du christianisme... mais au fond il n'y a point unité formelle, ni science autonome et spécifiquement constituée... l'effet pratique d'une apologie dépendra de plus en plus de la valeur scientifique de l'apologétique même ».
Cf. le c.r. du t. I en 1897, I, n. 37.

52 *L'enseignement primaire.*
— *L'Écho des Bouches-du-Rhône*, n. 2604 (7 janv. 1900). *Chronique : Faculté des Lettres. Cours de philosophie – M. Blondel.*

« ... il faut un enseignement intégral en ce sens que l'enseignement doit s'adresser aussi à tout l'homme. Mais rien n'est plus dangereux qu'une connaissance partielle qui se croit totale : c'est le danger de la théorie intellectualiste... ».
Si un certain état d'esprit primaire comporte un risque d'infatuation, c'est qu'il implique en effet : « la théorie d'après laquelle la vérité scientifique épuise ce qu'il y a en nous de sève humaine et qui amène la substitution de l'esprit scientifique à la formation morale et religieuse... L'enseignement primaire ne

sera véritablement intégral que quand il donnera aux élèves cette idée que la science ne détruira jamais certains problèmes».

53 MALLET F. (= BLONDEL), *Le rôle éducateur des mathématiques.* Discours de distribution des prix à l'école du Sacré-Cœur d'Aix, le 26 juillet 1900.
— Aix, Nicot, 1900, 14 p.

(De la p. 4 à la p. 12 le texte est de B.).

B. attribue à l'étude des mathématiques le bienfait d'une attitude qu'il nommera plus tard l'*agnition* (*Action* I, excursus 12).

«... et même dans la joie de l'invention, dans l'enthousiasme de la solution trouvée, nous sentons que *nous ne faisons pas nous-même* ce que nous découvrons ; nous comprenons qu'il y a un ordre supérieur et supérieur à notre entendement».

Sur le chanoine François Mallet (1849-1925), ami et prête-nom de B., voir la notice nécrologique de B. in *Vie cathol.*, 8 août 1925, I, n. 280 et *Phil. cath.* (1932), pp. 59-60, n. 1.

1901

54 MALLET F. (= BLONDEL), *Un entretien avec M. Blondel.*
a) *Rev. Clergé fr.*, t. 27 (15 août 1901), 627-36.
b) Trad. ital., Tr. 3.

Intéressantes explications. A propos du grief de naturalisme :

«Je n'ai jamais songé à envisager, dans le domaine des abstractions intellectuelles, les notions de nature et de surnature selon leur hétérogénéité logique ; mais, me plaçant sur le terrain concret des faits et me préoccupant des conditions de la vie réelle, j'ai dit que les preuves objectives ne sont point efficaces sans un travail intérieur, sans une double préparation, divine et humaine, à l'œuvre de la conversion et de l'adhésion».

Quant au grief de subjectivisme :

«Ce que je veux dire, c'est tout simplement, en demeurant sur le terrain des faits, que notre vie intérieure est réglée, déterminable, sujette à des lois, objet de science».

Sur le rapport de «l'apologétique nouvelle» — expression que B. refuse — avec les méthodes traditionnelles de l'apologétique «objective» :

«Il faut, dans ma tentative, discerner deux tâches, d'une part, l'étude méthodique du développement intérieur au sujet en ce qu'il a de scientifiquement déterminable ; d'autre part, la synthèse de tous les autres éléments sur cette base et grâce à cet élément même. Matériellement ce n'est qu'*un* point mis en évidence, à côté ou au-dessous des autres, un des ingrédients de la combinaison. Formellement, c'est *le* point vital, l'élément sans la vue duquel la synthèse scientifique des preuves n'opère pas, sans la vue duquel on n'a pas même l'idée d'une synthèse organique de preuves».

Enfin B. donne des précisions sur le rapport du fait intérieur avec le fait extérieur (la religion positive). Il explique aussi pourquoi il garde le silence dans la controverse :

« J'ai réservé tout ce que j'ai à dire pour un ouvrage d'ensemble que j'espère achever bientôt s'il plaît à Dieu, un travail étendu sur l'Apologétique et l'Esprit chrétien ».

Depuis 1897 en effet, B. accumulait notes et réflexions en vue de ce grand ouvrage qu'il ne mena pas à terme. Des plans détaillés, diverses ébauches rédigées pourront sans doute être édités un jour. Cf. R. SAINT-JEAN, *L'Apologétique philosophique*, cf. II (1966).

Sur le « secret de fabrication » de cet interview et son authenticité blondélienne : cf. B. à Br., 20 mai 1901, BrB. I, 362 ; sur cette collaboration, cf. BV I, 154-7 (n. 44, 2) ; voir aussi *Un nouvel entretien avec M. Blondel* (1904), I, n. 81.

1902

55 PÊCHEGUT - BLONDEL, *À propos de la certitude religieuse.*
a) *Rev. Clergé fr.*, t. 29 (15 févr. 1902), 639-59.
b) Trad. ital., Tr. 3.

Ibid., 639-43. *Lettre de Pêchegut à B.* Le dogmatisme moral semble placer le critérium de la certitude religieuse dans l'expérience intime. Mais alors quelle différence y a-t-il entre la foi vraie et l'erreur de bonne foi?

Ibid., 643-59. *Réponse de B.* Lettre importante qui, à propos du dilemme de la foi et de la bonne foi, distingue entre la réalité connue (la formule dogmatique), la réalité vécue (l'expérience intime) et la réalité en soi (le surnaturel). L'antinomie des deux premiers termes n'est réductible que par référence au troisième terme qui les dépasse :

« ... vous prêtez à chaque terme un rôle que seul, ni même en concours avec l'autre, il ne peut légitimement jouer ; oui, vous impliquez en chacun d'eux un troisième terme qui leur confère justement à tous deux ce caractère absolu et exclusif qu'ils n'auraient pas sans lui. Et ce troisième terme, dont vous faites d'ordinaire abstraction, c'est l'action proprement surnaturelle, l'opération transcendante, inaliénable et gratuite de Dieu dans la genèse de la foi et l'œuvre du salut ».

56 MALLET F. (= BLONDEL), *D'où naissent quelques malentendus persistants en apologétique.*
— *Rev. Clergé fr.*, t. 32 (1er sept. 1902), 12-31.

Vise particulièrement Gayraud cf. II (1902).

« Dans la foi il ne faut pas seulement considérer les *motifs réfléchis* d'adhésion, mais aussi et surtout les *causes réelles*.

« A la démonstration des raisons objectives de la foi se lie donc, essentiellement, par une solidarité naturelle, l'étude de la genèse humaine de la foi, genèse qui embrasse, non pas seulement l'aspect rationnel, mais aussi l'aspect affectif et moral de l'être complexe que nous sommes ».

Une telle apologétique doit être une science : la vérité *en soi* ne saurait être radicalement distincte de la vérité *en nous*.

Sur la préparation de l'article : B. à Bremond 7 juin 1902, BrB. I, 427.

57 MALLET F. (= BLONDEL), *Un dernier mot sur la paix de l'apologétique*. — *Rev. Clergé fr.*, t. 33 (15 déc. 1902), 205-9.

« 1° Pour qu'une démonstration rationnelle ait vraiment prise sur les hommes, il faut qu'on explore et qu'on cultive, *au-dessous* de la zone des idées réfléchies, les racines qui implanteront et vivifieront en nous les arguments abstraits... ».

2° « *Au-dessus* de la zone des idées réfléchies et des conclusions rationnelles s'ouvre à notre connaissance l'étude des conditions réelles de l'accès à la foi... Méconnaître ces dessous ou ces dessus de la démonstration abstraite, confondre comme le fait M. Gayraud la conscience de la science et la science de la conscience et de l'action, c'est laisser l'apologétique entre ciel et terre dans le domaine des abstractions... ».

58 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

C'est le début de l'entreprise collective dirigée par Lalande avec la participation de la *Société française de Philosophie* (cf. la séance du 29 mai 1902 et la discussion entre Lalande, Bernès, Couturat, Lachelier, Lévy-Bruhl, Bergson, Rauh, Tannery, Desjardins, Evellin, *Bull. Société fr. Philos.*, 1902, pp. 155-64).

B. participera très activement à ce travail par ses interventions écrites (97, réparties de 1902 à 1926). Voir tableau récapitulatif Table I.

Action – in *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*.

A ce mot, importantes contributions de B. réparties au cours des diverses éditions.

1) *Bull. Société fr. Philos., 1902* (séance du 29 mai 1902) :

— Observation sur le sens B (p. 180) cite Descartes : « ... je ne mets point que cette idée de l'action soit différente de l'*action* même... ».

— Observation sur le sens F (p. 182) qui définissait l'action par opposition à l'intelligence.

« J'entends par *action* ce qui enveloppe l'intelligence, la précédant et la préparant, la suivant et la dépassant ; ce qui par conséquent dans la pensée, est synthèse plutôt que représentation objective ».

— Appendice A (pp. 190-1). Importante lettre de B. reproduite dans les éditions suivantes. Loin d'être alogique, l'action est au contraire un *panlogisme*.

« J'ai tendu à rendre de plus en plus profondément *intelligible* ce qui n'est pas immédiatement et spécifiquement *intellectuel* ».

— Appendice B (p. 191-2) supprimé dans les éditions suivantes.

Proposition du mot « pragmatique » par B. « pour désigner l'objet d'une science étudiant et systématisant méthodiquement les actions, de manière à en montrer les tenants et aboutissants et à en vérifier le déterminisme, intelligible, encore que d'abord inaperçu » (avec référence à l'article de la *Rev. Clergé fr.*,

15 févr. 1902, I, n. 55). Réactions défavorables, notamment de la part de Brunschvicg : « En acceptant le mot de M. Blondel, nous le suivons sur son terrain, et nous donnons une sorte de consécration à une doctrine qu'en réalité nous n'admettons pas ».

Plus tard, B. renoncera à ce mot qui a évolué dans un sens anti-intellectualiste (cf. *Vocabulaire* à ce mot).

2) *Vocabulaire*, 2e éd. (1926) :

— Le sens F est remanié selon les indications de B. ;
nouvelle observation, p. 17 ;
— nouvel article ajouté : *Philosophie de l'action*, p. 19.

A. Doctrine philosophique de M. Maurice Blondel, principalement exposée dans son œuvre *L'Action* (1893).

Suivent les éclaircissements de B. tirés d'une lettre à Lalande. L'œuvre de B. est résumée par ces deux points : étude des rapports de la pensée avec l'action, de la science avec la croyance. Renvoi aux articles *Intellectualisme* et *pragmatisme* et à la discussion sur le pragmatisme (Société Fr. Philos., juil. 1908).

Le sens B désigne les tendances pragmatistes avec lesquelles B. refusait d'être confondu.

3) *Vocabulaire*, 4e éd. (1932) :

Le sens A de l'article *Action* est modifié en tenant compte d'une indication de B.

L'action est définie comme « opération » (au lieu de « changement ») d'un être considérée comme produite par cet être même.

1903

59 *Principe élémentaire d'une logique de la vie morale.*

a) Bibl. du Congrès International de Philosophie, Paris, Colin, 1903, t. II, 51-85.

b) Rprt in *Les premiers écrits de M. Blondel*, (1956), 123-47.

c) Trad. ital. 1924 ; 1936 (2). Tr. 5 (1969), Tr. 55, cf. *Lettre de B à Castelli* (1936), I, n. 395.

« Pour le premier congrès international de philosophie qui, en 1900, s'est tenu à Paris sur l'initiative de M. Xavier Léon et sous la présidence d'E. Boutroux, j'avais été sollicité de présenter une étude propre à montrer comment une doctrine de l'action peut élargir et compléter une logique de la pensée abstraite, servir à relier la méthodologie des sciences à une canonique générale et contribuer à l'unité d'une discipline normative ». (*L'Être*, 468).

Essai original pour mettre en évidence la nature intelligible de la dialectique réelle des actions humaines. Il y a une logique de la vie morale. Elle sous-tend la logique intellectuelle qui en est abstraite. Elle a ses lois propres : « alogisme initial et polylogisme spontané », « solidarité des forces discordantes », « compensation », « réintégration finale ou perte totale ». C'est une telle logique que dégage l'analyse de l'action. Nos états intérieurs forment un tout, ils sont liés

par une nécessité intelligible, un «déterminisme». C'est pourquoi une «science de la pratique» est possible.

B. a toujours été tenté par le projet d'une «logique générale» (cf. A. 471 et l'ébauche de 1894 éditée en 1960, I, n. 537). Il l'a partiellement réalisé dans la remarquable «normative» de *L'Être* (1935), III[e] partie et excursus 23. Voir aussi : LALANDE, *Vocabulaire* aux mots *Logique*, *alogique*, I, n. 143 et n. 258, *Études philos.*, 1936, I, n. 399 ; *La Pensée* I, excursus 27 et 29.

60 *Réponse à l'enquête sur la jeunesse française actuelle.*
— *La Source* (revue de la jeunesse catholique normande), 15 mars 1903, 50-2.

«Les jeunes gens... me semblent de plus en plus pénétrés d'un sentiment d'ardeur passionnée, tout contraire au dilettantisme des jeunes «intellectuels» d'il y a vingt ans... Aucun succès ne sera bon, ne sera même possible pour des catholiques que s'ils sont manifestement dans une disposition d'esprit telle qu'armés de la puissance publique, ils seraient de leur plein gré, aussi retenus, discrets, respectueux, détachés qu'ils peuvent l'être, de fait et malgré eux, forcés et contraints par la violence».

61 n.s., *Maurice Blondel.*
— *Le Monde intellectuel*, album illustré grand format, relié, édité par Adolf ECKSTEIN sous la direction de Clément DELTOUR à Berlin, Charlottenbourg, 1903.

En face d'un portrait grande page, brève mais suggestive notice dans laquelle B. résume les points essentiels de son effort.

«— Étude des rapports de la pensée avec l'action et de la spéculation philosophique avec la vie morale...».

«— Étude des rapports de la science avec la croyance, et de la philosophie avec la religion».

62 BOISSARD A. (= BLONDEL), *La culture et la haine.*
— *L'Univers et le Monde*, éd. quotidienne, 6 mars 1903, éd. semi-quotidienne, 8 mars 1903.

Au sujet de *Morale* par Albert BAYET, à l'usage des écoles primaires, coll. Aulard, éd. Cornély, B. proteste contre les propos tendancieux de l'ouvrage qui présente les religions comme des rêves sur l'inconnaissable, et les catholiques comme des exemples d'intolérance et de fanatisme.

Le père de l'auteur, alors directeur de l'enseignement primaire, avait marqué son désaveu. Mais le ministre de l'Instruction publique, M. Chaumié, écrivit à l'auteur pour regretter «le malentendu qui risquerait de fermer la porte des écoles à un livre qui n'est pas légalement interdit».

B. fait allusion à cet article dans une lettre à Wehrlé (19 mars 1903), CCM 262-3.

63 *Lettre à Laberthonnière* (extrait).
a) citée sans mention de date par Laberthonnière dans *Essais de philosophie religieuse*, Appendice I (Réponse à l'abbé Gayraud), p. 317.
b) En fait, cette lettre est du 26 novembre 1901 ; elle a été rééditée dans BL, 151.

B. justifie ce qu'il entend par « nécessité du surnaturel ».
« Et non seulement je n'ai pas dit que le surnaturel est exigé par la nature, mais j'ai même ajouté qu'il ne peut être naturalisé ni fondu dans notre nature et qu'il demeure l'action inaliénable de Dieu. Est-ce à dire que, les choses étant ce qu'elles sont, le surnaturel n'est pas nécessaire à l'homme, nécessaire, non pas au sens logique ou ontologique, mais au sens vital? Non, n'est-ce pas? Et c'est pour marquer cette nécessité vitale, qui n'est ni une nécessité métaphysique, ni une simple nécessité morale au sens où l'on entend d'ordinaire cette expression, mais une question de vie ou de mort, que j'ai employé le mot *indispensable* ».

64-79 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

64 *Béatitude*. — *Bull. Société fr. Philos.*, t. 3 (1903), fasc. 3 (Séance du 7 mai 1903), 150.

À distinguer de bonheur. A un caractère « nouménal ».

65 *Bien*. — *Id.*, 152.

Synthèse du point de vue matériel et du point de vue formel dans la moralité.

66 *Bonheur*. — *Id.*, 153.

Renvoi à Aristote (εὐτυχία et εὐδαιμονία).

67 *Cartésianisme*. — *Id.*, 159.

À propos du débat sur la légitimité de termes de ce genre, B. y voit le passage du système philosophique comme expression de la personnalité de l'auteur à des idées intégrées au patrimoine commun.

68 *Casuistique*. — *Id.*, 159.

Distinction entre une casuistique objective, science des conflits de devoirs, abstraite et non sans danger, et une casuistique subjective, que d'autres identifient à la direction de conscience (Cf. *Ét. philos.*, avril 1931, 50-3).

69 *Certitude.* — *Id.*, 167.

Le sens C (certitude morale) d'abord condamné (séance du 7 mai 1903) est ici défendu par B. qui note que des causes non intellectuelles d'adhésion peuvent avoir une valeur générale, c'est-à-dire être «communes à tous ceux qui prendront les moyens adaptés pour les acquérir, les vérifier et les communiquer».

Dans les éditions postérieures, on trouvera un article séparé pour *Certitude morale*.

70 *Conation.* — *Id.*, fasc. 4 (Séance du 28 mai 1903), 179.

C'est l'action en tant qu'elle a à triompher d'une résistance.

71 *Concept.* — *Id.*, 180.

Il y a des concepts issus de l'expérience intérieure ou de l'expérience objective et extérieure ; distinction plus importante que celle de l'a priori et de l'a posteriori, en ce qu'elle s'attache, non aux produits de l'entendement, mais à leur genèse.

72 *Concrétion.* — *Id.*, 183-4.

Assemblage d'éléments hétérogènes qui sont juxtaposés sans unité réelle (sens non retenu, comme n'étant ni usuel ni technique).

73 *Connaissance.* — *Id.*, 187.

«Je distinguerais : 1) l'*acte* de connaître, subjectif ; 2) le *fait* de connaître (rapport du sujet à l'objet) ; 3) le *résultat*, détaché par abstraction (objet connu)». Une deuxième remarque de B. distingue *connaître* et *croire*.

74 *Conscience.* — *Id.*, 189.

À propos du sens A (conscience spontanée) B. remarque qu'il désigne la pensée même, antérieure à la distinction du connaissant et du connu.

75 *Contraire et Contradictoire.* — *Id.*, 195.

76 *Conviction.* — *Id.*, 198.

«Synthèse de raisons théoriques et impersonnelles insuffisantes avec des raisons pratiques et personnelles décisives».

B. repousse la confusion avec *Persuasion*.

77 *Corps.* — *Id.*, 199.

«Il faut distinguer... les phénomènes perçus des corps proprement dits».

78 *Criticisme.* — *Id.*, 202-203.

Il faut distinguer le *problème*, se demander comment nous connaissons ce que nous pouvons connaître, et les *doctrines* qui en donnent une solution idéaliste ou subjectiviste.

79 *Croyance.* — *Id.*, 203-4.

La définition du sens B et le commentaire du sens C, b, sont dûs à B.

«... le mot *croyance* désigne tout ce qui dans nos affirmations pratiquement ou même spéculativement certaines, implique chez le sujet comme chez l'objet un élément complémentaire et solidaire de la représentation intellectuelle, mais qui n'y est pas immédiatement réductible».

1904

80 *Histoire et Dogme. Les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne.*
a) *Quinzaine*, t. 56 (16 janv. 1904), 145-67 ; (1er févr.), 349-73 ; (16 févr.), 435-58. Tiré à part La Chapelle-Montligeon (Orne), 1904, 72 p.
b) Rprt in *Les premiers écrits de M. Blondel*, (1956), 149-228.
c) Trad. ital. (1922), Tr. 3 ; trad. allem. (1963), Tr. 39 ; trad. angl. (1964), Tr. 42.

Dans une partie négative, B. critique d'abord «les solutions incomplètes et incompatibles». Pour l'*extrinsécisme*, la relation des faits avec la dogmatique est extrinsèque ; de même, la liaison de notre pensée et de notre vie avec les vérités qu'on lui propose du dehors. Pour l'*historicisme*, la science historique se substitue à la réalité de l'histoire et tend à se suffire. (Pour caractériser chacune de ces deux tendances, B. pensait respectivement à Gayraud et à Loisy, mais aucun nom n'est cité). Or, ces deux positions manquent le passage des données historiques à la foi et vice-versa. Leur analyse révèle «le besoin d'un intermédiaire entre l'histoire et le dogme, la nécessité d'un lien qui en opère la synthèse et en maintienne la solidarité sans en compromettre l'indépendance relative». Or, cet intermédiaire c'est la *Tradition*, répond B. dans la partie positive de son étude (III, «Rôle vital et fondement philosophique de la tradition»).

«Le principe de la synthèse n'est ni dans les faits seuls ni dans les idées seules, il est dans la Tradition qui résume en elle les données de l'histoire, l'effort de la raison, et les expériences accumulées de l'action fidèle».

La Tradition ne se définit pas d'abord matériellement, par son contenu, ou négativement, par rapport à l'Écriture.

«Là même où existe l'Écriture, elle a donc toujours à y ajouter, et c'est d'elle qu'est extrait ce qui passe peu à peu dans les écrits et dans les formules... Elle fait passer quelque chose de l'implicite vécu à l'explicite connu».

Elle est donc vue dans sa fonction active.

« Ce que l'homme ne peut comprendre totalement, il peut le faire pleinement... « Garder » la parole de Dieu, c'est d'abord la pratiquer ».

« On n'a donc pas le droit de poser les faits d'un côté, les données théologiques de l'autre sans remonter jusqu'à ces sources de la vie et de l'action où se trouve l'indivisible synthèse dont les faits et les formules n'ont été qu'une double et fidèle traduction en langage différent ».

Ce texte de très grande importance représente une application cohérente de la philosophie de l'action à la question biblique. Certes, l'intervention de B. ne pouvait dirimer le débat (il n'était ni théologien, ni exégète), mais il a dégagé les présupposés philosophiques impliqués dans les thèses contraires de l'extrinsécisme et de l'historicisme. Et son étude a influencé profondément la théologie, surtout en ce qui concerne la Tradition.

Sur B. et Loisy, cf. correspondance, I, n. 536.

Sur la Tradition, cf. I, n. 326.

81-83 DISCUSSION MALLET (= BLONDEL) - FONTAINE.

81 MALLET F. (= BLONDEL), *Un nouvel entretien avec M. Blondel.*
a) Deux articles. *Rev. Clergé fr.*, t. 38, n. 226 (15 avr. 1904), 405-16 ; t. 38, n. 227 (1er mai 1904), 513-31.
b) Trad. ital. (1922), Tr. 3.

Premier article :

P. 405 : Présentation de J. Bricout qui cite une lettre de B. rétablissant sa véritable pensée au sujet du miracle. Il avait été mis en cause dans la *Rev. Clergé fr.* du 1er avril, pp. 247-8 et p. 257.

« Loin d'en nier la réalité ou la discernabilité, j'ai toujours eu à cœur d'établir que le miracle n'est pas seulement un prestige physique, relevant exclusivement des sens, de la science ou de la philosophie, mais qu'il est en même temps un signe adressé à tout l'homme, un signe d'ordre spirituel et de caractère moral et religieux ».

Ce « nouvel entretien » rappelle l'origine et les avatars de la « méthode d'immanence » et la réfère à la méthode de S. Thomas dans le *Contra Gentiles*. Cet article et le suivant constituent en outre un important commentaire de HD (3e partie sur la Tradition). B. établit notamment la légitimité des « traditiones scriptae » et présente ses vues sur le développement du dogme.

« Quant à savoir si les apôtres ont eu une science distincte de tous les dogmes définis ou à définir, c'est là ce qui échappe à nos moyens d'investigation. S'ils l'ont possédée, il n'en reste aucun témoignage exprès ; et ce n'est pas d'elle que procèdent historiquement les définitions de l'Église ».

Second article :

De l'implicite vécu à l'explicite connu. Le développement du dogme, examen critique de la conception vitaliste (croissance d'un germe) et intellectualiste (déduction logique).

« La pratique fidèle des préceptes divins finit par amener à la conscience distincte des vérités implicitement contenues dans ces préceptes, et par conséquent

réellement révélées avec eux, mais non remarquées tout d'abord ni à plus forte raison explicitement formulées dès l'origine».

Valeur de garantie de la tradition examinée sur divers cas concrets : les généalogies de la Genèse, la conscience du Christ.

Quelques *errata* seront signalés in *Rev. Clergé fr.*, t. 38, n. 228 (15 mai 1904), 660-1, n. 3.

N.B. Voir l'article de 1901, I, n. 54.

82 MALLET F. (= BLONDEL), *Deux observations.*
— *Rev. Clergé fr.*, t. 38, n. 228 (15 mai 1904), 660-1.

Réponse à J. Fontaine qui a critiqué le *Nouvel entretien* (premier article) et le système de B. «d'après lequel il y aurait dans les dogmes une plus-value légitime du reste, qui ne se rencontre point dans les faits» (*Ibid.*, 1er mai 1904, 544-5).

«M. Fontaine ne voit que deux choses où M. Blondel en voit trois ; et ces trois choses, ce sont : 1° les données sensibles, ou l'aspect phénoménal des faits ; 2° les idées et les interprétations qu'il est obligatoire d'en dégager ; 3° les réalités en elles-mêmes, les faits substantiels. M. Fontaine identifie 1 et 3 et reproche à M. Blondel d'avoir dit de 3 ce qu'il a dit de 1».

Fontaine réplique (*Une observation*, *Ibid.*, t. 39 (1er juin 1904), 109-10).

«Non, je n'identifie point 1 et 3... Mais je les vois unis par un lien essentiel et nécessaire si bien que nous n'entrons en possession des faits substantiels qu'au moyen des données sensibles, ou si l'on veut, en percevant leur aspect phénoménal... Qui a jamais prétendu que le phénomène historiquement constatable constitue la croyance?... Nous disons, ce qui est tout différent, que le phénomène historiquement constaté engendre *ipso facto* la certitude vraie, naturelle, du fait divin qu'il manifeste».

83 MALLET F. (= BLONDEL), *Une simple explication.*
— *Rev. Clergé fr.*, t. 39 (15 juin 1904), 209-12.

«M. Fontaine pense que le lien essentiel et nécessaire entre le fait sensible et le fait divin est perçu et affirmé *de plano* «en vertu même de son aspect phénoménal», M. Blondel pense que le lien essentiel et nécessaire entre le fait sensible et le fait divin requiert, outre ces prémisses phénoménales, d'autres éléments, intellectuels, moraux, surnaturels même, dont l'apologétique doit longuement et méthodiquement s'occuper».

84 Un professeur de philosophie, *Les difficultés de croire.*
— *Rev. Clergé fr.*, t. 41 (15 déc. 1904), 202-5. Sous la rubrique : *Tribune libre et documents.*

La critique interne et externe permet d'attribuer cet écrit à B. avec une grande probabilité cf. *Raisons de ne pas croire* (1905), I, n. 95.

A propos d'un article de M. Baudrillart sur Mgr d'Hulst (voir le c.r. du

livre, I, n. 159). B. relève la réticence et les précautions de l'auteur à faire état de « ces difficultés de croire qui de nos jours se présentent parfois à l'esprit du prêtre lui-même, quand il passe sa vie dans les milieux intellectuels... ». Pourquoi ces formules embarrassées et restrictives?

« Ce qu'on appelle couramment « le doute »... il faut qu'on l'aborde par une méthode qui convient à l'âge viril de l'esprit, en face et sans peur, quotidiennement et en éprouvant sur soi-même ce que nul ne peut éprouver sur autrui... ».

85 *Lettre* concernant le rapport de M. M. DARLU et LACHELIER, *Observations sur la thèse d'une origine exclusivement visuelle de l'idée d'étendue.* — *Bull. Société fr. Philos.*, t. 4 (1904), 71-2. (Séance du 7 janvier 1904).

Lachelier, dans un article de la *Rev. Méta. Morale* (1903), soutenait la thèse du caractère purement visuel de l'étendue, le toucher ne percevant par lui-même que le temps. Darlu proposa des objections. De son côté B. soutient que l'étendue est autant tactile que visuelle, mais l'origine fondamentale, commune à tous les sens, est la conscience de la motricité. S'il y a « acquisition » ce n'est pas dans le sens empiriste de représentations accumulées, mais dans l'activité spontanée du sujet en des actions réelles.

86-90 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

86 *Déduction.* — *Bull. Société fr. Philos.*, t. 4 (1904), fasc. 5 (Séance du 26 mai 1904), 181.

Se réfère toujours, au moins virtuellement, au « général ».

87 *Définition.* — *Id.*, 185.

Portée métaphysique de la définition « par génération », opposée à la définition « essentielle ».

88 *Dieu.* — *Id.*, fasc. 6, (Séance du 16 juin 1904), 199-200.

Mise au point concernant le sens C proposé dans une première rédaction, où le texte du Mémorial de Pascal semblait mal interprété, en faisant de Dieu un concept trop exclusivement social. B. montre que le « Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » ne saurait être confondu avec les dieux tribaux que décrivent sociologues et éthnologues.

« Le Dieu d'*Abraham*, c'est à la fois le mystère vivant qui se manifeste par la Révélation, qui se communique par la Tradition, qui se rapproche de l'homme par l'Alliance, qui lui promet et demande l'Amour dans l'adoption déifiante ».

89 *Dogmatisme moral.* — *Id.*, 212.

B. le caractérise, d'après la doctrine de Laberthonnière qui a introduit le terme, comme la présence intrinsèque de notre attitude morale — c'est-à-dire essentiellement de la manière dont nous *reconnaissons* les êtres — à notre certitude spéculative. Une sorte de dialectique s'établit entre le niveau de connaissance atteint et la pratique qu'il suscite et qui contribue à un nouveau progrès de lumière.

90 *Durée.* — *Id.*, 218.

La notion d'après Leibniz.

1905

91-92 Après « Histoire et Dogme » : Discussion dans le Bulletin de Toulouse.

91 *De la valeur historique du dogme.*
a) *Bull. Littérature ecclés.*, t. 7, n. 2-3 (févr.-mars 1905), 61-77. Tiré à part, Firmin-Didot et Cie, Mesnil (Eure), 17 p.
b) Rprt in *Les premiers écrits de M. Blondel*, (1956), 229-45.

A la suite de l'article de Venard (*Bull. Littérature ecclés.*, 1904, pp. 338-57). Contre l'historicisme, B. soutient qu'il y a d'autres titres justificatifs de la foi que ceux dont l'historien est juge. La foi ne repose pas seulement sur les textes et les documents critiquement interprétés. B. élabore une intéressante algèbre pour préciser le sens du mot *fait* : phénomène historique (A), ayant valeur religieuse (B), ce rapport pouvant être intrinsèque (C). Tous ces faits relèvent sous un certain aspect et dans un certain sens de la méthode historique (contre l'extrinsécisme). Mais les faits de valeur religieuse intrinsèque « comportent simultanément des preuves et des vérifications d'une autre sorte... leur réalité certaine n'est pas unilatéralement proportionnelle à leur historicité démontrée ».

En spectateur « intéressé » et « impartial », la Rédaction (*Ibid.*, pp. 77-84), veut signaler les points d'accord, les divergences entre B. et le lecteur anonyme (Venard), et enfin celles de leurs assertions communes que le *Bulletin* n'accepte pas, en particulier une conception de la foi où l'élément moral et volontaire l'emporte sur l'élément intellectuel.

92 *De la valeur historique du dogme.*
— *Bull. Littérature ecclés.*, t. 7 (avril-mai 1905), 128-38.

— *Note de M. Blondel, ibid.*, 128.

Protestation contre « la notion nouvelle de la foi » qu'on lui attribue.

« Ni devant ceux qui condamnent cette théorie, ni surtout à l'égard de ceux qui seraient portés à la favoriser, je ne puis, à aucun degré, en accepter la responsabilité, elle n'est absolument pas la mienne ».

— *Lettre de M. Laberthonnière, ibid.*, 128-9.

La notion de foi, telle que le *Bulletin* la lui attribue, est contradictoire ; il s'agirait d'une *perception* où la volonté a un rôle prépondérant.

— *Lettre d'un correspondant anonyme, ibid.*, 129-31.

L'auteur souhaite que B. puisse réaliser au sujet de la foi le travail de distinction qu'il a réussi au sujet du fait. Alors la fin de non-recevoir que lui oppose le *Bulletin* pourrait bien paraître hâtive et peu fondée.

— *Note de la rédaction du « Bulletin », ibid.*, 131-8.

Réplique à B. et surtout à Laberthonnière. Maintient ses critiques à l'égard de leur notion de la foi. L'apologétique « n'a point pour but de prouver la vérité *intrinsèque* des dogmes révélés, mais seulement d'établir la réalité de la révélation et du témoignage divins ». L'erreur de la philosophie de l'immanence est de prétendre « trouver toute vérité *en soi-même, dans ce que nous sommes ou dans ce que nous devons être*, à l'exclusion de tout témoignage même divin qui nous l'apporterait du dehors ».

93 n.s., en collaboration avec LABERTHONNIÈRE, *Notre Programme*. — *Annales Philos. chrét.*, t. 151 (oct. 1905), 5-31.

En octobre 1905, Blondel et Laberthonnière prennent ensemble la direction des *Annales*. Cette revue avait été fondée en 1829 par Auguste Bonnetty. Le précédent directeur en avait été l'abbé Charles Denis (1859-1905). Voir BV I, 24-5 (n. 6, 1). La participation de B. fut aussi effective que discrète, à la fois financière — l'achat de la revue — et intellectuelle (BV I, 223-4, n. 60, 1). Une première ébauche de ce liminaire a été publiée en 1948 par L. Canet, dans LABERTHONNIÈRE, *Critique du laïcisme*. Le texte paru dans les *Annales*, notablement plus court, a été revu et complété par B., cf. BW I, 322, 325.

Les auteurs entendent penser et agir à la fois en philosophes et en chrétiens. « Nous sommes convaincus de la nécessité d'aborder philosophiquement tous les problèmes dont on peut dire qu'ils sont des questions d'âme, de scruter philosophiquement même et surtout les fondements de la religion, non avec la fatuité d'user d'un pouvoir ou d'exercer un droit, mais avec la conscience d'accomplir un devoir... ».

Puis, à propos de l'autorité dans l'Église : « Et s'il est vrai que... les hommes ne peuvent se passer de l'Église et de ce qu'elle donne d'en haut, l'Église non plus ne peut se passer entièrement des hommes et de ce que nous lui apportons humblement d'en bas... Dieu nous a, selon le mot de saint Thomas, communiqué la dignité d'être de vraies causes, en exigeant le concours humain pour ses opérations même surnaturelles... de telle sorte qu'un travail se fait incessamment dans l'Église par le concours de tous les fidèles et même, en un sens, de l'humanité tout entière... ».

94 BERNARD DE SAILLY, *Les « ingrédients » de la Philosophie de l'action.* — *Annales Philos. chrét.*, t. 151 (nov. 1905), 180-95.

Négativement, la philosophie de l'action se caractérise par une critique des données immédiates de la conscience (contre l'intuitionisme bergsonien), des données de la science (contre le positivisme), de la connaissance (contre l'intellectualisme). Positivement, selon le mot de Laberthonnière, elle est « dogmatisme moral » et elle aboutit

« à la question du surnaturel, à la question de l'insuffisance de la philosophie pour résoudre l'énigme de notre condition présente, à la question de l'attitude qu'il est obligatoire de prendre vis-à-vis du christianisme, de son histoire, de sa tradition et de son dogme, si l'on veut pratiquement satisfaire aux exigences de notre nature telle qu'elle est en fait ».

Sur le pseudonyme : BV I, 285-6 (n. 77, 6) et Annexe II.

95 FRANÇOIS D., *Raisons de ne pas croire.*

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 151 (déc. 1905), 278-83.

b) Rprt in L. LABERTHONNIÈRE, *Sur le chemin du catholicisme*, cf. II (1913).

B. exprime ici cette mentalité moderne à laquelle il ne cesse de se référer comme à un interlocuteur toujours présent. Et il s'identifie en quelque sorte à elle pour mieux la comprendre de l'intérieur. En outre, c'est pour lui le moyen de dénoncer l'état d'esprit de trop de catholiques qui se comportent comme si la foi pouvait dispenser de la bonne foi et des qualités humaines les plus fondamentales.

Réponse de LABERTHONNIÈRE, *Illusions de ceux qui ne croient pas*, *ibid.*, 283-310.

96 *Lettre* concernant le rapport de M. APPUHN, *L'idée religieuse dans l'enseignement.*

a) *Bull. Société fr. Philos.*, t. 5 (1905), 166-8. (Séance du 25 février 1905).

b) Rprt in LP 75-8.

B. s'élève contre la suggestion d'un exposé critique, si respectueux soit-il, des croyances positives, qui les expliquerait comme un système de philosophie. Il y a inévitablement une « crédulité » initiale de l'enfant. Le rôle du professeur n'est pas de la détruire, mais de mettre le sujet dans les conditions qui lui permettront de se faire valablement une conviction personnelle.

D'une lettre personnelle à Appuhn, sur le même sujet (3 mars 1905) : « ... il me paraît impraticable de partir des croyances religieuses positives pour les faire servir de simple introduction à la vie de l'esprit philosophique. Par cette prétention de leur faire jouer le rôle de « point de départ », vous impliquez deux thèses que je crois également erronées : la première, c'est que, même sous sa forme la plus rudimentaire, la philosophie n'aurait pas une origine propre, tout à fait distincte de la pensée religieuse ; la seconde, c'est que, dans son développement adulte, la philosophie absorberait « la vérité propre » à toutes les croyances positives » (LP 79).

97 MALLET F. (= BLONDEL), *L'œuvre du Cardinal Dechamps et la méthode de l'apologétique*.

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 151 (oct. 1905), 68-91.

b) Rprt (modifié) in *Phil. cath.*, II[e] partie, pp. 59-123, avec les deux autres articles, cf. I, n. 98 et n. 108.

Cet article, le premier d'une série de trois, expose la « méthode de la Providence » que son auteur, le cardinal Dechamps, archevêque de Malines, définissait ainsi : « Il n'y a que deux faits à vérifier, l'un en vous, l'autre hors de vous ; ils se recherchent pour s'embrasser, et de tous les deux le témoin c'est vous-même ».

Le cardinal a joué un rôle important dans la rédaction de la Constitution *De fide* au 1[er] concile du Vatican. B. a découvert son œuvre en avril 1904 ; il ne s'en est donc pas inspiré à l'origine, mais il a été heureux d'y trouver une confirmation de ses propres vues. Ce fut pour lui, pendant la période moderniste, un précieux argument d'autorité.

1906

98 MALLET F. (= BLONDEL), *Les controverses sur la méthode apologétique du Cardinal Dechamps*.

a) *Ibid.*, févr. 1906, 449-72 ; mars 1906, 625-46.

b) Rprt (modifié) in *Phil. cath.*, II[e] partie, pp. 59-123, avec les deux autres articles, cf. I, n. 97 et n. 108.

Le cardinal Dechamps devant ses critiques. Comment il critique à son tour « l'apologétique des classes ». L'apologétique ne doit pas porter seulement sur les motifs de crédibilité mais aussi sur les motifs de la foi. Il ne suffit pas d'une simple juxtaposition de la raison et de la révélation (extrinsécisme). En outre, nous ne sommes pas dans l'état de pure nature et le surnaturel ne vient pas tout entier de la Révélation extérieure, sous la forme d'une donnée intellectuelle, ou d'un fait sensible.

99 *Le point de départ de la recherche philosophique*.

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 151 (janv. 1906), 337-60 ; t. 152 (juin 1906), 225-50.

b) Rprt partiellement in *Pensée I, excursus* 20, 338-41.

c) Trad. esp. (1967), Tr. 49.

Ces deux articles de grande importance se proposent de montrer comment, d'une part « la connaissance philosophique est spécifiquement distincte de toute autre », d'autre part, comment à condition de passer par ces exigences techniques, elle peut « faire œuvre de vie en même temps que de science ».

B. distingue connaissance directe ou « prospection » et connaissance « réfléchie ».

La philosophie ne doit procéder exclusivement ni de la réflexion, ni d'une attitude critique (à la différence de Kant), ni de l'intuition psychologique (à la différence de Bergson).

Le deuxième article montre positivement que «la réflexion ne devient strictement philosophique qu'en se proposant initialement comme tâche d'élucider la synthèse intégrale de la prospection».

«Elle a pour point de départ formel et spécifique l'affirmation systématique de notre inadéquation actuelle et de la solidarité de tous les problèmes qui intéressent notre être et les êtres».

La réflexion doit se subordonner à l'action et non seulement à l'idée de l'action, elle doit se faire «pratiquante». Réflexion spéculative et prospection pratique se propulsent alternativement comme une roue qui tourne en avançant «sans que... la cycloïde puisse s'achever en un cercle».

«Ce qui est artificiel, ce n'est pas la réflexion, c'est l'usage exclusif et prématurément ontologique qu'on est tenté d'en faire... Aussi, loin de tendre soit à ramener la prospection à la réflexion comme si le concret était fait avec de l'abstrait, soit à sacrifier la connaissance discursive à l'intuition comme si le travail de la science n'était qu'un artifice provisoire, la philosophie solidarise ces deux mouvements également primitifs et essentiels de la pensée vivante».

100 BERNARD DE SAILLY, *La tâche de la philosophie d'après la Philosophie de l'Action.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 153 (1906), 47-59.

Face à une conception faussement intellectualiste, B. caractérise la philosophie de l'action avec une abondance de formules heureuses.

«Il s'agit de déterminer, non plus directement le rapport de la pensée et de son objet, mais la relation de la connaissance avec l'action qui la prépare, qui l'exprime, qui la réalise et la prolonge... L'action n'est pas plus un simple doublet de la pensée que l'idée n'est un simple décalque de la réalité».

L'idée n'est ni un commencement absolu, ni une fin en soi; de même la philosophie.

«Elle est donc amenée à reconnaître et à définir, à côté de sa portée réelle, son insuffisance intrinsèque, cette déficience qui résulte non d'un vice ou d'une impuissance de la pensée, mais de la plénitude de la réalité».

101 MALLET F. (= BLONDEL), *La Philosophie de l'Action.*
— *Rev. Philos.*, n. 9 (1er sept. 1906), 227-52.

Cette étude s'efforce de définir le dessein premier et positif de *l'Action*, la méthode qui lui est appropriée, et enfin les ressources nouvelles offertes à l'apologétique.

«De même que l'action franchit inévitablement les bornes artificielles qu'on prétendrait lui assigner, de même la critique de M. Blondel traverse successivement les doctrines les plus éloignées des solutions auxquelles il les entraîne par la force d'une dialectique qui se fonde non sur une simple relation de concepts, mais sur le déploiement réel et total de l'activité en chaque homme...

parce qu'elle [la philosophie de l'action] voit dans la pensée réfléchie un moyen et comme une zone intermédiaire, parce qu'elle n'en fait ni le commencement ni la fin, parce qu'elle scrute la pénombre qui précède la clarté et qui suit la connaissance dans l'action où elle se réalise et s'enrichit encore, parce qu'elle part de plus bas et monte plus haut que ne le fait le rationalisme spéculatif, elle rencontre les problèmes que soulève la présence en nous et les exigences du Surnaturel proprement dit ».

On remarquera le souci de se référer à S. Thomas, notamment à la méthode du *Contra Gentiles* I, 2, et de montrer que cette recherche ne fait que confirmer ou approfondir les solutions traditionnelles (III[e] partie : *La scolastique et la philosophie de l'action*, p. 239 s.). A la fin de l'article apparaît l'expression « philosophie catholique ».

LABERTHONNIÈRE (*Annales Philos. chrét.*, oct. 1906, 102-3), donne un compte rendu anonyme de cet article.

102 MALLET F. (= BLONDEL), *La Foi et la Science.*

a) *Rev. Clergé fr.*, t. 47, n. 281 (1[er] août 1906), 449-73 ; n. 282 (15 août 1906), 591-605. Tiré à part, Letouzey & Ané, 42 p.

b) Ces deux articles sont repris et remaniés dans *Qu'est-ce que la Foi*? Cf. I, n. 109.

Il s'agit du mémoire couronné par la *Revue du clergé*. La partie la plus neuve concerne l'analyse de l'acte de foi. Pour passer de la crédibilité à la crédentité, c'est-à-dire de la conclusion qu'il est *raisonnable* de croire à celle qu'il est *obligatoire* de croire, il faut, à côté des motifs intellectuels, les motifs propres de la volonté.

« C'est donc grâce aux motifs de la volonté que s'opère la *spécification de l'acte surnaturel de foi par l'objet formel* ».

Quant aux rapports de la science et de la foi, la science a une autonomie logique, mais elle est réellement dépendante.

« Sans doute le savant a le droit ou même le devoir de maintenir en toute probité la certitude des résultats acquis ; mais de ces résultats mêmes, et de leur emploi moral, si l'on peut dire, il n'est pas le seul et vrai juge... ».

Voir BV I, 258-62 (n. 71, 2).

103 *Lettre* concernant le rapport de M. DELACROIX, *Le développement des états mystiques chez sainte Thérèse.*

— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 6 (1906), 19-23 (Séance du 26 oct. 1905).

B. approuve le principe de l'étude mais décèle un postulat implicite ; les faits mystiques sont considérés comme étant non seulement *dans* le sujet mais *du* sujet, ce qui conduit à exclure toute hypothèse de l'intervention d'un autre qui pourrait être Dieu.

104 *Lettre* concernant le rapport de M. DURKHEIM, *La détermination du fait moral.*

— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 6 (1906), 143-5 (Séance du 11 févr. 1906).

B. oppose diverses critiques à Durkheim. Il signale notamment le danger d'idéalisme sociologique et propose de déterminer le caractère spécifique du fait moral dans toute son intégrité.

«... est-ce à dire que le point de vue social suffise à fournir et à expliquer les caractéristiques du fait moral? Est-ce que la cité est l'enceinte dans laquelle la vie humaine peut être «bouclée»? Non, la conception sociologique de l'Éthique n'est qu'un degré provisoire, qu'un étage...».

105-107 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

105 *Fidéisme.* — *Bull. Société fr. Philos.*, t. 6 (1906), fasc. 9 (Séance du 20 juin 1906), 305.

Ce n'est pas le fait de reconnaître un domaine de foi, mais d'en exclure toute rationalité.

«La définition proposée semble indiquer que le rationalisme se restreint à ce qui est démontré scientifiquement et méconnaît toutes les autres formes de la connaissance et de l'action».

Cf. les remarques suivantes de Lalande.

106 *Foi.* — *Id.*, 347-8.

Trop souvent opposée à la raison ou au savoir. Mettre l'accent moins sur un corps de vérités que sur l'adhésion à un être, dans laquelle nous sommes initiés à un nouveau savoir.

107 *Grâce.* — *Id.*, 334.

Ce n'est pas d'abord un «don» ou une «faveur» accordée, mais l'élévation à un ordre nouveau, à une destination surnaturelle.

1907

108 MALLET F. (= BLONDEL), *L'œuvre du Cardinal Dechamps et les progrès récents de l'apologétique.*

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 153 (mars 1907), 561-91.

b) Rprt (modifié) in *Phil. cath.*, II[e] partie, pp. 59-123, avec les deux autres articles, cf. I, n. 97-98.

Comment l'apologétique du cardinal, consacrée par le concile du Vatican, a-t-elle pu tomber dans l'oubli, comment B. et Laberthonnière, l'ayant spontanément retrouvée, ont-ils pu être contredits et traités en dangereux novateurs? Il faut d'abord en chercher les raisons dans certaines insuffisances de cette

œuvre : au plan de l'expression et, plus profondément, par défaut de consistance philosophique. Or, par une rencontre d'autant plus significative qu'elle n'a pas été préméditée, la philosophie de l'action « éclaire, fortifie et étend la méthode et les conclusions du cardinal Dechamps ». Elle propose une conception précise de la philosophie et une théorie de la connaissance.

Sur le cardinal Dechamps, voir EC II, 97, n. 1.

109 MALLET F. (= BLONDEL), *Qu'est-ce que la foi?*

a) Coll. *Science et Religion*, n. 450, Paris, Bloud et Cie, 1907.

b) Nouvelle éd. 1908 (avec quelques notes complémentaires).

Réédition des deux articles sur *La Foi et la Science* avec divers remaniements.

Quelques réactions :

LEFÈBVRE A., *Bull. Anciens St Sulpice*, n. 47 (15 nov. 1907), 414-28.

Analyse détaillée. L'auteur formule certaines réserves, tout en manifestant son accord sur bien des points. Il faudrait distinguer, selon lui, entre l'acte de foi qui se réfère à la formule du dogme et l'acte de foi qui se réfère au contenu de la formule, ce qui permettrait de mieux départager les éléments d'essence naturelle et ceux d'essence surnaturelle.

Réponse de MALLET (= BLONDEL), *L'Unité complexe du problème de la foi*, p. 274 s., cf. I, n. 119.

« Tout à l'heure on cantonnait la volonté dans un petit coin, en manière d'appendice extérieur et accidentel ; à présent, outre qu'on retombe dans ce même inconvénient, on y ajoute le défaut de cantonner la grâce dans une part, et non la plus essentielle, de l'acte de foi, en mettant d'un côté toutes les preuves intellectuelles et toutes les certitudes naturelles de la formule révélée, pour laisser de l'autre toute la réalité surnaturelle et tout l'attachement du fidèle au contenu de la formule... ».

TARDIF E., *Chronique sur M. Blondel et l'abbé Mallet. Le Pays de France* (Bull. Institut S. Thomas d'Aquin, Aix-en-Provence), n. 63 (janv. 1907).

Reproche à Mallet une confusion entre foi et charité car « c'est seulement dans la foi *morte*, c'est-à-dire dans celle qui reste, même après le péché, qu'on peut analyser les éléments *essentiels* de la foi ».

Réponse de B. rprt in BV I, 261 (n. 71, 2).

L'abbé Tardif avait fondé un « journal hebdomadaire de doctrine catholique intégrale » où parut une série d'articles consacrés à B. *La philosophie de l'action* (janv. 1907) ; *La métaphysique de l'action* (février) ; *Réintégration* (mars). (Documents Bibliothèque Arbaud, Aix).

PORTALIÉ E., *Bull. Littérature ecclés.*, t. 9 (juil.-oct. 1907), 204-25.

C.r. très critique dont B. relèvera les méprises dans *L'unité complexe* ..., p. 257 s.

SCHEPENS P., *Nouv. Rev. théol.*, t. 39 (déc. 1907), 629-43.

Réponse de B. dans *L'unité complexe* ..., p. 257 s.

110 *Lettre au Directeur de la Revue du Clergé français.*
a) *Rev. Clergé fr.*, t. 50 (15 mai 1907), 545-6.
b) Rprt in *Semaine relig. Aix*, 24 mai 1907 ; *Semaine relig. Fréjus et Toulon*, 25 mai, 334-5 ; *Demain*, 31 mai ; *Bull. Semaine*, 5 juin, 494-5 (dossier comprenant en outre l'ordonnance du cardinal Richard et le décret du cardinal Respighi proscrivant *Dogme et Critique*).

Lettre à l'abbé Bricout, publiée sous le titre : *L'Apologétique et la philosophie de M. Blondel.* À propos de É. Le Roy, *Dogme et Critique*, cf. II (1905).

B. prend ses distances par rapport aux positions de Le Roy. Il souligne qu'entre eux diffèrent non seulement les applications et les conclusions, mais aussi la méthode et les principes.

« Nous n'avons la même conception initiale ni des relations de la pensée et de l'action ni de la liaison des phénomènes avec l'être ou de la matière avec l'esprit, ni des relations de la science avec la philosophie ou de la philosophie avec la théologie ».

Pour apprécier s'il s'agit seulement d'une réaction de prudence opportuniste ou d'une divergence fondamentale, il faut se reporter notamment à la correspondance : Lettres de B. à Le Roy, 16 nov. 1905, LP 251-62 ; 5 mai 1907, LP, 262-6 ; 10 oct. 1907, LP, 272-3 ; à Valensin, BV I, 208-10 et n. 58, 1 ; à Laberthonnière, BL, 186-7 ; 190-2.

A sa manière, Loisy reconnaît la divergence de fond, tout en faisant grief à B. de cette déclaration ; elle lui paraît d'ailleurs dictée, moins par la prudence que par la vanité de se croire « l'organe providentiel d'une révélation philosophique ».

« Je vois que tel grand philosophe catholique trouve le moment opportun pour déclarer hautement qu'il ne pense pas comme vous. Il s'était aperçu de même, il y a trois ans, qu'il ne pensait pas comme moi. Je ne sais si beaucoup de gens étaient enclins à confondre ses opinions avec les nôtres ».

(À Le Roy, 1er juin 1907, Lettre citée dans *Mémoires*, II, 529). Cf. n° suivant.

111 Bernard de Sailly, *La notion et le rôle du miracle.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 154 (juil. 1907), 337-61.

Critique de Le Roy, *Essai sur la notion de miracle. Annales Philos. chrét.*, t. 153 (oct. 1906), 5-33 ; (nov.), 166-91 ; (déc.), 225-59.

Position de Le Roy.

Le miracle est un fait religieux, qui n'existe que « par et pour la foi ». « Si d'un miracle on retirait sa signification, le phénomène résiduel ne serait plus vraiment miracle ». Il n'est pas dérogation à l'ordre ; il est « l'acte d'un esprit individuel (ou d'un groupe d'esprits individuels) agissant comme esprit à un degré plus haut que d'habitude, retrouvant en fait, et comme dans un éclair, sa puissance de droit ».

« Par lui, la foi montre qu'elle est une force efficace et réelle, capable de vaincre les forces physiques. Par lui se découvrent dans la foi le pouvoir souverain de l'esprit et le primat du moral sur le matériel ». « Dieu est la seule

cause efficace du miracle, si le miracle est un acte de foi et si la foi qui l'engendre est surnaturelle, c'est-à-dire suppose le concours de la grâce».

Cette position de Le Roy est présentée et discutée notamment par J. LEBRETON (*Rev. pratique apologétique*, 3 (15 févr. 1907), 485-7 et par L. MAISONNEUVE (*Rev. Clergé fr.*, t. 50 (15 juin 1907), 675-93 ; t. 51 (1er sept.), 449-64 ; t. 52 (1er déc.), 497-518.

Position de Blondel.

E. Le Roy n'a pas une philosophie de l'action mais une philosophie du concept de l'action et il aboutit à un «concordisme de notions». Sur la question de fond, il tient une «conception insuffisante du surnaturel» et une «notion vicieuse de la matière». Chez lui, en effet, on semble passer de plain-pied de la nature au surnaturel, alors que «le miracle n'est pas moins une dérogation à l'ordre physique que le surnaturel n'est une dérogation à l'ordre métaphysique». «Le miracle n'est ni complètement l'expression du surnaturel, ni simplement un signe, une parabole en action, une allégorie vécue, sans réalité propre comme miracle, sans analogie vécue, avec l'ordre qu'il contribue à révéler, sans valeur intrinsèque... Il possède tout ensemble une valeur de foi et une valeur de fait».

112 *La question religieuse. Réponse à l'enquête du Mercure de France.*
a) *Mercure Fr.*, t. 67 (1907), 636-7.
b) Rprt in *Questions actuelles*, t. 92 (1907), 126-8; *Annales Philos. chrét.*, t. 154 (1907), 668-9 ; *Bull. Semaine*, 17 juil. 1907 (sous le titre : «La situation religieuse») ; *Rev. Clergé fr.*, t. 51 (1er août 1907), 333-4 (d'après *Bull. Semaine*).
c) Trad. ital. (1924), Tr. 5.

«La crise présente, d'une étendue et d'une profondeur peut-être sans précédent, — car elle est tout ensemble, scientifique, métaphysique, morale, sociale et politique, — n'est point une «dissolution» (car l'esprit de foi ne meurt pas), non pas même une «évolution» (car l'esprit de foi ne change pas), elle est une *purification* du sens religieux et une *intégration* de la vérité catholique».

Les résultats de l'enquête ont été publiés par Frédéric CHARPIN, *La question religieuse. Enquête internationale*, Paris, Mercure Fr., 1908, in-16°, 356 p. Cf. BREMOND, H., *Annales Philos. chrét.*, févr. 1909, 525-6.

113 WEHRLÉ J. (= BLONDEL), *Une soutenance de Thèse.*
a) *Annales Philos. chrét.*, t. 154 (mai 1907), 113-43. Tiré à part, Bloud et Cie, 1907, 31 p.
b) Rprt in *Et.B.*, 1, 79-98.
c) Trad. ital., Tr. 3.

Document important : la soutenance de *L'Action*, mercredi 7 juin 1893. Publié sous le nom de Wehrlé, ce c.r. reproduit en fait les notes de B. lui-même prises sur le vif et rédigées dès le soir et le lendemain. Pour répondre aux critiques du jury, le candidat doit préciser l'intention de son projet et le caractère philosophique de sa méthode.

« Vouloir l'infini, ce n'est pas le point de départ, c'est le point d'arrivée de la recherche philosophique. Mais est-ce un point de départ et un principe réel pour l'activité spontanée de la vie, voilà la question » (réponse à Boutroux).

Explications sur déterminisme et liberté (au même) ; sur le caractère scientifique de la méthode qui vise à constituer une science de la pratique, non une morale (à H. Marion) ; sur la « phénoménologie », le rôle de la « métaphysique à la seconde puissance » (à V. Brochard) ; sur le caractère rationnel d'une recherche qui s'étend jusqu'à la religion (à G. Séailles) ; cette dernière réponse a été reprise et développée dans une lettre à G. Perrot (20 oct. 1893, LP 33) et dans la lettre à la *Rev. Méta. Morale* de 1894, I, n. 27. Le jury reprocha principalement à B. de postuler l'infini (Boutroux), d'être obscur (Janet), de réhabiliter la lettre et la pratique (Séailles).

Le jury fut officiellement favorable, mais l'audace du candidat avait provoqué des remous.

114-116 CONTROVERSE BERTRIN – BLONDEL – LABERTHONNIÈRE.

114 *Lettre à L'Univers* (I).

a) *L'Univers*, 12 mars 1907.

b) Rprt in *Bull. Semaine*, 13 mars 1907, p. 399 ; cité en grande partie in BV I, 305-6.

En date du 1er mars — B. proteste contre l'article du 28 février intitulé « Le système de l'immanence » qui reproduisait un texte de l'abbé Bertrin : *Immanence* paru dans le *Nouveau Larousse illustré*, n. 39. Les théoriciens de l'apologétique de l'immanence y sont rangés, « malgré qu'ils en aient, sur la route du subjectivisme, du panthéisme et de toutes les erreurs où ces principes peuvent conduire ». Un chapeau de présentation signé A. Roussel félicite l'auteur de faire ressortir « le côté dangereux de leur système, au point de vue de la foi ». Dans cette réponse B. se défend de vouloir méconnaître la nécessité de la preuve historique, de la révélation positive et de la grâce.

« On me prête le dessein de « substituer à la méthode apologétique actuellement employée une méthode qui consiste, dit-on, à établir la vérité religieuse par les aspirations, les exigences et les énergies propres à l'âme humaine. Or, ma *Lettre sur l'Apologétique* de 1896, était précisément une protestation contre une telle interprétation de ma pensée. Loin d'admettre que les preuves historiques et objectives sont superflues ou peuvent être suppléées, je me suis sans cesse attaché à mettre en lumière l'utilité et la solidarité des diverses preuves, l'élément qui en opère la synthèse, l'unité d'une démonstration qui rend obligatoire autant que raisonnable, l'adhésion aux vérités révélées ».

LABERTHONNIÈRE (*lettre au Directeur de L'Univers. L'Univers*, 8 mars 1907. Rprt in *Bull. Semaine*, 13 mars 1907, 399).

Émet, en date du 2 mars, une protestation parallèle à celle de B.

Laberthonnière refuse l'appellation « système de l'immanence » pour parler de la « méthode d'immanence » ; se réfère au cardinal Dechamps ; se justifie de voir dans les dispositions morales la « part principale » de l'acte de foi ; se défend de nier « la valeur méthodique de la raison et la transcendance du créateur à l'égard de la créature ».

G. BERTRIN répond à B. et Laberthonnière (*L'Univers*, 12 mars 1907. Rprt in *Bull. Semaine*, 20 mars 1907, 406-7).

Contre Laberthonnière il affirme qu'il s'est fait le rapporteur de différentes critiques et cite ses sources. Contre B. il cite un passage des *Entretiens* du cardinal Dechamps pour montrer que celui-ci s'appuie sur le fait externe, les prophéties et les miracles.

Nouvelle lettre de LABERTHONNIÈRE au Directeur de l'Univers (*L'Univers*, 15 mars 1907. Rprt in *Bull. Semaine*, 27 mars 1907, 414-5).

En date du 10 mars. Présentation hostile d'Auguste Roussel :

« Comment ne s'est-il [Laberthonnière] pas aperçu que dans l'intervalle, ses bastions de défense avaient reçu quelque avarie, du fait, soit de M. Bertrin, soit de M. Maurice Blondel, dont il ne niera pas la compétence, et qui a voulu nettement se dégager des fantaisies d'un disciple par trop compromettant... ».

De son côté, Laberthonnière écrit :

« Que ma mise à l'*Index* vous réjouisse, à cela je n'ai rien à dire... Ce qui apparaît clairement... c'est que vous n'y comprenez absolument rien. Et il est impossible qu'il en soit autrement puisque, je le vois bien, vous n'avez rien lu sur la question, si ce n'est peut-être et tout au plus l'article de M. Bertrin ».

115 *Lettre à L'Univers* (II).

a) *L'Univers*, 19 mars 1907. Nombreuses coquilles. B. en rectifie quelques-unes le 23 mars.

b) Rprt in *Bull. Semaine*, 27 mars 1907, 415 (texte corrigé).

En date des 13 et 19 mars. Contrairement à ses dénégations, l'abbé Bertrin ne s'est pas fait rapporteur impartial : il a lui-même pris parti, mais à contre-sens. Et B. affirme sa totale solidarité avec Laberthonnière.

« M. Bertrin nous offre, comme l'expression de la pensée personnelle du cardinal Dechamps, l'exposé de la thèse même qu'il se propose de compléter : thèse, qui est vraie sans doute en ce qu'elle affirme, mais qui ne veut légitimement prétendre à être exclusive... ».

« ... *L'Univers* du 15 mars m'attribue l'intention « d'avoir voulu me dégager des fantaisies d'un disciple par trop compromettant ». C'est faux ».

LABERTHONNIÈRE répond également à l'abbé Bertrin (*L'Univers*, 19 mars 1907. Rprt in *Bull. Semaine*, 27 mars 1907, 414-5).

En date du 13 mars. Il montre en particulier comment Bertrin a mal lu Dechamps.

« Chapeau » signé P.V. « ...à permettre ainsi à M. Laberthonnière de nous encombrer de sa collaboration, nous ne tarderions point à risquer l'Index ».

116 *Lettre au Directeur de la Revue de Philosophie.*

a) *Rev. Philos.*, t. 11 (nov. 1907), 481-2.

b) Trad. ital., Tr. 3.

Lettre en date du 31 août 1907 pour protester contre l'interprétation de CUCHE, P.J., *Étude sur le monisme*, *Rev. Philos.*, 1er août 1907, 117-54.

Pour cet auteur, B. «a rajeuni le monisme de la volonté dans la philosophie de l'action. Nous projetons notre activité au dehors et le monde est créé». Il interprète ainsi la formule : «l'action est efficace de Dieu» qu'il attribue à B. (cf. *Ami du Clergé*, 6 déc. 1906, 1094).

CUCHE (*Rev. Philos.*, nov. 1907, 482-3) reconnaîtra que sa citation «l'action est efficace de Dieu» n'est pas textuelle, mais maintiendra son interprétation.

Références et textes : BV I, 289-90 (n. 80, 2) ; 348-9 (n. 98, 2) ; 354-5 (n. 100, 1). Suite de la controverse en 1910, cf. I, n. 135-136.

117 *Lettre* concernant le rapport de A. LALANDE, *Essai de catéchisme moral*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 7 (1907), 1-65 (remarques de B. *passim*).

Lalande propose un *Petit catéchisme de morale pratique* à l'usage des adolescents (11 à 13 ans), dont les articles sont soumis à la discussion des membres de la Société.

Observations de B., p. 6 (origine du commandement moral) ; pp. 7-8 (rôle de la réflexion) ; pp. 15-6 (à propos du suicide) ; p. 17 (la solidarité naturelle) ; pp. 21-2 (contre un point de vue trop intellectuel) ; p. 26 (sur la justice) ; p. 40 (l'infini de la moralité) ; p. 44 (sur l'amour de volonté). Dans les remarques générales B. reproche au Catéchisme moral (pp. 64-5) de se référer à une morale qui se veut suffisante, sans réserver expressément la possibilité de devoirs envers Dieu.

118 La Rédaction, *L'Encyclique « Pascendi Dominici Gregis »*.
— *Annales Philos. chrét.*, t. 155 (oct. 1907), 5-9.

L'Encyclique de Pie X (8 sept. 1907) est dirigée contre les erreurs modernistes (*Acta Apostolicae Sedis*, 40, 593 s., rprt in Denzinger : *Enchiridion symbolorum*, éd. 31, n. 2071-2109). Elle se propose d'exposer méthodiquement les doctrines modernistes ordinairement fragmentées selon une tactique ondoyante et indécise, et de démêler les divers personnages qui composent le moderniste : le philosophe, le croyant, le théologien, l'historien, le critique, l'apologiste, le réformateur. Parmi les principales erreurs elle relève l'agnosticisme et l'immanence vitale. La partie doctrinale a été rédigée par le P. Joseph Lemius, procureur général des Oblats de Marie Immaculée. Voir J. RIVIÈRE, *Bull. Littérature ecclés.*, 1946, pp. 143-61 ; 242-3 ; *Ami Clergé*, 5 déc. 1946.

La présente note a été rédigée par B. (sur sa composition : BV I, 367-70, n. 104, 5 ; BrB. II, 108-12).

«L'Encyclique distingue trois sens principaux du mot *immanence*. Le premier est «irréprochable». Elle condamne absolument les deux autres. Ces deux acceptions condamnées nous les condamnons de même. Nous n'avons jamais eu à cœur que de convaincre de fausseté les doctrines dénoncées en croyant pouvoir nous servir de la méthode même qu'indique et que loue S. Thomas : «*Ex his quae dicunt errantes ... rationes assumere ad eorum errores destruendos ...*». «... L'Encyclique, plus loin, blâme ceux qui usent de la méthode d'immanence en

apologétique «avec si peu de retenue qu'ils paraissent admettre dans la nature humaine, au regard de l'ordre surnaturel, non pas seulement une capacité et une convenance... mais une vraie et rigoureuse exigence». Si quelqu'un parmi nous a paru tomber dans cette erreur, ou si des assertions insuffisantes et vagues ont permis une telle interprétation, nous le regrettons profondément...».

Premières réactions de B. :

— A Valensin, 20 sept. 1907, BV I, 357 s. À Laberthonnière, 20 sept. 1907, BL 201-3 ; À Bremond, 21 sept., BrB. II, 103-4 (lettres de Bremond, pp. 105-8). CI, t. II, 156 s. ; 300-1.

Abondante documentation dans BV I, 359-66 (n. 103, 1 ; 104, 1-2).

B. est certainement visé, mais il n'est pas condamné par l'encyclique :

— D'intention et de fait, son effort a toujours été de combattre l'immanentisme (la doctrine de l'immanence).

— Il existe d'ailleurs une conception «irréprochable» de l'immanence.

B. s'est lui-même justifié ainsi et il s'est référé en outre à l'autorité de S. Thomas (méthode *Ad Gentiles*, cf. citation ci-dessus) et du cardinal Dechamps. A ces justifications on peut ajouter deux remarques :

— les catholiques qui utilisent sans précaution l'immanence comme méthode sont l'objet d'un blâme, non d'une condamnation,

— la problématique de l'encyclique (natura humana – ordo supernaturalis) n'est pas celle de B. qui envisage l'état concret de l'homme, sa situation de fait (transnaturel).

Après *Pascendi* B. tend de plus en plus à s'adonner à la philosophie technique, non pour abandonner la lutte, mais pour «porter l'effort aux points décisifs et aux assises profondes». Désormais le point d'application de cet effort se déplace de la pensée moderne à la pensée scolastique, cf. BL, 209-10 ; 212-3.

Si B. s'est désolidarisé du mouvement moderniste, estimant que sa notion d'immanence n'était pas condamnée par l'Encyclique, il est cependant à noter que le *Programme* des modernistes italiens cite implicitement B. dans sa définition de l'immanence :

«Rien ne peut pénétrer dans l'homme, qui ne corresponde en quelque manière à un besoin d'expansion ; il n'y a pas pour l'homme de vérité fixe, et de précepte admissible, qui ne soit en quelque manière autonome et autochtone». Cf. L. 34.

(*Le Programme des modernistes. Réplique à l'encyclique du Pape Pie X*, Paris, Nancy, 1908, Trad. fr. de *Il Programma dei Modernisti*, Rome, 1907).

1908

119 MALLET F. (= BLONDEL), *L'unité complexe du problème de la foi. Méprises et éclaircissements.*

— *Rev. Clergé fr.*, t. 53 (1er févr. 1908), 257-85. Tiré à part, Paris, Letouzey & Ané, 1908, 29 p.

Réponse à certaines critiques à la suite de *Qu'est-ce que la Foi*? Importantes précisions sur le rôle de la volonté dans son rapport avec l'intelligence. Il y a un triple rôle de la volonté dans la foi : – «dans le consentement qui captive

définitivement et absolument l'entendement sous l'obéissance de la foi», – «dans l'assentiment qui confère aux motifs de crédibilité et au motif de foi la solidité requise pour fonder inébranlablement notre conviction raisonnable, «dans la certitude, rationnelle, morale et pratique tout ensemble, que nous devons avoir de Dieu comme de la Vérité première». Or, les critiques n'ont retenu que le premier rôle, donnant du même coup une idée imparfaite et inexacte du consentement lui-même. Ou bien, craignant de soustraire à la science l'élan subjectif de la volonté, ils vicient en fait la notion de crédibilité, celle du motif de foi et celle de l'objet formel de la foi, en proposant une distinction entre un premier acte de foi portant sur le fait de la Révélation et relevant seul de l'apologétique, et un second portant sur l'objet de la foi et supposant le «lumen fidei».

«... dans l'acte de foi la volonté a un rôle principal : car c'est elle qui non seulement *movet ad assentiendum*, mais qui encore confère normalement et légitimement à cette foi le caractère qui la distingue de toute opinion et de toute probabilité pour en faire une certitude complète. Ce n'est nullement dire pour cela (comme on l'a reproché) que la foi ne soit pas en elle-même un acte intellectuel, et ne se rapporte pas à l'ordre de la connaissance... Mais de ce que l'assentiment est inhérent à l'intelligence, il n'en résulte pas que la volonté ne puisse être essentielle à l'assentiment...».

120 *Lettres à E. Thamiry* (extraits).
— in E. THAMIRY, *Les deux aspects de l'immanence et le problème religieux*. Paris, Bloud et Cie, 1908, cf. II (1908).

De cette longue correspondance inédite les Archives Blondel conservent 164 lettres de Thamiry de 1897 à 1938 ; celles de B. se trouvent aux Facultés catholiques de Lille où Thamiry était professeur. Il s'agit ici de quelques courts extraits : p. 270, lettre du 20 janv. 1905 ; p. 275 ; p. 286-7, lettre du 6 févr. 1905 ; p. 277 ; 293, lettre du 20 juin 1898.
Cf. BV II, 199 (n. 189, 1).

121 *Lettre* concernant le rapport de M. PARODI, *La signification du pragmatisme*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 8 (1908), 293-6 (Séance du 7 mai 1908).

Parodi avait noté une parenté entre le pragmatisme et les philosophies religieuses qui tendent à poser un primat du sentiment ou de l'action, B. proteste contre une telle assimilation et précise que la philosophie de l'action fait leur part à toutes nos ressources. Il reproche à Parodi une opposition trop rigide entre la «raison» et l'«intuition ou le cœur».

Dans une note, il rappelle qu'en 1888 il avait lui-même employé le mot *pragmatisme* comme un néologisme pour désigner la méthode qu'il cherchait à définir ; mais il y a renoncé pour éviter toute équivoque (cf. Lalande *Vocabulaire : Action* Appendice : *Pragmatique et Pragmatisme*, Remarque et Observations).

122-123 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

122 *Identique*, *Bull. Société fr. Philos.*, t. 8 (1908), fasc. 11 (Séance du 2 juillet 1908), 316.

S'applique à trois domaines : la connaissance ; le sentiment et la volonté ; l'être lui-même qui s'unifie.

123 *Immanent - Immanence*, *id.*, 325-8.

Importante contribution. L'article présente dans la catégorie « principe d'immanence » deux thèses différentes, celle de B. (d'après des notes envoyées par lui), puis celle de Le Roy (d'après *Dogme et Critique*). On remarquera en outre deux observations de B. et deux autres de Laberthonnière, qui interviennent alternativement. Dans la première B. donne cette définition :

« *L'immanence* est le caractère de l'activité qui trouve dans le sujet où elle réside non pas sans doute tout le principe ou tout l'aliment, ou tout le terme de son déploiement, mais du moins un point de départ effectif et un aboutissement réel, quel que soit d'ailleurs l'entre-deux compris entre les extrémités de cette expansion et de cette réintégration finales ».

La deuxième observation de B. porte sur « la méthode d'immanence » et le « principe d'immanence ». B. cherche surtout à se désolidariser des positions de Le Roy. L'élaboration de cet article se produit, ne l'oublions pas, dans le contexte des controverses de la crise moderniste.

1909

124 Collaboration à l'*Almanach* du *« Coenobium »*.
— Lugano, Casa editrice del « Coenobium », 262 p.

Dans cet almanach, chaque jour de l'année est marqué par une pensée, une poésie, un aphorisme provenant d'un écrivain, d'un penseur, d'un savant.

Contribution de B. à la date du 8 janvier, pp. 13-4, sur le surnaturel.

L'*Almanach* reproduit également (p. 247) un texte de B. paru lors du lancement de la revue *Coenobium* (t. 1, 1907, p. 148) :

« Je vous adresse tous mes vœux pour le succès de votre revue de haute inspiration (malgré les réserves que j'aurais peut-être à faire sur un « anti-dogmatisme » trop dogmatique) ».

125 *Lettre* concernant le rapport de M. DELVOLVÉ, *L'efficacité des doctrines morales*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 9 (1909), 231-3 (Séance du 20 mai 1909).

B. est d'accord pour considérer les doctrines morales d'une manière moins abstraite, dans leur efficacité concrète ; non pour chercher un « équivalent » d'ordre purement idéal à la morale traditionnelle liée à une foi et à une pratique vivantes.

DELVOLVÉ J., *Réponse à M. Blondel*, *ibid.*, 233-4.

126-129 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

126 *Individualité.* *Bull. Société fr. Philos.*, t. 9 (1909), fasc. 12 (Séance du 1er juil. 1909), 242.

Condition nécessaire de la personne qui est nécessairement telle personne concrète, *hic et nunc*.

127 *Induction.* — *Ibid.*, 244-5.

Outre l'usage classique qui implique répétition d'expériences, il y a une induction spontanée qui tend à saisir dans un cas unique l'universalité.

128 *Intellectualisme.* — *Ibid.*, 257, 258.

B. dit avoir utilisé depuis dix ou douze ans ce terme qu'il croyait être un néologisme (le mot se trouve dans *L'illusion idéaliste* de 1898). Il signale la « remarquable thèse » de Rousselot sur *l'intellectualisme de S. Thomas* et rappelle que ce dernier distingue radicalement l'*intellectus* de la *ratio* en tant qu'il est le seul captateur de l'être. Cf. *Le vrai et le faux intellectualisme* (1919), I, n. 209.

129 *Intuition.* — *Ibid.*, 274.

Sur le rapport de l'intuitif et du discursif : « L'intuition ne précède ou n'exclut donc pas toujours la réflexion discursive et la pensée analytique ; elle peut aussi la suivre et la récompenser » (approuvé par Bergson).

1909-1910

130 TESTIS, *La semaine sociale de Bordeaux et le monophorisme.*

a) *Annales Philos. chrét.*, t. 159 (oct. 1909), 5-22 ; (nov.), 162-84 ; (déc.), 245-78 ; (janv. 1910), 372-92 ; (févr.), 449-72 ; (mars), 561-92 ; t. 160 (mai), 127-62.

b) Tiré à part avec quelques notes additionnelles. Paris, Bloud et Cie, 1910, 252 p. Ce tiré à part comprend en outre, sous forme d'appendices les n. 131-135. Titre intérieur : « *Catholicisme social et monophorisme. Controverses sur les méthodes et les doctrines* » (abrév. *Mon.*).

Longue et énergique défense des « Semaines sociales » et des « catholiques sociaux » particulièrement contre l'abbé J. FONTAINE, *Le modernisme sociologique*, Paris, Lethielleux, 1909 et l'abbé GAUDEAU, dans *La Foi catholique* (août, 1909).

B. porte la discussion au niveau des principes et des présupposés philosophiques, principalement sur trois points : le processus de la connaissance et son

rapport à l'action, la nature ou plutôt l'unité organique et différenciée du réel, enfin le rapport de l'ordre naturel et de l'ordre surnaturel au sein de notre unique destinée. Sur le deuxième point, on remarquera la critique de la religion naturelle et sur le troisième, la célèbre définition du *monophorisme*.

« La thèse selon laquelle tout, dans le christianisme, vient du dehors, *extrinsecus*, n'est pas moins inexacte que la thèse selon laquelle tout vient du dedans, par efférence. À cette doctrine fausse de l'*efférence*, à la doctrine incomplète de la simple *afférence* par voie externe que, pour fixer l'erreur en un mot, on pourrait appeler un *monophorisme*, il faut... opposer et préposer la doctrine de la double afférence, celle qui n'attribue certes pas au mouvement immanent de l'âme, fût-il pénétré déjà de stimulations surnaturelles, le pouvoir de discerner par lui-même son origine et son terme, mais qui n'attribue pas non plus à la vérité objective, par cela seul qu'elle est impérativement proposée à l'esprit, la puissance de se faire agréer et assimiler... » (*Mon.*, 64-5, voir aussi 64, n. 1 avec les précisions sur le *monophorisme extrinséciste*).

Enfin B. détaille « les conséquences intellectuelles, sociales, religieuses de ces déviations spéculatives ». Il dénonce « la perversion des méthodes de travail... et des mœurs intellectuelles avec exemples à l'appui (d'où reprise de la controverse Cuche, cf. I, n. 116, 135-136). Il stigmatise « le rôle politique de l'impérialisme monophoriste » qui voudrait faire de l'Église une puissance du monde. Il critique impitoyablement les collusions politico-religieuses des catholiques maurassiens. On regrettera qu'il n'ait pas édifié la partie positive, annoncée à la fin (*Mon.*, 180, n. 1 ; sur les raisons purement accidentelles de cet inachèvement voir BV II, 159, n. 163, 1).

Malgré une certaine prolixité polémique, cet écrit est important : il a fourni « l'occasion de montrer, sur un échantillon capital, les applications et la fécondité du point de vue où se place la philosophie de l'*Action* (B. à Archambault, 3 sept. 1924).

« ... ce livre, qui à certains égards se présente comme un livre de circonstance et de combat est en réalité une œuvre de doctrine : il n'est actuel et vivant qu'en touchant et pour toucher aux intérêts permanents ; — il ne fait appel à l'histoire ou n'entre dans la polémique que pour illustrer les thèses les plus centrales du christianisme » (note inédite).

Sur l'origine des articles : BV II, 88 (n. 141, 1) ; BW II, 414-6.

Sur la composition et les réactions soulevées : BV II, 108-11 ; 115 ; 119-20 ; 134-64 ; 205-7 ; 232-5 (n. 212, 1, avec en particulier l'approbation du cardinal Mercier) ; BW II, 408-31.

L'intervention de B. a souvent été interprétée comme une critique de l'autoritarisme romain. Parfois pour l'en louer (*La Nouvelle* de Montauban, 30 avril 1910 protestant), généralement pour l'en blâmer (*La Correspondance de Rome*, 9 mars 1910). « C'était une des publications les plus remarquables, comme talent et comme habileté, pour la « démocratisation » et la « déclericalisation » constitutionnelles de l'Église » (*id.*, 10 déc. 1911), rprt in L'*Univers*, 13 mars 1910. Dans le même sens : Emmanuel BARBIER, in *La Critique du libéralisme*, 1er avril 1910.

131 TESTIS, *Une confirmation imprévue de mes précédentes critiques.*
a) *Annales Philos. chrét.*, t. 160 (avril 1910), 69-78.
b) Rprt in *Mon.*, 181-90.

L'Univers (13 mars 1910) écrit à propos du monophorisme : « c'est un mot nouveau, une invention d'un philosophe qui signe d'un nom latin *Testis* ce néologisme tiré du grec. Il a été forgé contre le pape ».

La Rédaction des *Annales* répond à la *Correspondance de Rome* et à *L'Univers* (avril 1910, pp. 66-9).

Testis proteste ici à son tour contre *L'Univers* qui voit dans l'« homophorisme » une critique de l'autorité religieuse.

132 TESTIS, *Les moyens de l'Univers.*
a) *Annales Philos. chrét.*, t. 160 (juin 1910), 346-53.
b) Rprt in *Mon.*, 191-8

Réponse à Duguet R. (= abbé Boulin) qui dans *L'Univers* (20 mai 1910), traite Testis de « philosophe véhément » et déclare qu'il s'en est pris à la plus haute autorité.

Duguet dans l'*Univers* (13 juin 1910) réplique :

« ... ce qu'il nous appartenait de signaler ou de rappeler, c'étaient ces allusions continuelles, ces attaques plus ou moins directes contre Pie X et l'orientation de son pontificat ... ».

133-134 CONTROVERSE TESTIS-DESCOQS.

133 TESTIS, *Méprises révélatrices et aveux involontaires.*
a) *Annales Philos. chrét.*, t. 160 (juin 1910), 252-76.
b) Rprt in *Mon.*, 203-27.

Testis répond à l'article du P. DESCOQS, *Monophorisme et Action Française* (*Annales Philos. chrét.*, t. 160 (juin 1910), 225-51). Le P. Descoqs, S.J. (1877-1946) avait publié dans les *Études* (20 juil. ; 5 août ; 5 et 20 sept. ; 20 déc. 1909) cinq articles : *À travers l'œuvre de M. Charles Maurras*, essai critique, rprt en vol. 1911. Du même voir aussi : *Monophorisme et Action Française*, Paris, Beauchesne, 1913.

B. reprend et justifie ici contre Descoqs sa critique d'une « alliance par les résultats » avec « cet incroyant inédit » (Maurras). Cf. *Mon.*, 125 s.

134 TESTIS, *Dernières réflexions sur le système des « alliances par les résultats seuls ».*
a) *Annales Philos. chrét.*, t. 161 (déc. 1910), 263-86.
b) Rprt in *Mon.*, 228-50.
c) Rprt en partie in L. LABERTHONNIÈRE, *Positivisme et catholicisme*, Paris, Bloud, 1911, 377-99.

Suite du précédent. Renvoie notamment à LABERTHONNIÈRE, *Une alliance avec « L'Action Française ». Réponse à M. Pedro Descoqs*, *Annales Philos. chrét.*, t. 160 (juin 1910), 277-345.

135-136 CONTROVERSE TESTIS – CUCHE – PEILLAUBE.

Dans le quatrième article de « *La semaine sociale de Bordeaux et le monophorisme* » (*Annales Philos. chrét.*, janvier 1910, p. 390 ; *Mon.*, 90, note). Testis avait critiqué le procédé de « dénaturation systématique et (de) falsification des textes ». Il avait cité, entre autres exemples, le cas du P. Cuche et le sort de l'expression « La pensée efficace de Dieu » (sur l'origine de la controverse, cf. I, n. 116).

135 TESTIS, *Réponse et remerciements au R.P. Catoire.*
a) *Annales Philos. chrét.*, t. 160 (mai 1910), 187-9.
b) Rprt in *Mon.*, 200-2.

Réponse à une lettre du P. Catoire au directeur des *Annales* (*Annales Philos. chrét.*, t. 160 (mai 1910), 187 ; Rprt in *Mon.*, 199).

« Grâce donc à l'éclaircissement du R.P. Catoire, il reste que l'échantillon fourni par l'*Ami du Clergé* à ses lecteurs pour les exciter contre l'obscurité et les modernités du style de M. Blondel est la traduction faite par un rédacteur de la *Revue augustinienne* d'un texte italien, où, en quelques pages très libres, un collaborateur des *Studi Religiosi* [Buonaiuti] donnait, à son point du vue, une appréciation sur la traduction qu'il s'était faite à lui-même de *L'Action* ».

136 TESTIS, *Les citations de seconde main d'après le professeur Peillaube.* — *Bull. Semaine*, 10 août 1910, 375-6.

Le Directeur de la *Revue de Philosophie*, Peillaube, est intervenu pour défendre la mémoire du P. Cuche (mort depuis deux ans) et dénoncer « les procédés mythiques » des *Annales* (Cf. *l'Univers*, 14 juil. 1910 ; rprt in *Bull. Semaine*, 20 juil. 1910).

Testis réaffirme : « ... ici où il s'agit non pas seulement d'une théorie accessoire ou inoffensive, mais de ce qui conditionne toute la doctrine spéculative et toute la vie morale et religieuse, une telle imputation est bel et bien une calomnie manifeste ... ».

De son côté, Laberthonnière répond à Peillaube (*Bull. Semaine*, 10 août 1910, 376).

Dans sa réponse (*ibid.*, 21 sept. 1910 ; rprt in *l'Univers*, 23 sept.) Peillaube reconnaît que la citation de *l'Action* empruntée à *l'Ami du Clergé* est littéralement inexacte mais que le P. Cuche n'a été ni un falsificateur ni un calomniateur.

137 *La psychologie dramatique du mystère de la Passion à Oberammergau.* — Coll. « *Art et Littérature* », *Science et Religion*, 574, Paris, Bloud et Cie, 1 vol. (18,5 × 11), 64 p., 1911 (paru en 1910).

Reprend l'article de *La Quinzaine* (1900), cf. I, n. 47, «avec quelques adjonctions ou modifications et en l'accompagnant d'un avant-propos et d'une conclusion qui en précisent le sens et en accentuent la portée, relativement aux discussions dont la christologie a été l'objet pendant ces dernières années» (Laberthonnière, *Annales Philos. chrét.*, oct. 1910, p. 72).

«*L'historicité* des Évangiles et du personnage même de Jésus, que ce soit chez S. Paul, dans les synoptiques ou au quatrième Évangile qu'on emprunte les éléments de sa physionomie, n'est point un problème qui se tranche par la seule science historique. Car l'histoire vivante ne se mesure point uniquement aux textes, là surtout où la vérité spirituelle dépasse tous les moyens positifs d'information chez les témoins eux-mêmes, eussent-ils été des professionnels de l'érudition et de la critique. Il y a une vérification d'un autre ordre, qui ne supplée pas au reste, mais à laquelle rien ne supplée. Et c'est une forme de cette expérimentation métaphysique et psychologique qui s'offre à nous à Oberammergau, dans l'optique grossissante du théâtre populaire» (p. 6).

138 *Le drame divin.*
— *Le Petit Éclaireur*, 7 août 1910.

Court extrait de la brochure sur Oberammergau.

«Nous montrer le Christ, nous faire comprendre et admirer l'Évangile, réaliser devant nous et en nous le mystère de Jésus, n'est-ce point là, et pour toujours, la véritable démonstration chrétienne»?

139 Collaboration à Georges BLONDEL, *Le Drame de la Passion à Oberammergau. Étude historique et critique.*
— 2e éd., mise à jour, Paris, V. Lecoffre, J. Gabalda, Oberammergau, H. Korff, München, 1910.

140 *Témoignage de M. Blondel*, in *Rapport de M. Ducros, doyen de la Faculté des Lettres de l'Université d'Aix, sur les épreuves du baccalauréat pendant l'année scolaire 1908-1909*, 2e partie : Dissertation philosophique.
— *Rev. internat. Enseignement*, t. 59 (1910), 557-8.

B. critique une certaine conception de l'enseignement philosophique qui, en recourant prématurément à l'érudition historique n'engendre chez les élèves qu'un verbalisme inconsistant.

«... de jeunes esprits ont surtout besoin d'apprendre à penser avec cohérence, sans se borner à emmagasiner des matériaux...

Aussi souhaiterions-nous, fût-ce au prix de quelques élagages, une philosophie plus directe, plus mêlée, au vif des consciences, plus soucieuse de continuité, plus cohérente intellectuellement et plus stimulante moralement, en un mot, plus éducatrice, plus vraiment concrète et humaine».

141 *Lettre* concernant le rapport de M. DELBOS, *Pour la bibliographie des travaux philosophiques français*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 10 (1910) (Séance du 28 oct. 1909), 12-3.

B. approuve la proposition, en souhaitant que les titres recensés soient accompagnés de quelques renseignements.

142-145 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

142 *Liberté*. — *Bull. Société fr. Philos.*, t. 10 (1910), fasc. 13 (Séance du 7 juil. 1910), 163.

Harmonie de toutes les conditions de l'activité, «à la fois conquête de l'homogénéité intérieure et de l'adaptation totale, le *sibi constare* et le *toti mundo et Deo se inserere*» (lettre de B. critiquant un texte de Marion cité au sens D).

143 *Logique*. — *Ibid.*, 177-8.

En dehors de la logique intellectuelle, toutes les formes de l'être ont des règles internes d'organisation et de solidarité.
«Il y a une «logique sociale», une «logique morale» etc... et réunies à la logique intellectuelle, ces diverses «logiques» de la pensée et de la vie formeraient la *logique générale*».
On reconnaît là l'idée de cette «canonique générale» dont B. s'est constamment préoccupé et qu'il a exprimée en particulier dans *Principe élémentaire d'une logique de la vie morale* (1903), cf. I, n. 59 et dans la «Normative» de *l'Être* (1935).

144 *Loi*. — *Ibid.*, 181-2.

Triple origine : notion hellénique d'une raison ; volonté du Dieu biblique ; nature des choses.
La loi est la condition d'un progrès ; l'hétéronomie prépare une plus haute autonomie.
«La loi est donc à la fois la traduction tâtonnante d'un ordre virtuel, la prospection d'un idéal transcendant, la réalisation progressive d'une perfection immanente».

145 *Matérialisme*. — *Ibid.*, 193.

Le pur matérialisme est un non-sens et B. renvoie à la définition d'A. Comte : Expliquer le supérieur par l'inférieur.

1911

146 *Introduction* à L. OLLÉ-LAPRUNE, *La philosophie au collège*.

— *Annales Philos. chrét.*, t. 163 (oct. 1911), 5-17. Tiré à part, Bloud et Cie, 1911, 15 p.

Étude retrouvée dans les notes d'Ollé-Laprune et publiée par B. avec une longue note d'introduction, pp. 5-7.

Il s'agit d'une leçon professée à l'École normale supérieure le 8 mars 1892. Ollé-Laprune prend position contre un projet de réforme qui menaçait de ramener la composition philosophique à un exercice d'érudition ou à une étude critique des faits et des sciences. Il estime que si la culture générale doit être donnée d'une manière précise, compte-tenu «du point de vue historique et critique», il s'agit avant tout de «constituer des règles pour la direction de l'esprit» et de ne pas éliminer «la philosophie dogmatique».

147 n.s., *Note critique* relative à l'article du P. GARRIGOU-LAGRANGE sur l'ouvrage de M. MICHELET, *Dieu et l'agnosticisme contemporain*, *Rev. Thomiste*, nov.-déc. 1910.

— *Annales Philos. chrét.*, t. 161 (févr. 1911), 557-9.

«Une fois de plus, après beaucoup d'autres, le P. Garrigou-Lagrange répète que M. Blondel 'nie la portée des preuves traditionnelles de l'existence de Dieu, telles que les ont exposées les grands scolastiques, notamment S. Thomas. Est-il écrit oui ou non dans *l'Action* (p. 350), *qu'elles ne portent pas plus qu'une pierre lancée par un enfant contre le soleil*'»? Non... *Elles* ne portent pas... qui, elles? Le P. Garrigou-Lagrange dit : «les preuves traditionnelles. M. Blondel, et en un sens qu'il explique longuement, a dit non pas 'elles', non pas 'les preuves traditionnelles', mais les 'subtilités dialectiques' ; et il s'agit, non de la simple connaissance qui affirme une existence nue, mais de la certitude complète, spéculative et pratique, qui nous fait déjà posséder comme une vérité concrète la pensée présente de Dieu présent».

148 n.s., *Note critique* sur GARRIGOU-LAGRANGE, *La démonstrabilité de l'existence de Dieu selon le serment anti-moderniste*. *Rev. pratique Apologétique*, t. 162 (juil. 1911), 481-97.

— *Annales Philos. chrét.*, août 1911, 550-1 (n. 1).

Le P. Garrigou-Lagrange avait écrit notamment : «Si comme l'affirme le serment, l'existence de Dieu se peut démontrer à la lumière de la raison par les choses visibles *tanquam causam per effectus*, il semble impossible de prétendre que c'est par *l'action* et par *l'action seule*, que vont s'unir en une synthèse démonstrative toutes les preuves de l'existence de Dieu...».

B. répond en affirmant une fois de plus que le rôle de l'action dans le problème de Dieu ne tient pas à un manque mais à une exigence de rationalité.

«... le chapitre de *l'Action* consacré à *l'Unique nécessaire* ne sépare pas la pensée de l'action, ne supprime pas la preuve métaphysique, ne nie pas le caractère légitime, nécessaire et efficace de la démonstration de Dieu ; il maintient donc aussi énergiquement que possible, que l'homme a inévitablement une notion au moins implicite de Dieu, que cette notion tend à s'expliciter,

que des arguments rationnels surgissent et s'imposent à sa réflexion, que ces preuves s'organisent en une synthèse à laquelle la raison peut si peu se soustraire qu'elle ne peut s'y tenir ... ».

149-154 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

149 *Miracle.* — *Bull. Société fr. Philos.*, t. 11 (1911), fasc. 14 (Séance du 20 juil. 1911), 142-4.

Longue et importante note. B. rappelle et précise le sens du terme dans la théologie catholique, qui ne fait pas référence à un état de la pensée philosophique ou de la science physique, mais au langage spontané. Il importe que sa *signification* soit discernée (cf. les articles de Le Roy auxquels le texte fait référence, et la discussion de sa thèse à la Société française de philosophie *Bull.*, mars 1912 à laquelle contribue une lettre de B. *ibid.*, 152-62, cf. I, n. 162). Ici B. oppose à Le Roy l'article signé Bernard de Sailly, *Annales Philos. chrét.*, juil. 1907, I, n. 111.

« Il [le miracle] est l'analogue du surnaturel, dont il est l'expression ... il n'est constitué ni simplement par la façon dont la foi envisage les événements où elle s'exprime, ni simplement par l'anomalie physique qui proposerait à l'incrédule une énigme de psychologie religieuse ».

150 *Moi.* — *Ibid.*, 152.

Contre l'usage abstrait du terme.

151 *Mouvement.* — *Ibid.*, 166.

Le sens physique, qu'on donne en premier, est en réalité dérivé et suppose un acte subjectif.

152 *Mystère.* — *Ibid.*, 168-9.

Le définir par l'incompréhensibilité est abusif, car la raison n'y est pas indifférente et la foi peut être éclairée.

« Car il y a dans le mystère, même avant la foi, des aspects qui ne laissent pas la raison indifférente ou totalement aveugle ; et dans la foi, il y a des aspects que la méditation et l'expérience éclairent particulièrement ».

153 *Mystique. Mysticisme.* — *Ibid.*, 169-71.

Longue et importante note. La mystique souligne la relativité des choses sensibles et des représentations intellectuelles, mais elle est surcroît de connaissance et de lumière :

« ... lorsque par la vie purgative et ascétique on s'est dépouillé de soi et

des choses, lorsqu'on s'est offert nu au vide, ce vide, cette nuit obscure révèlent la plénitude d'une vie ... ».

Origine du mot avec une citation du Pseudo-Denys.

154 *Néant.* — *Ibid.*, 181.

B. approuve la critique de Bergson (l'idée de néant est une pseudo-idée), en lui donnant un fond plus volontariste. Référence à *L'Action* : A. 31-9.

1912

155 *Réponse au P. Petitot.*
— *Rev. pratique Apologétique*, t. 13 (15 févr. 1912), 751-4.

H. Petitot (*L'Apologétique de l'immanence. Rev. pratique Apologétique*, t. 13 (15 nov. 1911), 270-82).

Tout en distinguant du modernisme l'apologétique de l'immanence, l'auteur, professeur à l'École biblique de Jérusalem, estime qu'en reprenant par hypothèse ou par tactique les présupposés kantiens, elle ne peut manquer d'en être profondément viciée. Cf. BV II, 252-3.

L. Laberthonnière (*Subjectivisme et Apologétique intégrale. Rev. pratique Apologétique*, t. 13 (15 févr. 1912), 749-67). Pp. 751-4, communique la lettre de B. qui déclare notamment :

«nous n'avons jamais écrit : 'apologétique de l'immanence', pas plus que 'méthode de l'immanence' ... Mais nous avons écrit *méthode d'immanence*, mise au service de l'*apologétique intégrale* ... Le terme 'd'immanentisme' ne convient à aucun degré pour désigner la doctrine vraiment traditionnelle à laquelle nous ne faisons qu'adhérer avec une précision aussi rigoureuse et une réflexion aussi complète que possible». Cf. BV II, 278-9 (n. 242, 1).

Pp. 755-67 : Réponse de Laberthonnière. Il rejette en particulier une certaine conception de l'apologétique intégrale :

«On continue d'admettre que 'l'apologétique externe' se constitue par la démonstration du 'fait extérieur' de la révélation et que cette démonstration, considérée dans sa teneur rationnelle et abstraite, est à elle seule un motif de crédibilité décisif et valant absolument en soi. Seulement on reconnaît après cela que 'l'apologétique interne' qui de son côté constate à part le 'fait intérieur' des besoins subjectifs de l'âme, peut intervenir, non pour fournir un appoint ou pour ajouter de la valeur au motif de crédibilité déjà établi, puisque ce motif a en lui-même une valeur pleine, mais pour le rendre efficace en préparant l'esprit à le bien percevoir et à l'accepter».

Ayant lu ces réponses, le P. Petitot a seulement envoyé quelques remarques, refusant d'entrer dans l'exégèse de textes qu'il n'a plus sous la main et «persuadé qu'il y a plus d'intérêt et de profit à faire du travail de construction qu'à se livrer à des discussions qui pourraient être interminables» (p. 750).

Cf. *Annales Philos. chrét.*, mars 1912, 655-60.

156 n.s., *Note critique* sur GARRIGOU-LAGRANGE, *Chronique de Métaphysique. Rev. Thomiste*, mars-avr. 1912.
— *Annales Philos. chrét.*, t. 164 (mai 1912), 220-3 (n. 1).

Le P. Garrigou-Lagrange avait critiqué la formule : « l'être dans la connaissance n'est pas avant, mais après la liberté du choix » (A. 436). B. lui répond dans cette importante note pour affirmer que la consistance de l'être, loin de dépendre de l'option, la provoque, et il explique la distinction entre connaissance privative et connaissance possessive.

157 n.s., *Notes critiques* sur GARRIGOU-LAGRANGE, *Chronique d'Apologétique. Rev. Thomiste*, mai-juin 1912.
— *Annales Philos. chrét.*, t. 164 (août 1912), 554-8.

Dans sa *Chronique d'Apologétique* le P. Garrigou-Lagrange rendant compte du livre du P. DE POULPIQUET, *L'objet intégral de l'Apologétique* (1912) avait mis en cause B. Les *Annales* recensent à leur tour cette chronique dans leur *Revue des revues*. C'est B. qui a rédigé les notes de cette recension. Il y rappelle sa conception du miracle et se défend de l'accusation d'hermésianisme : il ne confond pas les mystères du surnaturel avec les vérités philosophiques.

158 *Une note inédite de La Mennais contre la Religion naturelle et le « Semi-déisme ».*
a) *Annales Philos. chrét.*, t. 164 (sept. 1912), 612-17.
b) Rprt in *Bull. Semaine*, 2 oct. 1912, 478-80.

Publication et commentaire.
« Provenant de la bibliothèque d'un de mes grands-parents, un de ces ouvrages de la bibliothèque de La Mennais, vendue et dispersée par lui en 1837 est en ma possession, c'est l'histoire de la philosophie de Brucker, en 6 volumes in-4° ; Jacobi BRUCKERI, *Historia critica philosophiae a mundi incunabulis ad nostram usque aetatem deducta*. Editio secunda, Lipsiae MDCCLVII.
« Le tome I, qui porte sous *l'ex-libris*, la mention au crayon, 'Exemplaire sur papier fin', renferme à la page 66, une note intercalaire d'une écriture facilement reconnaissable, et dont le sens trahit également l'origine... ».
Lamennais dénonce d'une part « la chimère d'une Religion naturelle » et d'autre part l'opinion « semi-déiste » selon laquelle, sans recourir à une Révélation primitive, l'esprit humain serait capable d'acquérir « toutes les notions du monde Payen » et l'existence de la Divinité. B. s'accorde avec Lamennais sur le premier point pour refuser le rationalisme, mais il lui reproche de méconnaître la légitimité et la nécessité des préambules rationnels de la foi et d'aller droit au traditionalisme. Car alors la Révélation ne peut qu'être conçue de manière extrinséciste, elle devient inassimilable et inintelligible.

159 *Compte rendu* de Mgr Alfred BAUDRILLART, *Vie de Mgr d'Hulst (1841-1896)*, tome I, Paris, Poussielgue, 1912, in-8°, 582 p.

— *Annales Philos. chrét.*, t. 165 (nov. 1912), 185-90.

B. loue chez Mgr d'Hulst la clairvoyance du programme («jeter dans le monde qui pense un ferment chrétien») et certains résultats de l'action (organisation de l'Institut catholique, Congrès internationaux des savants catholiques). Mais il relève aussi les lacunes de sa formation et le caractère improvisé, superficiel de certaines de ses solutions, «là où il eût fallu la lente maturation d'une réflexion à longue portée et d'œuvres capables de s'insérer à fond dans la trame serrée des problèmes réels, tels que les a précisés et liés, pour la science, la philosophie ou l'érudition contemporaines, un travail infiniment complexe auquel on ne peut s'initier, encore moins contribuer utilement par des vues cavalières».

«Vous êtes plus sévère qu'indulgent, sans cesser d'être juste» (Wherlé à B. 7 déc. 1912, BW II, 460-1).

Mgr d'Hulst avait déploré que B. ait laissé «paraître de troublantes complaisances pour un certain monisme» dont il n'apercevait pas «l'accord possible avec l'idée du surnaturel» (BW I, 168, n. 57, 2). Cf. BAUDRILLART, *id.*, t. II (1914), 123-4 et BW II, 511-2.

160 M.B., *Compte rendu* de Noëlle ROGER, *De l'un à l'autre amour*, Paris, Perrin.

— *Annales Philos. chrét.*, t. 164 (août 1912), 512-5.

Ce livre vaut «par la vérité du trait et le sens de la vie intérieure, par une sorte de réalisme dans la description expérimentale de conflits réservés aux rares privilégiés qui sont capables à la fois de la ferveur spirituelle et de l'ardeur amoureuse...». Mais... «il serait faux de prétendre ou seulement d'impliquer que, si l'un des deux amours croît, l'autre diminue, faux de méconnaître que toutes les affections, maintenues dans l'ordre qu'exprime la hiérarchie même des devoirs, peuvent être sanctifiées et sanctifiantes: elles ne se heurtent pas forcément comme des corps, elles sont capables de se vivifier comme des réalités spirituelles...».

Cf. BV II, 350-1 (n. 280, 2); 352.

161 n.s., *Les méthodes de la formation philosophique dans l'Enseignement secondaire. Rapport d'un doyen de Faculté.*

— *Annales Philos. chrét.*, t. 163 (mars 1912), 620-5.

Rapport officiel de M. Ducros, doyen de la Faculté des Lettres d'Aix, sur les récentes sessions du baccalauréat de philosophie. En fait, ces pages sont de B.

La passivité des élèves est le fruit d'un enseignement voulu comme positif, technique, et prématurément spécialisé. «On ne formera pas un esprit en l'emplissant de résultats mais en lui apprenant comme on les trouve». En outre, cet enseignement est divisé entre divers spécialistes. Il manque un professeur principal qui aiderait les jeunes esprits à faire une indispensable synthèse.

162 *Lettre* concernant le rapport de M. LE ROY, *Le Problème du miracle.*

— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 12 (1912) (Séance du 28 déc. 1911).

— Exposé de LE ROY, *ibid.*, 85-108.
— Intervention de LABERTHONNIÈRE, *ibid.*, 134-52.
— Lettre de B., *ibid.*, 152-62.

B. reproche notamment à Le Roy des ambiguïtés dans la position du problème, par oscillations entre des registres différents : celui du sensible (au plan duquel s'exprime traditionnellement le miracle, mais dont Le Roy méconnaît la consistance propre), celui de la science, celui de la foi comme force psychique, celui de la foi comme présence du surnaturel. L'interprétation de Le Roy est incompatible avec la notion traditionnelle qu'elle prétend sauvegarder.

— Réponse de Le Roy, avec une note de B., *ibid.*, 162.

«Parmi les objections présentées contre la thèse défendue par M. Le Roy, les plus décisives nous semblent être celles de M. Blondel. Les éclaircissements tentés par M. Le Roy n'en ont point, à notre avis, affaibli la gravité» (A. DE POULPIQUET, *Rev. Sciences philos. théol.*, t. 6 (1912), 804-6).

163 BERNARD DE SAILLY, *Thèses de rechange.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 165 (oct. 1912), 27-53, rprt in I, n. 166, pp. 1-27 ; (nov. 1912), 137-84, rprt in I, n. 166, pp. 27-74.

1913

164 BERNARD DE SAILLY, *Thèses et attitudes de rechange.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 165 (janv. 1913), 359-97, rprt in I, n. 166, pp. 74-113.

Lorsque l'on compare avec l'article de 1896 la brochure posthume du P. Schwalm parue en 1911 : *l'acte de foi est-il raisonnable*? on a l'impression tout d'abord d'une véritable palinodie : on trouve maintenant sous sa plume des expressions dont il faisait naguère grief à B. C'est que l'extrinsécisme renferme des contradictions que cet article a pour but de montrer, en ce qui concerne la conception de l'intelligence, de la volonté et du surnaturel.

165 BERNARD DE SAILLY, *Terrain de rencontre et points d'accord.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 166 (avr. 1913), 5-45, rprt in I, n. 166, pp. 114-54 ; (mai-juin), 150-90, rprt in I, n. 166, pp. 154-95.

Le problème initial de l'apologétique, c'est celui de «l'organisation des preuves, afin que soit mise en évidence l'unité de tous les éléments qui doivent concourir, et qui concourent en effet à la genèse et à la justification de la foi, *ex parte hominis*». Or, ce problème vital, l'extrinsécisme le ramène «à une pure question de connaissance réflexive», ne faisant intervenir éventuellement la volonté que «pour procurer des renforcements ou des suppléances subjectives». Alors qu'il s'agirait de montrer «comment la base, même intellec-

tuelle, de la foi est aussi large que l'être humain tout entier... et comment elle est d'abord et principalement fondée en Dieu par la spécification surnaturelle de l'acte de foi».

Le second problème, c'est de «voir comment il est possible à l'homme d'accueillir ce don surnaturel... en posant un acte intelligent et libre». Or, l'extrinsécisme tend à tout ramener à de simples motifs naturels de crédibilité rationnelle, et par ailleurs il fait comme si c'était là le vrai et propre motif spécifiquement surnaturel de la foi. Alors qu'il s'agit de découvrir que la foi «est de Dieu, non pas seulement en son énoncé abstrait, en sa teneur intellectuelle, en son origine historique, en son sens métaphysique, mais encore en sa source toujours jaillissante, en son sens vital, en sa réalité psychologique, en son incarnation renouvelée divinement au cœur de chaque fidèle».

«En fait l'apologétique extrinséciste ignore toutes les questions nées, dans l'ordre psychologique ou métaphysique, de la cohabitation en nous de deux vies, toutes les questions nées, dans l'ordre moral, du conflit entre l'hétéronomie salutaire et mortifiante de la soumission chrétienne avec l'élan spontané de la volonté et de la raison».

166 BERNARD DE SAILLY, *Comment réaliser l'apologétique intégrale : Thèses de Rechange? ou Points d'Accord?*
— Paris, Bloud et Cie, 1913, 1 vol. hors commerce, 195 p.

Reprise des articles précédents (n. 163-165) qui constitue une réplique à Schwalm et à Gardeil. La controverse s'envenima du fait que le P. Gardeil était l'éditeur désigné des écrits du P. Schwalm. Il menaça de rééditer l'article de 1896 sur les *Illusions de l'Idéalisme* (Correspondance inédite, nov.-déc. 1912, cf. BV II, 364-5).

167 *Lettre au Directeur de la Revue du Clergé français.*
a) *Rev. Clergé fr.*, t. 75 (15 juil. 1913), 246-7.
b) Rprt in *Rev. pratique Apologétique*, t. 16 (15 août 1913), 773-4.

B. explique pourquoi il n'a pas réédité *L'Action*. Ce n'est pas, comme le disent certains, qu'il veuille «maintenir obstinément» un texte *ne varietur*.

«... si je n'ai pas remis en circulation un livre totalement épuisé en 1895, c'est que, *dès lors*, j'avais d'importantes modifications à y introduire. À plus forte raison en aurais-je maintenant. Je néglige si peu les enseignements accumulés depuis 'vingt ans' que je n'ai cessé de méditer, de préparer sur le même problème un ouvrage renouvelé...».

Cf. BW II, 488-9.

n.s., *La Vigie, organe catholique romain intégral*, 14 août 1913, reproduit la lettre avec commentaire.

«*L'Action* pouvait fort bien n'être que le faux pas d'un jeune docteur aventureux ; mais les répliques aigres, les accusations haineuses de monophorisme portées contre Rome, les interprétations officieuses des *Annales de philosophie chrétienne* aujourd'hui condamnées, les déductions des disciples et des collaborateurs – ce n'est pas assez du système néo-immanentiste des deux Valensin pour faire oublier tout cela».

Le n° du 31 juillet du même journal avouait ne pas savoir si *L'Action* était ou non à *l'Index* et affirmait que l'article du *Dictionnaire Apologétique* (des frères Valensin) était loin de refléter fidèlement le système de B.

168-169 Controverse Blondel-Tonquédec.

168 *Lettre à la direction de la Revue pratique d'Apologétique.*

a) *Rev. pratique Apologétique*, t. 15 (janv. 1913), 591-3.

b) Rprt in *Annales Philos. chrét.*, t. 165 (févr. 1913), 549-51.

Lettre datée du 17 déc. 1912, réponse au P. de Tonquédec.

— J. de Tonquédec, *L'idée d'immanence chez M. Blondel. Rev. pratique Apologétique*, t. 15 (1er déc. 1912), 347-61 ; (15 déc.), 419-35.

Voir *Annales Philos. chrét.*, t. 165, 432-5 (compte rendu avec notes critiques).

Extrait d'*Immanence* à paraître. D'après son auteur, «cet extrait ne contient aucune critique», il présente l'analyse des notions et du principe d'immanence, ainsi que les conclusions qui en résultent.

«... une sonate écrite en si où l'exécutant supprimerait constamment les dièzes parce que les dièzes qui figurent à la clef sont constamment omis au cours du morceau» (B. à Valensin, 5 déc. 1912, BV III, 28).

Voir aussi : J. de Tonquédec, *L'action réalisatrice. Études*, 20 déc. 1912, 766-80. Extrait d'*Immanence* à paraître.

C.r. in *Annales Philos. chrét.*, t. 165, 435-7 (notes critiques). Cf. BV III, 37-8, n. 6, 1.

— B. répond dans sa lettre :

Lorsque je combats la philosophie séparée ou la religion naturelle en leur prétention de se suffire, on s'arrange pour que je paraisse infirmer la valeur métaphysique et la portée de la théologie rationnelle. Lorsque je montre que l'idée nécessaire que nous avons de Dieu ne saurait légitimement se terminer à la vue théorique et à une spéculation toujours déficiente, on s'arrange pour me faire signifier qu'elle provient de 'l'action seule' (comme si d'ailleurs les mots 'l'action seule' avaient un sens pour moi!). Lorsque je déclare que la foi conçue n'est viable qu'en passant à l'acte... on s'arrange pour m'attribuer une sorte de théorie sacrilège de l'expérience curieuse et de la pratique sacramentelle sans la foi».

B. précise aussi que l'article *Immanence* du DAFC n'est pas une «version orthodoxe» de sa pensée :

«Il s'agit là, non pas d'une *version*, d'une orthopédie, mais d'une expression droite de ma pensée vue en ses lignes originelles et maîtresses».

— J. de Tonquédec, *Observations sur la lettre précédente. Rev. pratique Apologétique*, t. 15 (15 janv. 1913), 593-9. Rprt in *Annales Philos. chrét.*, févr. 1913, 551-6, avec une annotation critique de B.

L'auteur maintient ses positions :

1) B. admet bel et bien «une certaine doctrine de l'immanence».

2) L'idée nécessaire que nous avons de Dieu provient de «l'action seule», cf. A. 450.

3) B. n'a pas soutenu simplement «que la foi déjà conçue n'est point 'viable' sans la pratique. Il a bel et bien parlé de la naissance de la foi, du passage de l'incroyance à la croyance et il a préconisé alors 'la pratique sans la foi'».

169 *Explications nécessaires et simples remarques sur les «Observations» du P. de Tonquédec.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 165 (15 fév. 1913), suppl., tiré à part, Paris, Bloud et Cie, 1913, 22 p.

Réponse au précédent, insérée dans les *Annales* à la suite du refus de publication dans la *Rev. pratique Apologétique*.

Cf. *Rev. pratique Apologétique*, t. 15 (15 mars 1913), 922-3 : *À propos d'une brochure de M. Blondel* ; - *Annales Philos. chrét.*, t. 166 (1913), 109-12 : *À propos d'une note de la Revue pratique d'Apologétique*.

Voir BW II, 464, n. 222, 1 ; 465-7.

— Selon B. :

1) Le P. de Tonquédec subordonne «tout son exposé à la définition idéale d'un principe d'immanence que j'ai toujours repoussé au sens où il l'entend».

2) Là où B. parle de «l'action seule», c'est-à-dire de l'action comme un tout, dans «son développement total et concret», le P. de Tonquédec interprète comme s'il s'agissait de «l'action seule» et solitaire, coupée «de l'intelligence, du sentiment, de la volonté de la vie».

3) Là où B. parle de la «surnaturalisation de la foi», le P. de Tonquédec «en reste au problème de la foi naturelle».

N'a-t-on pas affaire finalement à une «pensée qui, par l'élimination de toute notion d'immanence et de toute intériorité (car elle identifie ces deux choses), réduit la vie spirituelle à une matérialité purement passive»?

— J. DE TONQUÉDEC, *A propos d'une brochure récente de M. Blondel*, Paris, Beauchesne, 1913, 15 p.

Réponse au précédent.

170-171 CONDAMNATION DES ANNALES DE PHILOSOPHIE CHRÉTIENNE.

170 Le Comité de Rédaction, *Note de la Rédaction.*
— *Annales Philos. chrét.*, t. 166 (mai-juin 1913), (3 feuillets insérés avant la p. 113), rprt in *Bull. Semaine*, 25 juin 1913, 311.

Le texte de cette note fut débattu entre Laberthonnière, Mourret, Bremond et B. Celui-ci préconisa la position ici définie et le ton modéré qui l'exprime.

Le 5 mai, un décret de l'*Index* prohibait les *Annales* de 1905 à 1913, puis, le 16-17 juin, deux ouvrages du P. Laberthonnière : *Le Témoignage des Martyrs* et *Sur le chemin du catholicisme*. En outre, Laberthonnière recevait, sans avoir été entendu, et sans explications, l'interdiction de publier à l'avenir. «Le dossier, qui devait entraîner la condamnation, avait été déposé par *l'Action Française*» (Tresmontant in BL 221).

Les auteurs expriment leurs «sentiments de soumission et de docilité active»

et leur volonté de réformer la revue car «l'avenir reste ouvert»; ils annoncent une suspension provisoire jusqu'en octobre.

Cette déclaration fut mal accueillie à Rome: «valde displacuit», AV. 79.

Voir BV III, 43; BW II, 478-84.

Toute la presse a annoncé la nouvelle de la condamnation, parfois avec des commentaires significatifs. Quelques titres seulement:

— Allier R., *Opinions républicaines à l'Index. Le Siècle*, 2 juin 1913.

«Sous couleur de modernisme, on a voulu surtout faire expier à l'éminent oratorien l'attitude qu'il s'est permis de prendre à l'égard de l'*Action Française*. Ce n'est point là un incident isolé. Ce qui se passe autour du *Bulletin de la Semaine* n'est pas moins significatif».

Laberthonnière avait publié une étude: *Une alliance avec l'Action Française* (*Annales Philos. chrét.*, 1910) et un ouvrage: *Positivisme et christianisme* (1911) «qui constitue sans doute à ce jour, avec les articles de Blondel, la plus profonde analyse et mise à jour du paganisme congénital de la mystique de *l'Action Française*» (Tresmontant, BL 221).

Le Cardinal-archevêque de Bordeaux venait de demander aux prêtres et fidèles de son diocèse de ne pas lire le *Bulletin de la semaine* (cf. *La Croix*, 13 avril 1913). Voir Imbart de la Tour, *Lettre à S.E. le Cardinal de Bordeaux*, Imprimé confidentiel, 15 p.

— Delmont Th., *L'Univers*, 11 juin 1913.

Contre R. Allier maintient que la décision n'est pas motivée par l'opposition de Laberthonnière à *l'Action Française*, mais par la tendance moderniste de la revue. Il incrimine en particulier les articles de Testis sur le *monophorisme*.

— n.s., *Le Chrétien libre*, 15 juillet 1913.

«L'immanentisme ayant été formellement condamné par l'encyclique *Pascendi* en 1907, M. Laberthonnière n'avait qu'à quitter ses idées ou l'Église».

— n.s., *Rev. Méta. Morale*, suppl. mai 1914, 24-5.

«On sait avec quelle assiduité Rome, ou plus exactement le parti qui prévaut actuellement à Rome, poursuit toutes les manifestations de la pensée catholique qui lui paraissent entachées à quelque degré de «modernisme».

171 Le Comité de Rédaction (en collaboration avec Laberthonnière), *Lettre aux lecteurs et abonnés des Annales de Philosophie chrétienne*. — *Annales Philos. chrét.*, 14 oct. 1913.

«Ils [nos lecteurs] savant quelle épreuve nous est imposée par l'obligation où se trouve notre secrétaire de suspendre sa collaboration. Par là même les *Annales* se voient contraintes à se réorganiser plus complètement que nous ne l'avions d'abord prévu; or cette réorganisation, pour être viable, ne saurait être improvisée: nous voici donc dans la nécessité de différer au-delà du délai primitivement fixé, la réapparition de notre revue».

En fait, les *Annales* ne devaient plus paraître. Wehrlé et Mourret notamment avaient préconisé l'ajournement *sine die*, cf. BW II, 494-6 et n. 243, 2.

« La lettre des *Annales* est magnifique. Elle réalise pour moi, en l'espèce, l'idéal de l'esprit chrétien. Plus tard, quand on fera l'histoire de ce mouvement, on retrouvera ces documents, et ils témoigneront du sens authentique de ceux qu'aujourd'hui l'on attaque » (AV. 83. Lettre à B., 22 nov. 1913).

Sans contrevenir à l'interdiction de publier lui-même, le P. Laberthonnière ne cessa point d'agir ou d'écrire. De 1915 à 1918, il écrivit *Pangermanisme et christianisme* qui parut dans le *Correspondant* (25 août 1915 - 10 avr. 1919) sous la signature de Mgr Chapon, évêque de Nice. C'était une réponse à la lettre collective des évêques allemands sur les responsabilités de la guerre. Plus de soixante évêques français donnèrent leur adhésion. En 1925 il rédigea les conférences de Carême de Notre-Dame sur *L'Inquiétude humaine*. Elles furent prononcées par le P. Sanson et connurent pendant trois ans un grand succès (1925-1927). Cf. BL 323-4.

Il rédigea également le ch. XI de LECANUET, *La vie de l'Église sous Léon XIII* (1930).

172-175 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

172 *Phénomène*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 13, n. 6 (juin 1913), 171.

La distinction classique de l'être et du phénomène doit être dépassée pour une réflexion moins analytique et abstraite.

173 *Philosophie*.
— *Ibid.*, 176.

B. distingue deux éléments solidaires : « connaissance spéculative de la vérité vraie, solution pratique et ferme du problème de la destinée humaine ». Et il dégage « le problème ultime qui résulte de cette dualité et de cette solidarité... la question de savoir si l'unité ou pour ainsi dire l'homogénéité de la connaissance et de l'action peut être obtenue par la philosophie, ou, sinon, de chercher à quelles conditions elle peut l'être ».

174 *Pragmatisme, Pragmatique*.
— *Ibid.*, 201-2, 204.

B. avait participé à la discussion d'une communication de Parodi sur « la signification du pragmatisme », à propos du pragmatisme anglo-saxon (séance du 7 mai 1908, cf. I, n. 121). Lui-même avait utilisé le terme en 1888 pour caractériser la science de l'action, du *pragma* dont il cherchait la méthode (*Rev. Clergé fr.*, 15 févr. 1902). L'emploi du mot *pragmatisme* pour désigner la philosophie de l'Action est rappelé pour mémoire dans une *remarque* avec quelques citations et les conditions dans lesquelles B. y a renoncé. Celui-ci, dans les *observations*, confirme qu'il a renoncé à l'employer pour éviter toute confusion avec les doctrines auxquelles il s'oppose.

175 *Prospection.*
— *Ibid.*, 234.

Importante distinction entre prospection et rétrospection : l'une désigne « la pensée orientée vers l'action, la pensée concrète, synthétique, pratique, finaliste » ; l'autre est réflexion analytique « pensée repliée sur elle-même ». Et B. évoque leur harmonie possible dans le « réalisme supérieur » qui est connaissance *per connaturalitatem et unionem*.

Voir aussi : *Le point de départ de la recherche philosophique. Annales Philos. chrét.*, 1906, 340-45. CI, t. II, 102 ; *Vinculum*, 102 ; *Phil. cath.*, 101 ; *Pensée*, I, exc. 20, 338-41 ; *Pensée*, II. 51. TAYMANS D'EYPERNON, *Le Blondélisme. Vocabulaire*, 177-8.

1914

176 *Sens et promesse de la guerre actuelle.*
a) *Le petit Éclaireur. Correspondance mensuelle* (Marseille), nov. 1914.
b) Rprt in *Rev. Clergé fr.* (15 déc. 1916), 547-9.

Petit écrit patriotique qui envisage le problème spirituel posé par la guerre.

177 n.s., *Rapport* du Doyen DUCROS sur la *Dissertation française.*
— in *Rapport annuel du Conseil de l'Université d'Aix-Marseille*, 1914, 78-9.

Exhortation patriotique pour inciter les candidats à mieux apprendre et respecter la langue française.

1915

178 *La méthode de la Providence.*
a) *Le Petit Éclaireur*, n. 84, mai 1915.
b) Rprt in *Rev. Clergé Fr.* (15 févr. 1917), 375-7.

Petit article de circonstance. Ce n'est pas une exposition vulgarisée de la méthode apologétique du cardinal Dechamps, mais plutôt une illustration à partir de l'actualité. La guerre a réveillé chez beaucoup de français la conscience de certaines valeurs qui semblaient oubliées. C'est la méthode de la Providence : elle « fait appel, chez les oublieux et les coupables, à ce qui sommeille de meilleur en eux, pour les amener à poser des actes généreux purificateurs et expiatoires ».

179 n.s., *Un exemple.*
— *Croix Provence*, 28 févr. 1915.

Court article nécrologique consacré à Joseph Ollé-Laprune, le fils du maître et ami de B. Premier secrétaire d'ambassade à Rome, sur ses instances il fut envoyé au front comme officier mitrailleur, il tomba le 16 février 1915. B. cite quelques lignes de lui :

«On se sent, comme jamais nulle part, dans la main de Dieu : on se dit que brusquement on peut le voir face à face, et que c'est une chose absolument naturelle et simple, et pas du tout effrayante... ».

180-185 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

180 *Quantification du prédicat.*
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 14, n. 4-5 (avr.-mai 1914, publié en juin 1915), 148.

C'est se placer au point de vue exclusif de l'extension et méconnaître l'activité vivante du jugement «dont l'initiative dépasse les simples manipulations quantitatives».

181 *Raison.*
— *Ibid.*, 155-6.

Il faut distinguer deux usages de la raison qui désigne tantôt «la faculté essentiellement discursive qui, capable d'organiser des expériences ou des preuves, établit ses démonstrations» et tantôt, «la faculté d'affirmer l'absolu, de connaître et pour ainsi dire de capter l'être tel qu'il est, et de fournir les principes, d'atteindre les vérités nécessaires et suffisantes à la pensée et à la vie».

182 *Réflexion.*
— *Ibid.*, 180.

B. distingue les deux mouvements de rétrospection analytique et de prospection (cf. ce mot I, n. 175) synthétique. Étant solidaires, ils sont tous deux impliqués dans la réflexion qui «tend à constituer, dans l'unité du sujet d'inhérence, la solution du problème ontologique et la solution du problème de la destinée».

183 *Relatif.*
— *Ibid.*, 184-5.

Trop souvent confondu avec *inadéquat* et *implicite*.

«De ce que nos connaissances sont incomplètes, partielles, synthétiques, sans analyse exacte il n'en faut pas conclure, comme on le fait parfois subconsciemment, qu'elles sont par là même affectées de relativisme».

184 *Religion.*
— *Ibid.*, 190.

La religion, dans son élément originel et spécifique, s'attache non à un *objet* mais à un *sujet* qui se donne. Insuffisance des explications psychologiques, métaphysiques ou sociologiques.

185 *Responsabilité.*
— *Ibid.*, 198.

Le sens psychologique et moral est antérieur au sens social, civil ou pénal.

1916

186 *L'anti-cartésianisme de Malebranche.*
a) *Rev. Méta. Morale*, t. 23 (1916), 1-26.
b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 61-89, cf. I, n. 561.

B. s'attache à montrer que, par-delà l'identité des thèmes et des formules, il y a contradiction flagrante entre Descartes et Malebranche. Le point de rupture (dont Malebranche n'a pas eu conscience) réside dans le fait que « Descartes s'adossait à Dieu, sans jamais l'envisager comme fin, pour aller au monde : Malebranche tourne le dos au monde pour trouver Dieu ». Il en résulte des divergences sur quantité de points : par exemple, « le principe des idées claires » : « à la clarté agnostique dont se contente Descartes pour agir sur les choses, Malebranche substitue une intelligibilité essentielle, pour tout voir en Dieu » ; car Dieu est l'Intelligibilité même, non pas seulement, comme ce fut le cas pour Descartes, cette Volonté transcendante dont nous n'avons pas à sonder les desseins. Par voie de conséquence, le séparatisme cartésien entre foi et raison est remplacé par un effort « pour unir et peut-être finalement pour identifier religion et philosophie ». « En tout cas, écrit B., on peut savoir gré à Malebranche d'avoir, contre les limitations artificielles d'une philosophie sans horizons religieux, maintenu ou étendu les prises de la spéculation intégrale ».
Voir BL 227-35.

187 *Le problème de l'organisation.*
a) *Le Petit Éclaireur*, n. 89 (janv.-févr. 1916).
b) Rprt in *Rev. Clergé fr.*, t. 88 (1916), 549-51.

Notre point faible, « c'est le *défaut* d'ensemble dans la prévision et dans l'organisation ». La solution n'est pourtant pas dans le recours à un régime de coercition. Nous n'avons pas à envier la méthode allemande. La force ne saurait être un but. Il faut dégager « les vérités morales, sociales et religieuses qui seules peuvent être pour nous principe d'action commune ». Pour se préparer à la paix, la France a besoin de son âme.

188 *Un problème de psychologie sociale : La correction du retard chronique de l'heure civile.*

— *Séances Travaux Acad. Sciences mor. pol.*, t. 76 (1916), 45-60.

La communication de B. a été lue par Delbos le 27 mai.

« M. B. montre comment l'établissement d'un double horaire, d'hiver et d'été, permettant d'utiliser la lumière solaire du jour de la façon la plus favorable à la santé, au travail et même au repos, échappe à toutes les objections prétendues scientifiques et n'est qu'une question d'intérêt social et humain, et de bonne organisation » (*Le Temps*, 29 mai 1916).

189 *Le meilleur régime de l'heure.*

— *Rev. hebdo.*, n. 24 (10 juin 1916), 162-76.

Reprend les idées principales de la communication précédente.

« Il s'agit d'utiliser la lumière naturelle du jour de la façon la plus conforme à la bonne économie domestique et publique, la plus avantageuse pour la santé, la plus favorable au travail comme au repos et au charme même de l'existence ». B. reviendra à cette question en 1922. Cf. I, n. 229-31.

1917

190 n.s., *Sur la tombe de G. Fonsegrive.*

— *Le Petit Éclaireur*, n. 95 (janv.-févr. 1917).

« Dans la série d'ouvrages que sous le pseudonyme d'Yves le Querdec il avait ouverte par les admirables *Lettres d'un Curé de campagne*, il a semé des germes qui ont largement fructifié ».

191 *Victor Delbos (1862-1916).*

a) *Annuaire Anciens Normale sup.*, 1917, 47-69.

b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 239-69, I, n. 561 ; extrait in I, n. 206.

B. retrace d'abord la vie de V. Delbos, ancien élève de l'École Normale et professeur à la Sorbonne. Puis il essaie de reconstituer la pensée de son ami « historien pour mieux être philosophe ». « Les deux pôles de son investigation philosophique, le secret principe du choix des sujets qu'il a le plus profondément étudiés, c'est le problème critique de la connaissance et c'est le problème pratique de la vie morale, non pas isolément et à part l'un de l'autre, mais dans leur étroite relation réciproque ». « Nul n'a été plus préoccupé des solutions de fond, plus positivement et personnellement philosophe que cet historien si prudemment impersonnel ». Philosophe croyant et convaincu, faut-il ajouter, mais ici encore, quelle respectueuse réserve ! « En un temps où tant d'hommes et même de savants se répandent hors de leur compétence, il a donné un admirable exemple de prudence, de discrétion, d'impartialité, de modestie ». C'est qu'il était sage en tout. Aussi, malgré l'horrible guerre qui attrista ses dernières années, régnait toujours en lui la paix de l'âme, celle qui naît du travail accompli. Comme l'a dit son ami, l'abbé Wehrlé, « c'était la sainteté en son ordre, celle de la raison ».

192 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Caractères généraux de la philosophie française*.

a) *Rev. Méta. Morale*, t. 24 (1917), n. 1, 1-2.

b) Rprt in I, n. 207.

DELBOS V., *Caractères généraux de la philosophie française*. *Rev. Méta. Morale*, t. 24, n. 1 (janv. 1917), 1-13.

—, *Les conceptions de l'histoire de la philosophie*. *Id.*, n. 2 (mars 1917), 135-47, *note* de B., p. 135.

—, *De la méthode en histoire de la philosophie*. I. Les matériaux de la reconstitution historique des doctrines, *id.*, n. 3 (mai), 279-89 ; II. Analyse et reconstitution des doctrines, *id.*, n. 4 (juillet), 369-82, *note* de B., p. 371.

193-203 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

193 *Sacrifice*. — *Bull. Société fr. Philos.*, 1917, 2-3.

Ce qui est sacrifié n'est ni méprisé, ni amoindri, mais au contraire valorisé ; « il participe à la valeur suprême de la fin à laquelle il est immolé... L'esprit de sacrifice est *l'esprit* même de la vie morale et religieuse ».

194 *Sagesse*. — *Ibid.*, 6.

Au sens traditionnel elle désigne « une forme de connaissance contemplative et infuse, concrète et synthétique, amoureuse et savoureuse (sapit) ». Elle est connaissance par connaturalité au-delà de ce que peuvent atteindre l'entendement abstrait et la pensée discursive.

195 *Science*. — *Ibid.*, 18-9.

Caractères essentiels : 1) spécification par la forme (méthode) ; 2) organisation systématique en relations sériées à partir de symboles initiaux ; 3) rigueur de la preuve.

196 *Sentiment*. — *Ibid.*, 44.

Cite Malebranche *Entretiens métaphysiques*, III, 3 et 7 : « Qu'il y a de différence entre la lumière de nos idées et l'obscurité de nos sentiments!... ».

197 *Spiritualisme*. — *Ibid.*, 77.

B. a renoncé à se servir du mot ; il cite à ce sujet la *Lettre* de 1896, p. 26 (éd. 1956, p. 32, n. 1). « On s'était passé de ce mot jusqu'à Cousin pour désigner des choses meilleures que celles qu'il y résumait. Il est temps de voir qu'il n'est qu'une étiquette d'école ».

198 *Subjectif.* — *Ibid.*, 94.

Il faut maintenir «le caractère scientifique, universel, 'objectif' de l'étude même du sujet». N'admettre comme objectif que ce qui est étranger au sujet, c'est «ériger ce qu'il y a d'inadéquat ou de symbolique dans les représentations sensibles ou notionnelles en seule réalité, au détriment des véritables êtres métaphysiques et des vérités morales et spirituelles».

199 *Subjectivisme.* — *Ibid.*, 97.

On fait état d'une observation de B. qui préfère parler d'«idéalisme» à propos de la «tendance à ramener toute existence à l'existence de la pensée en général» (sens A, 2).

200 *Sublime.* — *Ibid.*, 99-100.

Implique le contraste de deux ordres incommensurables et opposés ; perspective d'une transcendance qui nous oblige à dépasser «l'équilibre prématuré où la science, l'art, la philosophie tendraient à nous procurer une sorte d'harmonie décevante».

201 *Sujet.*— *Ibid.*, 120.

Sens fondamental : l'être concret «qui existe non seulement *en soi*, mais *pour soi*» et qui s'accomplit «par un devenir volontaire et une conquête personnelle». B. se réfère ici à Maine de Biran.

202 *Superstition.* — *Ibid.*, 124.

«avoir Dieu à soi sans être à Lui».
Voir A. 305-22.

203 *Surnaturel.* — *Ibid.*, 127-8.

Exposé du sens spécifiquement chrétien, de communication divine sans aucune mesure avec la «nature». Référence à la théologie et aux documents du magistère ecclésiastique.

1918

204 *Avertissement* en tête du volume de V. DELBOS, *Figures et Doctrines des philosophes.*
— Paris, Plon, Nourrit et Cie, 1918, I-II.

«Ce que l'auteur veut montrer, c'est que les grands systèmes qui valent par la puissante cohésion des idées comme œuvres de vérité sont en même temps œuvres de vie ; c'est que, tout en gardant leur impersonnalité scientifique, ils

expriment l'intime attitude des philosophes qui les ont organisés et qui en ont vécu ; c'est que, pour les comprendre vraiment, il faut les rapporter aux besoins d'âmes qu'ils ont cherché à satisfaire ; c'est que, si tous peuvent contribuer à nous éclairer et à nous rendre meilleurs, cependant la doctrine intégrale de vérité et de vie se trouve du côté où nous oriente la pensée d'un Pascal et d'un Maine de Biran... ».

Extrait du « papillon » (service de presse), rédigé par B.

204 bis *Note* signée M. B., *id.*, 258-9.

En se servant de lettres inédites, B. souligne les réserves de Delbos à l'égard du kantisme. Il introduit en même temps l'étude suivante sur Maine de Biran en signalant que son auteur y attachait beaucoup d'importance et qu'on peut y voir une sorte de testament intellectuel.

205 *Notes d'introduction* aux articles de V. DELBOS.

a) *L'Art et la Science*. *Rev. Méta. Morale*, t. 25, n. 1 (1918), 61-73. *Note 1*, p. 61 (signée M. B.).

b) *L'Art et la Morale*. *Id.*, n. 2, 177-88. *Note 1*, p. 177 (n.s.).

c) *L'Art et la Philosophie*. *Id.*, n. 3, 325-36. *Note 1*, p. 325 (n.s.).

Trois conférences données par Delbos à l'École normale d'Auteuil en janv.-févr. 1914.

206 *Le catholicisme de V. Delbos*.
— *Rev. Clergé fr.* (1918), 475-8.

Rprt de I, n. 191 (extrait).

1919

207 *Avertissement* en tête du volume de V. DELBOS, *La philosophie française*.
— Paris, Plon, Nourrit et Cie, I-IV.

« Très objectif, très irénique, très décisif, ce livre (tel apparaît le mérite original qui en fait un instrument sans équivalent) est toujours à la fois tout à fait élémentaire et tout à fait supérieur. En réalisant l'union sacrée de nos philosophes grâce à un extrême respect de la diversité des voies souvent indirectes et paradoxales par où la vérité se fait jour, il fournit le moyen de saisir le sens, l'enchaînement, la valeur des doctrines... » (extrait du « papillon » rédigé par B.).

207 bis *Note* signée M. B., *ibid.*, 361-4.

À l'aide de notes d'étudiant reconstitue le cadre de la dernière leçon, non rédigée par l'auteur. Delbos s'y emploie à caractériser les principaux repré-

sentants de la pensée contemporaine en France. Un seul penseur vivant y figure : Boutroux.

208 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Les facteurs kantiens de la philosophie allemande du commencement du XIX^e siècle.*
— *Rev. Méta. Morale*, t. 26, n. 5 (1919). *Note 1* (signée M. B.), 569-70.

Préface à une série de six articles répartis de 1919 à 1928.
Rev. Méta. Morale, 1919, n. 5, 569-93 ; 1920, n. 1, 1-25 ; 1921, n. 1, 27-47 ; 1922, n. 2, 157-76 ; 1925, n. 3, 271-81 ; 1928, n. 4, 529-31.
Cours public de Delbos : onze leçons professées en Sorbonne du 3 mars au 26 mai 1909.
Ce texte sera réédité par B. en 1940 dans le volume intitulé : *De Kant aux postkantiens*, I, n. 437.

209 *Le vrai et le faux intellectualisme.*
a) *Rev. Clergé fr.*, t. 99 (1^er sept. 1919), 383-7.
b) Trad. ital. (1924), Tr. 5.

Lettre à l'abbé Bricout, directeur de la revue. B. a été rangé parmi « les théoriciens du pragmatisme religieux » par F. PALHORIÈS, *L'œuvre philosophique de l'abbé Piat* (*Rev. Clergé fr.*, t. 29, 15 juil. 1919, 98-113, cf. p. 105). Il proteste ici contre cette classification et donne d'importantes précisions sur son « intellectualisme ». Après avoir d'abord pris le mot dans un sens défavorable, il l'accepte maintenant que Rousselot l'a réhabilité en l'opposant à « rationalisme » (cf. p. 385, n. 1).
Voir l'*Observation* de B. au mot « intellectualisme » in *Bull. Société fr. Philos.* (1909), I, n. 128.

210 *Notre enquête : Faut-il supprimer le service militaire obligatoire? Sixième et dernière série de réponses. M. Maurice Blondel, correspondant de l'Institut.*
— *La Démocratie*, 24 août 1919, 3-4.

B. critique à la fois « l'idéalisme inconséquent » pour qui le mouvement réel dépend de l'idéologie superficielle, et le « réalisme incomplet » qui oublie la disposition intime et la détermination morale. La paix est œuvre de longue haleine.
« Ce n'est que peu à peu, par les progrès de l'éducation et par de lentes transformations d'ensemble, qu'on peut espérer l'atténuation, sinon la disparition de la violence armée, dans des conditions de sécurité compatibles avec l'abolition des servitudes militaires, tandis que surgiront avec de nouvelles formes de luttes, de nouvelles occasions de grandeur et de dévouement... Mais tant que la force ne sera pas sûrement juste, il faut que la justice soit forte ».

1920

211 *La responsabilité intellectuelle d'après une lettre inédite de Léon Ollé-Laprune à Caro sur la certitude morale.*
a) *Nouv. Journée*, 1er févr. 1920, 161-72.
b) Rprt in I, 246.

B. édite, d'après le brouillon, une lettre d'Ollé-Laprune (pp. 162-6) à son maître Caro. Elle fut écrite peu après la soutenance de sa thèse sur *la Certitude morale* (1880). La discussion publique fut « brillante et étranglée », le jury ne voulant pas engager le débat sur le fond. Ollé-Laprune exprime ici son étonnement et son désaccord vis-à-vis d'un tel procédé.

212 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Philosophie et histoire de la philosophie.*
— *Nouv. Journée*, mars 1920, 250-9.

B. présente V. Delbos et sa conception de l'histoire de la philosophie, en guise de présentation du texte de son ami.

213 *Lettres à Paul Archambault* (extraits) in Paul ARCHAMBAULT, *La philosophie de l'action.*
— *Nouv. Journée*, 1920.

— Lettre inédite du 4 mars 1915, *Nouv. Journée*, 1er mai 1920, p. 433, n. 1 (sur le sens du mot action, son évolution).
— Lettre inédite du 15 févr. 1917, *id.*, 1er oct., 1921, pp. 209-10, n. 2 (sur les sources de *L'Action*), rprt in *Réalisme*, p. 51, n. 1.
— Lettre inédite du 16 août 1917, *id.*, 1er avril 1920, p. 334, n. 2 (jugement sévère sur Renouvier), rprt in *Réalisme*, pp. 38-9.
— Lettre inédite du 24 avr. 1918, *id.*, 1er mai 1920, p. 437, n. 2 (sur l'ostracisme consécutif à la soutenance de *l'Action*), rprt in *Réalisme*, p. 72, n. 1.

214 L'ALPIN, *La journée de huit heures et l'éducation populaire.*
— *Croix Provence*, 20 juin 1920.
Bref article en faveur de cette réforme.

1921

215 *Un rapt.*
— *Nouv. Journée*, t. 16 (1er mars 1921), 234-7.

B. publie sa lettre de protestation adressée à l'éditeur florentin et au traducteur qui ont publié en italien, sans son autorisation, *L'Action* de 1893, cf. Tr. 2.
« Au mépris de mes droits les plus certains et de mes intentions les plus avérées,

vous usurpez une 'propriété littéraire' qui ne vous appartient à aucun titre, vous vous substituez à moi pour apprécier l'opportunité d'une publication dont je tiens à rester le maître, vous me mêlez à un groupe dont je ne partage pas les tendances, et vous vous servez de moi pour des fins différentes des miennes, au risque de compromettre des intérêts religieux infiniment plus graves que tout ce qui m'est personnel ...».

B. avait d'abord l'intention de revendiquer ses droits par une action en justice, mais un *post-scriptum* indique qu'une nouvelle consultation de juriste ne lui donne guère d'espoir. Le reste de l'article qui accompagne la publication de la lettre est intéressant à plus d'un titre. B. y précise que ce refus de réédition ne doit pas être interprété comme un désaveu de la thèse de 1893. Il réaffirme contre son traducteur italien (cf. *L'Azione*, II, p. 371) que *L'Action* n'a jamais été retirée du commerce, et contre D. Parodi que la réimpression n'en a jamais été empêchée par l'autorité ecclésiastique ou par la crainte d'une censure (cf. PARODI, *La philosophie contemporaine en France*, 1919, p. 302 et 2e éd., 1920, à demi-amendée sur ce point). Il explique les raisons qui lui ont fait différer la réédition. La thèse de 1893 n'était qu'un chapitre, non une somme, et il convient de lui donner «préparation, complément et contrepoids» en l'insérant dans la Trilogie prévue.

215 bis n.s., *La propriété littéraire*.
— *La Croix*, 17 févr. 1921.

L'entrefilet est de B., cf. à Valensin, 2 févr. BV III, 82-3.

Sur le «rapt» de *L'Action*. Annonce que l'auteur va se pourvoir en justice.

Mais, après consultations juridiques, B. devra renoncer à faire valoir ses droits :

«... une action judiciaire de ma part serait vaine, onéreuse et m'exposerait à une demande reconventionnelle de dommages et intérêts : un comble!» (B. à Valensin, 9 mars, BV III, 83-4).

216 *Le procès de l'intelligence*.
a) *Nouv. Journée*, nouvelle série, 19 (juin 1921), 409-19 ; (juil.), 30-9 ; (août-sept.), 115-33 ; tiré à part, 56 p.
b) Rprt in I, n. 224.

B. insiste sur l'incommensurabilité de la connaissance notionnelle et de la connaissance réelle. Celle-ci dépasse les représentations, les images, les symboles pour atteindre la «vive présence» et «l'intussusception». Tout en soulignant surtout les dangers d'une pensée discursive à prétention ontologique, il critique aussi une intuition de type bergsonien qui la considérerait comme purement artificielle et utilitaire. Son rôle permanent, quoique toujours relatif, consiste à exprimer l'irréductible distinction des termes jusque dans l'union la plus accomplie du connaissant et du connu.

217 *Un interprète de Spinoza : Victor Delbos 1862-1916*.

a) *Chronicon Spinozanum*, I (1921), 290-300. La Haye, tiré à part.
b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 271-80, I, n. 561.

Si Delbos n'a cessé jusqu'à sa mort d'approfondir la pensée de Spinoza c'est, dit B., qu'il y avait entre eux de très réelles affinités. Certes Delbos fait une place plus nette aux sujets individuels, insiste sur la nécessité du sacrifice pour réaliser l'adéquation des êtres et de l'Être et réconcilie la sagesse spinoziste avec le christianisme. Néanmoins, chez tous deux, on retrouve le même besoin fondamental d'étendre l'explication rationnelle à tout, en vue de parvenir à la vraie sagesse et même au salut, au sens religieux du terme. Aussi est-ce de l'un et de l'autre qu'on a pu dire qu'ils avaient atteint «la sainteté de la raison».

218 *Paul Audiat (1863-1920).*
— *Annuaire Anciens Normale sup.*, 1921, 100-5.

Camarade et ami de B. à l'École Normale, fils d'un professeur et archiviste qui «lui avait mis quelques parcelles de bronze dans les muscles», resté toujours très attaché à sa Saintonge natale, G. Audiat fut professeur en différents lycées de province, puis à Janson de Sailly à partir de 1904. C'était un esprit généreux et indépendant qui cachait une sensibilité délicate sous des manières brusques et des propos de paradoxe. B. montre l'influence qu'il exerça bien au-delà de son enseignement. Son œuvre personnelle est restée en grande partie inédite. Ce qu'il en a publié (de nombreux articles et notamment deux ouvrages de causeries: *Lettres à ma cousine* et *L'allée des Demoiselles*) ne fut d'ailleurs pas apprécié à sa juste valeur: «... le sens édifiant de ses conclusions leur nuisait auprès de ceux qui eussent pu en goûter la forme hardie; leur allure primesautière et agressive les desservait auprès de ceux qui auraient dû en apprécier la portée morale et religieuse».

219 *Lettre sur la Semaine des Écrivains Catholiques.*
a) *Les Lettres*, 1er avr. 1921, 467-8.
b) Rprt in *Libre Parole*, 15 avr. 1921.

Lettre à G. Bernoville, directeur de la revue.

Après avoir souligné l'unité foncière qui doit exister entre les écrivains catholiques, B. affirme qu'il ne faut pas trop étroitement lier — encore moins confondre — la recherche désintéressée, «l'exploration intellectuelle» et les objectifs d'efficacité immédiate, «la directive pratique».

«Parce que 'la pratique (selon le mot de Descartes) ne souffre aucun délai' et parce qu'une action commune, concertée et convergente peut devenir nécessaire et salutaire, il ne faut pas méconnaître la diversité légitime, la lente prudence et l'indispensable liberté de l'œuvre spéculative et scientifique»

220-223 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

220 *Théologie.* — *Bull. Société fr. Philos.*, 1921, 25-6.

Le paragraphe *Théologie positive* a été rédigé d'après les indications de B. qui en trouve mention dans les *Exercices* de S. Ignace, empruntée, semble-t-il, à l'Université de Paris.

221 *Tradition.* — *Ibid.*, 39-40.

Plus qu'une expression verbale ou écrite, c'est une transmission de vie ; « elle permet de faire passer de l'*implicite vécu* à l'*explicite connu* quelques parcelles du lingot de vérité qui ne saurait jamais être complètement monnayé ».

222 *Traditionalisme.* — *Ibid.*, 40-1.

Note sur l'école du XIX[e] siècle connue sous ce nom (de Bonald, Bautain, Bonnetty).

223 *Transnaturel.* — *Ibid.*, 49-50.

Constatant que l'état de nature pure n'existe pas et n'a jamais existé, B. propose ce terme pour définir « le caractère instable d'un être qui, n'ayant plus ou n'ayant pas encore la vie surnaturelle à laquelle il était appelé ou à laquelle il est rappelé, est comme *traversé* de stimulations en rapport avec cette vocation même, et qui, après la perte de l'état initial, ne retombe pas dans une nature étale, mais garde le stigmate d'un point d'insertion préparé et comme une aptitude à recevoir la restitution dont il a besoin pour ne pas rester en deçà de sa destinée réelle et obligatoire ».

1922

224 *Le procès de l'intelligence.*

a) in *Le Procès de l'Intelligence*, Paris, Bloud et Gay, 1922 (19,5 × 13), 307 p.

b) Rprt de I, n. 216.

Paul ARCHAMBAULT, *L'intelligence et l'intellectualisme*, 1-31.

Maurice BRILLANT, *L'intellectualisme dans l'art et la littérature d'aujourd'hui*, 33-114.

Paul GEMAHLING, *Intellectualisme et Sociologie*, 115-59.

Louis RUY, *Le rôle de l'intelligence dans la connaissance de Dieu*, 161-215 (nombreuses références à B., cf. pp. 172-3 ; 179 ; 193 ; 214).

Maurice BLONDEL, *Le procès de l'intelligence*, 217-306.

L'étude de ce dernier fournit son titre au volume qui réunit les études parues dans la *Nouv. Journée*, d'août 1920 à août 1921.

« Il y a dans l'esprit comme dans les choses, un infini inépuisable dont toutes nos connaissances conceptuelles ne fournissent qu'une imitation artificiellement limitée ».

225 *Quand on n'a point de nuées dans l'esprit.*
— *Nouv. Journée*, juil.-août 1922, 83-4.

Réponse polémique au journal *L'Action Française* sur *Le Procès de l'Intelligence*.

226 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Benedictus de Spinoza.*
— *Chronicon Spinozanum*, II (1922), VII-XXV.

B. rappelle les écrits de Delbos consacrés à Spinoza et introduit cette leçon donnée à l'École Normale d'Auteuil.

227 *Vrai et faux mysticisme.*
— *Bull. professeurs cathol. Université*, 15 mars 1922, 2.

Le *Bulletin* du 15 février ayant présenté E. Hello comme « le mystique par excellence », B. critique la conception du mysticisme irrationnel qu'implique ce jugement.

228 *Lettre à l'Ami du Clergé* (en date du 14 mai).
— *Ami Clergé*, 1er juin 1922.

« *L'Ami du Clergé* (13 avril 1922) à propos de ma thèse sur *L'Action*, affirme que je n'ai pas eu licence de la réimprimer... Jamais je n'ai reçu la moindre interdiction, pas même la moindre indication contraire à une réédition ou relative à une correction de cet ouvrage. Tout au contraire, en 1912 Mgr Bonnefoy, mon Ordinaire, a été expressément chargé par Pie X de me rassurer contre les attaques sur mon 'orthodoxie' dont le Souverain Pontife se déclarait 'sûr'... ».

B. à Valensin, 15 juin 1922, BV III, 95-6 :

« Quant à ma lettre à *l'Ami du Clergé*, ce n'est pas pour moi que je l'ai écrite, mais en raison de l'usage qu'on faisait de la légende sur la condamnation de *L'Action*, contre M. Mourret, qui est victime des représailles de la *Sapinière* toujours active, remuante et menaçante. Et jugez de la loyauté, de l'amour de la vérité, du courage intellectuel qui distinguent ces *zelanti*. Sans sourciller ils ont supprimé de ma lettre la phrase essentielle que voici : 'On ne saurait donc légitimement faire à l'auteur de l'*Histoire générale de l'Église* un grief de la mention favorable qu'il a accordée à mon livre : quel singulier libéralisme ne réclame-t-on pas de lui en lui demandant d'exposer parallèlement sur le pied d'égalité la parole du pape et l'opinion d'un théologien... C'est précisément cette justification de M. Mourret qu'on n'a pas voulue ».

Commentaire de l'*Ami du Clergé* (1er juin 1922) :

« ... nous pensions au moins et nous voudrions penser encore que M. Blondel a obéi à la voix de sa conscience, et qu'en conscience il ne s'est pas cru le

droit, la «licence» de rééditer un livre qui avait causé tant d'émoi et soulevé tant de protestations dans les milieux où l'on veut rester fidèle à la philosophie de S. Thomas».

Et l'approbation de Pie X est ainsi interprétée :

«Ceci ne vise pas du tout le livre même publié en 1893, cela vise la personne même de Blondel, le Blondel de 1912, le Blondel précisément qui n'a pas voulu rééditer son livre...».

B. à Valensin, 15 juin 1922, BV III, 96 :

«Quant aux commentaires de l'*Ami du clergé*, vous qui avez lu *in extenso* la lettre de Mgr Bonnefoy [texte dans BV II, 368] vous savez ce qu'il faut en penser : c'est bien de l'auteur de *L'Action* que Pie X a reconnu et affirmé l'orthodoxie».

Voir aussi I, n. 167.

229 *Le meilleur régime de l'heure et l'art de s'en servir.*
— *Nouv. Journée*, janv. 1922, 3-28.

Les nombreuses interventions de B. sur le sujet montrent combien il s'est toujours intéressé aux questions pratiques de psychologie sociale.

Cf. I, n. 188, 189, 230, 231.

230 *Le meilleur horaire de la vie civile et l'art de s'en servir : Étude de psychologie sociale sur une expérience mal faite et mal interprétée.*
— *Séances Travaux Acad. Sciences mor. pol.*, 81 (mars-avr. 1922), 204-23.

Communication lue par A. Rebelliau à la séance du 18 février 1922.

L'expérience de l'heure d'été, préconisée par B., fut appliquée à partir de 1916. D'abord accueillie avec faveur, elle fut remise en cause par une «coalition» dont B. montre ici que les arguments sont peu fondés. Il réclame une véritable éducation civique pour que l'opinion admette et applique intelligemment la loi.

231 A) *Comment l'expérience de l'heure d'été à été mal comprise et mal faite et pourquoi il faut la continuer.* (En date du 7 février).
— *La Libre Parole*, 18 févr. 1922.

B) *Toujours l'heure d'été.*
— *Le Bien public*, 3 mars 1922.

C) *L'heure d'été.*
— *Le Petit Marseillais*, 6 mars 1922.

D) *À propos de l'heure d'été.*
— *Journal des Débats*, 30 mars 1932.

Articles divers qui prouvent à quel point B. a voulu convaincre l'opinion de l'importance de cette réforme.

232 *Léon Ollé-Laprune.*
— *Nouv. Journée*, mars 1922, 188-208 ; (avril), 264-84 ; (mai), 352-74 ; (juin), 29-47.

Reprise de la notice de 1899, I, n. 43.
Le dernier article porte le titre qui sera repris dans l'ouvrage de 1923, I, n. 246.

233-245 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

233 *Un.* — *Bull. Société fr. Philos.*, 1922, 30.

Être réel et concret avec toute sa richesse intrinsèque. Référence à Leibniz : « Ce qui n'est pas *un* estre n'est pas un *estre* ».

234 *Union, Union métaphysique.* — *Ibid.*, 32.

Deux longues notes. 1) Sens mystique. État supérieur de la vie morale et religieuse dans l'amour divin qui n'est pas fusion métaphysique. B. en résume les étapes (vie purgative, illuminative, unitive). 2) Sens philosophique purement leibnizien (cf. *Vinculum substantiale*).

235 *Universel.* — *Ibid.*, 40.

Renvoie à Pascal « il [l'Être universel] est un en tous lieux et tout entier en chaque endroit ». Mieux qu'au sens hégélien, c'est la définition de l'universel concret.

236 *Valeur.* — *Ibid.*, 52.

B. note qu'après avoir été surtout philosophie de l'être, puis de la connaissance, la réflexion tend à mettre au premier plan la notion de valeur « grâce à une préoccupation dominante, soit des fins humaines et sociales au service desquelles se mettent la science positive et la civilisation industrielle, soit du problème de la destinée, de la volonté et de l'action ».

237 *Verbal.* — *Ibid.*, 61.

À propos du sens A « Qui concerne les mots, ou qui est constitué par les mots » il faudrait un terme se référant à tous les signes considérés en tant que distincts des choses qu'ils signifient. Ce qui permettrait de réserver la nuance péjorative au sens B « qui joue sur les mots ».

238 *Vérifier.* — *Ibid.*, 63-4.

Peut avoir un sens concret et pratique plus large que le sens scientifique usuel. « Il y a des vérifications dans l'ordre psychologique, social, politique, moral et même métaphysique et religieux ».

239 *Vertige mental.* — *Ibid.*, 66.

Rapproche cette expression créée par Renouvier des analyses de Malebranche sur «la contagion des imaginations fortes».

240 *Vie.* — *Ibid.*, 72.

Ne pas radicaliser l'opposition entre le sens biologique et le sens spirituel.

241 *Vinculum Substantiale.* — *Ibid.*, 74-5.

B. a rédigé en partie l'article et a fourni en outre une longue observation. «Terme proposé par Leibniz et employé uniquement dans sa correspondance avec Des Bosses, pour désigner la réalité du composé en tant que composé, partout où il y a organisme, synthèse, *unum per se* dans une multiplicité apparente».

Cf. la thèse latine de B. (1893), I, n. 23, reprise en 1930, I, n. 315.

242 *Violence.* — *Ibid.*, 76.

B. rappelle l'emploi fait depuis Nietzsche, G. Sorel et le syndicalisme révolutionnaire dans le sens de «l'action directe».

243 *Vision.* — *Ibid.*, 77.

Le langage mystique distingue *visions imaginatives* et *visions intellectuelles.*

244 *Volonté.* — *Ibid.*, 82-3.

B. rappelle la distinction entre «volonté voulue» et «volonté voulante» et rapproche celle-ci de la *voluntas ut natura* de la tradition médiévale.

245 *Vrai.* — *Ibid.*, 86.

B. distingue les différents niveaux qui spécifient la vérité pour nous : formel, abstrait, mathématique, physique, psychologique, moral, métaphysique.

1923

246 *Léon Ollé-Laprune : L'achèvement et l'avenir de son œuvre.*
a) Paris, Bloud et Gay, 1923 (20 × 13), 308 p.
b) Rprt de I, n. 232 ; rprt in I, n. 337.
c) Trad. ital. (1925), Tr. 6.

«... il s'agit de questions, il faudrait dire, de la question la plus actuelle, la plus brûlante, la plus décisive, de l'attitude à prendre dans nos luttes intel-

lectuelles, morales, sociales, politiques, religieuses. Problèmes de fond et problèmes de méthode, conception du rôle du philosophe et de la philosophie, devoirs du citoyen et du catholique, tout cela, dans cet ouvrage, n'est point de la théorie, c'est de la vie intense en même temps que de la pensée originale» (extrait du «papillon»).

L'ouvrage comporte trois parties :

1) La vie et l'œuvre de L. Ollé-Laprune (reproduit la notice de 1899, cf. I, n. 43).

2) Le prolongement et la fécondité de son œuvre philosophique. Sur «l'héritage spirituel» d'Ollé-Laprune — sur son gendre Charles-Combes, mort très jeune en 1904, dans le feu de la plus généreuse activité sociale — sur son fils Joseph tombé héroïquement en 1915, cf. I, n. 179.

3) Notes et écrits inédits, «Études complémentaires» et «documents justificatifs», avec notamment l'article de B. : *L'unité intellectuelle et morale de la France* (1892), I, n. 20, bibliographie.

247 *Le jansénisme et l'anti-jansénisme de Pascal.*

a) *Rev. Méta. Morale*, t. 30 (1923), 131-63. Tiré à part, 32 p.

b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 91-128 ; I, n. 561.

B. analyse d'abord le jansénisme lui-même : «le lemme initial», c'est l'immense libéralité du Rédempteur qui, malgré une faute qui a corrompu entièrement l'homme, veut bien encore en sauver quelques-uns. Mais cette vision de la destinée a été gauchie et durcie notamment parce que le jansénisme n'a pas posé «le problème ultime», la vocation surnaturelle de l'homme comme «participation à l'intimité, à la béatitude divine, à la vie du donateur et non pas seulement à l'aumône de ses dons». Si Pascal a été «captivé» par ces hommes austères et courageux dans leur lutte «contre la morale relâchée, contre l'intrigue politique, contre le christianisme inconséquent et adultéré», il n'a, par contre, jamais été «captif» des formules étroites où ils emprisonnaient leur élan religieux. Même quand il utilise leur langage et développe les thèses qui leur sont chères, touchant la concupiscence, la misère de l'homme purement homme, la totale gratuité du salut divin, il fait passer, à travers la lettre des mots, un esprit tout différent, où dominent le souci des hommes concrets, la complexité de leur être psychologique et historique, la hantise de la rencontre personnelle avec le Dieu vivant et caché, la distinction et la solidarité des divers «ordres». Bref, malgré sa vive sympathie pour les jansénistes, Pascal est resté foncièrement, pour B., aux antipodes du jansénisme.

248 *Comment doivent écrire les philosophes? Ce que pensent... M. Maurice Blondel.*

a) *Le Monde nouveau*, n. 4 (févr. 1923), 282-4.

b) Rprt in C. BOURQUIN, *Comment doivent écrire les philosophes?* Paris, éd. Monde nouveau, 1924, 54-6 (parution de l'enquête en volume), 161 (mise au point de B., cf. 248 bis).

« Il semble que la philosophie peut s'exprimer dans la langue littéraire et même populaire, puisqu'il s'agit de problèmes qui intéressent tous les hommes ». Toutefois, « la philosophie ne peut se passer d'une langue technique, parce qu'elle suppose toujours un effort systématique et un apprentissage méthodique »...

S'il est souhaitable que le vocabulaire philosophique s'unifie, on ne peut « l'arrêter » par une codification définitive. Et B. de renvoyer, comme exemple de réalisation, au *Vocabulaire* entrepris par la Société française de philosophie.

Le court préambule non signé qui présente la réponse de B. contient plusieurs inexactitudes.

« M. Maurice Blondel n'a publié dans toute sa carrière qu'un seul livre, aussitôt retiré du commerce... M. Blondel accepta la mise à l'index de son ouvrage... on peut dire qu'elle est [l'œuvre de B.] pragmatiste comme celle de James, mais avec une part de rationalisme ».

248 bis *Lettre au Monde Nouveau.*
— *Le Monde Nouveau*, 15 mars 1923, 120.

Mise au point du préambule présentant l'œuvre de B., cf. n. précédent.

249 *Lettre à D. Parodi*, in D. PARODI, *Émile Boutroux.*
— *Annuaire Anciens Normale sup.*, 1923, n. 1, 84-98, citations, 94-5.

Parodi n'a cité que quelques extraits du témoignage sur Boutroux envoyé par B.

« Il (Boutroux) a eu constamment à cœur de montrer... que la contingence et la liberté accompagnent plus que toutes autres les productions de la vie spirituelle ».

« Sa haute conscience était pénétrée d'éléments moraux et religieux ».

250 *Réponse à l'enquête sur le nationalisme.*
— *Les Lettres*, 1er févr. 1923, 212-23.

« Aux nationalistes on peut donc et on doit reprocher, non de trop aimer leur pays, mais de l'aimer mal et même de l'aimer trop peu, faute de comprendre tout le sens de la patrie, toute la portée de la diversité légitime des peuples ; et aux humanitaristes, on peut et on doit reprocher, non de trop aimer l'humanité, mais de l'aimer mal et même de l'aimer beaucoup trop peu, faute de comprendre l'ampleur des fins auxquelles elle est appelée... ».

251 n.s., *Réponse à l'enquête sur la convenance des études philosophiques pour les jeunes filles.*
— *Rev. Philos.*, juil.-août 1923, 407-8 ; 410 ; 413-4.

B. a répondu sous le nom de sa fille Elisabeth, présentée ici par ses initiales El. Bl. comme une étudiante de la Faculté des Lettres d'Aix.

« Par le progrès même des investigations psychologiques, par l'introduction

du point de vue génétique, par l'étude des formes subconscientes de la vie mentale, par l'examen méthodique des états supérieurs de la vie ascétique et mystique, les horizons de la conscience ne se sont pas moins élargis que ceux du ciel astronomique. La philosophie chrétienne a montré toute l'étendue du problème de notre destinée et marqué la fin véritable de l'homme en fixant le rôle et les limites de la spéculation rationnelle ».

252 YVES PLONÉOUR, *L'état de grâce.*
— *Annales jeunesse cathol.*, 15 avr. 1923, 207-12.

Si l'état de grâce ne reste pas moins insondable à la science qu'à la conscience, « il est salutaire d'approfondir la perspective infinie de notre vocation surnaturelle ». Il en résulte une conception positive de l'ascèse et de la mortification pratiquées en vue de « l'Unique Nécessaire ».

253-270 COLLABORATION AU VOCABULAIRE DE LALANDE.

En 1923, Lalande réédite les deux premiers fascicules du *Vocabulaire* (lettre A), afin d'y apporter des révisions et une typographie analogues aux autres fascicules.

253 *Abnégation.* — *Bull. Société fr. Philos.*, 1923, 52.

B. remonte à l'origine chrétienne du terme en citant l'Évangile, un texte de Tauler, puis Leibniz : « La haine du non-être même en nous ». Par-delà le sens moral d'un anti-individualisme, il s'agit de la mort à soi-même (du « vieil homme ») pour que naisse une vie nouvelle et divine (d'où le sens de l'*Ascèse*).

254 *Absolu.* — *Id.*, 54.

N'est pas seulement un en-soi métaphysique (qui pourrait être une sorte de matière primitive), mais ce qui, ou plutôt celui qui, se suffit totalement.

255 *Acquis.* — *Id.*, 62.

Article complété par une indication de B. qui signale un sens technique dans le vocabulaire mystique (opposé à « infus »).

256 *Acte.* — *Id.*, 63-4.

B. rappelle le dynamisme intérieur impliqué dans ce terme et celui corrélatif de « forme ».

257 *Admiration.* — *Id.*, 73.

B. rappelle trois usages philosophiques distincts : Aristote et Spinoza ; Descartes, Ollé-Laprune.

258 *Alogique*. — *Id.*, 81.

Une première rédaction définissait comme *alogique* «ce qui est au-delà des fonctions intellectuelles». B. proteste contre l'extension abusive du terme : tout, en un sens, peut être intégré à une logique appropriée (cf. dans la discussion du terme *Action*, la fin de la lettre de B. citée en appendice).

259 *Altruisme*. — *Id.*, 83-4.

À distinguer notamment dans l'emploi qu'en fait Auguste Comte, du mot *charité*. À ce propos, B. met en garde contre l'utilisation abusive de termes d'origine chrétienne coupés de leur contexte.

260 *Âme*. — *Id.*, 84-5.

Brève mention pour marquer la distinction d'avec *esprit*, en soulignant ce que le mot implique de vital.

261 *Amour*. — *Id.*, 89.

Si l'amour s'oppose à l'égoïsme, et implique un renoncement, il a sa racine au plus intime de l'être et est en réalité, à travers des étapes à dépasser, un plus profond accomplissement de soi.

262 *Analogue*. — *Id.*, 84.

Ne pas confondre avec la métaphore. Il peut y avoir, sans ressemblance sensible ou figurable, une relation logique, une dépendance historique, une connexion biologique, ou une unité de plan entre deux ordres apparemment hétérogènes.

263 *Anthropomorphisme*. — *Id.*, 102.

B. a collaboré à la rédaction concernant le sens B., en ce qui concerne la vie sociale.

264 *Apparence*. — *Id.*, 107.

Les divers sens du mot selon Aristote.

265 *Appétit*. — *Id.*, 108-9.

L'appétit intellectuel des scolastiques exprime le dynamisme profond de l'intelligence.

266 *Arbitre (libre)*. — *Id.*, 112.

B. insiste sur son opposition à la vraie liberté.

267 *Art.* — *Id.*, 115-6.

Dans l'histoire du terme apparaissent deux orientations opposées : vers des fins utilitaires ou vers des fins idéales (d'où l'espèce de mystique de l'artiste).

268 *Ascétisme.* — *Id.*, 117.

Signifie la nécessité, au delà de la réflexion morale abstraite, d'un exercice effectif. Ce n'est ni un rigorisme, ni un dolorisme. L'ascétisme chrétien est moins expiation et mortification que libération et croissance.

269 *Assentiment.* — *Id.*, 118.

Adhésion spontanée, voire invincible. Il faut distinguer *l'assensus* du *consensus* qui, lui, implique une part de volonté.

270 *Assimilation.* — *Id.*, 118-9.

B. se réfère surtout à l'emploi du terme dans le langage religieux, concernant le rapport de l'homme à Dieu. «*Omnia intendunt assimilari Deo*». Ce peut être une sorte d'imitation mais surtout une union vitale qui est une véritable création. Cf. Lettre à E. Thamiry (6 nov. 1900), LP 73-5 ; *De l'Assimilation* in *Exigences*, 217-53. B. cite souvent l'expression : «*Omnia intendunt assimilari Deo*» : *Itinéraire*, 239 ; *Vinculum*, 105, 106 ; *Être*, 202, 209, 213, 333 ; A I, 272 ; 408 ; 437 ; EC I, 247 ; EC II, 171 ; *Exigences*, 15, 219, 221.

Définitions : LP 73-5 ; *Pensée*, I, 39 ; A I, 206. Cf. I, n. 407.

1924

271 *Communication* introduisant la lecture d'une leçon de V. DELBOS, *Pourquoi la philosophie de Maine de Biran n'a pas été généralement mise au rang qu'elle mérite*.
— *Atti del Quinto Congresso Internazionale di Filosofia*, Napoli, 5-9 maggio 1924. Societa anonima editrice Francesco Perella, Napoli, Genova, Città di Castello, 1093-5 (texte de Delbos, 1095-1111).

Le Congrès a donné lieu a une triple commémoraison : le 650e anniversaire de la mort de S. Thomas d'Aquin, le bi-centenaire de la naissance de Kant, le centenaire de la mort de Maine de Biran.

B. présente ici la deuxième des 18 leçons qu'en 1910-1 Delbos professa en Sorbonne sur Biran. En guise d'introduction, il décrit la manière dont Delbos, à partir de 1910, a découvert une pensée qui le dépaysait beaucoup et à laquelle il reconnaît le mérite d'avoir «définitivement constitué les principes de ce *réalisme psychologique* qui doit à la fois limiter et compléter l'*idéalisme physique*».

«M. Léon Brunschvicg a lu une introduction de M. Maurice Blondel aux pages inédites de Victor Delbos sur la notion du fait primitif de conscience d'après Maine de Biran. Blondel cherche surtout à mettre en lumière le point de vue religieux de la philosophie de Maine de Biran en en faisant ressortir le caractère anti-intellectualiste. En effet, pour bien comprendre Biran, il faut, selon une expression de Delbos, se délivrer du grand paradoxe philosophique, d'après lequel l'intelligibilité serait la mesure de la réalité des choses. En sorte que la philosophie de Biran, tout en faisant dériver l'intelligence et la volonté d'un premier principe, rentre dans le cadre des doctrines qui font prévaloir la volonté, l'action sur les représentations que l'intelligence peut s'en faire».

(I. BENRUBI, *Rev. Philos.*, n. 9-10 (sept.-oct. 1924), 308-12).

272 *Préface* à une leçon de V. DELBOS présentée à la Société française de philosophie : *Vue et conclusion d'ensemble sur la philosophie de Maine de Biran.*

— *Bull. Société fr. Philos.*, 19 (1924), 83.

B. présente la dernière des 18 leçons professées en Sorbonne par V. Delbos durant l'année 1910-1.

273 *Réflexions* sur V. DELBOS, *Les facteurs kantiens de la philosophie allemande du commencement du XIX^e siècle.*

a) dans la préface de J. WEHRLÉ à V. DELBOS, *Étude de la philosophie de Malebranche*, Paris, Bloud et Gay, 1924, p. VI, n. 1.

b) Rprt in I, n. 344.

Pour B. ces leçons manifestent à la fois l'importance du problème posé par la philosophie critique et «la radicale déviation de la méthode de solution et de la solution même de ce problème», du fait que l'«on a méconnu le sens le plus haut de l'intelligence, pour s'attacher à la raison dialectique, à la pensée conceptuelle et discursive, comme si c'était là tout l'esprit».

274 n.s., *Malebranche* : «Papillon» présentant l'ouvrage de V. DELBOS, *Étude de la philosophie de Malebranche*, publié par J. WEHRLÉ.

— 1 vol., in-8°, Bloud et Gay, 1924.

«Cette grande doctrine... a sauvegardé contre les périls de la philosophie séparée par Descartes de la spéculation religieuse, les droits et la fonction essentielle de la pensée chrétienne. S'il y a en elle des défauts qu'il importe de signaler, elle a préparé les voies aux initiatives plus récentes qui précisent les méthodes de l'apologétique et déterminent l'aspect philosophique sous lequel peut et doit se poser le problème de la religion positive et surnaturelle».

Dans sa préface, Wehrlé signale que B. a revu son travail et qu'il veut partager avec lui la responsabilité morale de la publication (il a fallu en effet se livrer à un classement et à une reconstitution : les notes de Delbos avaient été bloquées à Sedan pendant la guerre et n'avaient pu être revues par lui avant sa mort).

275 *Lettre-Préface* à Olga ARCUNO, *La filosofia dell'azione e il pragmatismo*. — Firenze, Vallecchi, 1924, 5-19.

— Sur la genèse de la méthode de *L'Action* : « Loin de m'appuyer sur le *plein* apparent de doctrines contenant quelques-unes des vérités que j'avais à cœur d'établir, j'ai au contraire dénoncé principalement le *vide* qui subsiste en elles toutes ... ».

— Sur la conciliation de l'autonomie et de l'hétéronomie dans la vie spirituelle.

Nettes formulations de la philosophie telle que l'entend B. :

« Je ne bâtis pas d'abord une philosophie, sauf à voir ensuite comment j'y installerai ou comment j'y imposerai la solution chrétienne. Mais, vivant en chrétien, je cherche comment je dois penser en philosophe ... ».

B. fit des réserves sur l'utilisation de cette lettre comme préface : il en avait seulement autorisé la traduction de quelques fragments. Cette prudence s'expliquait par « l'affaire de l'Azione » chez le même éditeur, en 1921, cf. I, n. 215. Notons en outre que cette lettre est publiée avec de nombreuses coquilles.

275 bis *Lettres à Olga Arcuno*.

— in *La filosofia dell'azione e il pragmatismo*, cf. II (1924). *Passim*, en particulier, pp. 88, 147, 149, 167, 171.

1925

276 *Le problème de la mystique*.

— in *Qu'est-ce que la mystique? Cahiers nouv. Journée*, n. 3, Bloud et Gay, 1925, 1 vol., in-8°, 225 p., pp. 1-63.

Parce que le « mysticisme » (mot équivoque qu'il veut mieux éviter) n'est pas « fumeuses ardeurs de l'instinct, troubles effusions du sentiment, nuageuses sublimités de la passion », B. se propose d'étudier « le rôle non seulement extrinsèque mais intrinsèque de la raison, et un rôle qui intéresse non seulement la science de la mystique mais encore (paradoxe plus fort) la réalité mystique elle-même ».

B. critique d'abord les méthodes positivistes (pp. 10-6) et surnaturalistes (p. 17 s.). On remarquera les développements sur la connaissance par connaturalité (p. 28 s.) et la réponse implicite aux objections de Maritain (cf. lettre du 30 juin 1924, BV III, 106). Puis la thèse principale est ainsi formulée :

« La contemplation mystique, quoique naturellement inaccessible n'est pourtant pas quelque chose de postiche : elle est en prolongement de la ligne de visée de notre connaissance et de notre action qui, dans l'ordre historique et concret où nous sommes, ne sauraient atteindre leur but ni parfaire leur destinée sans avouer et creuser le vide qu'elle seule peut en partie combler, en attendant la plénitude qui n'est pas de ce monde » (p. 44).

Cette position est parfaitement cohérente avec la conception blondélienne du rôle de la philosophie et du rapport nature-surnaturel. La raison garde

en effet une fonction non seulement dans les *praeambula fidei* mais au niveau même des grâces opérantes et des dons infus. Il s'agit donc pour elle de chercher «*comment les échecs normalement inévitables et naturellement incurables des visées humaines dans la science et dans la vie creusent une place expérimentale et philosophique pour la mystique*» (p. 47). En outre, le surnaturel et le spécifiquement mystique (l'infus) impliquent et promeuvent toutes les puissances de la nature et de l'esprit à titre «de préparation subalterne et d'accompagnement latent». Exemple très significatif qui illustre comment la philosophie blondélienne réalise une extension rationnelle extrêmement hardie, sans pour autant réduire ou dénaturer son objet.

277 *Lettre* concernant le rapport de M. BARUZI, *Saint Jean de la Croix et le problème de la valeur noétique de l'expérience mystique*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 25, n. 2-3 (mai-juin 1925), 85-8.

Thèse : M. J. Baruzi. Au début de sa communication, Baruzi rappelle (pp. 28-9) les objections faites par B. à Delacroix (26 oct. 1905, cf. I, n. 103) et admet qu'on ne peut éluder le problème de la métaphysique de la mystique. Il fait allusion (p. 32) à la contribution de B. au Cahier de la nouvelle Journée.

Discussion : M. M. Blondel – H. Delacroix – L. Laberthonnière – R. Lenoir – E. Le Roy. La lettre de B. est publiée en appendice. Elle formule un certain nombre de réserves et de remarques. L'union mystique n'est pas retour, mais ascension, passage à l'ordre surnaturel. Il faut maintenir la spécificité de la mystique par rapport à la contemplation métaphysique et par rapport à la «Religion pure», «si l'on entend par là soit une indétermination de croyances et d'actes soit la consommation de la vie religieuse».

278 *Méditation*. Réponse à l'enquête de la revue *Philosophies* sur Dieu.
a) *Philosophies*, n. 5-6 (mars 1925), 601-5.
b) Rprt in BW II, 600-2.

L'un des fondateurs de cette revue éphémère était Henri Lefèbvre, ancien étudiant de B., cf. BW II, n. 312, 1.

«Vous avez enfermé dans un merveilleux *comprimé* le contenu intégral de *L'Action* et plus encore» (Wehrlé à B., BW II, 599).

Il entre dans la nature de l'homme de faire l'expérience d'un «au-delà intérieur». L'action implique «l'affirmation tacite, la présence secrète et active de ce transcendant que je nomme Dieu». Mais si en ce sens «il n'y a pas d'athée», il est non moins vrai qu'«il est difficile et onéreux de ne pas être athée», car il ne suffit pas de s'en tenir au «Dieu des philosophes et des savants», il faut s'ouvrir au surnaturel, à la dépossession que procure la rencontre du Dieu vivant.

279 *Lettre à l'Éditeur de la Vie catholique*.
— *Vie cathol.*, t. 2 (25 mai 1925).

Lettre du 17 mai 1925.

«*La Vie catholique* du 16 mai (p. 10) rapporte un jugement de la *Revue thomiste*, mars-avril 1925 (p. 146) qui me range justement parmi les adversaires déclarés du kantisme» ... l'auteur estime que, tout en «réagissant contre Kant», je «garde sa notion de concept»... D'une part, je n'admets ni ses présupposés [de Kant], ni sa méthode, ni à plus forte raison ses conclusions, pas plus sur la théorie du concept que sur le reste... D'autre part, jamais je n'ai abandonné la voie des concepts, sous prétexte d'en chercher une nouvelle pour aboutir au réel. J'ai toujours maintenu que la connaissance notionnelle est pour nous le passage normal, indispensable, fructueux».

280 n.s., *Le Chanoine F. Mallet.*
— *Vie cathol.*, t. 2 (8 août 1925), 9.

Brève notice nécrologique qui mentionne notamment les articles Mallet sur l'apologétique et la philosophie de l'action.

«Je me sens... plus orphelin que jamais» (B. à Wehrlé, 27 juil. 1925, BW II, 605).

281 Un pèlerin de l'U.R. de Provence, *Quelques aspects très profanes de notre pélerinage jubilaire.*
— *Annales Jeunesse cathol.*, V^e^ série, n. 58 (25 oct. 1925), 323-33.

Récit anecdotique du pélerinage de l'A.C.J.F. à Rome (14-24 sept. 1925). L'aumônier du mouvement, le P. Corbillé, avait demandé ce compte rendu à André Blondel, le fils du philosophe. Mais ce fut celui-ci qui l'écrivit *ignoto* (ainsi a-t-il signé son exemplaire personnel), d'une plume étonnamment jeune et pleine d'humour.

1926

282 *Henri Joly.*
— *Annuaire Anciens Normale sup.*, 1926, 13-18. Tiré à part, 8 p.

Notice nécrologique. Henri Joly (1839-1925) ancien élève de l'École normale, agrégé de philosophie (1863), docteur avec une thèse sur *l'instinct, ses rapports avec la vie et l'intelligence* (1869), doyen de la Faculté des Lettres de Dijon (1871), professeur à la Sorbonne (1881-1886) puis au Collège de France, membre de l'Académie des sciences morales et politiques (1904).

«... restant partout philosophe, il défend, il accroît le champ de la conscience et de la science en bas et en haut de leur domaine, puisqu'il fait pénétrer son investigation rationnelle là même où l'on n'avait pas encore au même degré introduit le regard, la méthode du psychologue proprement psychologue, dans les obscurités de la vie animale ou criminelle comme dans les hautes demeures spirituelles et les 'châteaux de l'âme', selon l'expression de sainte Thérèse qu'il a eu tant de raisons d'aimer» (notice).

« À mes professeurs, que j'ai tous diversement et beaucoup aimés va ma profonde reconnaissance... Henri Joly, si vivant et si varié, qui me dégagea de mes études de Droit commencées pour m'attacher d'abord à Leibniz et aux charmes secrets du *Vinculum substantiale* ; (c'est même là une des *cellules-mères* de ma pensée, le sujet auquel j'ai consacré ma thèse latine et que j'aimerais à reprendre pour en expliciter le sens) ». *Itinéraire*, 56-7.

283 *L'enseignement supérieur et la culture générale. Le rôle social de l'enseignement.*
— in *Une enquête chez les étudiants. La culture générale en péril*, Paris, Spes, 1926, 161-7.

Dans sa réponse, B. critique la réforme de 1922 qui morcelle l'enseignement et spécialise trop tôt, ainsi que la réforme de la licence ès-lettres que la multiplicité des certificats rend encyclopédique. Il signale aussi le danger de « l'école unique » et plus profondément une fausse conception de l'éducation qui tend à discréditer les valeurs morales et spirituelles au profit d'un positivisme scientiste.

284 Collaboration (révision et retouches) à Henri BREMOND, *Prière et Poésie*.
— Paris, Grasset, 1926.

Plusieurs passages sont textuellement de B. : p. 6, n. 1 ; 139, n. 1 ; 221, n. 1. Voir les lettres à BREMOND du 10 sept. 1926, BrB. III, 247-51 et du 5 oct. 1926, BrB. III, 256-7.

Aux chapitres XII et XIV Bremond commente la parabole claudélienne « Animus et Anima ». B. la reprendra dans un sens différent cf. *L'Itinéraire*, 178-84 ; *La Pensée*, II, exc. 59.

Le livre est dédié à B. qui a aussi révisé le volume jumeau sur *La Poésie pure*, cf. BrB. III, Appendice II.

285 *Lettre* concernant le rapport de M. BRUNSCHVICG, *Les conditions d'existence de l'enseignement supérieur de la philosophie*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, 26, n. 1 (janv. 1926) (Séance du 13 févr. 1926), 4-7.

L. Brunschvicg, commentant les programmes de licence de philosophie, en estimait les dispositions inapplicables dans la plupart des Facultés de province et proposait de concentrer ressources et personnels dans quelques-unes seulement. B. s'accorde à reconnaître que la situation du professeur de philosophie est devenue « inviable » et il fournit d'intéressantes précisions fondées sur plus de trente ans d'expérience. En voulant « relever la culture générale et fortifier la valeur scientifique des candidats », on a confondu l'une avec « un examen encyclopédique forcément primaire » et assujetti l'autre « à une spécialisation morcelante, prématurée, anti-philosophique ». Il propose l'institution d'une licence

«d'esprit philosophique» à laquelle serait joint un certificat de spécialité variable selon les Universités.

286 *Collaboration* à A. LALANDE, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, Paris, Alcan, 1926, 2e ed.

Cette 2e éd. est la reprise en deux volumes des fascicules du *Bull. Soc. Fr. Philos.*, parus depuis 1902. L'ouvrage connaîtra de nombreuses rééditions. Voir tableau récapitulatif et paginations des 1re, 2e, 10e éditions Table I.

287 *Note liminaire* au *Bulletin de la Société d'Études philosophiques du Sud-Est.*
— *Ét. philos.*, t. 1, n. 1 (déc. 1926), 1-2.

B., élu président d'honneur, salue l'avènement de la nouvelle Société de philosophie. Il remarque qu'elle n'est pas due principalement à des professionnels de la philosophie mais à des industriels, des commerçants, des hommes d'affaires.

«Il importe... en constituant la recherche philosophique avec toute l'exactitude formelle et technique, comme avec tout le souci des réalités à reconnaître et à aménager, de tenir constamment compte des limites de la philosophie elle-même, de ne pas la considérer comme fournissant à elle seule toute la lumière et toute la force nécessaires à la vie, de voir en un mot que, si elle doit poser les problèmes et si elle a son mot à dire sur tous, elle ne peut déterminer et procurer à elle seule toutes les solutions».

288 *Remarques* touchant la communication de M. PALIARD, *Le conflit de l'idéalisme et de la psychologie.*
— *Ét. philos.*, t. 1, n. 1 (déc. 1926), 5-7.

«L'opposition du sujet et de l'objet, de la vie consciente et de l'activité pensante, ne me paraît pas primitive, ni définitive et irréductible... Au lieu de prendre comme donnée initiale du problème ces termes qui risquent de s'opposer incurablement au point de s'exclure, j'ai été amené à chercher d'une part, en amont de la conscience naissant à la lumière, ses sources souterraines et ses conditions vitales ; d'autre part, au delà de l'idée claire et distincte, les prolongements et les compléments de cette connaissance notionnelle, dont les contours arrêtés ne sont qu'un stade provisoire de la vie de l'esprit».

1927

289 n.s., *Une lettre et un projet.*
— *Cahiers nouv. Journée*, n. 8, Paris, Bloud et Gay, 1927, 222-31.

Lettre en date du 10 octobre 1926. B. se prononce pour l'opportunité

d'examiner les questions soulevées par les avertissements de l'autorité ecclésiastique à l'*Action Française* (de là naîtra le cahier 10, cf. n. suivant).

«Elle [la doctrine de Maurras] constitue un contre spiritualisme, un contre évangile qui se propage ailleurs qu'en France et qui tend à profiter des cadres du catholicisme en les vidant de la morale, de la foi, du sens surnaturel... ».

290 Marcel BRETON, *Les conclusions d'une expérience personnelle*, in *Un grand débat catholique et français. Témoignages sur l'Action Française* par J. VIALATOUX, C. ANDRÉ, E. GALLOIS, J. HOURS, G. BIDAULT, M. BRETON.

— *Cahiers nouv. Journée*, n. 10, Paris, Bloud et Gay, 1927, 177-215.

B. décrit la démarche d'un catholique qui, d'abord séduit par le maurrassisme, finira «libéré et soumis». On trouvera «son expérience personnelle», sa pensée propre, non dans cette démarche elle-même, mais dans les arguments qui la justifient. Un peu à la manière du Pascal des *Provinciales*, B. imagine une série de conversations avec divers personnages. Un «pieux et savant chanoine» lui cite contre les thèses de l'*Action Française* des textes de... Pie X (et même certains passages antimodernistes de *Lamentabili* et de *Pascendi*). Enfin, un historien-philosophe extrait de la «physique politique» de Maurras un *Syllabus* en 80 propositions.

«... erreurs philosophiques et historiques de méthode et de doctrine, notamment sur le criterium de la vérité et le discernement des compétences, sur la relation de l'ordre politique avec les autres disciplines humaines et avec les vérités métaphysiques, sur les rapports des deux Pouvoirs et sur les notions essentielles qui fondent la vie publique, la paix sociale, l'accord de la philosophie et de l'enseignement chrétien».

291 Collaboration à Étienne GALLOIS, *Empirisme organisateur et pseudo-thomisme*, in *Un grand débat catholique et français. Témoignages sur l'Action Française*.

— *Cahiers nouv. Journée*, n. 10, Bloud et Gay, 1927, 91-104.

Inspiré, complété et achevé par B. – L'auteur, Paul DESVIGNES, ayant été tué par une étudiante corse avant d'avoir publié cette étude, B. jugea prudent de mettre un nom d'emprunt.

Sur ce drame, voir les journaux du temps, en particulier *Le Petit Marseillais* du 19 juin 1927 qui rapporte le jugement de B. sur la victime.

Dans le même recueil, B. a collaboré aussi à l'article de C. ANDRÉ (= André GIRAUD), professeur de philosophie au Lycée de Toulon : *Le principat intellectuel de Charles Maurras* (pp. 29-87). Il lui communiqua des notes, revit le manuscrit et y introduisit quelques retouches.

292 n.s., *Non, l'Action Française n'a bien servi, ni l'Église, ni la France – Conclusion*.

— Paris, éd. Vie cathol., 1927, 250-60.

(Ouvrage collectif avec introduction de F. Gay).

« Nul plus que M. Maurras n'a abusé des nobles mots et des grandes idées d'ordre, d'autorité, de raison, de discipline. Nul plus que lui n'a profité du besoin renaissant qui travaillait tant de généreux esprits, mais pour faire dévier et pour conduire à l'échec des aspirations salutaires ».

Sur les relations B. – Maurras, voir les extraits de lettres publiés dans la *Chronique sociale* (15 avr. 1962), cf. I, n. 552 ; cf. BV I, 341-2, n. 95, 2.

Sur l'opposition de B. à l'*Action Française*, outre ces écrits de 1927, voir *nouv. Journée*, juil.-août 1922, cf. I, n. 225 et les critiques de Testis *Mon.* (1910), cf. I, n. 130-135, BV II, 143-4, n. 158, 2 ; 232-5, n. 212, 1.

« Les jeunes gens qui se laissent modeler par les méthodes, par les idées, par les aspirations du maître qui les fascine, comme aussi tous les braves gens simplistes qui veulent généreusement le bien de la France et de l'Église, sont à leur insu et contre leur intention première pénétrés peu à peu d'une conception qui les éloigne du sens des réalités même positives et plus encore des vertus spécifiquement chrétiennes et des inspirations évangéliques » (à Valensin, 7 oct. 1926, BV III, 134-5).

Condamnation de l'*Action Française* par Rome : Note officielle de l'*Osservatore Romano*, 15 déc. 1926. Allocution consistoriale *Misericordia Domini*, 20 déc. Décret du S. Office 29 déc.

À propos du Cahier 10 de la *nouv. Journée*, le Nonce s'informa de l'identité des collaborateurs et transmit à B. les remerciements de Pie XI, cf. B. à Bremond, 6 oct. 1927 ; BrB. III, 281 et 7 nov. 1927 ; BrB. III, 288.

293 *Hommage à Bossuet.*

a) *Le Bien public* (Dijon), 18 sept. 1927.

b) Rprt in H. VILLEMOT, *Bossuet et notre temps*, Dijon, Venot, 1928, 49. (Parution de l'enquête en volume).

En l'honneur du troisième centenaire de l'évêque de Meaux né à Dijon en 1627.

B. loue chez son illustre compatriote le sens de l'essentiel, du concret, du sérieux incompréhensible de la vie.

« Il ne s'arrête jamais à la connaissance simplement notionnelle et ne se contente pas des valeurs fiduciaires... Et précisément parce qu'il plane toujours au-dessus de la raison discursive et de la dialectique abstraite, son éloquence prend l'homme tout entier, et elle est à la fois poésie et vérité... ».

294 n.s., *Madame Henri Boissard.*

— *Croix Provence*, 18 juin 1927.

295 n.s., *Madame Henri Boissard.*

— *Bull. S. Jean de Malte*, 3, n. 23 (juil. 1927), 3-6.

Notice nécrologique. Il s'agit de la veuve du procureur général Henri Boissard, cf. I, n. 40, morte à l'âge de 86 ans. Elle avait tenu une grande place dans les milieux catholiques aixois.

296 *Lettre* à propos de la communication de M. BOURGAREL, *Le rôle de l'ascèse dans la connaissance*.

Ét. philos., t. I (1927), 43-5.

B. marque la spécificité de l'effort ascétique dans la vie pleinement spirituelle, par delà une méthode de purification du savoir ou un exercice pratique.

« Je me serais mal fait comprendre si j'avais donné à croire, soit que je renie la valeur déjà partiellement réaliste de la connaissance notionnelle, soit que j'attribue à la connaissance réelle, telle que nous pouvons l'ébaucher en ce monde, une valeur définitive ou même exhaustive ».

Voir *Ascétisme* in LALANDE, *Vocabulaire*, cf. I, n. 268.

297 *Le philosophe d'Aix-en-Provence. Une heure avec Maurice Blondel* par Frédéric LEFÈVRE.

— *Les Nouvelles Littéraires*, 12 et 19 novembre 1927.

Ces articles donnent la primeur du volume à paraître chez Spes en 1928, cf. I, n. 298. Un autre article prévu et préparé ne fut pas publié. Les sous-titres sont du journaliste et certains ne furent pas du goût de B. (« Le religieux dénonciateur » – « Les Papes et moi »...).

1928

298 *L'Itinéraire philosophique de M. Blondel*. Propos recueillis par Frédéric LEFÈVRE.

a) Coll. « La Nef », n. 5, Paris, Spes, 1928 (20 × 13,5), 283 p.

b) Réédition (1966), I, n. 563.

À l'exception de quelques pages dictées, le texte entier — questions et réponses — est autographe, comme le prouve le manuscrit légué depuis 1961 à la Bibliothèque Méjanes d'Aix-en-Provence (en 1927 B. voyait encore de l'œil gauche). Seuls sont de Lefèvre les développements relatifs à l'œuvre du P. Marcel Jousse (cf. lettre du 21 mars 1928 à Valensin, BV III, 141-2). Encore B. fut-il amené à faire d'expresses réserves pour que l'*Itinéraire* ne devînt pas celui « des découvertes joussiennes ». Dans une lettre inédite du 12 mars il reproche à Lefèvre de ne voir dans le langage que l'aspect expression au détriment de l'aspect rationnel et spirituel sur lequel pour sa part il insiste davantage. Ce livre présenté sous forme d'interview, est de lecture agréable et entraînante, rempli d'anecdotes et d'images, « une sorte de mythologie ». Il contient aussi d'heureuses formulations et d'utiles renseignements. Voir en particulier :

— l'intention de l'œuvre blondélienne, p. 44 s.

— la recherche d'une philosophie concrète, p. 54 s. ; 75-80 ;

— les sources de son inspiration, p. 42 s. 56 s. (rapports avec le bergsonisme, p. 47 s.) ;

— la genèse et les péripéties de *L'Action*, p. 63 s., 84-105 ;

— le rapport de la philosophie avec le christianisme, p. 241 s. ;

— l'annonce de l'œuvre future, p. 105 s. ; 176 s. (*La Pensée*) ; 196 s. (*L'Être*) ; 241 s. (*L'Esprit chrétien*).

« Parmi les conceptions chères à M. Blondel et qui sont touchées dans ce livre, signalons celle qui a trait au général et à l'individuel... Ce dont a besoin la philosophie, c'est de toucher le point où la multiplicité retentit dans l'unité, où la partie exprime le tout ; il lui faut comme objet, pour être satisfaite, un concret où se rencontrent et se compénètrent à la fois l'universel et le singulier. Remarques d'une importance extrême, s'il est vrai que sans elles on ne saurait rien comprendre à la dialectique de l'Action » (A. Valensin, inédit).

L'ouvrage est dédié à Henri Bremond.

299 *Une méthode critique (Lettre à Frédéric Lefèvre).*
— *Vie cathol.*, 24 mars 1928.

Cette lettre sert de préface à *L'Itinéraire* (pp. 9-32). Aujourd'hui elle fait un peu figure d'écrit de circonstance (ce qui l'a malencontreusement privée de réédition en 1966, cf. I, n. 563). Pourtant B. ne la jugeait point négligeable : par ses soins elle a paru en « bonnes feuilles » dans la *Vie catholique* et elle a fait l'objet d'un tirage à part de 100 exemplaires.

« ... c'est une magnifique réponse aux bouffonneries de l'*Action Française* à l'égard de Lefèvre... Cette lettre sera l'un des plus beaux documents de mon livre sur Frédéric Lefèvre ». (R. DOURNON, *Jeunesse cathol.*, n. 165 (3 juin 1928)).

300 *Patrie et Humanité.*
— *Sommaire des leçons de la XX^e session des Semaines Sociales de France* (Paris, 23-29 juil. 1928). *« La loi de charité, principe de vie sociale »*, Lyon, chronique sociale Fr. (1928), 33-5.

301 *Patrie et Humanité.*
— Cours professé à la Semaine sociale de Paris 1928 (lu par M. Charles Blondel), extrait du compte rendu des Semaines sociales.
— Lyon, chronique sociale Fr. (1928), 363-403, tiré à part, 44 p.

Il s'agit de dépasser les égoïsmes nationaux dans une ouverture universelle où la pluralité des patries serait condition d'enrichissement réciproque. B. critique « les thèses d'un nationalisme intégriste ». Pour lui, l'unité est possible car il s'agit d'une recomposition qui se fonde sur l'unité spirituelle de l'humanité. Il souligne l'urgence de la charité qui doit être l'âme de l'organisation sociale et internationale.

« L'Humanité ne résulte pas du rapprochement des nations, mais on doit dire plutôt que, pour réaliser toutes ses virtualités, elle s'est en quelque sorte fractionnée en nations destinées à se soutenir et à s'entr'aider ».

(Y. DE MONTCHEUIL, *Rev. Apologétique*, févr. 1931, rprt in *Mélanges théologiques*, Aubier 1951, pp. 293-5. Ce théologien voit dans *Patrie et Humanité*, l'illustration de la théorie du *Vinculum*).

Sur la préparation de cette leçon, voir BW II, 626-30.

B. avait l'intention de l'utiliser comme *excursus* dans le t. III de l'*Esprit chrétien*.

«... il s'agit, non d'exalter *la Patrie*, mais de comprendre d'abord la loi providentielle de la pluralité *des Patries*... Ce qui est symétriquement instructif et inédit, c'est un exposé de l'armature intellectuelle du *nationalisme*... Se servant de publications toutes récentes, M. Blondel a constitué le *Syllabus* où se condensent les thèses liées d'une doctrine qu'on ne croyait pas aussi intellectuellement complexe et consciente d'elle-même» (L. AUDIBERT, *Ét. philos.*, 3, n. 1 (juin 1929), 37-8).

302 *Lettres à Paul Archambault*, in ARCHAMBAULT P., *Vers un réalisme intégral. L'œuvre philosophique de M. Blondel.*

— *Cahiers nouv. Journée*, n. 12, Paris, Bloud et Gay, 1928, 5-6 ; 38-9 ; 51 ; 72 ; 73 ; 74 ; 96-9 ; 110-1 ; 129 ; 201-2 ; 215.

Onze fragments de lettres datées de 1915 à 1928. On remarquera comment B. relisant ses premiers écrits les interprète maintenant dans la ligne d'une métaphysique plus traditionnelle. Ainsi, les lettres du 24 avril 1918 (p. 73, n. 1) et du 23 février 1928 (p. 74, n. 1) constituent des « retractationes » de la lettre à la *Rev. Méta. Morale* de 1894.

Rprt de I, n. 213.

Pour le livre d'Archambault, voir II (1928).

303 *Lettre* concernant le rapport de M. BRUNSCHVICG, *La querelle de l'athéisme*.

— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 28 (1928), 52-5.

En ouvrant la séance Xavier Léon adresse un hommage à B. ; Brunschvicg de son côté le remercie chaleureusement de sa participation et donne lecture de sa lettre. B. s'élève principalement contre une interprétation de l'idée de Dieu qui semble condamner celle-ci à rester prisonnière d'images inadéquates. Il critique l'auto-suffisance de la pensée spéculative qui méconnaît les conditions réelles de sa genèse, de son exercice et de son aboutissement.

On trouvera une présentation de la séance dans N. BALTHASAR, *À propos de la querelle de l'athéisme*. Séance de rentrée de l'École des sciences philosophiques et religieuses, Louvain, tiré à part, 23 p. Sur B. 8-9 ; 10-2. L'auteur résume les interventions de BRUNSCHVICG, GILSON, LE ROY, G. MARCEL, PARODI, et celle de B. au sujet de qui il évoque des souvenirs personnels.

304 *Lettre* à propos de la communication de M. URTIN, *Le problème individuel et social de la peine de mort*.

— *Ét. philos.*, t. 2, n. 2-3 (nov. 1928), 70-2. (Séance du 22 mars 1928).

La société a le droit et même le devoir de punir, dans la mesure où il le faut pour maintenir la vie sociale. Mais celle-ci ne peut être supérieure aux

intérêts individuels que si elle-même n'est pas seulement un bien d'ordre matériel et économique, mais d'ordre spirituel.

«... c'est le dessein de favoriser le plein développement de la haute vie personnelle et collective qui est la fin justificative de la peine, fût-elle capitale... on ne méconnaîtrait cet aspect qu'en confondant individu et personne et qu'en limitant notre horizon aux intérêts du temps et de l'espace».

En pratique, il faut rendre la peine de mort plus rare. «La peine capitale n'est pas un problème à résoudre une fois pour toutes... Il s'agit d'un dosage variable où il faut tenir compte d'éléments complexes, subordonnés à la préoccupation dominante de sauvegarder les conditions matérielles et spirituelles de la vie collective».

305 *Réponse à l'enquête* : «*La psychologie et la pratique*».
— *Ét. philos.*, t. 2, n. 2-3 (nov. 1928), 81-4. (Séance du 15 mars 1928).

L'intérêt des études psychologiques est de «réconcilier la science de la conscience subjective avec les données de l'expérience objective»... et d'autre part, la science du concret et celle de l'esprit collectif ou des lois générales. En effet, le concret n'est pas l'individuel, «il suppose pour rester lui-même, l'insertion, l'adaptation constante — théorique et pratique — à «l'universel», lequel est tout autre chose que le «général».

306 *Lettre* à propos de la communication de M. SOURIAU, *L'instant*.
— *Ét. philos.*, 2, n. 2-3 (nov. 1928), 100-2. (Séance du 12 juin 1928).

L'instant donne l'idée la plus exacte de l'éternité (*totum simul*) mais il n'est pas «si l'on veut qu'il ne soit que lui-même». Références à Aristote et à S. Augustin (*Confessions*, XI).

1929

307 *Enquête sur le problème de l'éducation nationale*.
— *Documents de travail*, avr.-juin 1929, 35-9.

Note envoyée à Adéodat Boissard, destinée à l'Association pour le progrès social, pour son enquête sur le problème de l'Éducation nationale, lue par le secrétaire général à la réunion du comité directeur du 5 mars 1929 et publiée dans le Bulletin de l'Association.

B. critique en particulier le «sociologisme», conception qui mettrait dans la vie sociale elle-même sa propre fin.

«Prétendre organiser toute la formation civique, toute l'éducation populaire, toute la vie nationale... sans laisser officiellement place à l'idéal religieux, c'est là une erreur rationnelle, une mutilation morale, une déchéance nationale. Je ne dis pas, remarquons-le bien, que telle religion doit être officielle, je dis que la vie officielle du pays et ses institutions comportent la reconnaissance d'un élément religieux, originairement et irréductiblement tel, dans la civilisation humaine, non pour l'imposer, mais assurer son rôle légitime».

308 M. B., *Note liminaire* à Victor DELBOS, *La préparation de la philosophie moderne*.
— *Rev. Méta. Morale*, t. 36 (1929), n. 4, 445.

Leçons professées à la Sorbonne, éditées par les soins de B. La partie intitulée : *Le Mysticisme allemand* avait déjà paru dans le cahier III de la nouv. Journée : *Qu'est-ce que la Mystique*? cf. I, n. 276.

DELBOS V., *La préparation de la philosophie moderne. Leçon liminaire : Caractères généraux de la philosophie moderne. Rev. Méta. Morale*, t. 36 (1929), n. 4, 445-501.

DELBOS V., *La préparation de la philosophie moderne. Deuxième leçon : Caractères généraux de la philosophie moderne. Rev. Méta. Morale*, t. 37 (1930), n. 3, 299-335.

309 *Lettre au Professeur Stefanini* (9 juin 1928), in *L'Ortodossia di Maurizio Blondel* (Con una lettera del Blondel).
— *Convivium*, I, n. 1 (janv.-févr. 1929), 133-4.

À propos du livre de STEFANINI, *Il problema della conoscenza in Cartesio e Gioberti*, Torino, S.E.I.

B. proteste contre l'accusation d'immanentisme et de kantisme et rappelle le mot de Pie X à l'archevêque d'Aix : « Je suis sûr de son orthodoxie ».

« Ma conclusion a toujours été qu'une étude attentive de l'immanence doit aboutir à l'affirmation de la transcendance, non point seulement comme postulat de la vie morale, mais comme vérité de l'ordre intellectuel... Ce qui m'a valu bien des méprises, surtout de la part de certains néo-scolastiques, c'est mon insistance à distinguer deux formes d'intelligence, l'une notionnelle, l'autre concrète et qui ne cesse pas d'être claire et disciplinée pour cela ».

Réponse de Stefanini, *id.*, 134-40 (à suivre).

Suite de la discussion en 1931, I, n. 327.

310 *Lettre* concernant le rapport de M. LÉVY-BRUHL, *L'âme primitive*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, 29, n. 4 (août-sept. 1929), 132-5. (Séance du 1er juin 1929).

B. critique l'opposition établie entre la mentalité primitive, prélogique, et la mentalité moderne, opposition qui tend à « canoniser nos modes actuels de pensée », sans voir d'une part ce qu'ils ont d'homogène avec cette mentalité primitive et d'autre part ce qu'ils ont de provisoire et de déficient.

« Le prélogisme et la mystique si mêlés de superstition chez les primitifs sont l'enveloppe déformée et souillée, mais purifiable et perfectible, des vérités intellectuelles, sociales et religieuses les plus hautes ».

311 *Lettre* à propos de la communication de M. MORIN, *L'abus des droits et les relations du réel et des concepts dans le domaine juridique*.
— *Ét. philos.*, 3, n. 1 (juin 1929), 7-8. (Séance du 30 nov. 1928).

B. retrouve chez G. Morin l'analogue de son propre effort pour concevoir une réadaptation perpétuelle du notionnel à la réalité changeante qu'il ordonne. « C'est la première fois peut-être qu'en ce domaine... l'on essaye très systématiquement d'accorder à la connaissance notionnelle toute sa part et rien que sa part légitime ; tandis qu'en même temps la connaissance réelle, le sens plastique de la vie, le caractère d'une norme immanente aux réalités les plus concrètes sont mis en lumière... ».

312 *Lettre* à propos de la communication de M. BERGER, *Remarques sur la connaissance*.
— *Ét. philos.*, 3, n. 2-3 (déc. 1929), 84-7. (Séance du 21 mars 1929).

B. met fortement en question la méthode qui place le point de départ de la réflexion dans la représentation : celle-ci n'est pas un commencement mais un milieu et une fiction tardive, elle doit donc être remise en situation dans une genèse et un développement.

313 *Lettre* à propos de la communication de M. PALIARD, *Remarques sur la grandeur apparente des objets visibles*.
— *Ét. philos.*, 3, n. 2-3 (déc. 1929), 102-4.

B. approuve, avec quelques critiques, l'effort de J. Paliard. Il fait allusion aux études qu'il a lui-même consacrées à cet important problème de « l'immanence de la raison dans notre vie sensible » (cf. *Rev. Philos.*, 1888-9, I, n. 5-6 ; *Bull. Société fr. Philos.*, 1904, I, n. 85).
Réponse de Paliard, *id.*, 104-5.

314 n.s., *Sur le baptême de Charles et de Madame Mullà*.
— *Bull. S. Jean de Malte*, juil. 1929, 183-5.

Méhémet Ali MULLÀ-ZADÉ né en 1881 à Candie, élève au Lycée Mignet à Aix, puis étudiant de B. Il se convertit au catholicisme en 1905 et fut ordonné prêtre en 1911. En 1924, il fut chargé d'une chaire à l'Institut Pontifical Oriental à Rome, où il enseigna jusqu'à sa mort en 1959. C'est à lui que fait allusion l'encyclique de Pie XI *Rerum Orientalium* (in fine).
Témoignage de B. in *L'Itinéraire*, 60. Voir aussi ses notes sur la conversion de Mullà in CI, t. II, 288-90 et le récit de Mgr Mullà au colloque de philosophie chrétienne de Gallarate (1947), rprt in CI, t. II, 290-3.
Notice sur Mgr Mullà : CI, t. II, 287-8 ; BV I, 89, n.30, 2.

1930

315 *Une énigme historique : Le « Vinculum Substantiale » d'après Leibniz et l'ébauche d'un réalisme supérieur*.
— *Bibl. Archives Philos.*, Paris, Beauchesne, 1930 (22,5 × 14), XXIV-146 p.

Reprise de la thèse latine de 1893, cf. I, n. 23. Il s'agit moins d'une traduction littérale que d'un exposé qui développe et actualise l'une des «cellules-mères» de la pensée blondélienne. Aux trois appendices documentaires (non traduits) B. a ajouté «l'allégorie du bastidon» (pp. 143-5) qui ouvre pour finir la perspective du panchristisme (cf. pp. 105-6). En guise de préface, une «lettre d'envoi au R. P. Auguste Valensin» expose l'origine et les circonstances de la publication et justifie l'intérêt accordé à la théorie de Leibniz.

«... ce que j'entrevoyais... c'était, non pas un problème théologique et restreint à un aspect du dogme eucharistique, mais la justification des 'vérités incarnées'; – mais la réhabilitation de la lettre et de la pratique; — mais la primauté de ce qui est ultérieur, actualisé et un, sur ce qui est dissocié par l'analyse, ramené à des éléments antérieurs ou à des abstractions; — mais l'efficience positive de la cause finale et la valeur originale de l'action, lien de la nature et de la pensée; — mais l'union réelle des *esprits* formant comme un *corps*, comme une 'substance nouvelle', comme une composition plus *une*, plus *substantielle* que les éléments qu'elle domine et qu'elle élève à son unité supérieure: '*unum corpus multi sumus*'»... (pp. VII-VIII).

Sur la préparation de cet ouvrage avec l'aide de J. Wehrlé, des P. P. Valensin, Fessard etc., voir BV III, 142-3; 151-61; 164-5; 167-71. AV. 203-4.

316 *Le quinzième centenaire de la mort de Saint Augustin (28 août 430). L'unité originale et la vie permanente de sa doctrine philosophique.*
a) *Rev. Méta. Morale*, t. 37 (1930), 423-69.
b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 143-91. I, n. 561.

Chez S. Augustin, l'œuvre spéculative et l'itinéraire spirituel ne sont pas séparables: nulle discontinuité, nulle confusion non plus, entre les deux ordres. B. reprendra longuement ces vues, et ici même, il exprime ses propres préoccupations: «Si l'homme n'est homme qu'en se dépassant, la philosophie ne reste elle-même qu'en abordant ce domaine ultérieur...». Aussi est-ce en connaisseur qu'il indique les retouches de détail nécessaires pour que la pensée augustinienne puisse porter toutes ses promesses: par exemple au niveau de ses conceptions politiques, qui sont «grosses de confusions», ou encore lorsqu'il faut relier explicitement les thèses opposées de l'élan congénital et libre vers Dieu d'une part, et d'autre part, de «l'impuissance native ou acquise de l'homme, borné et pécheur, pour atteindre le salut». Mais «si chez lui, l'équilibre entre l'immanence et la transcendance, entre la nature et la surnature semble parfois demeurer oscillant et indéfini», Augustin «a cependant posé les données fondamentales» d'«un drame qui se prolonge en toute conscience, à travers toute l'histoire». Et c'est justement l'universalité de ce drame qui permet à B. de conclure que la pensée augustinienne est, «à travers sa théologie même... essentiellement philosophique». Bien plus, il y voit le témoignage de cette «philosophie une et intégrale... dont Augustin a vécu expressément tout en ne la pensant qu'implicitement sous son aspect formel et technique» (à Valensin, 26 juil. 1930, BV III, 166-7).

317 *La fécondité toujours renouvelée de la pensée augustinienne*, in M. BLONDEL – M. COMEAU – J. RIMAUD – J. CHAIX-RUY – E. CASTELLI – J. DE PANGE – C. BOYER, *Saint Augustin*.
a) *Cahiers nouv. Journée*, n. 17, Paris, Bloud et Gay, 1930, 208 p.
b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 223-35. I, n. 561.

Lettre au directeur des Cahiers nouv. Journée, datée de nov. 1929 (pp. 3-20). Réflexion à partir de l'ouvrage de GILSON, *Introduction à l'étude de saint Augustin*, Paris, Vrin 1929. L'auteur, selon B., oppose trop saint Augustin et saint Thomas. Oui, par sa thèse de l'illumination intérieure, Augustin montre avec force «la compénétration de la nature raisonnable et de la vie surnaturelle», tandis que l'Aquinate, avec son souci de l'exactitude technique, «tient à marquer l'abîme qui sépare» les deux ordres. Mais, outre qu'il faut se défier de ces stylisations sans nuances, il importe de n'oublier ni l'une ni l'autre des deux orientations, non pour les juxtaposer en «un mélange hybride», mais pour inventer «une solution plus compréhensive», où seraient maintenues «à la fois l'incommensurabilité et la compénétration» de la nature et du surnaturel, qu'il faut en même temps distinguer et unir. B. pense ici à ses recherches sur l'*Esprit chrétien*.

«... plus qu'il n'expose en historien la pensée augustinienne, il la recrée pour ainsi dire en fonction de *L'Action*...» (B. ROMEYER, *Archives Philos.*, VIII, cah. 4 (1930), 240 [584] - 244 [588].

318 *Les ressources latentes de la pensée augustinienne*.
a) *Rev. néo-scolastique Philos.*, t. 32 (1930), 261-75.
b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 193-222. I, n. 561.

Publication partielle du texte original français de «*The latent resources in saint Augustine's Thought*». Tr. 7, et Tr. 35.

319 *Notes sur la réforme de l'enseignement et les projets d'école unique*. — *Politique*, t. 4, n. 9 (15 sept. 1930), 769-88.

«Autant il serait faux de nier le devoir de l'État pour assurer, contrôler et promouvoir l'éducation et l'instruction publique, autant il serait mauvais et abusif de ne considérer dans l'enfant que la chose de l'État, que le serviteur futur de la Société, que le rouage du vaste organisme dont la sociologie tend à faire l'idole».

B. tente de préciser les plans différents où le rôle normal de l'État et la mission religieuse de l'Église doivent se développer simultanément et harmonieusement.

«Cet article appellerait de longs commentaires. Mais à quoi bon? L'esprit de coopération qui l'anime est le nôtre. Mais pour coopérer il faut être deux... Nous aimerions que Maurice Blondel nous dise si nous avons atteint la limite qu'il faut toucher pour coopérer».

n.s., *L'Enseignement chrétien*, nov. 1930.

320 *Retouches et additions* à : E. LECANUET, *La vie de l'Église sous Léon XIII*. — Paris, Alcan, t. 3 (1930), 486-543.

(Au moment où ce tome III allait sortir, son auteur mourut subitement et la parution fut retardée par des intrigues. Cf. B. à Bremond, 24 janvier 1925, BrB. III, 187).

«J'ai, quant à moi, particulièrement goûté les chapitres X, XI et XII qui traitent respectivement de la philosophie antireligieuse, de la philosophie thomiste et de la philosophie universitaire chrétienne... Enfin le chapitre XII renferme un bon exposé de notre propre effort et de celui du P. Laberthonnière sans peut-être marquer suffisamment les différences qui vous caractérisent» (Wehrlé à B. 3 janv. 1923, BW II, 563-4).

«En effet, le chapitre sur Renouvier est du P. Laberthonnière comme la partie me concernant. Mais, pour cette dernière pièce, le P. Lecanuet m'avait envoyé le manuscrit sur lequel j'ai fait d'importantes retouches et additions. C'est de moi aussi que sont les pages relatives à la vérité durable et utilisable du thomisme. Mais je n'ai pas eu voix au chapitre sur le P. Laberthonnière» (B. à Wehrlé, 7 janv. 1923, 564-5).

321 *Lettre* concernant le rapport le M. LE ROY, *Le Problème de Dieu et la philosophie*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, t. 30, n. 1 (janv.-mars 1930), 46-8 (Séance du 4 janvier 1930).

D'accord avec Le Roy pour critiquer «l'unilatéralisme qui consiste à n'admettre que les arguments fondés sur un Physicisme pseudo-métaphysique», B. signale que «l'inconvénient symétrique n'est pas moindre : le monde moral n'est pas à part et l'ordre spirituel ne subsiste pas en l'air, pas plus que l'ordre physique n'est destitué d'un noétisme intrinsèque».

Et il affirme la validité de l'argumentation rationnelle :

«... tout en insistant sur la nécessité de dépasser la lettre des preuves solidement rationnelles, ne nous privons pas de cette armature...».

322 *Lettre* à propos de la communication de M. MONOD, *Note sur la mémoire*.
— *Ét. philos.*, 4, n. 2-3 (déc. 1930), 91-3 (Séance du 20 mars 1930).

A l'occasion de la note de Monod qui tentait de surmonter la théorie bergsonienne des deux mémoires, B. vérifie la fécondité de sa distinction des deux pensées :

«... chacune des deux mémoires a besoin, pour être ce qu'elle est, non seulement de se référer au moins subrepticement à sa conjointe ; mais encore et surtout l'une et l'autre ont besoin de se référer constamment à un terme supérieur, à un sentiment vif et profond d'une unité dont après S. Augustin et Spinoza on peut dire : Sentimus, experimur nos immortales et aeternos esse».

323 *Lettre* à propos de la communication de M. PALIARD, *Recherche sur la pensée implicite*.

— *Ét. philos.*, 4, n. 2-3 (déc. 1930), 101-3 (Séance du 5 avril 1930).

Remarques sur divers emplois du mot *implicite* : irréductibilité et valeur de l'implicite.

« Trop souvent la philosophie... a tendu à faire passer l'implicite vécu à l'explicite connu comme si, en dernière analyse, il n'y avait de vrai, de réel que ce qui est susceptible de devenir objet de réflexion d'après le type de l'analyse rationnelle. Or, c'est là une immense lacune, une amputation meurtrière pour les plus hautes fonctions de l'art, de la métaphysique, de la vie sociale et religieuse elle-même... Cet implicite précède, il accompagne, il suit et devance l'activité analytique ».

324 *Lettre* à propos de la communication de M. DURAND, *La psychologie animale*.

– *Ét. philos.*, 4, n. 2-3 (déc. 1950), 119-20 (Séance du 31 mai 1930).

Une connaissance vraiment positive du comportement animal ne peut qu'être profitable à une juste conception de la hiérarchie des modes d'être ou de penser. Il faut montrer « la solidarité et l'hétérogénéité des fonctions psychiques inférieures et de la pensée proprement dite ».

On remarquera qu'à travers ces communications sur des sujets très divers, affleurent les thèmes de réflexion que B. approfondit alors dans l'élaboration de *La Pensée*.

1931

325 *Morceaux choisis*, in *Anthologie des philosophes contemporains*.

— Paris, éd. du Sagittaire (anc. éd. Kra), 1931, 282-97.

— *L'inévitabilité de l'action et de ses conséquences*, pp. 282-5 (A. VIII-XI).

— *Le dilettantisme*, pp. 286-90 (A. 3-5 ; 21).

— *L'alternative et l'option*, pp. 290-4 (A. 364-5 ; 366-7 ; 371-2 ; 383-4).

— *Le renouvellement des perspectives*, pp. 294-7 (L. 29 s. du tiré à part).

J.W. (= J. WEHRLÉ), *Notice* présentant les morceaux choisis, pp. 275-81 (d'après des notes de B.), rprt in I, n. 526 (1953).

« En raison même de l'extension inusitée d'une telle doctrine qui fait place au problème religieux sous sa forme la plus positive, on a opposé à Maurice Blondel des résistances qu'on peut qualifier de symétriquement inverses. En effet, les unes proviennent des susceptibilités de certains théologiens qui redoutent un empiètement sur leur domaine ; les autres procèdent des prétentions de partisans tenaces d'une philosophie séparée et murée dans l'autonomie close où elle déclare se suffire à elle-même et pourvoir à tout. De là des préjugés et des hostilités qui interprètent cette tentative de rénovation et d'élargissement de *la* philosophie elle-même comme s'il s'agissait d'une entre-

prise apologétique au service d'un but étranger à la philosophie. C'est là une méconnaissance de la vérité historique : méconnaissance aussi injustifiée et aussi contraire que possible au dessein de M. Blondel. De fait comme d'intention, il reste philosophe » (276).

L'édition est malheureusement déparée par une mauvaise typographie : nombreuses « coquilles » et erreurs dans les références (B. en relève quelques-unes dans *Phil. cath.*, 173, n. 1).

326 *La coutume et la tradition.*

— *Bull. Association Fénelon*, t. 20 (mai 1931), 214-7.

(Fragments d'une lettre adressée à M. l'abbé J.W.).

B. signale en premier lieu le sens actif de transmission :

« ... paroles, écrits, pratiques, ne se rapportent à la tradition véritable qu'en tant qu'elle participe diversement, mais profondément, à une forme originale de connaissance et d'action ... C'est par cette unité secrète que la Tradition ... diffère des « Coutumes » qui lui servent cependant de véhicule ou d'incarnation plus ou moins fidèle et transitoire ».

327 *In tema di ortodossia. Lettera polemica di M. Blondel al Prof. L. Stefanini.*

— *Archivio Filos.*, déc. 1931, 3-7.

Suite de I, n. 309.

Réponse à STEFANINI, *L'ortodossia di M. Blondel. – Convivium*, 1929, n. 1, 2, 5-6. En date du 10 févr. 1930, B. se défend d'avoir « réservé exclusivement à la grâce le rôle métaphysique de la raison pour la connaissance certaine et objective de l'être et du transcendant ». Il n'a pas édifié une « doctrine phénoméniste » mais une « phénoménologie ».

À la suite de la lettre de B. la revue publie la réponse de Stefanini (déc. 1931, 7-10). L'auteur rappelle certains textes « phénoménistes » de B. et ne voit pas comment les récentes déclarations de celui-ci affirmant la certitude ontologique et la capacité métaphysique de la connaissance humaine, peuvent s'accorder avec ses premières conclusions.

328 *Lettre* à propos de la communication de M. BOURGAREL, *Le problème du temps chez Saint Augustin.*

— *Ét. philos.*, 5, n. 1 (janv.-mars 1931), 9-10 (Séance du 20 déc. 1930).

B. commente le parallèle établi entre la conception bergsonienne des deux mémoires et la doctrine augustinienne du temps qui implique l'éternel.

« Au fond, le temps n'est pas une réalité simplement physique, ni même psychologique ; de tels aspects, qui s'imposent à notre expérience actuelle, ne sont que les symboles expressifs d'une réalité d'ordre spirituel ».

Cf. la communication sur l'*Instant* (1928), I, n. 306.

329 *Lettre* à propos de la communication de M. VIALATOUX, *Sur le problème moral du critère de l'injustifiable*.
— *Ét. philos.*, 5, n. 2 (avr.-juin 1931), 50-3 (Séance du 17 janv. 1931).

À rapprocher des observations sur le mot *casuistique* dans le *Vocabulaire* de Lalande.

« Une 'justification' complète implique donc un contrôle réciproque des deux pensées qui cohabitent en nous, et, pour ainsi dire, la détermination d'une diagonale des forces composantes de l'ordre rationnel et de l'initiative personnelle ».

330 *Y a-t-il une philosophie chrétienne?*
— *Rev. Méta. Morale*, t. 38, n. 4 (oct.-déc. 1931), 599-606, sous la rubrique : « Discussions ».

Réponse à E. BRÉHIER, *Y a-t-il une philosophie chrétienne? Rev. Méta. Morale*, avr.-juin 1931, 133-62.

Résumé de trois conférences données à l'Institut des Hautes Études de Belgique, à Bruxelles, en 1928, où Bréhier veut montrer que la philosophie chrétienne n'a jamais existé de fait. Il juge que la position de B. est plus proche de l'apologétique et que « le problème de l'action... n'a pas de rapport spécial avec le christianisme ». « Nous avons vu les essais, toujours vains, du christianisme pour fixer un de ces moments, pour s'en emparer ; mais on ne peut pas plus parler d'une philosophie chrétienne que d'une mathématique ou d'une physique chrétienne ».

Bréhier avait déjà soutenu cette conclusion dans son *Histoire de la philosophie*, I. *L'Antiquité et le Moyen Âge*, Paris, Alcan, 1927, p. 494.

B. critique les vues de Bréhier sur l'hellénisme et le christianisme. Il revendique de faire œuvre de philosophie et non d'apologétique. S'il n'approfondit guère ici la conception qu'il se fait de la philosophie chrétienne, il apporte d'intéressantes précisions sur le caractère philosophique de la méthode de *L'Action* (cf. p. 604).

331 *Lettre* concernant le rapport de M. GILSON, *La notion de philosophie chrétienne*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, 31 (1931), 86-92 (Séance du 21 mars 1931).

— E. GILSON, *La notion de philosophie chrétienne*, *ibid.*, 37-9.
— *Discussion* : *ibid.*, 39-85.
— *Appendice* : Lettre de Maurice BLONDEL, *La philosophie chrétienne existe-t-elle comme philosophie?*, *ibid.*, 86-92.
— Lettre de M. Jacques CHEVALIER, *ibid.*, 92-3.

Pour B. la question doit être posée non sur le plan historique, mais sur le plan philosophique. Il faut écarter le préjugé selon lequel toute philosophie est un système clos de concepts, promouvoir une philosophie ouverte et incitant à son propre dépassement ; d'autre part, les données de la révélation ne peuvent

devenir de simples ingrédients de la spéculation sans perdre leur spécificité. B. préfère (conclusion, pp. 90-2) le terme mieux déterminé de « philosophie catholique ». Sa possibilité est établie si on reconnaît que la philosophie pose et étudie des problèmes dont elle ne possède pas la solution ; sa réalité n'est pas la simple expression d'une expérience religieuse, mais une étude critique de la présence du surnaturel.

« ... oui ou non, les doctrines philosophiques, à quelque degré de développement qu'elles parviennent, peuvent-elles, doivent-elles viser à être suffisantes, à *boucler* ... Ou bien, par raison, par devoir, constitutionnellement, si l'on peut dire, la philosophie doit-elle aboutir, quel que soit le stade de son évolution, à reconnaître en quoi elle est normalement incomplète, comment elle creuse en elle et devant elle un vide préparé non pas seulement pour ses découvertes ultérieures et sur son propre terrain, mais pour des lumières et des apports dont elle n'est pas elle-même et ne peut devenir l'origine réelle? Or, c'est cette seconde thèse, philosophiquement définissable et soutenable, qui, sans procéder d'une révélation, est seule en accord spontané et profond avec le christianisme » (p. 88).

1932

332 *Le problème de la philosophie catholique.*
— *Cahiers nouv. Journée*, n. 20, Paris, Bloud et Gay (23 × 14), 224 p.

Le texte de B. (pp. 5-117) est suivi d'un supplément : *Les idées et les livres* (178-224).

Les deux premières parties de l'ouvrage sont des reprises, des « retractationes » de la *Lettre* de 1896 et des articles Mallet sur le Cardinal Dechamps. B. a résumé, commenté, modifié, souvent de manière significative. Une comparaison attentive permet de voir comment il relit ses propres textes en tenant compte des controverses et des péripéties de la crise moderniste. La troisième partie se livre d'abord à une critique des positions de Gilson (insuffisance de l'approche historique) et de Bréhier (préjugés de l'état d'esprit rationaliste). B. propose enfin sa conception de la « philosophie catholique » (sur les sens de l'expression, cf. pp. 161-2 ; 167-9). C'est celle qui, dépassant tout système conceptuel clos, reconnaît qu'elle ne boucle pas et, du fait de cette insuffisance reconnue, devient intégrale en s'ouvrant à toutes les dimensions de la destinée humaine, notamment à la question du surnaturel :

« ... la plus haute vérité philosophique, ce n'est pas l'affirmation d'un plein, d'un solide, mais celle d'une déficience, d'un besoin, d'une attente, d'un vide qui n'a conscience d'être vide que parce qu'il ne peut légitimement rester ainsi conscient et béant sans chercher comment il pourrait être comblé » (p. 118).

On remarquera combien la question du surnaturel, telle qu'elle est envisagée ici, tient compte des *desiderata* des théologiens, au point de masquer parfois sa position philosophique. Quant à la terminologie, on peut résumer ainsi les positions de B. Dans la *Lettre* de 1896, il avait soutenu qu'en rigueur de termes la philosophie chrétienne n'existe pas. Plus tard, au cours du présent débat, il a rétracté cette affirmation trop sommaire. Il a donc reconnu la

légitimité d'une « philosophie chrétienne », mais il n'a jamais beaucoup tenu à l'expression elle-même. Il lui a préféré celle de « philosophie catholique » et finalement il a penché pour « philosophie intégrale », cf. *Pour la philosophie intégrale* (1934), I, n. 377 (déjà en 1896, il avait intitulé la dernière section de la *Lettre* : « La constitution de la philosophie intégrale dans le christianisme intégral »).

333 *Note à Rébelliau* en vue de la présentation de l'ouvrage : *Le problème de la philosophie catholique* à l'Académie des sciences morales et politiques.

— Rébelliau a cité partiellement cette note dans sa communication du 16 avr. 1932 : *Séances Travaux Acad. Sciences mor. pol.*, févr. 1933, p. 144.

« À côté du caractère spécifique de l'ordre chrétien, maintenons l'autonomie rationnelle de la philosophie. Ces deux puissances spirituelles réclament chacune pour soi une sorte de *totalité*... Si elles ne doivent ni s'opposer, ni s'ignorer, elles ne doivent pas non plus se confondre, leurs deux domaines sont « inconfusibles ».

Voir *Journal Officiel*, 18 avr. 1932, c.r. de la séance du 16 avril.

334 n.s., *Conférence de M. Maurice Blondel* : « *Le problème de la philosophie catholique* ».

— *Croix Provence*, 4 et 11 déc. 1932.

C.r. dicté par B., d'une conférence (improvisée) donnée par lui à Aix le 24 novembre.

I. Le premier article est une introduction qui déblaie le terrain en excluant la philosophie séparée, la réduction du christianisme à son aspect naturel, et l'élan mystique irrationnel. B. en profite pour exprimer sa réaction devant *Les deux sources de la morale et de la religion* (1932). Il se réjouit du progrès accompli par Bergson et de la valeur de son témoignage mais exprime sa crainte de le voir séparer ou même opposer l'intuition mystique et la religion instituée.

II. La philosophie et le surnaturel. Il s'agit de « marquer la place du surnaturel dans la philosophie elle-même et en outre, d'examiner le catholicisme « comme une de ces données concrètes que la philosophie doit accueillir, analyser et comprendre autant que possible ».

« On ne vit pas spirituellement [dit B.] d'incantation, d'une creuse idéologie, ni même d'une mystique. Nous applaudissons à de telles affirmations, nous, réformés, qui, plus encore que les catholiques romains, avons souffert de la déliquescence du dogme, de l'absence d'une philosophie religieuse positive et forte » (A. LAMORTE, *Christianisme social*, 8 déc. 1932).

335 *Une philosophie chrétienne est-elle rationnellement concevable? Est-elle historiquement réalisée? État actuel de ce débat.*

— *Rev. des questions historiques*, t. 116 (1er avr. 1932), 389-93.

Refait l'historique de la question en remontant jusqu'à *L'Action*.

«Ce qu'il faut... montrer avant tout, c'est l'impossibilité métaphysique où se trouve la philosophie... de résoudre par elle seule et de façon suffisante les problèmes essentiels, les questions vitales... ce qui est seul vraiment rationnel, ce qui est seul conforme aux exigences chrétiennes, c'est cette solution que nous appelions tout à l'heure une philosophie ouverte...».

336 *Le centre de perspective où il faut se placer pour que la philosophie catholique soit concevable.*

— *Archivio Filos.*, sept. 1932, 3-15. *Lettre à E. Castelli* parue sous la rubrique «*In tema di Filosofia cattolica*».

Dans la même revue (févr. 1932), L. Stefanini avait acquitté B. du grief formulé par le *Convivium*, cf. I, n. 327 «d'avoir paru d'abord abonder dans le sens d'un immanentisme ou d'un idéalisme subjectif, ensuite de [s']être rejeté vers un réalisme surnaturel qui ferait dépendre la valeur ontologique de nos connaissances d'un acte de foi au transcendant ou même d'une lumière surnaturelle». Mais B. veut plus qu'un acquittement, il refuse l'énoncé même de l'accusation. Pour cela il précise quel est son centre de perspective et défend la cohérence et la continuité de son projet.

«Oui ou non, l'inachèvement habituel de nos pensées et de nos actes est-il seulement une difficulté provisoire, un accident réparable à la longue... ou bien... décèle-t-il une *inachevabilité* essentielle, métaphysiquement nécessaire et intelligible, une inachevabilité qui n'est posée en fait, qui n'est explicable en droit... que parce qu'il y a un divin achèvement concevable, une perfection déjà réelle, un Transcendant déjà secrètement présent, mais naturellement inaccessible et cependant désiré...».

Pour la suite du débat sur la philosophie chrétienne, voir 1933, I, n. 347-354.

337 *Léon Ollé-Laprune.*

a) Coll. *Les maîtres d'une génération*, Paris, Bloud et Gay (19 × 14), 154 p.

b) Rprt de I, n. 246 (avec modifications).

«On sera surpris de la nouveauté et de l'actualité de ce livre qui, faisant connaître un 'maître d'hier' avec des témoignages tirés du passé, semble, dans sa fidélité même, écrit pour répondre aux appels d'aujourd'hui et satisfaire aux espoirs de demain. Exigences de la pensée contemporaine, conflits aigus de la science et de la croyance, alternatives qui, en nos jours d'anxiété, s'imposent d'urgence à la conscience du citoyen, du patriote, de l'homme, sources de la paix, méthode de l'enseignement public et discipline des âmes et des peuples, problème de la philosophie chrétienne, toutes ces questions vitales sont touchées à fond, parce qu'elles sont vues du point qui les relie, dans l'unité d'une perspective et d'une méthode lumineuse et salutaire» (extrait du «papillon» rédigé par B. pour présenter le livre).

Quelques réactions :

«On a dit que... M. Blondel avait opéré une véritable 'transsubstantiation' de son sujet. Ne reprenons pas le mot, puisque sa reconnaissance et sa modestie le repoussent. Mais quelque chose peut et doit être gardé de l'idée. Il ne fut sans doute pas sans profit pour M. Blondel de rencontrer un maître tel qu'Ollé-Laprune ; il ne fut pas indifférent au destin philosophique d'Ollé-Laprune de rencontrer un disciple tel que M. Blondel» (P. ARCHAMBAULT, *Vie cathol.*, 3 déc. 1932).

«Ollé-Laprune était assurément le plus littéraire de nos maîtres de conférences. Les spécialistes le lui reprochaient quelque peu, ils le considéraient comme un moraliste mondain, un François de Sales laïque à peine moins fleuri que celui d'Annecy...» (A. ALBERT PETIT, *J. Débats*, 10 janv. 1933).

Académie française. Séance publique du jeudi 21 déc. 1932. Rapport de M. René Doumic, secrétaire perpétuel, sur les concours littéraires. «Parmi les livres que vous avez récompensés du prix Montyon, plusieurs évoquent de nobles mémoires. J'ai beaucoup goûté celui que M. Maurice Blondel consacre à son maître Ollé-Laprune, ayant moi-même connu ce doux philosophe, et je garantis le portrait ressemblant» (n.s., *Journal Officiel*, 3 janv. 1934, 38-9).

338 n.s., *Le P. L. Laberthonnière (1860-1932).*
— *Rev. Méta. Morale*, t. 39, n. 4 (oct.-déc. 1932), suppl. p. 16. Sous la rubrique «Nécrologie».

Études au grand séminaire de Bourges puis à la Sorbonne, membre de l'Oratoire en 1886, professeur de philosophie puis supérieur du collège de Juilly et de l'école Massillon, secrétaire des *Annales Philos. chrét.* de 1905 à 1913. Plusieurs de ses ouvrages furent mis à l'*Index* et lui-même se vit interdire toute publication (1913). Dès lors il vécut et travailla dans la solitude.

Éléments de biographie dans M. M. D'HENDECOURT, *Les fruits de l'Esprit*, Paris, Aubier (introduction).

Sur ses relations avec B. voir la correspondance dont des extraits ont été publiés par C. Tresmontant en 1961, I, n. 540. Cette publication montre quelles divergences de pensée se sont progressivement accentuées entre les deux hommes, à partir d'un accord et d'une admiration réciproques. On la complètera par la correspondance entre B. et Wehrlé qui suggère d'autres facteurs d'ordre plus personnel (cf. BW II, 442-3, n. 208, 3 ; 469-71 ; 553-4). Condamné au silence, souffrant d'épreuves physiques et morales, Laberthonnière s'irritait des réticences de B. (qui suivait en cela les conseils de prudence de Mourret). Néanmoins, même s'il l'a plus plaint que suivi, B. est toujours resté à l'égard de son vieil ami «semper memor» et «semper sperans». En 1922, il est intervenu en sa faveur auprès du cardinal Mercier (voir : BL 321-2) et il lui rend ici un hommage sincère.

«Animateur de vie spirituelle, ardent foyer de pensée sincère, de courage inflexiblement droit et de générosité militante, le Père Laberthonnière nous a offert un exemple admirable d'homme, de philosophe, de chrétien. Il a été de ces rares esprits pour qui le monde des âmes est plus visible que les choses visibles elles-mêmes parce que, à ses yeux, l'ordre spirituel est la raison et le

but de tout... Ses plus véhémentes indignations procédaient de l'amour. Il n'a jamais douté de la vérité, mais la voyant et la voulant toute pénétrée d'une vie intérieure, il ne pouvait admettre qu'on y accédât autrement que par la sincérité, par la lumière et par la liberté. De là, ce 'dogmatisme moral' d'autant plus objectif et rationnel, qu'il faisait pénétrer au cœur des intelligences les lumières d'une conscience éclairée sur ses devoirs. De là cette théorie de l'éducation, cette estime de la personne, ce souci perpétuel d'élever et de libérer les esprits par une discipline comprise et consentie. De là cette doctrine de l'autorité qui ne procède d'en haut que pour servir, organiser et parfaire l'humanité en marche vers une destinée transcendante... ».

339 *Un entretien avec M. Blondel sur l'utilité de la vie intérieure.*
— *La psychologie et la vie*, t. 6 (juil. 1932), Paris, éd. Institut Pelman, 195-200.

« Lignes rédigées à l'intention de nos lecteurs par un maître qui se met tout entier dans tout ce qu'il écrit et qui s'est toujours attiré ainsi un universel respect », dit un « chapeau » non signé qui présente B., avec une courte notice biographique et une photographie.

B. distingue trois plans d'immanence : 1) l'immanence de la nature en nous ; 2) l'immanence de nous en nous-même « Nosce temetipsum » ; 3) l'immanence en nous de la transcendance « Intimior intimo meo ».

340 *Réponse à l'enquête sur les humanités gréco-latines.*
— *Enseignement chrétien*, t. 51 (mai 1932), 354-8.

Contribution intéressante et toujours d'actualité. Si B. défend les humanités gréco-latines, il ne cautionne pas tous les excès de leurs défenseurs et il ne se refuse pas à certaines réformes. Ce qui justifie la tradition gréco-latine, c'est son aptitude éducative à transmettre des valeurs morales et spirituelles, alors que l'enseignement exclusif des sciences rendrait les jeunes « trop tôt utilitaires et positifs ». Mais d'autre part, « il faudrait constituer différents types d'enseignement secondaire, donnant une culture générale, mais appropriée à des besoins précis, à des carrières très différentes, à des initiatives qui requièrent de plus en plus une compétence technique ».

341 *Note sur les fonctions multiples et la finalité normale de l'art.*
— *La Tradizione*, t. 5, n. 3-4 (mai-août 1932), 105-8.

La création artistique atteste à la fois le besoin et le pouvoir qu'a l'homme de dépasser toutes les données positives par un acte de foi dans un ordre idéal. Mais l'art doit échapper à la tentation de sa propre suffisance et se garder de l'idolâtrie.

342 *Note sur les fonctions multiples et la finalité normale de l'art.*
— *Le Mois*, 1er sept. 1932.

Reproduit les conclusions du précédent en ce qui concerne les rapports de l'art et de la religion.

343 *L'évolution du Spinozisme et l'accès qu'elle ouvre à la transcendance.* — *Archivio Filos.*, déc. 1932, 1-12 et tiré à part.

Reprise partielle de l'étude de 1894, I, n. 26, avec quelques compléments et modifications.

344 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Les facteurs kantiens de la philosophie allemande au début du XIX^e siècle*, in J. WEHRLÉ, *Victor Delbos.* — Coll. *Les maîtres d'une génération*, Paris, Bloud et Gay, 1932, 76-7.

Rprt de I, n. 273.

345 *Lettre* concernant le rapport de M. LE SENNE, *Le devoir comme principe de toute valeur.*
— *Bull. Société fr. Philos.*, 32, n. 1 (janv.-mars 1932), 42-3 (Séance du 23 janvier 1932).

La dualité de la fonction du Cogito (que B. rapproche des deux aspects analysés par lui dans *La Pensée* à paraître) révèle une faille significative.

« Et cette fissure... n'est-elle pas précisément la marque en toute pensée, en toute existence imparfaite, de l'unité qui ne se réalise pas en elles et par elles seules, quoique ce qu'elles ont déjà de vérité et de réalité ne soit pas possible et réalisable sans cette présence « plus intime que notre intime, plus universelle que l'univers »...

346 *Lettre* à propos de la communication de M. BERGER, *Empirisme et Transcendance.*
— *Ét. philos.*, 6, n. 1 (janv.-mars 1932), 3-5 (Séance du 16 mars 1931).

Il faut purifier le sens du mot *existence*, au delà de ce qui est empirique, pour accéder à l'Être.

« ... il est donc nécessaire de chercher l'existence ou l'Être, à proprement parler, ailleurs encore que dans l'empirique et par l'empirique, sans pour cela infirmer la solidité relative des données expérimentales et sans déclarer, comme le fait M. Berger, que « le *métempirique* est du *surnaturel* ». Non, le mot surnaturel a un sens tout autre, dont il faut réserver l'usage précis, et ce qui dépasse l'empirique n'est pas encore pour cela en dehors de la nature et de l'humanité ».

1933

Le débat sur la philosophie chrétienne a commencé en 1931. Voir I, n. 330-336.

347 *Où en est la philosophie catholique?*
— *Almanach cathol. fr.*, Paris, Bloud et Gay, 1933, 141-2.

Sous la rubrique « Questions du jour » (photo de B.).

« ... on ne saurait se contenter d'une confrontation des doctrines et d'une sorte de concordisme historique, car si d'abord les conditions d'un accueil de la raison à un ordre surnaturel n'étaient examinées et justifiées, les coïncidences partielles de l'enseignement révélé et de la spéculation philosophique resteraient équivoques ou risqueraient même d'entraîner une naturalisation des vérités surnaturelles elles-mêmes. Si en effet l'esprit philosophique pouvait se développer et se parfaire sans laisser aucun vide, il n'y aurait plus de place pour l'esprit chrétien et la vraie difficulté à résoudre c'est justement de faire pénétrer cet esprit nouveau dans la pensée et la vie la plus intime de l'homme, sans confondre pour cela l'ordre de la raison et l'ordre de la foi ».

348-354 COMMUNICATION, CORRESPONDANCE ET DISCUSSION SUR « LE PROBLÈME DE LA PHILOSOPHIE CATHOLIQUE ».

348 *Communication sur « Le problème de la philosophie catholique ».*
— *Ét. philos.*, 7, n. 1-2 (mai 1933), 13-21 (Séance du 26 nov. 1932).

Cette communication était prévue pour le 30 avril 1932, mais l'état de santé de B. la fit remettre au 26 novembre. Deux états différents de cette communication avaient été successivement envoyés aux membres de la Société et avaient provoqué diverses réponses écrites.

B. commence par rapporter trois manières — insuffisantes selon lui — de concevoir la « philosophie chrétienne » : lot de vérités communes à la raison et à la religion, exploitation rationnelle d'un donné théologique, activité d'une intelligence influencée par l'être chrétien. Mais pour lui :

« c'est en tant que l'apport chrétien introduit des données et des requêtes supra-rationnelles qu'il procure à l'esprit philosophique une innovation décisive et promouvante, non point seulement en tant qu'il présente des idées dont la raison tire des précisions accrues et des systèmes plus élaborés ».

La question ne se pose pas seulement au plan historique mais au plan doctrinal. Il faut envisager le christianisme dans son aspect intégral et spécifique, donc surnaturel.

349 *Réponse à la lettre de M. Castelli.* — *Ét. philos.*, 7 (1933), 24-25

Castelli (*Ibid.*, 21-4) ayant soulevé plusieurs difficultés (notamment l'antinomie liberté-certitude ou volontarisme-intellectualisme dans la foi), B. les impute à une

philosophie des concepts qu'il entend dépasser en accédant à une perspective radicalement nouvelle.

350 *Réponse à la lettre de M. Delvolvé.* — *Ibid.*, 27-29.

M. Delvolvé (*ibid.*, 25-7) estime que le surnaturel ressortit «indivisément à la philosophie et à la religion». «Dans la religion je vois la spiritualité humaine vivante... Elle émane de la profondeur de l'être et affleure à la vie dans l'homme au niveau du seuil de la conscience rationnelle dont la représentation religieuse est une production spontanée».

B. s'accorde avec certaines critiques de Delvolvé, mais il en réduit la portée, car. selon lui, la raison est valable, le fait discernable, la révélation concevable. Il souligne surtout le caractère transcendant, donné d'en haut, du surnaturel.

351 *Réponse à la lettre de M. Gouhier.* — *Ibid.*, 30-2.

M. Gouhier (*ibid.*, 29-30) entend justifier la possibilité d'une voie historique pour élucider le problème. «Si l'on compare une telle tentative à celle de M. Maurice Blondel, on verra qu'elles sont trop différentes pour s'exclure. La première paraîtra peut-être même l'introduction naturelle à la seconde».

B. réaffirme l'aspect doctrinal du problème, car la philosophie est «plus qu'histoire des concepts et analyse critique du passé». Pour ne pas réduire le christianisme à ce qui peut en être exploité rationnellement, et donc le naturaliser, il faut poser la question du surnaturel.

352 *Réponse à la lettre de M. Maréchal.* — *Ibid.*, 36-8.

Remarques de M. Maréchal (*ibid.*, 33-5) rprt in *Mélanges Maréchal*, Bruxelles, éd. universelle. Paris, Desclée de Brouwer, 1950, t. I, 264-9.

Note importante. L'auteur reconnaît d'emblée le caractère doctrinal du problème. Il rappelle la dialectique du désir naturel de la béatitude surnaturelle et donne une interprétation du *Contra Gentiles*, 1, III, c. 50 qu'il met en rapport avec la démarche de *L'Action*. Il se demande si la dialectique concrète de celle-ci explore une disposition essentielle de l'intelligence humaine (en quoi elle serait stricte philosophie) ou bien une conséquence du fait (contingent) de la vocation au surnaturel.

B. se refuse à voir un dilemme entre l'ordre de nature et le fait surnaturel. La philosophie doit se livrer à une investigation totale, «à l'intersection des exigences rationnelles, des données historiques et des expériences intimes, aucun de ces éléments ne suffisant à lui seul, ni spéculativement, ni pratiquement».

353 *Réponse à M. Paliard.* — *Ibid.*, 38-41.

M. Paliard (*ibid.*, 38-41) demande des précisions principalement sur deux points :

— la méditation philosophique ne peut-elle produire une intuition à la fois métaphysique et mystique? Ne peut-on la concevoir comme principe de son

propre dépassement vers un Dieu qui serait immanent à la pensée du philosophe?

— comment l'exploitation philosophique du donné religieux peut-elle se distinguer de la théologie?

B. répond que la philosophie ne peut devenir religion ni l'humain s'absorber dans le divin.

«... le principe même de notre pensée... n'entretient sa conscience et sa vie qu'en distinguant son propre être de l'être infini...

«*Intellectus quaerit intellectum fide et intellectu simul*, deux recherches qui recourent en effet, l'une et l'autre, à une raison organisatrice, mais qui restent formellement différentes selon l'emploi théologique et selon l'emploi philosophique de notre intelligence».

354 *Réponse à M. Berger.* — *Ibid.*, 42-4.

M. Berger demande (*ibid.*, 42-3) s'il ne faudrait pas parler de «philosophie religieuse» plutôt que de «philosophie catholique» qui est trop précis.

B. répond que philosophie et religion ne se juxtaposent pas mais se compénètrent. Le vide qu'explore la philosophie n'est pas tout négatif et informe; étant déterminé, il n'est pas compatible avec n'importe quelle forme religieuse. Ce n'est pas le détail des dogmes qui est l'objet premier de la philosophie, mais l'esprit chrétien. Enfin, tout en étant précis, «catholique» n'est nullement restrictif, puisqu'il signifie au contraire «universel».

355 n.s., *H. Bremond (1865-1933).*

— *Rev. Méta. Morale*, t. 40, suppl., oct.-déc. 1933, 16. Sous la rubrique «Nécrologie».

Cette courte notice souligne le sérieux et la solidité de l'immense travail édifié par «ce grand historien de la vie intérieure», ainsi que son apport à la philosophie, car il a manifesté «la valeur noétique» contenue dans toutes les formes supérieures de l'activité humaine : art, poésie, prière, contemplation.

Sur les relations Blondel-Bremond, voir la correspondance, I, n. 567, 568, 569.

356 *Révolution sociale ou conversion spirituelle?*

— *Politique*, t. 7, n. 6 (juin 1933), 481-92.

Il s'agit «de beaucoup plus qu'une 'réforme' et de tout autre chose qu'une 'révolution'... l'être humain ne réalise aucune de ses fins, même en ce qui semble ses nécessités vitales, sans s'élever à l'idée d'une solidarité consentie et sans viser ce 'surcroît' nécessaire dont dépend le développement normal des personnes et des sociétés».

357 *Lettre à Paul Archambault.*

— *Cahiers nouv. Journée*, n. 24, Paris, Bloud et Gay, 1933, 233-6.

À propos de A. VERRIÈLE, *Le surnaturel en nous et le péché originel*, Paris, 1932, et de l'article de J. WEHRLÉ, *Synthèse doctrinale de M. Verrièle*, *Bull. Anciens S. Sulpice*, 15 févr. 1933.

« Devant l'émotion de certains, je crois donc salutaire de défendre contre de fausses apparences votre position centrale... » (B. à Wehrlé, 9 mars 1933, BW II, 680).

B. reprochait à Wehrlé de paraître vouloir dire que le péché d'Adam était inévitable, ce qui provoqua entre eux un échange parfois assez vif, de février à mai 1933, cf. BW II, 671-81. Une note de Wehrlé au *Bull. Anciens S. Sulpice* coupa court aux mauvaises interprétations et mit fin à l'incident (BW II, 681).

L'unité du plan divin, explique B., implique la faillibilité, mais non la faute de la créature. Ne faut-il pas préférer l'idée d'une Rédemption « destinée à procurer à Dieu un Adorateur adéquat »... et à « permettre l'élévation surnaturelle de l'homme? ».

358 *Lettre à Taymans d'Eypernon* sur son livre *Le Blondélisme*.
— Cf. II (1933). Extraits reproduits dans le « papillon » qui présente le livre.

« Sans rien perdre des méthodes et des doctrines les plus traditionnelles, vous poussez vos analyses assez profondément, vous élevez vos vues synthétiques assez haut, pour que l'exploration découvre les attaches les plus solides et manifeste les ensembles les plus larges dont la vieille devise 'Vetera novis augere' a besoin, pour que soient dominés les conflits et les désordres des esprits contemporains... ».

359 *Additions, précisions et retouches* au *Vocabulaire philosophique de M. Blondel*.
— in F. TAYMANS D'EYPERNON, *Le Blondélisme*, Museum Lessianum, Louvain, 1933, 151-84.

Voir *Table I*.

360 *Regards d'écrivains sur la crise : Conversation avec M. Maurice Blondel* par Jean SOULAIROL.
— *L'Aube*, 29 et 31 mars 1933.

B. dénonce l'idolâtrie de la science (29 mars) et « la canonisation des égoïsmes individuels et collectifs ». Il voit le remède, non dans une réforme partielle ni dans une révolution aveugle, mais dans une « conversion » : ce sont les ressources humaines qu'il s'agit de libérer et de promouvoir (31 mars).

361 *Pourquoi une année de philosophie au collège?*
— *Chez Nous* (Bull. Collège St François d'Évreux), n. 38 (Pâques 1933), 106-9.

Écrit à l'usage des collégiens, à la demande du P. Labouré, préfet des études et neveu de B.

«... l'étude philosophique développera tes habitudes d'analyse, ton esprit d'observation, ton besoin d'organiser tes idées, ton sentiment des problèmes dont l'ensemble compose l'histoire intellectuelle et les conditions mêmes de la civilisation. Est-ce là du temps perdu?...».

Enfin, il est plus que jamais nécessaire de pouvoir rendre compte de sa foi et de pratiquer le *rationabile obsequium* «en ces temps-ci, où l'on est partout en pays de mission».

362 *Note d'introduction* à V. DELBOS, *La philosophie religieuse de Locke*. — *Archivio Filos.*, t. 3, n. 1 (janv.-mars 1933), 88-99. Note de B., p. 88.

Leçon finale d'un cours sur Locke (1913-14). V. Delbos avait consacré onze leçons au même philosophe ; les dix autres sont restées inédites.

363 *Lettre* concernant le rapport de M. MAURY, *Quelques grandes orientations de la pensée de Karl Barth*.
— *Bull. Société fr. Philos.*, 33, n. 5 (déc. 1933), 218-20 (Séance du 23 déc. 1933).

B. critique la doctrine «anti-dogmatique» et «supra-mystique» de Barth. Il estime nécessaire que :

«la philosophie intervienne, ne fût-ce que pour affirmer sa judicature totale, pour prendre acte de l'inconséquence apparente avec laquelle on recourt à elle contre elle... Par quel criterium, en effet, jugera-t-on si 'la Parole de Dieu', dont nous sommes censés les auditeurs passifs, n'est pas l'écho d'une coenesthésie prélogique, voire même pathologique?».

364 *Lettre* à propos de la communication de M. Gabriel MARCEL, *Position du mystère ontologique et ses approches concrètes*.
— *Ét. philos.*, 7 (déc. 1933), 100-2 (Séance du 21 janv. 1933).

B. prend position par rapport à la dissociation du problème et du mystère, qui selon lui doit être dépassée dans une intégration plus haute : il y a implication, non séparation ; en outre, le mystère de l'être «n'attend pas, pour être résoluble, l'atmosphère nouvelle d'une révélation explicite et positive». Enfin, ce mystère en comporte un autre, «à la seconde et à la suprême puissance».

365 *Lettre* à propos de la communication de M. SEGOND, *Spinoza, homme libre*.
— *Ét. philos.*, 7 (déc. 1933), 113-5 (Séance du 4 mars 1933).

Le système de Spinoza, expression inadéquate de l'inspiration qui lui donne sa force d'adhésion, cf. l'article de 1921, I, n. 217.

366 *Lettre* à propos de la communication de M. FAURE, *Défense et illustration de la machine.*
— *Ét. philos.*, 7 (déc. 1933), 122-3 (Séance du 8 avril 1933).

L'esprit doit rester vigilant ; c'est de lui que dépend le sort d'un monde où se développe le progrès technique.

367 *Témoignage de M. Blondel.*
— cité in A. BESSIÈRES, *L'Apôtre de Normale supérieure : Pierre Poyet (1887-1913). Sa vie, ses amitiés, son journal spirituel.*
— Paris, Spes, 1933, 130-1.

L'auteur cite B. relatant l'entrevue qu'il eut à Aix en 1911 avec Pierre Poyet venu lui demander conseil au sujet de sa vocation.

368 *Introduction à l'étude de La Pensée. Déblaiement et sondages.*
— *Rev. Méta. Morale*, t. 40 (1933), 405-33.

Préface de *La Pensée* à paraître (pp. V-XLI).
« L'introduction, que nous publions ici, a pour but, moins de faire connaître l'itinéraire parcouru et les résultats de l'enquête méthodique que de faire sentir le besoin d'un examen nouveau et d'une procédure qui, conforme aux démarches de la nature comme à celles de la réflexion, nous dégage cependant du terrain habituellement battu par les conflits philosophiques » (n. 1, p. 405).

1934

369 *La compénétration de la vie personnelle et de la vie sociale.*
— *Politique*, t. 8, n. 12 (déc. 1934), 961-75.

Donne la primeur de quelques pages de *La Pensée*, II. Il s'agit du ch. IV qui paraîtra sous le titre : *Les sciences de l'homme et l'éducation de la pensée sociale*, pp. 153-71.

369 bis *Sur « La Pensée ».*
— *Z Zagadnień Kulturalno-Literackish Wschodu i Zadchodu*, Kraków, 1933-34, 18-9.

« Fragment inédit d'un livre en préparation sur *La Pensée* et qu'envoie M. Blondel en témoignage de son affection et de ses vœux les meilleurs pour M. Zdziechowski ».
La publication de ce fragment, envoyé deux ans plus tôt, coïncida avec la parution de l'ouvrage.

370 *La Pensée*, t. I, *La genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée*.

a) *Bibl. Philos. Contemporaine*, Paris, Alcan, 1934, in-8° (23 × 15), XLI-421 p.

b) Réédition PUF, 1948, 348 p. avec 6 nouvelles notes, I, n. 487.

c) Trad. allem. (1953), Tr. 26 ; trad. ital. (1954), Tr. 28.

Les cinq volumes de la Trilogie ont été tirés sous trois formes que B. considérait comme autant d'éditions : 1) éd. commerciale alpha 4500 ex. ; 2) éd. hors commerce alpha grand format 50 ex. numérotés de 1 à 50 ; 3) éd. hors commerce Madagascar 13 ex. numérotés de 0 à 12.

Au témoignage de B. *La Pensée* et *L'Être* étaient l'aboutissement de projets et travaux très anciens. De fait, ces études ne sont pas avant tout des réponses aux accusations d'anti-intellectualisme et d'idéalisme qui suivirent *L'Action*. Mais avec leur apparition B. ne cesse pas d'être « le philosophe de l'action ». Car c'est dans la réflexion sur l'action et la religion positive que réside l'originalité du Maître aixois. Seulement, cette perspective elle-même demandait l'examen des aspects, en apparence antithétiques et en réalité complémentaires, de sa démarche fondamentale.

Tandis que le ressort de l'action est l'inadéquation de la volonté voulue à la volonté voulante, le moteur de la pensée est l'exigence et l'impossibilité de faire coïncider la fonction *noétique* (ou structurale) et la fonction *pneumatique* (c'est-à-dire l'acte et l'intériorité). Et ainsi s'inaugure une dialectique qui éclaire celle de l'action sans se confondre avec elle et qui est animée par l'impraticable jonction de l'universalité et de l'unité. L'univers apparaît alors comme l'ensemble des conditions nécessaires à la multiplication de centres qui soient à la fois tout et eux-mêmes. Nous ne comprendrons pas la pensée réflexive sans gravir les degrés de la pensée cosmique, puis de la pensée organique, enfin de la pensée psychique, et à l'intérieur de la pensée pensante elle-même, sans découvrir dans la conception des objets la conscience du sujet, et au fond de celle-ci le problème de l'Absolu.

Ces étapes sont étroitement liées, non comme les niveaux d'une hiérarchie, mais comme les moyens interdépendants que se donne le projet final. B. disait plaisamment que cette philosophie qu'on avait taxée de subjectivisme partait en fait de la voie lactée. Mais la pensée cosmique n'est pas une substance, elle est une expression de la finitude appelée à l'autonomie véritable. À l'autre extrémité, le surgissement du problème de Dieu n'est pas le fruit d'une simple élaboration logique, mais l'obscure motion que la conscience emploie nécessairement pour s'éveiller.

B. a peut-être ramassé son dessein dans cette formule : « Comment *penser* est-il possible pour un être fini et comme emprisonné dans un point de l'espace et du temps, alors que nulle pensée ne semble concevable si elle n'a en elle de l'éternité et de l'infinitude? » (p. 249).

371 *La Pensée*, t. II, *La responsabilité de la pensée et la possibilité de son achèvement*.

a) *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, Alcan, in-8° (23 × 14,5), 558 p.

b) Rééd. 1954, I, n. 527.

c) Trad. allem. (1956), Tr. 33.

Ce second tome de *La Pensée* prend celle-ci au point où, surgissant de la genèse cosmique qu'elle règle, notre conscience, à la fois portée et portante, se voit affectée à ses propres responsabilités (cf. pp. 89-112). Malgré le langage trop souvent psychologique, il ne s'agit pas de décrire une expérience interne, mais de déployer tout ce qu'implique nécessairement l'initiative spirituelle qui décide de son destin, et de se demander à travers quels concours ou quelles résistances elle est amenée à libérer la semence lumineuse qu'elle exploite.

La disjonction qui anime cette démarche ne sera pas celle d'*Anima* et d'*Animus* (cf. pp. 534-8 et *Itinéraire*, 178-85) qui risque de nous masquer la véritable richesse de la pensée vivante, mais celle de l'*implicite* et de l'*explicite*. «L'implicite» blondélien n'a pas seulement un sens logique et enveloppant, mais aussi et surtout une signification concrète et enveloppée. Il renvoie à ce qui est employé et exigé, dans l'ordre des faits et dans celui des nécessités rationnelles, et donc à ce qu'on ne peut nier sans le poser plus profondément. Il sera donc la norme qui sanctionnera le développement de la pensée en l'opposant elle-même à elle-même dès qu'elle se laissera enfermer dans telle ou telle de ses fonctions partielles.

«Partir de l'abstrait, écrit B., ce serait commencer par le milieu de la route» (p. 28). Le philosophe se plaît à déceler tout ce qu'il y a d'abstrait et donc de dérivé et d'artificiel dans les données sur lesquelles la pensée prétend souvent se reposer : faits primitifs des empiristes, activité constructive des idéalistes, évidences ontologiques des réalistes. Et il poursuit ces appuis illusoires dans la démiurgie des sciences et des techniques, l'incantation des arts, le prestige des systèmes.

Pourtant rien de tout cela n'est vain pour la pensée si elle cherche une promotion et n'attend ni de l'univers ni d'elle-même son accomplissement. Chaque perspective lui apporte quelque clarté sur cette distance intérieure qui l'oblige à «traverser l'infini» pour se rejoindre elle-même. C'est ce qu'exprime de la façon la plus saisissante la fameuse analogie du «scotome central» dans l'excursus 51. «L'afflux de l'illumination intérieure, clarté trop vive pour une intelligence finie, brûle tout regard direct et supprime une perception face à face du soleil intelligible... Le métaphysicien joue un rôle semblable à celui de l'oculiste en décelant le mystère infus au centre même de notre esprit» (p. 495 & 492).

372 *Où va l'intelligence? Réponse de Maurice Blondel.*
— *Le Sol français*, 9 mai 1934.

«S'il y a une 'crise de l'intelligence'... elle tient aussi à l'orientation trop fréquente de la culture intellectuelle elle-même vers une civilisation industrialisée ou une culture spécialisée au détriment de l'équilibre et de la liberté de ce jugement largement et simplement humain dont Bossuet disait qu'il doit porter sur le tout, sur le concret...».

373 *Ce que le dogme de la rédemption apporte à la pensée et à la volonté humaine.*
— *Croix Provence*, 11 févr. 1934.

Conférence donnée au Cercle saint-Mitre, à Aix, le 23 novembre 1933, résumé dicté par B.

Cette conférence annonce la méthode et l'un des principaux sujets de *L'Esprit chrétien*.

«Sans considérer le caractère surnaturel de la Rédemption qui n'est pas de son domaine, M. Blondel, restant sur le terrain philosophique, recherche quelle lumière, quelle force, quelle obligation apporte à l'homme, usant pleinement de sa raison, la connaissance explicite d'une vérité que l'enseignement de l'Église présente comme dominant toute l'histoire, toute la destinée humaine» (E.G., *Bull. S. Jean de Malte*, déc. 1933, 523-4 (c.r. de la conférene)).

374 *Plaidoyer pour la chrétienté. Réponse de M. Maurice Blondel.*
— *L'Aube nouvelle*, t. 23, n. 17 (janv. 1934), 19-21.

Réponse à l'enquête de M. Henri Barbeau.

La Chrétienté (ou plutôt la Catholicité, pour mieux la dégager d'un contexte médiéval), c'est l'ébauche, la réalisation toujours perfectible, de l'*Unum sint*, Union supérieure qui suscite le progrès de la connaissance humaine. Certaines idées d'origine chrétienne se trouvent sécularisées et continuent de se développer dans la conscience humaine. De ce fait, les rendre à leur authenticité chrétienne, c'est travailler à l'unité des hommes qui ont avant tout besoin de meilleures raisons de vivre.

375 *Lettre* à propos de la communication de M. BOURGAREL, *La conception de la vie dans l'œuvre de François Mauriac.*
— *Ét. philos.*, t. 8, n. 1-2 (juin 1934), 4-6 (Séance du 13 mai 1933).

Très sévère pour la manière dont Mauriac peint les passions. «Trop souvent aujourd'hui on s'imagine que c'est au même foyer, à l'aide d'une sorte de commutateur, que s'alimentent le feu charnel et la flamme spirituelle».

376 *Lettre* à propos de la communication de M. PALIARD, *Le réel et l'idée de réel.*
— *Ét. philos.*, t. 8, n. 1-2 (juin 1934), 8-9 (Séance du 27 mai 1933).

Peut-on identifier le réel avec le contrôle de la vue par le toucher, ou par la science positive? Ce «réel» à son tour doit être dépassé. «Il y a lieu, en effet, de rechercher comment ces données rationnelles ou empiriques ont été elles-mêmes engendrées dans la conscience qui les organise».

377 *Pour la philosophie intégrale.*
— *Rev. néo-scolastique Philos.*, t. 37 (mai 1934), 49-64.

Réponse à F. VAN STEENBERGHEN, *Rev. néo-scolastique Philos.*, t. 35 (nov. 1933), 539-54.

Van Steenberghen critique l'expression « philosophie chrétienne » tout comme celle de « philosophie catholique ». D'une part, toute philosophie vraie doit être une philosophie de l'insuffisance, mais cela ne suffit pas à en faire « la philosophie chrétienne ». D'autre part, « une philosophie du christianisme », certes légitime, ne peut pas être toute la philosophie.

« ... c'est précisément parce que *toute* philosophie sincère et complète doit s'achever en « philosophie de l'insuffisance » et comporter une philosophie de la religion et du christianisme, que l'épithète « chrétienne » doit être exclue : elle viendrait qualifier par son objet matériel et dès lors d'une manière non pertinente, une des branches du savoir philosophique ».

Réponse de Blondel. Une philosophie du christianisme ne suffit pas à respecter la spécificité de celui-ci, si elle ne tient pas compte de son aspect surnaturel. Il faut élaborer d'abord une philosophie de l'insuffisance, afin de pouvoir examiner philosophiquement le fait chrétien.

« ... ce n'est pas sous son aspect empirique que l'enseignement chrétien s'intègre dans la pensée philosophique, mais par ce qui est toujours mystérieux en sa formalité surnaturelle ».

B. justifie son expression « philosophie catholique » : — théologiquement, par la théorie de « l'âme de l'Église », appartenance possible à l'Église de tous les hommes de bonne volonté, même sans référence explicite au Christ et à l'Évangile ; — philosophiquement, parce que la philosophie doit envisager la destinée totale de l'homme.

« ... ce terme n'est-il point le plus compréhensif et le plus précis de tous, puisqu'il s'applique à la vérité intégrale ... ? ... est-il vrai que nous puissions faire un usage intégral de notre raison ou de notre volonté sans rencontrer, sans résoudre implicitement le problème qui met en cause notre attitude à l'égard de Celui, fût-il innommé, qui éclaire, attire et fortifie tout homme venant en ce monde ? ».

On remarquera cependant que B. parle ici de philosophie « intégrale ».

378 *Les équivoques du personnalisme.*
— *Politique*, t. 8 (mars 1934), 193-205.

La personne n'est ni un commencement absolu (cf. « les préparations cosmiques » de la pensée) ni une fin dernière. « La personne part de plus bas et doit monter plus haut qu'on ne nous le montre souvent ». B. pense ici plus à Renouvier qui fut l'un des premiers à employer le mot « personnalisme » qu'au mouvement lancé par E. Mounier autour de la revue *Esprit* (1932) pour un personnalisme ouvert à la transcendance.

Voir aussi *L'Action*, II, *excursus* 22.

379 Extraits de *L'Action* (1893).
— in A. VALENSIN et Y. DE MONTCHEUIL, *Maurice Blondel. Coll. Les moralistes chrétiens*, Paris, Gabalda, 1934, 310 p.

Cf. II (1934).

1935

380 *L'Être et les êtres. Essai d'ontologie concrète et intégrale.*
a) *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, Alcan, 1935, in-8° (23 × 14,5), 540 p.
b) Nouvelle éd. PUF, 1963, 532 p. (même format, même pagination sauf pour les tables).
c) Trad. ital. (1952), Tr. 24.

L'auteur de *L'Action* ne pouvait éviter de prendre parti sur les problèmes ontologiques. Il devait montrer que l'être ne se réduit ni à l'action ni à la pensée, et comment sont vraies à la fois les deux maximes : « *Operatio sequitur esse* » « *Esse sequitur operationem* ». Par quel circuit l'action sort-elle de l'être pour le constituer? Ces questions, posées dans la perspective des études antérieures, orientaient B. vers une ontologie génétique et normative.

On cherchera donc comment, selon une figure empruntée à saint Augustin, l'être fini « se solidifie », c'est-à-dire comment il gagne sa cohérence et sa cohésion. L'être fini porte en lui-même une intime contradiction. Seule une médiation souveraine lui donnera de la surmonter. Ici B. retrouve le thème de sa jeunesse, celui du *Vinculum substantiale*.

L'affirmation des êtres et leur autonomie dépendent de notre affirmation de l'Être. Mais celle-ci n'aurait aucune consistance si elle prétendait porter Dieu sans être portée par lui. Il faut que l'Être lui-même s'affirme par nous comme nous nous affirmons par lui. Et c'est cette exigence qui ne nous permet de poser le fini que comme une négation de l'infini. Mais Dieu ne peut se poser en nous s'il ne s'affirme en lui-même. Bien plus, nous ne pouvons l'engendrer efficacement en nous que si lui-même s'engendre dans une procession de lumière et une conversion d'amour. L'abstraite *ratio sui* prend donc un sens concret dans le *nexus amoris* trinitaire.

L'affirmation de Dieu est la communication ébauchée de l'initiative constitutive de l'Absolu. Et celle-ci nous livre la signification de la preuve ontologique. Car cet argument, qui est la tentation métaphysique par excellence, prétend effectuer une sorte de genèse a priori de Dieu à partir de la raison qui le rend possible et nécessaire. Ce qui paraissait rêve chimérique devient la figure de cette réelle genèse de l'*Esse* à partir du *Bonum diffusivum*.

Ainsi, au moment où B. conduit sa réflexion au plus profond du christianisme, il rejoint dans sa propre et originale perspective une thèse néoplatonicienne. C'est le *Bien*, qui est l'*Un* et l'*Un* qui est le secret de l'*Être*. Seule est vraiment fondée l'affirmation ontologique qui se fait la complice de la suprême valeur.

381 *Lettres à la rédaction de la Rivista di Filosofia Neo-Scolastica.*
— *Rev. Filos. néo-scolastica*, t. 27, n. 2 (mars 1935), 152-6.

Deux lettres de B., à propos de la recension de *La Pensée*, I, par Mazzantini, cf. II (1935).

B. proteste contre le fond, la méthode et le tour polémique de cette recension.

«... Négligeant ce que j'ai dit de la certitude profonde et inaliénable de nos perceptions sensibles elles-mêmes, il m'accuse à tort de ruiner tout l'édifice intellectuel par cela seul que je mets en garde la pensée contre la tentation de substantifier absolument l'aspect obvie de l'apparence immédiate».

Principaux points mentionnés : la certitude de la connaissance, la consistance de la matière, la notion de surnaturel.

Mazzantini n'en maintiendra pas moins son interprétation dans le c.r. de *La Pensée*, II, *Rev. Filos. néo-scolastica*, 27, n. 3 (mai 1935), 303-10.

382 *Lettre au Directeur de l'Ami du Clergé.*
— *Ami Clergé*, 52e an. (6e sér.), n. 46 (14 nov. 1935), 733.

Dans cette lettre en date du 4 novembre, B. proteste contre l'imputation qui lui a été faite de concevoir comme irréalisable l'état de pure nature s'il n'aboutissait au surnaturel. Il renvoie à la *Lettre* de 1896, à *Phil. cath.*, *Pensée* II, VIIe partie; à *L'Être* sur le point de paraître (cf. *excursus* 28).

383 *Fidélité conservée par la croissance même de la tradition.*
— *Rev. thomiste*, 40 (nouv. sér. 18), n. 92 (nov.-déc. 1935), 611-26.

Réponse au P. Garrigou-Lagrange, cf. II (1935) principalement sur trois points : «La réalité des objets», «le mode de connaissance et la valeur des principes premiers», «l'origine, le sens et la portée de l'option intellectuelle antérieure à tout usage de la liberté et de l'action volontaire».

384 n.s., *Droit à l'expansion et le devoir d'équité. Réflexions sur le conflit italo-éthiopien.*
— *Politique*, t. 8, n. 10 (nov. 1935), 865-72.

Une grande partie de cet article a été reprise dans *Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix*, I, n. 423.

«Cette force d'expansion, si désirable, si nécessaire même à la vitalité des peuples et à la santé de la paix, implique tout autre chose qu'une méthode d'agression, de prestige, d'industrialisation, de satisfactions matérielles ; elle suppose la dispensation généreuse de biens dont on profite soi-même en les répandant et en les partageant avec d'autres».

385 *Dussy Jules.*
— *Annuaire Anciens Normale sup.* (1935), 51-4.

Notice nécrologique.

Jules Dussy (1858-1934), élève du Lycée de Dijon, puis de l'École normale supérieure (1879) où il accueillit son compatriote B. en 1881. Professeur agrégé de physique, il enseigna au Lycée de Bourges puis de Dijon, où pendant trente-neuf ans il prépara les candidats à l'École polytechnique. Extrêmement brillant et volontairement effacé, homme de devoir et chrétien convaincu, il sacrifia sa

promotion et ses recherches personnelles à son enseignement, soucieux de former chez ses élèves l'esprit scientifique, la conscience et la probité intellectuelle. B. cite le témoignage de son cousin André, le savant physicien, montrant la part prise par J. Dussy dans la réforme des études de Polytechnique.

386 *Xavier Léon (1868-1935).*
— *Ét. philos.*, 9, n. 3-4 (déc. 1935), 184-6. Sous la rubrique « Nécrologie ».

Homme de pensée et d'action, il a été un animateur remarquable. On lui doit en particulier la *Revue de Métaphysique et de Morale* qu'il fonda en 1893, ayant compris « l'insuffisance du scientisme, de l'idéologie et du sociologisme ». En 1900 il organise le premier Congrès international de philosophie et en 1901 il est l'instigateur de la *Société française de Philosophie*. Il est en outre l'auteur de trois ouvrages sur Fichte.

Il était depuis très longtemps en relation amicale avec B. cf. la lettre que celui-ci lui adressa le 22 nov. 1898, LP 38-9.

387 *Lettre* à propos de la communication de M. MORIN, *Le mariage est-il un contrat*?
— *Ét. philos.*, 9, n. 1-2 (juin 1935), 3-5 (Séance du 24 nov. 1934).

« Le mariage n'est pas intrinsèquement un contrat. Il est fondé dans la nature physique et morale de l'homme et de la femme ». Le concevoir comme un pur choix individuel est en méconnaître la nature.

388 *Lettre* à propos de la communication de M. CHEVALIER, *Pour une science de l'individuel.*
— *Ét. philos.*, 9, n. 1-2 (juin 1935), 8-10 (Séance du 1er déc. 1934).

Analyse des termes. L'expression « science de l'individuel » risque d'être équivoque. L'individuel n'est pas le concret : celui-ci se trouve « à l'intersection de l'universel et du singulier ». La science du général est une étape, un entre-deux. « Il n'y a donc à proprement parler science ni du général, ni de l'individuel, mais un effort progressif pour rattacher le singulier à l'universel ».

389 *Lettre* à propos de la communication de M. GREENWOOD, *La notion de nouveauté dans le philosophie anglaise.*
— *Ét. philos.*, 9, n. 1-2 (juin 1935), 15-6 (Séance du 5 janvier 1935).

B. note l'accord des philosophes anglais avec « les développements les plus récents de notre histoire intellectuelle ». « ... les explications mécanistes, la combinaison même des contingences ne sauraient suffire à rendre compte de notre notion de nouveauté. Pour avoir cette idée du *neuf*... il faut que nous fassions implicitement appel à un principe de production irréductible à ce qui est déjà réalisé ».

390 *Lettre* à propos de la communication de M. FIOLLE, *L'avenir de l'esprit scientifique*.
— *Ét. philos.*, 9, n. 3-4 (déc. 1935), 113-4 (Séance du 7 déc. 1935).

Distinction et connexion nécessaire entre l'esprit scientifique et l'esprit religieux ; l'esprit scientifique moderne est lié au christianisme qui libère l'homme à l'égard de la nature. Ces remarques prennent un particulier relief que B. ne pouvait prévoir, aujourd'hui où le mouvement de sécularisation est amené à chercher ses origines dans la Bible.

1936

391 *L'Action*, t. I, *Le problème des causes secondes et le pur agir*.
a) *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, Alcan, in-8° (23 × 14,5), 492 p.
b) Nouvelle éd., PUF, 1949, 364 p. (même format, pagination différente) avec des notes nouvelles, cf. I, n. 498.

L'Action de 1893 s'installait à l'intérieur de la pratique humaine pour en tirer par une marche progressive les conditions de sa justification. Cette enquête laissait donc place à une étude de l'agir et de la causalité sous toutes leurs formes, non seulement dans l'homme, mais dans l'univers et en Dieu même. Ainsi serait appliquée à l'action la méthode employée pour l'étude de la pensée, selon laquelle le problème métaphysique est d'abord envisagé dans sa pleine universalité.

On peut se demander évidemment si ce nouveau dessein ne modifie pas la perspective de la première *Action* qui semblait écarter tout présupposé. Mais on ne niera pas que ce tardif tome 1^er^ apporte à l'ancien ouvrage de précieuses convergences.

La question fondamentale est celle-ci : « Où trouver une authentique action? », c'est-à-dire une action qui soit une véritable initiative et non une effervescente passivité? Or l'univers manifeste son instabilité en se cherchant et se fuyant à la fois. Et chez l'homme, la plus pure action immanente, tout irréductible qu'elle soit aux comportements animaux, est profondément entachée d'extériorité.

« Notre agir, même s'il se rapporte à l'ordre immanent des choses, n'est *lui-même*, c'est-à-dire conscient et actif que si, procédant de stimulations infuses au plus profond de notre nature, traversant des alternatives de succès et de déceptions dans l'ordre empirique ou même intellectuel et moral, il s'élève vers une réalité métaphysique à laquelle seule il semble pouvoir puiser l'idée et la force d'être vraiment agissant » (pp. 88-9).

Quand nous prenons conscience de la dépendance où nous sommes, il est déjà trop tard pour nier la présence du pur Agir. En revanche, dès que nous la posons, l'affirmation d'une Cause première et souveraine semble se supprimer elle-même, puisqu'elle n'est cause que par ses effets. Et si nous la faisons « cause de soi-même », nous y introduisons passivité et dualité. Pour qu'il y ait pur Agir, il faut que l'initiative divine s'épanche dans un terme purement actif et s'égale à elle-même dans une réciprocité unifiante. Nous retrouvons ici la médiation trinitaire de l'*Être*.

Cet intime déploiement de l'Agir infini rend possibles de véritables et libres initiatives chez les créatures spirituelles. Car l'Infini essentiellement diffusif infinitise en leur principe les actions créées. Il les met ainsi en demeure ou bien de restituer laborieusement cet infini et d'y trouver leur propre équation, ou bien de le refuser tout en l'employant et de se condamner à une irrémédiable division. Le secret de l'agir en nous, c'est non seulement que chacun doit se réaliser soi-même, mais qu'il doit réaliser en soi l'Infini et «agrandir Dieu». L'action est théogonique.

392 *Office du philosophe.*
— *Rev. thomiste*, 40 (nouv. sér. 19), n. 96 (nov.-déc. 1936), 587-92.

Malgré la différence et la spécificité des points de vue, il est nécessaire que philosophie et théologie communiquent.

— Elles ont des vérités communes, au moins matériellement (car elles diffèrent formellement «par leur mode d'acquisition, par leur genre de certitude, par le caractère et la portée de leurs exigences».

— Les vérités révélées, tout en n'étant pas naturalisables, peuvent donner à penser au philosophe, lui apporter aliment et lumière.

— Enfin le philosophe doit aussi tenir compte des réalités «surnaturellement positives» du fait chrétien sous peine de les réduire à n'être que des détails contingents.

393 *H. Bremond, historien de la spiritualité chrétienne et de son influence sur la vie publique.*
— *Politique*, 10 (1936), 665-8.

(À propos de la parution du t. XII de l'*Histoire littéraire du sentiment religieux*).

Souligne, sous la verve du ton et le brillant du style, le souci de rigueur et d'exactitude : Bremond a réussi le paradoxe d'étudier en historien «la métaphysique des saints».

«Henri Bremond a su en même temps conserver au sentiment religieux ce qu'il a d'irréductible à tous les autres faits plus ou moins engagés dans les promiscuités d'un déterminisme historique, et manifester l'influence de cet ordre religieux et même mystique sur la civilisation générale en toutes ses formes».

394 (N.P.) (dicté par B., initiales de sa secrétaire), *Aix à l'Académie Française avec Henri Bremond.*
— *Croix Provence*, 12 avril 1936.

(À l'occasion du discours d'André Bellessort, successeur de Bremond à l'Académie française et du discours de M. Chaumeix qui le recevait).

«Il [Bremond] a enrichi le patrimoine de la littérature religieuse et poétique... il a contribué puissamment à l'étude des problèmes relatifs à la vie spirituelle dans les âmes... Enfin il a montré à quelle source les grandes époques de l'histoire et de notre vie nationale ont puisé leur élan et leurs inspirations...».

395 *Lettre* en vue de la réédition par E. CASTELLI de *Principio di una logica della vita morale*.
— Roma, Signorelli, 2e éd., 1936, 5-11.

(Écrite en juil. 1934). Cf. Tr. 5.

B. constate que la notion même de logique s'est élargie et assouplie dans le sens de cette logique de la vie morale qu'il annonçait voici bientôt 35 ans. Et pour finir, il laisse entrevoir la normative de l'*Être*, «l'extension d'une logique (à la fois immanente et transcendante) non seulement à notre connaissance de tout degré mais à cette ontologie concrète dont... je voudrais offrir une esquisse».

396 *Réponse à une enquête : « L'idéal éducatif... »*.
a) *Supplemento pedagogico di Scuola Italiana Moderna*, An. 46, suppl. al n. 9 (nov. 1936), 3-6.
b) Rprt en 1949 dans la même revue. Présentation par M. LAENG.

La longue réponse de B. est publiée la première à la suite du questionnaire en dix points intitulé : *Un nostro referendum internazionale*.

« Le problème pédagogique est tout entier suspendu à la question de la nature et de la destinée de l'homme. Oui ou non la personne humaine a-t-elle une valeur de moyen ou une valeur de fin?»...

L'éducation doit faire appel aux aspirations «en ce qu'il y a de plus noble, de plus énergique, de plus ardent, de plus plein de promesses de l'âme juvénile», mais sans exclure la discipline et l'esprit de sacrifice pour faire face aux grands devoirs «qui sont la condition nécessaire d'une connaissance droite et heureuse».

Quant au mode et au contenu de l'enseignement, il convient d'éviter «l'abus prématuré de la technicité, la priorité des connaissances sur l'exercice du sens critique et de la fonction morale et religieuse». Il s'agit de «tenir toujours l'esprit au-dessus de sa tâche particulière».

397 *Lettre* concernant le rapport de M. HERMANT, *L'humanisme social*. — *Bull. Société fr. Philos.*, 36, n. 1 (janv.-févr. 1936), 42-4 (Séance du 1er févr. 1936).

B. souligne les insuffisances d'un certain personnalisme. Le mot humanisme doit lui-même éclater, «en fait d'abord puisque l'humanité s'étend en largeur et en toutes ses dimensions. Et aussi, plus constamment encore, elle doit tendre, elle tend toujours à sonder ses profondeurs originelles, à s'élever vers un ordre transcendant, faute duquel elle retombe au-dessous d'elle-même».

398 *Lettre* concernant le rapport de M. HALÉVY, *L'ère des tyrannies*. — *Bull. Société fr. Philos.*, 36, n. 5 (oct.-déc. 1936), 239-40, 241 (Séance du 28 nov. 1936).

B. dit son accord avec l'exposé de É. Halévy, tout en préférant pour sa part parler de «dictature».

«Il y a donc autre chose que le remous de la psychose guerrière, des crises économiques, des transformations scientifiques et culturelles. Il y a une question d'idéal humain, de principe organisateur, de fin permanente et suprême à proposer à l'effort social, à l'ordre politique, au problème humain tout entier».

399 *Lettre* à propos de la communication de M. GREENWOOD, *La notion de concept dans la logique anglaise contemporaine.*
Ét. philos., 10, n. 1-2 (juin 1936), 8-9 (Séance du 11 janv. 1936).

B. évoque son projet d'une logique générale qui permettrait de «regénérer la tradition classique, justifier les différentes espèces et les multiples fonctions des concepts, discerner ceux qui expriment des abstractions partielles et des entités de ceux qui, dans une saisie primitive, reconnaissent en nous la présence réelle, l'immanence vitale d'une vérité objective ou d'une réalité transcendante que le travail de la vie mentale a pour but de préciser et de faire fructifier».

400 *Lettre* à propos de la communication de M. BRUNSCHVICG, *Raison et Expérience.*
— *Ét. philos.*, 10, n. 1-2 (juin 1936), 16-7 (Séance du 14 mars 1936).

«L'effort critique de la philosophie ne s'épuise pas tout entier dans l'étude des sciences ou même de la vie intellectuelle. Et dans le discours inaugural du Congrès [de 1900], Boutroux marquait la place d'une autre initiative, d'une autre discipline de la philosophie qui, outre les démarches de la connaissance, scrute les profondeurs de l'action et de la foi en tout ordre, personnel, social et religieux ...».

401 *Lettre* à propos de la communication de M. ESTELRICH, *La décadence et la renaissance d'un peuple et de sa culture.*
— *Ét. philos.*, 10, n. 3-4 (déc. 1936), 67-8 (Séance du 25 avril 1936).

Une civilisation n'est perdurable que si sa culture comporte la recherche de vérités et d'aspirations fondamentales ; il n'y a pérennité que pour un humanisme qui s'ouvre à un dépassement.

402 *Lettre* à propos de la communication de M. LACAZE, *La philosophie prophétique et le sentiment de la destinée humaine chez Nietzsche.*
— *Ét. philos.*, 10, n. 3-4 (déc. 1936), 78 (Séance du 23 mai 1936).

Dans sa prétention à renverser les valeurs, Nietzsche a trop rompu l'équilibre entre la froide raison apollinienne et l'enthousiasme dionysiaque ; aussi son anarchisme doit-il appeler en compensation «l'éternel retour». La vraie spéculation vise au contraire des fins supérieures «qui, déjà semées dès le principe, doivent surpasser le devenir et tous les retours imaginables, dans un ordre croissant à l'infini».

1937

403 *L'ordre étagé des sociétés humaines et l'action qui les constitue.* — *Politique*, 11 (déc. 1937), 880-98.

Extrait de *L'Action* II à paraître (pp. 269-85 ; 287-92).
(La note 1, p. 880, signée NDLR a été rédigée par B.).

404 *L'Action*, t. II, *L'Action humaine et les conditions de son aboutissement.* *a*) *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, Alcan, 1937, in-8° (23 × 14,5), 558 p.
b) Nouv. éd., PUF, 1963 (simple réimpression, sans changement).

« C'est seulement le tome final qui, après quatre autres, reprend l'essai initial de M. Blondel. Et il faut dire à la fois que, tout en restant pleinement fidèle à l'esprit et souvent même à la lettre d'une thèse composée il y a plus de 45 ans, Maurice Blondel la fortifie et la place dans une lumière toute renouvelée. Il réussit non seulement à tenir compte de ses réflexions personnelles constamment approfondies dans le sens de ses sondages primitifs, mais encore il montre dans la rénovation et l'extension si considérable des sciences et de l'épistémologie critique la plus frappante confirmation de ces vues que Boutroux avait, en 1892, déclarées vraiment neuves et instructives. De plus, ce sont les problèmes métaphysiques et religieux, c'est le problème de la destinée et des fins dernières de l'homme, c'est le mystère de notre vie qui est abordé et scruté avec une discrète franchise, jusqu'au seuil de la suprême question d'une transcendance et même d'une vie surnaturelle.

Cherchant à déployer tout ce que la raison et l'action humaine peuvent découvrir, ébaucher, désirer, soupçonner, Maurice Blondel, dans sa 'conclusion expectante', nous prépare à poser un nouveau problème qu'il doit traiter dans une nouvelle série d'études : celui de la rencontre de l'homme et du philosophe avec le fait historique et toujours actuel du christianisme » (extrait du « prière d'insérer » dicté par B. signé N. P. initiales de sa secrétaire).

Cinquième et dernier tome de la Trilogie blondélienne, ce volume reprend en partie la thèse de 1893. Mais, tout en demeurant pleinement fidèle à l'esprit de l'œuvre de jeunesse dont il reproduit des passages entiers, l'auteur « fortifie » son premier essai et le place dans une lumière nouvelle (cf. A I *excursus* 1, A II *excursus* 1, Et.B. I, 58-66).

L'Action de 1893 décrivait le déploiement du dynamisme spirituel pour s'orienter vers une « métaphysique à la deuxième puissance ». *L'Action* de 1937, venant au terme de la Trilogie, est d'emblée ontologique. Sans rien atténuer de l'exigence du surnaturel, mais pour bien affirmer la consistance de la pensée, de l'être et de l'agir en leur ordre, B. en est venu à distinguer plus nettement l'énigme philosophique (Trilogie) du mystère révélé (*L'Esprit chrétien*) et à préciser la distinction du transcendant et du surnaturel (cf. *excursus* 35).

Il n'est donc pas étonnant que les passages repris de la thèse de 1893 comportent le plus souvent modifications et compléments. Une confrontation des textes de l'un et l'autre ouvrage à 45 ans de distance, peut être intéressante.

Elle serait facilitée par le recours au manuscrit préparé pour l'impression de ce tome II de *L'Action*.

Voici le relevé des pages de la thèse qui se retrouvent — avec de nombreuses modifications — dans la pagination ( ) de ce tome II.

VII-XXIV rprt in (15-36) ; 1-2 (417-8) ; la fin de 2 & 3 (419) ; 6 & 7 (420-1) ; 12-15 (46-50) ; fragments 16-21 (51-57) ; 23-30 (61-71) ; frag. 31-39 (72-81) ; frag. 40 (83) ; 41-2 (86-8) ; frag. 43 (91-2) ; 45-8 (91-99) ; 52-5 (107-10) ; (des pp. 111 à 138 rien n'est repris de la thèse) 102-5 (139-43) ; 107-11 (144-48) ; 117-20 frag. (153-6) ; 120-7 (161-9) ; (de 170 à 192, rien de la thèse) ; 165-74 (193-205) ; 176-84 (204-14) ; 185-200 (214-31) ; 203-5 frag. (235-8) ; 227-40 (238-51) ; 253-60 (256-67) ; 261-8 (269-83) ; 275-7 (287-91) ; 279-80 (294-5) ; 290 (306-7) ; 291-2 (310) ; 294 (311) ; 305-12 (319-29) ; 313-5 (332-5) ; (de 335 au milieu à 403 fin de la « conclusion expectante » rien de la thèse). L'excursus 10 (445-51) reprend quelques § de 82-6 sur les sciences. L'excursus 35 (513-24) reproduit la communication au Congrès Descartes (1937), cf. I, n. 405 en y ajoutant un « chapeau », une longue note et quelques §. Tout le reste du volume a été dicté en 1936-7.

« M. Blondel... a repris son œuvre de jeunesse sans avoir à renier rien de son inspiration première, mais en précisant, en éclairant, en complétant la forme et le fond de cette enquête... Cette méthode, qui ne laisse rien échapper et qui est démonstrative comme celle de la science, n'a pourtant point d'autre ressort que l'intime sincérité de l'homme conséquent avec lui-même et fidèle à la lumière intérieure, docile à l'expérience et à la raison les plus exactement consultées... Cette synthèse — dont le caractère proprement philosophique n'est plus contesté par personne — aboutit à cette conclusion rationnellement établie : la philosophie ne peut être légitimement séparée et close comme si elle suffisait à nous procurer toute la force et toute la lumière nécessaire à l'homme ». D. G. (dicté par B. initiales du pseudonyme de sa secrétaire), *La Croix*, 20-21 mars 1938.

405 *Aspects actuels du problème de la transcendance.*

a) *Travaux du IX^e^ Congrès International de Philosophie* (Congrès Descartes), Paris, Hermann et Cie, 1937, fasc. VIII, *Transcendance et Immanence*, 10-17.

b) Rprt in A. II, 513 s., *excursus* 35.

c) Trad. roumaine, Tr. 12.

Communication à la séance plénière du 5 août 1937 (commentée par B., lue par sa secrétaire).

« Un travail méthodique qui met en œuvre toutes les données concrètes et toutes les ressources de la raison est requis pour discerner le transcendant en nous du transcendant en soi, pour déterminer comment de l'immanence même se dégage nécessairement l'affirmation de l'absolu, auquel nous sommes relatifs mais qui reste incommensurable avec nous ».

En outre, le terme de *surnaturel* s'impose « afin de faire ressortir ce paradoxe d'une vérité réellement concrète quoique incommensurable avec tout ce qui est relatif à nous et accessible à nos prises ».

406 *La clef de voûte du système cartésien.*

a) *Cartesio*, *Rev. Filos. néo-scolastica*, suppl. vol. 29 (juil. 1937), 69-77.

b) Rprt in *Dialogues Philos.*, 129-41, I, n. 561.

Cette clef de voûte est la preuve ontologique de Dieu qui n'est pas un syllogisme comme chez saint Anselme, mais une démonstration de type mathématique, une synthèse *a priori* préparée par les deux premières preuves et aboutissant à l'affirmation nécessaire de l'unité de l'essence et de l'existence en Dieu. Et c'est cette affirmation qui fonde toutes nos certitudes d'ordre physique ou mathématique, car la « connexion de la nature et de l'esprit » que tente Descartes en essayant d'appliquer les mathématiques à l'ordre physique n'est possible que grâce à « l'équation qui subsiste nécessairement entre la vérité et l'être, la pensée et le vouloir en Dieu ».

407 *Vues concordantes et complémentaires à propos de l'article de M. Forest.* — *Rev. thomiste*, 42, n. 2 (mars-avr. 1937), 273-83.

D'accord avec l'interprétation d'ensemble de Forest (*ibid.*, 109-19). B. précise toutefois que les influences que celui-ci avait cru discerner dans ses œuvres ne sont pas des emprunts doctrinaux. Les compléments qu'il fournit portent principalement sur la formule *Omnia intendunt assimilari Deo* pour laquelle il ne distingue pas moins de cinq significations (cf. *De l'Assimilation* in *Exigences*, II[e] partie, I, n. 503). On remarquera ce rappel d'une fonction de la philosophie qui éclaire le projet de *L'Esprit chrétien* :

« Assurément la philosophie ne saurait pénétrer dans ce domaine des suprêmes condescendances divines ; mais enfin elle peut et doit écarter les obstacles préliminaires qui rendraient inconcevables ou contradictoires les enseignements révélés : elle peut et doit, une fois la révélation faite et les dogmes promulgués, discrètement faire entrevoir certaines convenances et montrer, avec les réserves nécessaires, que dans l'obscurité même d'inscrutables mystères, il y a des clartés qui donnent une signification, un attrait, une valeur spirituelle aux plus impénétrables réalités d'un ordre qui la dépasse mais qui n'est cependant pas étranger à notre réelle et indéclinable destinée » (pp. 282-3).

408 *Sens exact et fonction morale et politique des « valeurs spirituelles ».* — *Politique*, 11, n. 6 (juil. 1937), 481-95.

Développement d'une conférence donnée à Nice au Centre Universitaire Méditerranéen le 14 avril 1937.

Cette étude pose la question du discernement et de la hiérarchie des valeurs. En une analyse qui semble résumer la démarche de *L'Action*, B. dénonce d'abord la perversion idolâtrique des valeurs dans le cas de la science, de la liberté, de la personne, de l'art. Puis il s'efforce de définir l'indispensable hiérarchie des valeurs spirituelles. Le terme de référence, immanent à l'esprit, n'en est pas moins transcendant.

« Nier la présence, l'efficacité, les requêtes de cette transcendance (toujours stimulatrice et normative — fût-ce sous une forme obscure et implicite — au

plus intime de tout ce que nous sommes, pensons et faisons), c'est méconnaître l'esprit que nous sommes et que nous avons à être).

409 *Compte rendu* de É. BORNE et F. HENRY, *Le travail et l'homme*, Desclée De Brouwer.
— *Politique*, 11 (août-sept. 1937), 668-72.

Accord assorti de quelques réserves : il est bon de réhabiliter le travail manuel mais il serait dangereux d'en faire une mystique ; l'intellectuel est aussi un travailleur.
Voir A. II, *excursus* 23.

410 *Lettre au Directeur de l'Ami du Clergé.*
— *Ami Clergé*, 54 (6), n. 13 (1er avr. 1937), 224.

Cette lettre datée du 19 mars proteste contre l'article de la revue (4 mars 1937) rendant compte de *La Pensée* et de *L'Être* (*Ibid.*, 151-155). B. redresse divers points d'interprétation sur la connaissance de Dieu, la pérennité de la personne humaine, la personnalité divine. Il se défend en outre de l'accusation de « monisme panthéistique » qui confondrait nature et surnaturel.
« Mon effort a constamment tendu, d'une part, à maintenir la possibilité d'un état de pure nature pour une créature spirituelle, et, d'autre part, j'ai insisté de toute ma force sur le caractère non seulement gratuit, mais absolument innaturalisable de la grâce et de l'ordre surnaturel en toute créature... ».

411 n.s., *Qu'est-ce que préparer la paix?*
— *L'Aube*, 14 déc. 1937.

B. dit son accord foncier avec les positions de J. Madaule à ce sujet, dans la mesure où celui-ci concentre l'essentiel du débat sur les valeurs spirituelles. Il envisage pourtant avec réserve la réforme totale des relations internationales et des structures économiques et sociales. Ce sont certes des buts, mais à longue portée, alors que les cadres juridiques et institutionnels constituent des moyens de transformation plus rapides. De plus, toute construction rationnelle doit ménager la continuité historique et accepter la fonction stimulante de l'histoire vécue. Elle ne saurait enfin rendre inutiles certains « mythes » comme la S.D.N. dont B. se refuse à consacrer la faillite : « Ce n'est point l'idée et l'institution de la S.D.N. qui ont failli, si imparfaites et inexpérimentées qu'elles aient pu se révéler, ce sont les hommes... ».

412 J. CHEVALIER (= BLONDEL), *De Descartes à Bergson et à Maurice Blondel.*
— *Rev. bleue*, 20 févr. 1937, 131-3.

Seul le premier paragraphe est de Chevalier, la suite est entièrement de B. Chevalier lui avait demandé d'expliciter ce qu'il avait voulu faire dans son

entreprise philosophique et quelle méthode était la sienne. B. dicta cet exposé, se plaçant, lui dit-il, « objectivement pour se juger comme du dehors ».

« Ce qui frappe d'abord dans ce monument de quelques milliers de pages [la Trilogie], c'est la continuité d'une même inspiration, l'unité de l'ensemble, la cohérence des plus infimes détails. Si le propre de la spéculation philosophique est de présenter aux esprits un système rationnel bien lié, 'montrable', ou 'probable', au sens le plus fort de ce terme, et dont toutes les parties s'éclairent et s'appellent mutuellement, l'œuvre qui se déroule et s'achève sous nos yeux offre un rare exemple de fidélité à une perspective originelle et de cohésion due à la solidarité et à la démonstration réciproque qui constituent un corps de doctrine ».

413 *Lettre* à propos de la communication de M. BOURGAREL, *Les raisons profondes de la métaphysique stoïcienne*.
— *Ét. philos.*, 11, n. 1-2 (avr. 1937), 13 (Séance du 20 mars 1937).

Dans le stoïcisme, ce n'est pas la morale qui est l'élément déterminant, mais une vision cosmique qui tend à se fondre avec une métaphysique immanentiste.

414 *Lettre* à propos de la communication de M. GREENWOOD, *La notion de vérité dans la philosophie anglaise contemporaine*.
— *Ét. philos.*, 11, n. 1-2 (avr. 1937), 25-6 (Séance du 15 avr. 1937).

« ... s'il n'y avait nulle part communion réelle entre le connaissant et le connu, entre l'être et la pensée, la vérité en soi n'existerait pas, et l'idée même d'une vérité partielle et relative ne serait pas concevable ».

415 *Marche à l'étoile de Bethléem*.
— *Vie cathol.*, 18 déc. 1937.

Petit écrit de circonstance pour présenter un calendrier jociste.

416 *Lettre à J. Lacroix à propos de sa recension de « La Pensée »* (extrait).
— *Esprit*, 5 (1937), 636.

Dans ce c.r. de *L'Être*, J. Lacroix cite quelques lignes d'une lettre que B. lui avait écrite à l'occasion du c.r. de *La Pensée* dans la même revue (*Ibid.*, pp. 636-40).

1938

417 *Allocution à la séance inaugurale du premier congrès national des sociétés françaises de philosophie*, Marseille, 21-23 avril 1938.
— *Ét. philos.*, 12, n. 1-2 (avr. 1938), 3-9.

Séance solennelle du 21 avril.

B. discerne une évolution de grande portée dans la convergence de trois principaux facteurs : la pénétration de la méthode historique dans le domaine de la spéculation rationnelle, l'importance des découvertes scientifiques, de leur méthodologie et de leurs applications, enfin la révision des lignes directrices de la civilisation humaine, de l'organisation sociale et internationale : le rôle de la philosophie n'en est que plus nécessaire.

« L'expérience ne se suffit pas, la science ne se suffit pas, elles ne sauraient donc nous suffire. D'où la nécessaire importance d'une philosophie de l'action, de la foi, de la destinée humaine, problème de la transcendance, sous son double aspect métaphysique et philosophiquement religieux ».

« Le grand philosophe, que l'âge a rendu à demi-aveugle et sourd, refit avec une voix étonnamment jeune l'historique des congrès philosophiques... Souhaitant une constante collaboration intellectuelle, le maître de *L'Action* montra que la pensée spéculative, loin d'être un stérile dialogue intérieur, permet à l'esprit de se défendre contre tous les systèmes. Comparant la philosophie à la 'Pallas' de Boticelli, symbole de la sagesse qui a besoin de la force, M. Maurice Blondel dit sa *confiance dans l'essor de la pensée qui ne se laissera jamais dominer, en France, par quelque violence que ce soit.* Une véritable ovation salua l'émouvante profession de foi du maître d'Aix ».

L.G.G., *Le Petit Marseillais*, 22 avr. 1938.

(photo du Bureau : M. M. Blondel, Berger, Bréhier, Raynaud, Segond, Paliard).

418 *Préface* à J. PALIARD, *Théorème de la connaissance.*
— Coll. *Philosophie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1938, V-XXVII,

Le disciple vu par son maître : présentation de J. Paliard et de son œuvre.

Sur le théorème premier : « La connaissance est une réflexion de la vie sur elle-même », commentaire de B. :

« ... l'univers en voie de parturition et synergique en tous ses éléments est, en effet, comme un organisme vivant où tous les éléments, toutes les fonctions conspirent diversement, non point seulement à un ordre ébauché dans le devenir périssable, mais à l'édification d'une cité spirituelle où, en effet, la lumière et la vie doivent être cet ordre éternel dont M. Paliard nous donne un si beau pressentiment » (p. XXIV).

419 *Simple hommage à M. Mourret.*
— *Bull. Anciens S. Sulpice*, n. 154 (15 août 1938), 495-6.

Hommage de B. à celui qui fut, d'une manière discrète et efficace, un conseiller et un ami.

« Durant les cinquante dernières années où tant de difficultés pour les consciences, tant de conflits tragiques ont surgi, jamais, semble-t-il, M. Mourret n'a été troublé ou hésitant, jamais il ne s'est dérobé et n'a dévié d'une ligne... il prenait avec une simplicité énergique la responsabilité des conseils qui lui étaient demandés et dont plus d'une fois j'ai pu, par moi-même, vérifier la courageuse opportunité et la prophétique justesse ».

Sur F. MOURRET, prêtre de Saint-Sulpice (1854-1938), voir ce même numéro, pp. 472-502.

420 n.s., *Adéodat Boissard.*
— *Croix Provence*, 6 févr. 1938.

Notice nécrologique.
Fils de Henri Boissard (cf. I, n. 40), il avait fondé une jeune revue d'avant-garde : *Le XX^e siècle*, inspirée par les encycliques sociales de Léon XIII. Professeur aux Facultés catholiques de Lille, puis à l'Institut catholique de Paris, il fut avec Marius Gonin l'initiateur des *Semaines sociales* dont il a été constamment le Secrétaire général.

421 XXX, *Comment et pourquoi beaucoup déraisonnent sur la S.D.N.*
— *L'Aube*, 27 janv. 1938.

Plus que l'institution considérée trop facilement comme utopique ou inefficace, c'est « la faiblesse des hommes qu'il conviendrait d'incriminer ».
Voir aussi I, n. 482.

422 *Les harmonies mariales.*
— *Vie intellectuelle*, 56 (juil. 1938), 99-111.

Ces pages spontanées reflètent une théologie dont plusieurs points paraissent aujourd'hui discutables, par exemple la Rédemption conçue comme réparation de justice, ou l'emploi sans réserves des titres de Médiatrice et de Co-Rédemptrice. On remarquera particulièrement la thèse scotiste de l'Incarnation que B. envisage toujours avec faveur, ainsi que le vœu d'une définition dogmatique de l'Assomption (qui se réalisera en 1950).

1939

423 *Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix.*
a) *Bibl. Philos. scient.*, Paris, Flammarion, 1939, 1 vol., (19 × 13), 212 p.
b) Rééd. 1947, I, n. 472.
c) Trad. ital. (1945), Tr. 14.

Ce livre (qui reproduit en partie l'article *Droit à l'expansion et devoir d'équité* (1935), cf. I, n. 384, p. 132 et suiv.) a été très rapidement préparé et dicté par B. à la demande instante de Paul Gaultier, son ancien élève du Collège Stanislas en 1891 et directeur de la collection. B. avait d'abord songé à lui donner un élargissement métaphysique : *de L'Action (1893) à L'Action (1936)*. Puis très vite, devant les « horreurs » de l'hitlérisme, il changea de sujet. À propos de *Mein Kampf* il écrivait au P. Valensin le 10 mars 1939 : « Il y a là un cas

pathologique, une sorte d'illuminisme lucide, un génie quasi diabolique», BV III, 206.

B. critique à la fois le matérialisme, le racisme des régimes totalitaires et les insuffisances des régimes libéraux. Il préconise un dépassement de ces antagonismes dans une civilisation inspirée de l'esprit chrétien.

«Cette étude, claire et approfondie, ne porte pas seulement sur les aspects passagers d'une hostilité aiguë ou susceptible de s'assoupir ; elle vise les causes chroniques d'un état anormal, elle recherche les conditions constamment nécessaires à cette paix bienfaisante dont on a dit justement qu'elle doit être une création continue» (extrait du «papillon» rédigé par B.).

424 *Principes, conditions et applications d'un authentique esprit de paix.*
— *Politique*, 13, n. 4 (mai 1939), 418-34.

Extrait de *Lutte pour la civilisation*... IV[e] partie.

Dans ces quelques pages B. se livre notamment à un examen critique de la formule : «les peuples ont le droit de disposer d'eux-mêmes».

425 *L'inspiration supérieure de l'esprit de paix.*
— *Vie intellectuelle*, 63, n. 3 (10 mai 1939), 325-48.

Extrait de *Lutte pour la civilisation*..., V[e] partie.

«Les menaces sont tellement lourdes et si nombreuses que la civilisation ne peut plus être sauvée par une force diminuée, par un idéal appauvri ou par un sens spirituel alangui ou abaissé... L'auteur de *La Pensée* et de *L'Action* met en pleine lumière les raisons qui rendent plus intelligible et plus urgente l'influence du ferment chrétien, sans lequel la paix ne peut plus être sauvée».

426 *La lutte pour la civilisation et les conditions de la paix.*
— *Rev. bleue*, 77 (juin 1939), 212-6.

Extrait de *Lutte pour la civilisation*... Conclusion.

427 *Nous luttons pour une paix vraie nous dit M. Maurice Blondel*, par Alexandre MARC.
— *Hebdo. Temps Présent*, 11 nov. 1939.

Ce long article, illustré d'une photo de B., constitue d'abord un c.r. de *Lutte pour la civilisation*... «M. Blondel n'hésite pas à dénoncer, en même temps que l'intolérable barbarie du racisme — ou du stalinisme —, l'égoïsme des prétendues démocraties : il montre que c'est la négation des valeurs de transcendance — trait qui leur est commun — qui, d'un côté comme de l'autre, ruine les bases mêmes de la paix».

Cette présentation est suivie d'une interview où B. souligne que l'enjeu de la guerre c'est de «défendre nos âmes autant que nos intérêts». La sauvegarde des valeurs spirituelles les plus hautes légitime la lutte et exige le dépassement.

428 *L'abbé Joannès Wehrlé (1865-1938).*
a) *Bull. Anciens S. Suplice*, n. 157 (15 mai 1939), 394-400.
b) Rprt in BW I, 13-20.

Notice nécrologique.
Ancien élève de l'École normale supérieure et camarade de B., Wehrlé renonce à une brillante carrière universitaire pour répondre à une vocation sacerdotale. Vicaire à S. Jacques du Haut-Pas puis à S. Philippe du Roule, il doit ensuite, pour raison de santé, restreindre ses activités et se consacrer surtout au travail intellectuel et à l'aide spirituelle. Importantes interventions pendant la crise moderniste avec ses articles de la *Quinzaine* (1904), de la *Revue biblique* (1905) et son ouvrage: *La méthode d'Immanence* (1911). Une profonde amitié le liait à B. comme en témoigne une correspondance ininterrompue de 1885 à 1938 dont une partie, d'intérêt philosophique ou historique, a été publiée; CCM (1960), I, n. 536 et surtout BW (1969), I, n. 566.

429 *Wehrlé (abbé Joannès).*
— *Annuaire anciens Normale sup.*, 1939, 33-7.

Notice nécrologique.
C'est, avec quelques variantes, le même texte que celui du *Bulletin de S. Sulpice*.

430 P. N., *Un grand savant français: André Blondel 1863-1938.*
— *Vie intellectuelle*, 11 (10 févr. 1939), 436-41.

(dicté par B. et signé des initiales de sa secrétaire).
Cousin germain de Maurice, André Blondel, quoique cloué au lit par la maladie, déploya une prodigieuse activité scientifique. Théoricien, ingénieur, inventeur et expérimentateur, on lui doit des découvertes et projets multiples, depuis l'oscillographe jusqu'au barrage de Génissiat en passant par les alternateurs et les ondes électromagnétiques!
«Ce qui constitue l'exceptionnelle originalité d'André Blondel, c'est l'union en lui de toutes les aptitudes les plus rarement équilibrées: esprit très prudemment philosophique et critique pour discerner les limites des sciences positives, les postulats contestables, les rectifications et les perfectionnements théoriquement désirables... ».

431 *Le problème de l'immortalité personnelle.*
— *Vie spirituelle*, 61, n. 1 (suppl. oct.-nov. 1939), 1-15.

Comme celle de Dieu la preuve de l'immortalité est ontologique avant d'être dialectique.
Cependant l'élucidation rationnelle est nécessaire pour l'expliciter et la purifier de ce qui ne serait qu'obscur et égoïste vouloir-vivre. L'immortalité est une perspective présente de la vie et de l'action apte «à servir de hausse pour le tir lointain de nos actes et de notre destinée».

1940

432 *Philosophie et Christianisme : À quelles conditions une philosophie chrétienne mérite-t-elle ce nom et quelle est l'urgence de son rôle actuel?*
— *Vie intellectuelle et Rev. Jeunes*, 2e sér. guerre, n. 4 (25 janv. 1940), 96-106.

Petit article sans technicité. On remarquera que B. parle ici à plusieurs reprises, de « philosophie intégrale ».

« Afin de justifier vraiment l'existence d'une philosophie chrétienne... il faut qu'on réussisse à dépasser une immanence enclose dans le devenir universel et humain, et à ne pas se contenter d'une transcendance simplement métaphysique ; il faut encore... poser le problème précis du surnaturel ».

433 *La pérennité de la philosophie et le discernement progressif d'une constante et indispensable médiation.*
— *Rev. Méta. Morale*, 47 (1940, éd. 1942), 349-63.

B. cherche moins à définir « le problème de la médiation » qu'à en dégager diverses applications en particulier dans les domaines de la science et de la logique. Il se pose finalement la question du Médiateur universel par qui « depuis la synthèse anthropomorphique des données sensibles jusqu'aux plus hautes exigences de la vie morale et religieuse, s'établit une cohérence destinée à préparer, à soutenir, à achever la réalisation d'un dessein auquel doivent concourir toutes les forces de la nature et de l'esprit, intimement associées en ce drame universel ».

434 *La pensée pour l'action et l'action pour l'union au vrai et au bien.*
a) *Filozofický Sborník*, Rocnik, 1940, 7-9.
b) Trad. slovaque, *ibid.*, 9-12. Tr. 13.
c) Rprt in *Ét. B.*, 1, 75-7.

(notes dictées en 1939 à l'intention d'un étudiant tchécoslovaque).

« ... se chercher et se connaître soi-même, savoir ce qui est, agir en vue du bien à réaliser, triple et indivisible fonction de la philosophie qui n'est pleinement elle-même qu'en... nous orientant, à travers les options de notre volonté, vers notre fin suprême... ».

435 *Lettre sur une philosophie de la vérité et de la raison.*
— *Chronique Sorbonne Armées*, n. 8 (1er avr. 1940), 14.

Sous la rubrique « Tribune libre » – « Une lettre de M. Blondel ».

Les désordres profonds de notre temps tiennent à une inversion de l'échelle des valeurs.

Il faut appuyer celle-ci « à une philosophie de la vérité et de la raison, de l'être et de son action, de la volonté et de sa fin suprême ».

436 *Lettre-Préface* à B. MEIJER, *De eerste Levensvraag in het Intellectualisme van St Thomas van Aquin en het integraal-Realisme van Maurice Blondel.*
— Roermond, 1940, 7-11.

B. veut souligner entre la pensée de S. Thomas et sa propre réflexion « des vues complémentaires, des compatibilités, des enrichissements d'une tradition toujours perfectible et toujours plus compréhensive ».

La problématique ici employée est indubitablement d'allure théologique, mais c'est pour montrer que, tout en restant rigoureusement gratuit, le surnaturel n'est pas extrinsèque, et cela justifie la méthode blondélienne.

437 *Préface* à V. DELBOS, *De Kant aux postkantiens.*
— Coll. *Philosophie de l'esprit*, Paris, Aubier, 1940, 206 p.

Préface de B., 5-21.

Le texte de Delbos est rprt de I, n. 208 (onze leçons professées en Sorbonne du 3 mars au 26 mai 1909).

En décrivant l'effort de son ami, B. nous découvre aussi sa propre intention. « Aussi Delbos excelle-t-il à mettre en lumière à la fois ce qui, dans chaque système successivement considéré, aspire à clore la doctrine comme en un cercle définitif ; ce qui la rouvre aussitôt sur un nouveau système ; enfin, comment cet effort, qui tend à fixer du consistant dans l'inconsistance même, ou à mettre de l'absolu dans le devenir et du devenir dans l'absolu, aboutit à susciter des formes nouvelles de pensée, des problèmes et des méthodes qui, se libérant du point de vue kantien, nous ramènent, par des voies inédites, de l'idéalisme transcendantal vers un réalisme où reparaîtra une affirmation de la transcendance, purifiée des scories de l'empirisme et des indigences exsangues du rationalisme ».

438 *Le devoir des philosophes en la guerre actuelle.*
— *Ét. philos.*, 14, n. 1-2 (avr. 1940), 2-5.

B. renvoie à son livre de 1939 : *Lutte pour la civilisation*... La guerre est totale « non pas seulement en tant que tous les moyens y sont employés et atteignent tous les êtres, mais parce qu'elle met en question le tout de la vie humaine et le sens de la civilisation, sur quoi le philosophe doit réfléchir pour dégager les conditions d'une « paix totale ».

439 *Nos devoirs humains et chrétiens de belligérants.*
— *Vie spirituelle*, 63, n. 1, suppl., 1er avr. 1940, 1-25.

B. examine le cas de la « guerre totale », non seulement celle qui utilise tous les armements contre toute la population, mais celle qui s'attaque à tout l'homme, à sa conscience, à son âme.

« Ce n'est pas seulement la victoire des armes que nous avons à préparer et à obtenir... c'est aussi une victoire sur nous-mêmes... ».

440 *Les incidences morales de la guerre. Témoignage de M. Maurice Blondel.*
— *Bull. mensuel de l'U.N. des Membres de l'Enseign. Public*, avril-mai 1940, 304-6. Sous forme de lettre adressée à J. Chevalier.

La mission des maîtres de l'enseignement est de dévoiler le caractère total de cette guerre où se heurtent deux conceptions radicalement et absolument contradictoires «de la nature humaine, de la destinée de l'homme, du respect de ces personnes morales que sont les patries, de l'orientation présente et future de l'humanité et des fins suprêmes auxquelles doivent tendre les esprits pour satisfaire leurs aspirations infinies».

441 *De quoi s'agit-il?*
— *Éveil provençal*, 9 févr. 1940.

«En face des lassantes inactions et de ce qu'on nomme maintenant 'l'étrange guerre', essayons de pratiquer la méthode de Foch et de nous demander en toute sincérité : de quoi s'agit-il?».

442 *La drôle de guerre.*
— *Éveil provençal*, 23 févr. 1940.

«Ce qui a commencé depuis bientôt six mois comme 'une drôle de guerre', c'est, ne nous méprenons pas, le début de ce qu'on a désigné par un nom nouveau aussi : «la guerre totale».

443 *Guerre totale?*
— *Éveil provençal*, 16 mars 1940.

«Ce n'est pas seulement la victoire des armes que nous avons à préparer et à obtenir, fût-ce au prix de sanglants sacrifices. C'est aussi une victoire sur nous-mêmes...».

444 *À un aimable contradicteur.*
— *Éveil provençal*, 29 mars 1940.

«Il y a un ordre obtenu par contrainte, suggestion ou entraînement grégaire qui n'est que la canonisation d'un désordre moral et d'une suppression de la personne humaine... Cessons par conséquent d'admirer, d'envier, de préconiser un ordre fondé, non sur la force du droit mais sur le prétendu droit de la force».

445 *Que penser de la guerre?*
— *Éveil provençal*, 12 avr. 1940.

«... il n'est pas faux, il n'est pas chimérique de vouloir tuer la guerre et y substituer des institutions de justice internationale pour régler les différends entre les peuples».

446 *Terrain gagné.*
— *Éveil provençal*, 28 avr. 1940.

« Alors que les fronts des armées en présence ne se déplacent pas... qu'est-ce qui change et progresse en notre faveur? C'est une plus complète et plus claire compréhension de ce qui est en cause, une vue plus précise des réalisations à obtenir non seulement pour la sécurité, mais pour l'organisation matérielle et la rénovation spirituelle... ».

447 *Tenir.*
— *Éveil provençal*, 28 juin 1940.

« Impossible d'éviter le pire si l'on cède aux mirages fallacieux des compromis, des transactions, des capitulations... Tout ce qui serait abdication, — quels que soient les motifs spécieux invoqués, quelles que puissent être les promesses et les clauses éphémères — ne serait que duperie ».

448 *La passion rédemptrice. Son double aspect cohérent et les obligations qui en découlent pour nous.*
— *Vie spirituelle*, 62, n. 3, suppl. 1er mars 1940, 144-57.

Méditation dans le climat de la guerre. B. reprend ici la dialectique de la justice et de l'amour qui a longtemps dominé la théologie de la Rédemption, mais qui nous paraît maintenant insatisfaisante. Il explique la gravité de l'offense et la nécessité de la réparation par le fait de l'élévation surnaturelle qui permet au pécheur d'atteindre véritablement Dieu en lui.

Voir la critique de J. RIVIÈRE, *Année théol.* (1945), 45-74.

449 *Lettre* à propos de la communication de J. PALIARD, *Le Cogito biranien et la notion d'existence personnelle.*
— Ét. philos., 14, n. 1-2 (avr. 1940), 10-1 (Séance du 24 avr. 1937).

Équivoque des mots *déduction* et *logique* dans la critique biranienne de Descartes. Le *cogito* est une sorte d'intuition que Maine de Biran dépassera dans sa troisième philosophie. Celle-ci en effet,

« pour transcender la relation et la dualité inhérente au fait intime, prend un caractère unitif et presque mystique puisque l'affirmation ontologique de l'âme, de sa vie personnelle et immortelle, de sa participation à la vie divine, loin de se réduire à une connaissance logiquement démontrable ou scientifiquement expérimentée, implique une croyance, un acte, non de vision, mais de foi ».

450 *Lettre* à propos de la communication de M. BRION, *La notion du temps chez Rembrandt.*
— *Ét. philos.*, 14, n. 1-2 (avr. 1940), 19-20 (Séance du 6 nov. 1937).

Pourquoi le peintre évoque tour à tour la fuite du temps et l'éternité. Tout grand artiste est à la fois « l'écho du temps et le confident de l'éternité ».

451 *Lettre* à propos de la communication de M. BACHELARD, *La pensée axiomatique*.
— *Ét. philos.*, 14, n. 1-2 (avr. 1940), 22-3 (Séance du 27 nov. 1937).

B. refuse l'extrapolation métaphysique de la relativité : l'esprit qui pose la relation la transcende.

1941

452 *Dieu à l'école. II. Réponse de M. Maurice Blondel.*
— *Esprit*, 9 (mars 1941), 304-16.

Enquête au sujet de l'introduction dans les programmes officiels d'un enseignement sur Dieu.

Le problème de Dieu ne saurait être éliminé de l'enseignement officiel. Il ne s'agit pas pour autant de s'en tenir au déisme, ou à l'artifice d'une religion naturelle, mais d'éduquer l'esprit véritablement religieux. Par ailleurs, cet enseignement se gardera de prendre position et d'entrer dans les questions spécifiquement confessionnelles. Il aura soin de respecter toujours et d'apprendre à respecter la liberté des consciences.

Voir ROMEYER, *La philosophie religieuse de M. Blondel*, Aubier 1942, pp. 12-41.

453 *La philosophie ouverte.*
— in *Henri Bergson : Essais et Témoignages inédits*, recueillis par Albert BÉGUIN et Pierre THÉVENAZ.
À la Baconnière, Neuchâtel, 1941, 73-90.

Bergson a libéré le monde intellectuel du positivisme, du scientisme, d'un rationalisme abstrait et figé, mais souvent ses intuitions déplacent les problèmes plutôt qu'elles ne les résolvent. Attentif à la seule réflexion mystique, il ne s'attache pas aux réalités historiques, intellectuelles, pratiques, du christianisme, d'où l'insuffisance de certaines de ses formules.

454 *Lettre à « En Marche ».*
— *En Marche* (rev. des jeunes étudiants chrétiens du Tarn), n. 7 (avr. 1941), 91-2.

« Cette sublime destinée qui doit être notre intention perpétuelle nous apparaît d'autant plus urgente à préparer qu'elle n'est point facultative ; car, si notre liberté doit contribuer à l'option décisive, elle ne saurait se dérober impunément à ce que le concile du Vatican nomme une vocation « indéclinable », c'est-à-dire

que nous ne pouvons demeurer au seul niveau de la nature humaine et que nous tombons au-dessous si nous ne répondons pas à la motion de la grâce qui d'une façon plus ou moins explicite convie impérieusement tout homme à monter à l'ordre de la grâce : « *ascende superius* ».

1942

455 *Témoignage de M. Maurice Blondel.*
— *Ét. philos.*, 16, n. 1-4 (1942), 25-30.

Séance spéciale du 25 janv. 1941. Hommage à Bergson.

En ne dissimulant pas ses réserves, B. entend d'autant mieux honorer la mémoire du grand philosophe disparu. Mais il considère trop l'itinéraire bergsonien à partir de son propre point d'arrivée. Ce qui ne l'empêche pas de trouver d'heureuses formules, comme celle-ci :

La méthode de Bergson « rapproche pour les opposer et les unir deux thèmes que fournit l'intuition, qu'oppose la réflexion et qu'une nouvelle intuition provisoirement victorieuse déplace vers un problème ultérieur et plus large ».

Cf. lettres du 28 janv. et 5 févr. 1941, BV III, 212-3.

456 *Maurice Blondel. Pages Religieuses. Extraits reliés par un commentaire et précédés d'une introduction du* R. P. DE MONTCHEUIL, S.J.
a) Paris, Aubier 1942, 223 p., 2e éd. 1945.
b) Trad. ital. (1951), Tr. 22.

Extraits de divers écrits, surtout de *L'Action* (1893) (On remarquera que rien n'est emprunté à la Trilogie), classés sous les rubriques suivantes : I. *Nécessité du problème religieux et insuffisance des solutions naturalistes* ; II. *La véritable vie religieuse et ses conditions* ; III. *La connaissance religieuse* ; IV. *L'action religieuse*.

1943

457 *Lettres au P. Romeyer.*
— in B. ROMEYER, *La philosophie religieuse de M. Blondel*, Paris, Aubier 1943, Appendice, pp. 323-35.

Extraits de 7 lettres adressées en 1941-2 au P. Romeyer pendant la composition de son livre. Particulièrement importantes sont celle du 7 avril 1942 où B. critique et justifie à la fois le terme *théisme* et celle du 13 avril où il exprime sa réticence devant le concept de *religion naturelle*. On remarquera que si B. est d'accord avec un interprète très attentif au substrat rationnel de la foi chrétienne, il garde toujours en même temps le souci de ne pas fermer l'ordre naturel sur lui-même (d'où sa critique du théisme et de la religion naturelle).

1944

458 *La Philosophie et l'Esprit chrétien.* T. I : *Autonomie essentielle et connexion indéclinable.*

a) *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, PUF 1944, in-8° (23 × 14,5), XVI-340 p.

b) Nouvelle éd. 1950, I, n. 505.

c) Trad. ital. (1950), Tr. 21, (1955), Tr. 32.

« *L'Esprit chrétien* est une enquête menée chez le théologien par un philosophe. Son effort porte donc sur les données positives du catholicisme historiquement défini, littéralement compris et pratiqué ; mais il y porte si l'on ose dire, par sa pointe rationnelle. Le dogme ne court d'ailleurs aucun risque d'être naturalisé, car une ligne de démarcation est de tous points tracée entre les assertions de la foi et les requêtes de la raison. Sous ces réserves, des échanges fructueux peuvent se faire, car les mystères chrétiens ne sont pas pure nuit, mais plutôt lumière surintelligible. Depuis vingt siècles de christianisme, que de profits reconnus ou inavoués la raison n'a-t-elle pas tirés du message évangélique, sans que la raison ait cessé d'être la raison et la foi la foi... La méthode dont use *L'Esprit chrétien* n'est que la conscience systématique d'une interaction réelle, légitime et féconde entre la raison et la révélation, à la fois étroitement unies, quoique essentiellement distinctes.

B. applique cette méthode délicate, mais spécialement éclairante, à l'étude des grands mystères de la Trinité, de la Création, du Verbe Incarné et crucifié. Ces mystères illuminent de haut et débordent de toutes parts les énigmes correspondantes que se pose la raison laissée à elle-même en face de Dieu et d'un monde angoissé par le problème de la chute et l'idée d'un renouveau. En l'absence d'une révélation positive, la raison n'aurait jamais soupçonné ces mystères ; même après la révélation, elle ne peut les embrasser, encore moins les épuiser. Elle peut du moins y puiser des clartés inédites, y découvrir de hautes convenances ou de suprêmes convergences et, par là, voir s'allumer en elle des foyers d'interrogation nouveaux qui ranimeront la recherche.

Le tome I de *L'Esprit chrétien* déroule 'ex parte Dei' le plan providentiel du salut de l'humanité. Le tome II précisera « ex parte hominis » les conditions de notre insertion dans ce plan, tandis que le tome III révèlera le sens profond de la crise des temps présents » (extrait d'un c.r. de H. DUMÉRY).

« De cet ouvrage, le tome III nous manque ; le tome II se ressent de la fatigue et de la vieillesse de l'auteur. Mais le premier — dont on rapprochera l'étude posthume *Le sens chrétien*, d'une vigueur et d'une continuité de jaillissement qui rappellent l'*Action* première, est du plus grand intérêt.

De l'exigence philosophique au mystère chrétien : voilà le titre que je lui aurais donné volontiers » (P. ARCHAMBAULT, *Ét. B.*, 2, 166). Voir BV III, 217-23.

459 *L'unité organique du Mystère de la Rédemption.*
— *Résurrection* (3e sér., n. 11), 337-41.

Quelques pages de *L'Esprit chrétien*, t. I.

1945

460 n.s., *À propos d'un livre de M. Blondel : « La Philosophie et l'Esprit chrétien »*.
— *Documentation cathol.*, 42, n. 942 (8 juil. 1945), col. 498-503.

Cette documentation, préparée par B. comprend :
1) la présentation du livre qui cite largement H. Duméry : *Temps présent*, 1 juin 1945 ;
2) la lettre du pape à B. col. 498-9, cf. II (1944) ;
3) une étude synthétique : *Doctrine et principaux ouvrages de M. M. Blondel.*
Cette étude, dictée par B. est signée N.P. des initiales de sa secrétaire. La bibliographie mentionne 29 titres, choisis par B.

461 *Une des formes de la spiritualité et de l'amitié de Léon Brunschvicg.*
— *Rev. Méta. Morale*, 50, n. 1-2 (janv.-avr. 1945), 12-7.

Pendant la guerre de 1940 Brunschvicg persécuté s'était réfugié à Aix. Entre B. et lui les relations, faites d'abord de tolérance et d'estime réciproques, s'approfondirent en communion d'esprit et de cœur. Si différent qu'il fût, avec son goût de l'analyse et de l'extrême épuration intellectuelle, Brunschvicg, d'abord opposé à *L'Action*, cf. II (1893), avait admis la légitimité philosophique de l'œuvre blondélienne et se réservait d'y revenir pour examiner le rapport de l'immanence et du transcendant.
« Brunschvicg dont la pensée éliminait les limitations factices pour aller d'analyses en analyses, de critiques en critiques, de Pascal à Spinoza, de Spinoza à la relativité généralisée et à la rénovation des diverses sciences en leurs méthodes et en leurs découvertes, subordonnait cet immense périple à sa sérénité toujours hospitalière, alors qu'il portait en secret sa religion propre, tout ensemble accueillante à tout et exclusive de toute détermination dogmatique et institutionnelle ».

462 *Témoignage de M. Maurice Blondel.*
— *Ét. philos.*, 20 (1945), 14-5.

Séance spéciale d'hommage à Brunschvicg, 3 déc. 1944.
Texte en grande partie identique au précédent.

463 *Le dessein de l'union conjugale et le dessein foncier de la famille.*
a) in *Famille et Personne humaine*, éd. familiales de France, 1945, 27-35.
b) Trad. ital. (1947), Tr. 16.

Extrait de *L'Action*, II, *Onde quatrième*, 258-68.
Comparer avec *L'Action* (1893), 254-61.

464 *Lettre à M. Renda sur la notion de transnaturel* (12 juin 1928).
— *Accademia, revista italiana di lettere, arti, scienze*, n. 3-4, Palermo (mars-avril 1945).

« ... Je discerne en l'homme deux dons, l'un qui est celui de la nature spirituelle, apte déjà à connaître et à désirer Dieu, l'autre proprement surnaturel ... ».

1946

465 *La Philosophie de l'Esprit chrétien.*
— *Giornale Metaf.*, 1, n. 2 (15 mars 1946), 69-72.

C'est l'introduction de *L'Esprit chrétien*, t. II (pp. V-XI) qui est donnée ici en primeur.

466 *La Philosophie et l'Esprit chrétien*, t. II : *Conditions de la symbiose seule normale et salutaire.*
a) *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, PUF 1946, in-8° (23 × 14,5), XI-380 p.
b) Trad. ital. (1952), Tr. 25; (1955), Tr. 32.

L'ouvrage envisage successivement les mystères glorieux (Résurrection, Ascension, Pentecôte), l'Église, les sacrements, le sermon sur la montagne et l'eschatologie. B. entend bien maintenir entre l'esprit chrétien et la philosophie « une réciprocité sans confusion » et son intention est sans doute légitime en droit, même si en fait on peut en discuter la réalisation.

Pourquoi, en définitive, *L'Esprit chrétien* n'a-t-il pas suscité l'intérêt et exercé l'influence que méritait une recherche de cette ampleur sur le sens du christianisme? D'une part, on a l'impression que le plus original de la pensée blondélienne s'est exprimé dans l'œuvre antérieure ; d'autre part, le développement des sciences religieuses (théologie, exégèse, patristique etc.) a fait naître des exigences nouvelles.

Un troisième tome, en chantier, n'a pu être publié. La deuxième édition de *L'Action*, I (1949) l'annonçait ainsi :

« ... le troisième, en préparation, malgré de graves épreuves de santé, tend à découvrir, à travers la *crise de croissance actuelle* — et il faut même dire permanente — *les perspectives de civilisation humaine et d'unité spirituelle.* Et il importera en effet d'élucider combien est profonde la connexion de l'ordre rationnel et des exigences surnaturelles qui se raccordent entre eux en vue d'une croissance perpétuelle et d'une liaison intelligible » ... (p. 328, note 1).

467 *Comment la philosophie intégrale contribue-t-elle à la solution du problème total de la destinée humaine?*
— *Teoresi*, 1, n. 2-3 (juil.-oct. 1946), 3-12.

Il s'agit des trois premières parties de *l'excursus* I du t. II de *L'Esprit chrétien* (257-65).

468 *Philosophie de l'action.*
— *Ét. philos.*, nouvelle série, 1 (janv.-mars 1946), 1-12.

(photo de B. biographie et bibliographie : 11-2).

B. rappelle l'impulsion aristotélicienne qui fut au départ de sa recherche sur l'action.

« Les éléments de l'action sont impossibles à dénombrer et sont réellement infinis ». C'est pourquoi pour nous demeure impossible « une exhaustive connaissance non seulement des conditions et des éléments de l'action, mais encore de son développement, de sa plénitude finale, de son but suprême. Pourtant c'est à cet accomplissement de notre destinée que l'étude de l'action peut seule apporter une lumière et une direction ».

469 *Souplesse et sincérité de Leibniz.*
— *Giornale Metaf.*, I, n. 6 (15 nov. 1946), 474-7.

Décrit en particulier comment Leibniz s'est joué du théologien protestant Pfaff. Pour désamorcer ses critiques et faire l'économie d'une controverse inutile, il feint de plaider coupable, et avoue que sa *Théodicée* n'est qu'un jeu de son esprit. Une telle souplesse, estime B., oblige à une continuelle herméneutique, elle n'est pourtant pas duplicité : c'est ainsi que, sans naïve crédulité, on peut faire crédit à Leibniz dans sa correspondance avec Des Bosses (au sujet du *Vinculum substantiale*, cf. I, n. 315).

470 *La Faculté des Lettres d'Aix dans son écrin de vieilles pierres.*
— Société d'éd. Ars, Marseille, 18 p.

Petite plaquette ornée de nombreuses illustrations pour célébrer « la plus belle ville d'art de France ». Ont contribué à cet hommage : H. FLUCHÈRE, A. BRUN, E.-G. LÉONARD, G. BERGER. B. a écrit deux pages (1-2).

« Connaître Aix et ses paysages harmonieux, c'est enrichir sa propre pensée ».

Aux titres de gloire de la vieille cité, il faut désormais ajouter le nom de celui qui a été justement appelé « le philosophe d'Aix ».

471 *Hommage à M. Blondel.*
— *La nouvelle Journée*, 12, Paris, Bloud et Gay, 1946, 9-15.

Dans la présentation de l'ouvrage *Pour un cinquantenaire* (de *L'Action*), P. Archambault fait appel aux souvenirs d'un « confident de toujours de M. Blondel » qui expose l'origine de la thèse de 1893. Or, ce « confident » n'est autre que B. lui-même qui a d'ailleurs regretté que cette improvisation spontanée ait été reproduite telle quelle sans être davantage élaborée.

En outre dans cet *Hommage*, deux autres textes remontent à B. lui-même et peuvent lui être attribués, l'un signé R. BOURGAREL, l'autre G. BERGER.

1947

472 *Lutte pour la civilisation et philosophie de la paix*. Nouvelle éd. augmentée d'un avertissement et transformée par maintes suppressions, modifications et additions.

— *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, Flammarion, 1947, 218 p.

Rprt de I, n. 423.

— Brève citation rprt in *La Paix et le Droit*, 51, n. 2 (nov.-déc. 1947), 63-4.

L'édition de 1939, épuisée en quelques mois, échappa de ce fait aux nazis, mais l'ouvrage ne put évidemment paraître pendant l'occupation.

«On lira avec intérêt les compléments inédits de l'édition nouvelle, notamment en ce qui concerne la collaboration, la résistance, le communisme, les États-Unis et même la bombe atomique. Car c'est un philosophe qui parle et scrute les événements, non comme des faits divers, mais comme des conséquences logiques de tout un système de pensée et d'action» (H.D. (= H. DUMÉRY), *Semailles*, 3 avr. 1948).

473 *La métaphysique comme science de l'au-delà intérieur et supérieur à la nature comme au sujet*.

— *Rev. Méta. Morale*, 52, n. 3-4 (juil.-oct. 1947), 193-200.

B. rappelle en particulier sa conception de la métaphysique «à la première» et «à la deuxième puissance». Il résume ainsi son entreprise :

«J'ai tenté de montrer, d'une part, que l'action comporte une logique immanente, celle même de la norme intime qui la dirige, et qu'il y a une valeur initiatrice et proprement ascétique de l'agir, trop méconnue ; d'autre part, qu'une extension de la philosophie par une réflexion autonome sur la religion positive constitue, en soulignant à la fois la connexion et l'hétérogénéité des deux ordres de la nature et de la surnature, un agrandissement de la raison éminemment profitable à la spéculation métaphysique la plus légitimement jalouse de ses prérogatives inaliénables».

474 *Existentialisme et philosophie de l'action*.

— *Hebdo. Temps présent*, 10 janv. 1947.

Interview de B. par H. DUMÉRY.

Au sujet de sa communication au Congrès international de Philosophie (Rome, 1947), cf. I, n. 491, B. précise : «je n'ai guère envisagé que l'existentialisme négatif». Il fait à celui-ci grief de revendiquer pour l'homme une liberté de création absolue et sans norme, fondée sur un athéisme tranché. Il lui oppose ainsi la philosophie de l'action :

«Au contraire, une philosophie de l'agir humain doit avoir suffisamment le sens de la complexité pour démêler tous les ingrédients constitutifs de nos actes, non seulement leur singularité inépuisable et leurs attaches cosmiques,

mais aussi ce caractère d'universalité et d'infini qui fait éclater tous les déterminismes conditionnants sous la poussée interne d'une immanence déjà normative, d'une motion transcendante, voire d'un appel plus haut encore».

475-482 PETITS ÉCRITS POUR LE MINISTÈRE DE L'INFORMATION. SERVICE DE L'ÉTRANGER.

Pour toute cette série, les notices ont été établies d'après la photocopie des manuscrits de B. conservés aux Archives nationales du Ministère des affaires culturelles.

475 *L'Existentialisme.*

a) *Minist. Inform. Étranger*, 4 avril 1947.

b) Rprt in *Teoresi*, 2, n. 4-5 (juil.-oct. 1947), 275-9.

Définition assez sommaire et négative. B. se demande si, sous cette commune étiquette d'existentialisme, il n'y a pas «opposition entre ce qui n'a pas de sanction, de règle supérieure ou ultérieure et ce qui peut relever d'une norme intime conforme à une aspiration plus réaliste que subjective».

476 *L'inconsistance de la logique de Sartre.*

a) *Minist. Inform. Étranger*, 12 mai 1947.

b) Trad. angl. (1947), Tr. 18; trad. portug. (1948), Tr. 18bis.

Contre l'alogisme de la facticté et le caractère brut de l'existence B. maintient fortement l'intelligibilité immanente de la norme, la logique de la structure et de la relation.

477 *À la recherche de l'ordre social en sa plénitude.*

— *Minist. Inform. Étranger*, 27 juin 1947.

Rapide définition et historique des Semaines sociales, à la veille de leur XXXIV[e] session à Paris sur les «diverses conceptions de l'ordre social».

478 *Comment expliquer et résoudre les conflits actuels au sein des états et entre les peuples?*

a) *Minist. Inform. Étranger*, 27 juillet 1947.

b) Trad. ital. (1947), Tr. 15.

Examine différentes conceptions relatives au sens et au but de l'esprit social, et voit finalement dans la participation à une divine charité «le secret d'une véritable et efficace sociabilité».

479 *Comment la paix peut-elle devenir possible?*

— *Minist. Inform. Étranger*, 28 août 1947.

Pour passer de la guerre larvée à la paix véritable, les conditions matérielles et juridiques sont inefficaces si elles n'expriment pas certaines dispositions spirituelles : confiance réciproque, loyauté sûre et justice sans partialité.

480 *Est-ce la gestation d'un monde nouveau?*
Minist. Inform. Étranger, 28 septembre 1947.

Au V[e] siècle, Salvien voyait dans les invasions barbares la gestation d'un monde nouveau. Pour qu'un tel optimisme se justifie dans les tensions d'aujourd'hui où l'ordre humain se fait de plus en plus complexe, il faut « harmoniser et même vivifier les unes par les autres toutes les activités diversifiées ».

481 *Édifier la paix par la justice et la compréhension.*
— *Minist. Inform. Étranger*, 26 octobre 1947.

« Une vraie paix ne pourra naître que d'une reconnaissance des fausses prétentions et exigences des uns et des autres, d'un examen critique, accepté d'un commun accord, de tous les droits et devoirs essentiels et universels ».

482 *Conditions d'une civilisation pacifique et d'un ordre international.*
— *Minist. Inform. Étranger*, 28 novembre 1947.

On remarquera particulièrement ce que dit B. de la S.D.N. et des institutions juridiques internationales dont il reconnaît à la fois l'utilité et la relativité. Les exigences intégrales de la paix sont non seulement matérielles mais aussi morales et spirituelles.

483 *Pérès Jean (1861-1943).*
— *Annuaire Anciens Normale sup.*, 1947, 30-2.

Notice nécrologique.

Camarade de B. à l'École Normale, Pérès avait longuement médité sur l'art comme en témoignent ses thèses de doctorat soutenues en Sorbonne en 1897 : « *L'Art et le Réel. Essai de métaphysique fondée sur l'esthétique* » et la thèse latine : *Quae sit doctrina apud Platonem de Pulchre atque ingenuis artibus et quomodo ea cum politica ejusdem cohaereat.*

« Pérès situe donc l'existence vraie, non dans cette écorce matérielle des choses, que l'existentialisme actuel se plaît à opposer à la conscience comme une imperméabilité définitivement réfractaire, mais bien dans la structure intelligible qui constitue comme le dedans et la véritable nature des êtres ; et il lui apparaît que l'art est l'expérience privilégiée de cette existence cachée, qui ne se révèle en effet qu'à ceux qui sont capables de la recréer en eux ou de s'insérer en elle ».

484 *Un seul et même bercail.*
— *Vie intellectuelle*, juin 1947, 6-9.

« L'œcuménisme n'a de sens et n'aura d'efficacité que s'il s'opère dans la lumière d'une foi intégrale comme dans la charité d'un rapprochement fraternel... Nous avons à reconnaître que... subsistent chez nombre de nos frères séparés, une incontestable générosité d'esprit et de cœur et même — car la grâce vole toujours au-devant des intentions droites — d'authentiques valeurs religieuses. S'imaginer par conséquent que la réunion des Églises, en plus de l'unité dogmatique rigoureusement nécessaire, doit être une réduction rigide de tous les comportements religieux au même type est une erreur appauvrissante et mutilante ».

Ces lignes sont écrites dix-sept ans avant le décret « *Unitatis Redintegratio* » de Vatican II.

Autres notations sur l'œcuménisme dans le recueil posthume qui a été intitulé *Attente du Concile*, pp. 73-92, I, n. 556.

485 (sans titre) *À la jeunesse.*
— *Messages (J.E.C.)*, janvier 1947, 6-7.

Le philosophe rappelle aux jeunes chrétiens qu'« une spécialisation méthodologique n'empêche nullement la solidarité spirituelle et méritoire de notre activité professionnelle avec la présence et la vivification de la grâce habituelle ». Cette unité de vie, plus efficace que le discours, n'interdit pas le respect des convictions diverses : « la bonne foi plus ou moins ignorante peut véhiculer une grâce de foi ».

486 *Lettre à l'Angelicum.*
— *Angelicum*, 24 (1947), 210-1.

Lettre en date du 12 mars 1947 protestant contre l'article du P. GARRIGOU-LAGRANGE, *Vérité et immutabilité du dogme. Angelicum*, 23, n. 3-4, 124-39.

B. se défend d'avoir mis en doute le caractère immuable de la vérité.

Dans sa réponse (*ibid.*, 212-4), le P. Garrigou-Lagrange maintient ses critiques : la Trilogie contient des expressions défectueuses tendant au relativisme des notions et des principes premiers. B. a déclaré chimérique l'*adaequatio speculativa rei et intellectus* et a voulu lui substituer l'*adaequatio realis mentis et vitae*.

Formules critiquées : *Action*, 297, 341, 350, 426-35, 437, 463 ; *L'Être*, 415 ; *La Pensée*, I, 130 ; II, 431. Voir pourtant la « Déclaration formelle » de *L'Action*, I, *excursus* I.

Voir aussi : SOLAGES B. de, *Pour l'honneur de la théologie. Les contresens du R.P. Garrigou-Lagrange*, *Bull. Littérature ecclés.*, 48 (1947), 77-9.

1948

487 *La Pensée.* T. I : *La genèse de la pensée et les paliers de son ascension spontanée.*
— Paris, PUF, 1948, in-8°, 348 p.

1re éd. 1934, I, n. 370.

Nouvelle édition faite par l'auteur. La pagination est différente. Six nouvelles notes ont été ajoutées (pp. 1-2 ; 4 ; 45 ; 132 ; 179 ; 189).

488 *La conception de l'ordre social.*
Sommaire des leçons de la XXXIVe Semaine des Semaines sociales de France.
— Lyon, *Chronique sociale*, 1947, 21-2.

488 bis *La conception de l'ordre social. Cours de M. Maurice Blondel.*
Semaines sociales de France XXXIVe session (Paris) : *Le catholicisme social face aux grands courants contemporains.*
— Lyon, *Chronique sociale*, 1948, 215-29.

Expose d'abord les conceptions naturalistes (sociologisme, marxisme) puis celles qui font appel à l'esprit (humanisme antique, christianisme).

«... la vie sociale... loin d'être seulement une association d'égoïsmes organisés ou un ensemble de combinaisons juridiques, procède normalement d'une charité tendant à multiplier l'union des êtres et des sociétés en leur fidélité à Dieu».

489 *Conditions essentielles d'une humanité libre dans l'union et la paix.*
— *Ét. philos.*, 3 (nouvelle série), n. 2 (avr.-juin 1948), 126-33.

N° spécial : *La liberté politique dans la vie nationale et internationale. La culture et le respect des cultures.*

Les conditions d'une paix véritable résident dans la primauté des valeurs spirituelles qui doivent inspirer et animer les réalisations politiques, économiques, scientifiques. Dans cet esprit, B. envisage avec faveur l'organisation internationale, particulièrement le projet d'une « union européenne » préludant à une fédération mondiale.

490 *Conditions de la pacification mondiale.*
— *Teoresi*, 3 (1948), 3-17.

Une fois encore B. insiste sur les conditions spirituelles de la paix pour «refouler l'égoïsme individuel, partisan et collectif».

491 *L'Existentialisme est-il une philosophie véritable?*
— *Atti del Congresso internazionale di Filosofia*, Roma, 1946, vol. II, *L'Esistenzialismo*, Milano, Castellani, 1948, 95-100.

La communication de B. fut présentée à Rome par J. Paliard.

B. critique une certaine forme d'existentialisme qui ferait triompher «ses idées dissolvantes et son amoralisme total... Il y a en nous en effet et en ce

qu'on peut appeler notre immanence déjà normative, une motion transcendante... une science de l'agir doit, dans tous les domaines, faire ressortir l'interdépendance des obligations et des responsabilités pour nous conduire à cette destinée, infiniment sérieuse, à laquelle nulle liberté consciente ne peut se dérober ».

B. n'omet pas de signaler « que ce système peut avoir des accointances avec un réalisme authentique ou même avec une philosophie de l'agir humain », mais il en voit surtout les déficiences et suggère d'écarter le mot « existentialisme » à cause des confusions qu'il recouvre.

Résumé in *Giornale Metaf.*, 1947, 200-1.

492 *Autonomie normale et connexion réelle de la philosophie et de la religion.* — *Library of the Xth International Congress of Philosophy* (Amsterdam, 11-18 août 1948), vol. I : *Proceedings of the Congress*. North Holland Publishing C°, Amsterdam, 207-8.

« ... l'étude de la pensée ne suffit pas à l'homme, il faut que la philosophie s'applique encore et surtout à notre être total et aux extrémités antithétiques de notre agir qui porte en lui non seulement nos propres visées si souvent passionnelles, mais d'abord et surtout, plus foncièrement la motion de la cause première... ».

On remarquera qu'ici B. ne parle plus de volonté voulue et de volonté voulante. Comme dans la Trilogie, il adopte le vocabulaire de l'ontologie traditionnelle : cause seconde et Cause première.

493 *Réponse irénique à des méprises : Comment comprendre et justifier l'accès à la vie surnaturelle ?*
— *Giornale Metaf.*, 3 (1948), 44-8.

Dans cette réponse qui vise le P. Garrigou-Lagrange, cf. I, n. 486. B. précise sa conception de l'action, du surnaturel et s'appuie sur la constitution *De fide catholica* de Vatican I et sur l'autorité du cardinal Dechamps.

« ... en notre immanence humaine est possible, utilisable, la présence active d'une transcendance gratuite dont nous devenons responsables pour l'accomplissement ou le refus de notre surnaturelle destinée ».

Voir la correspondance avec Sciacca in *Dialogo con Maurizio Blondel* (1962), 127-8.

Voir aussi : J. H. NICOLAS, *Rev. thomiste*, 48 (1948), 577.

494 *Préface* à H. DUMÉRY, *La philosophie de l'action. Essai sur l'intellectualisme blondélien.*
— Paris, Aubier, 1948, 7-13.

B. donne son accord à la thèse de l'auteur : la philosophie de l'action est un « intellectualisme intégral ». La méthode d'immanence, en dégageant et mettant en œuvre la « norme infuse » qui structure notre agir et le rend intelligible, témoigne pour une transcendance « exigeante et judicatrice » et s'achève dans une philosophie de la religion.

495 *Sur mon ex-libris.*

a) *Paroisse universitaire de Franche-Comté.* Lettre aux instituteurs catholiques du Doubs, de la Haute-Saône et du Territoire, avr.-mai. 1948, 8-10 (avec le fac-similé de la gravure de M. Garneret).

b) Rprt in *Courrier Amis M.B.*, n. 3 (1952), 6-9 ; in *Inform. cathol. internat.* (1962), 17-23 ; in *CI*, t. II (1966), 190-4.

Cette composition unit le blé et la vigne, c'est-à-dire la Bourgogne et la Provence : la sauterelle et la cigale, c'est-à-dire la vie active et la vie contemplative. Au sommet le sphynx de la vigne, larve qui deviendra papillon, symbolise l'épanouissement de notre destinée dans la lumière. Enfin la combinaison de deux éléments, l'un noir, géométrique et terrestre, l'autre bleu, souple et céleste, exprime le rapport du rationnel et du pneumatique. La devise est librement empruntée à S. Paul : « *Per ea quae videntur et absunt ad illa quae non videntur et sunt* ».

« Je m'étais d'abord servi des mots : *quae videntur et non sunt.* Mais un scrupule m'est venu. N'est-ce pas trop déprécier les apparences qui sont l'enjeu de notre option et qui gardent une puissance de récompense ou de représailles, selon l'usage que nous aurons su et voulu en faire? ».

496 *Maurice Blondel s'adresse à nous.*

— *Le Rouge et le Jaune*, Journal de l'association générale des étudiants d'Aix, 2e an., n. 1 (janv. 1948).

« ... il y a une diffusion mondiale de certaines idées qui, quoique déformées ou sécularisées, n'en sont pas moins d'origine chrétienne... il s'agit de leur faire discerner leur origine et de les acheminer plus consciemment vers leur fin véritable ».

497 *Lettre à M. Sciacca.*

a) in *Attualità Filosofiche - Atti del III Congresso di studi filosofici cristiani tra professori universitari* (Aloisianum, Gallarate), Padova, Liviana, 1948, 351-5.

b) Rprt in *Dialogo con M. Blondel*, 90-5, cf. II (1962).

Sur ce congrès, voir aussi : *ibid.*, 128-34.

Description précise des conditions de possibilité d'une rencontre entre la philosophie et le christianisme.

« D'un côté, pour que l'autonomie humaine de la spéculation et de la pratique ait normalement à rencontrer le fait et l'existence du christianisme ou pour que, tout au moins, une disponibilité à cet égard reste toujours offerte... il faut que notre effort humain, dans l'ordre de la connaissance et de l'action ne se suffise pas définitivement, ni en fait ni en droit, et que, dans nos certitudes mêmes, si impérieusement qu'elles commandent à notre adhésion et à notre docilité, il subsiste une nostalgie, un désir non seulement incomblé, mais indéterminable, une attente non seulement pour les conquêtes de l'avenir, mais

pour ce qui n'est jamais humainement accessible et exactement pressenti. D'un autre côté, il faut que le christianisme propose explicitement, non point un surcroît facultatif et postiche, un don qui n'aurait aucun rapport avec nos besoins et nos espoirs, mais une réponse, fût-elle la plus inattendue, la plus inconcevable, la plus déconcertante, une réponse pourtant qui ne soit pas toute inintelligible, toute décevante pour notre raison et notre cœur et qui, si onéreuse qu'elle puisse paraître d'abord, surpasse tout ce que nous aurions osé souhaiter, postuler ou réclamer ».

1949

498 *L'Action.* T. I : *Le problème des causes secondes et le pur agir.*
— nouvelle éd., PUF 1949, in-8° (23 × 14,5), 364 p.

1re éd., 1937, I, n. 391.

Réédition faite par B. avec une pagination différente de la 1re édition et quelques notes nouvelles.

— p. 127 signale l'étude de J. Paliard : sur *l'agnition*, cf. II (1938) ;

— p. 240 l'ouvrage de Duméry sur *La philosophie de l'action*, cf. II (1948) ;

— p. 328 mentionne la publication des deux tomes de *L'Esprit chrétien* (1944 et 1946) et la préparation du t. III : *Crise de croissance actuelle. Perspectives de civilisation humaine et d'unité spirituelle.*

499 *Préface à l'édition italienne de « La Philosophie et l'Esprit chrétien ».*
a) *Giornale Metaf.*, 4, n. 3 (mai-juin 1949), 213-20.
b) Repris en préface au volume, cf. I, n. 506, Tr. 21 et in SCIACCA, *Dialogo con M. Blondel*, 146-56 et 143-45 (appendice) ; cf. II (1962).

On notera particulièrement d'importantes précisions sur les divers sens du mot surnaturel. B. retient la définition qu'en donne la théologie : l'union de l'homme avec Dieu par le lien de la divine charité qui réalise l'adoption filiale.

500 En collaboration avec P. FABRE, *Pératé André (1862-1947).*
— *Annuaire Anciens Normale sup.*, 1949, 20-22.

Notice nécrologique.

Camarade de B. à l'École Normale, A. Pératé, agrégé des lettres, ancien membre de l'École française de Rome, fit sa carrière au Château de Versailles, comme attaché (1891), conservateur-adjoint (1893), conservateur (1919-1932). Il prit une part très active à la restauration du Château et écrivit de nombreux ouvrages sur l'archéologie et l'art (français et italien).

B. consacra un c.r. à son *Archéologie chrétienne*, cf. I, 24.

501 *Le devoir intégral de la philosophie. Actas del Primer Congreso Nacional de Filosofía* (30 mars - 9 avril 1949).
— Mendoza (Argentine), Universidad Nacional De Cuyo [s.d.], t. II, 884-9.

C'est le dernier texte dicté par B. il a été publié dans les actes du Congrès auquel le philosophe d'Aix avait été instamment invité.

Devant le christianisme la tâche de la philosophie est double :

1) *préparatoire* : « ... la philosophie ne peut faire comme si elle atteignait les vérités achevées, les solutions entières qu'elle vise mais qu'elle ne procure jamais. Donc aussi, au lieu d'être fermée, séparée, presque méprisante à l'égard de la religion et de ses offres surnaturelles, elle doit demeurer, par devoir, attentive, prudente, sans crédulité mais sans parti-pris ».

2) *positive et assimilatrice : « ...* « ... la philosophie qui a préparé la place libre à un achèvement possible et désirable peut et doit servir à examiner l'offre transcendante, à en discerner les garanties ».

502 *Paradoxale voie du renoncement et de la mort.*
— *Ét. philos.*, 4 (nouvelle série), n. 2 (avr.-juin 1949), 166-8.

Texte accompagnant l'annonce de la mort de B. par J. Paliard.

« ... un renoncement à l'égotisme, un sacrifice, une mort sont et ne peuvent pas ne pas être la condition *sine qua non* de l'union illuminante et transformante ... Il est étrange qu'on n'ait pas, plus qu'on ne l'a fait, intégré la mort, l'*acte* de mourir en homme, dans la philosophie et la métaphysique ... ».

B. PUBLICATIONS POSTHUMES (1950-1973)

1950

503 *Exigences philosophiques du christianisme.*
a) *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, PUF, 1950, in-8° (23 × 14), 307 p.
b) Trad. angl. (ch. 4-5) (1951), Tr. 23 ; trad. allem. (1954), Tr. 27 ; trad. ital. (1954), Tr. 29 ; trad. angl. (ch. 2) (1960), Tr. 36 ; trad. angl. (ch. 6) (1963), Tr. 40 ; trad. esp. (1966), Tr. 45.

Sentant ses forces l'abandonner alors qu'il travaillait au troisième tome de *L'Esprit chrétien*, B. résolut de publier une rédaction, achevée depuis vingt ans environ, et présentant son idée inspiratrice sous une forme plus brève et plus accessible. C'est ainsi qu'il réunit en ce volume deux ébauches : *Le sens chrétien* et *De l'assimilation*. Pour chacune il dictait un avant-propos l'avant veille de sa mort.

On sait que le problème religieux et singulièrement celui du catholicisme intégralement pratiqué, a été le centre et le point de départ de la réflexion blondélienne : « *Opus ultimum in executione sed primum in intentione* » (p. 2). C'est dans l'action que B. aperçoit la connexion complète de la philosophie et de la vie chrétienne. Le christianisme n'est pas seulement une théorie objective. Il est une nouvelle lumière et un autre regard. Il faut donc qu'une oblation radicale nous ouvre à cet ordre supérieur d'évidence, en lequel seul les faits qui nous sont présentés du dehors dévoilent leur dimension de signes divins.

Dans cette perspective, notre vie quotidienne prend, sous ses apparences souvent futiles, un caractère décisif. L'enjeu en est le « denuo nasci » : la naissance de l'homme dès ici-bas (et par cet ici-bas) à la vie éternelle. Génération de l'homme en Dieu à une vie qui transcende toute nature possible : génération de Dieu même en l'homme, puisque Dieu se cachant et s'effaçant pour ainsi dire sous des occurences banales nous demande de lui restituer en nous sa souveraineté béatifiante et de devenir les auteurs d'une sorte de théogonie. Le péché atteint donc Dieu en nous de façon effective, il retourne contre son principe la théergie dont nous possédions déjà les arrhes. En conséquence, la Rédemption, loin d'être une simple substitution juridique, n'est que la logique du péché librement et généreusement renversée par le Christ au profit du pécheur. La profondeur du détachement chrétien s'explique par le fait que nous devons accueillir une conversion dont nous ne pouvons avoir ni le premier mouvement ni même l'idée. Le christianisme n'apparaît alors refoulant que pour être promouvant. Renoncer à ce qu'on a reçu comme don premier pour se prêter à une communication infiniment supérieure, c'est l'acte le plus élevé de la créature, puisque c'est la négation de ses propres limites ; et c'est pour le Créateur le seul moyen d'intégrer dans sa propre vie sa créature sans compromettre l'autonomie de celle-ci. Pour désigner ce processus B. emploie le mot d'*assimilation*, qui ne signifie pas seulement dans l'être fini similitude et repré-

sentation de l'Infini, mais union active, avec tout ce que cela comporte de générosité réciproque pour l'intime transformation du créé. En déployant en toute rigueur les exigences du christianisme, B. a accompli la tâche qu'il s'était définie : celle d'un réalisme intégral. (D'après le c.r. de J. TROUILLARD, *Ét. philos.*, oct.-déc. 1951).

504 *Les premiers écrits de Maurice Blondel. L'Action Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique.*
— *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, PUF, 1950, in-8° (23 × 14), XXV-495 p.

Éd. luxe, 5 ex., papier Hollande marqués de A à E, 30 ex. vélin numérotés de 1 à 30.
Réimpression de *L'Action* de 1893 réalisée à l'initiative des « Amis de Maurice Blondel ».
Il s'agit d'un tirage off-set : la pagination est donc la même que celle de 1893. I, n. 22.

505 *La Philosophie et l'Esprit chrétien*. T. I : *Autonomie essentielle et connexion indéclinable*.
— *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, PUF, in-8°, 338 p.

Nouv. édition ; 1re éd. 1944, I, n. 458.
Notes nouvelles, pp. 219 ; 287-9. *L'excursus* 18 déplacé devient le n. 16.

506 *Préface* pour *La filosofia e lo spirito cristiano*, T. I.
— Brescia, La Scuola 1950, IX-XVII (en français), cf. Tr. 21.

« Ce qui est unique en effet dans l'unité catholique (qui n'est pas une synthèse, encore moins un syncrétisme), c'est que tout y est *Verbum et caro* et que l'histoire y est transcendante, comme les vérités spirituelles y sont incarnées en un être qui est constitutif de la réalité littéralement divine et humaine, mortifiante et vivifiante, populaire et sublime, simple et surnaturelle ».
Précisions sur le sens de *surnaturel*.
Rprt in SCIACCA, *Dialogo con Maurizio Blondel* (1962), 146-56, II (1962).

507 *Sens, possibilité et nécessité de notre méthode*.
— *Teoresi*, V, n. 1-4 (1950), 3-13.

Extrait d'une lettre de 1931.
Mise au point à propos de l'expression « méthode d'immanence » et définition d'une méthode de totalité concrète. Il faut accepter tout d'abord la diversité des données : leur apparente anarchie cache un ordre profond. Il s'agit de concilier le besoin de généralité de la science avec celui d'atteindre le réel toujours singulier et concret. La philosophie échappe ainsi à la stérilité abstraite et accède au réalisme intégral.

508 *Lettres au P. J. Maréchal.*
— *Mélanges J. Maréchal*, t. I, Bruxelles, éd. Universelle, Paris, Desclée De Brouwer, 1950.

Trois lettres : (18 août 1930), 338-40 ; (13 mai 1931), 349-50 ; (18 oct. 1932), 351-2.

Dans la lettre du 18 août, la plus importante, B. critique trois points de l'article du P. Maréchal : *Phénoménologie pure ou philosophie de l'action?*, cf. II (1950).

— Il n'est point parti de l'idéalisme, de l'immanentisme subjectif pour aboutir au réalisme (cf. lettre du 13 mai 1931).

— Il est illégitime de ne pas considérer la destinée concrète et totale de l'homme (cf. lettre du 18 oct. 1932).

— « L'effort de *concordisme* entre le littéralisme néo-scolastique et les vues plus récentes est onéreusement décevant ».

Réponse de Maréchal, II (1950).

509 *Lettre au P. Liégé.*
— *Rev. Sciences philos. théol.*, 34, n. 2-3 (avr.-sept. 1950), 248.

Extrait d'une lettre du 1er juillet 1947.

« J'accepte donc le double aspect sous lequel vous développez et accueillez, *à côté* de la méthode thomiste, une autre méthode, non moins légitime, et répondant peut-être mieux aux besoins de maintes consciences contemporaines ».

510 *Mémorial* (ou : sur la couverture, *Généalogie*) *de la famille Blondel.*
— Dijon, impr. Massebeuf, 1950, gr. in-8°, 46 p., hors commerce.

« Ce travail généalogique rédigé par Maurice Blondel a été offert par ses neveux, petits-neveux et arrière-petits-neveux à leur chère tante Thérèse [sœur aînée de Maurice] à l'occasion du centenaire de sa naissance, le 30 mai 1950, célébré à Saint-Seine-sur-Vingeanne, le lundi de la Pentecôte 29 mai 1950 » (p. 44).

Ce mémorial comporte d'abord une explication de l'arbre généalogique figuré sur la couverture (23 générations depuis le XIIIe siècle), puis une série de notices individuelles. Celle de Maurice Blondel (rédigée par la famille) se trouve pp. 41-4.

Voir le c.r. détaillé de J. Laurent, *Annales de Bourgogne – Centre d'Études Bourguignonnes*, f. IV (oct.-déc. 1951).

On trouvera d'autres renseignements sur le passé de la famille dans E. Blondel-Flory, *Claude Blondel et ses trois fils*, imprimé à Rabat 1971, hors commerce, 110 p.

Recueil de souvenirs familiaux. Élisabeth, la fille de Maurice Blondel, utilise et cite abondamment les « papiers », notes, correspondances de ce bisaïeul de B., le « grand-père de 103 ans ». Longs récits des campagnes militaires sous la Révolution et l'Empire faits par les trois fils du centenaire, dont deux sont les grands parents de B. Le père et la mère de Maurice étaient cousins germains.

1951

511 *Inédit sur la cécité.*

a) *Tirésias*, sept. 1951, 4-8.

b) Rprt in CI, t. II, 335-7.

A la suite d'une hémorragie rétinienne survenue en 1926, la vue de B. s'altéra au point qu'en 1929 il ne put pratiquement plus lire ni écrire : « Je réussis à ne pas être tout à fait aveugle sans être voyant ». Ce trouble visuel provenant de ce que les images des deux yeux cessent d'être égales et superposables, lui sert de symbole pour présenter la « diplopie congénitale » de la pensée. Cf. *La Pensée* II, *excursus* 51 : *Analogies optiques et scotome central.*

512 *Lettre à Jacques Paliard.*

— in J. PALIARD, *Le sens du réel et la philosophie de M. Blondel*, *Rev. Méta. Morale*, 56, n. 3 (1951), 335-7.

Extrait d'une lettre inédite du 11 avril 1922 sur le problème visuel et la perception de l'étendue.

« Je crois que, comme l'implique saint Augustin au XI[e] livre des *Confessions*, le temps et l'espace sont des traductions ou des symboles d'une réalité morale et métaphysique que nous avons peu à peu à dégager pour transformer ces apparences qui nous dispersent (*distenti per omnia et evanescentia*) en une unité compréhensive et totalisante » ...

513-522 TEXTES PUBLIÉS DANS LES ÉTUDES BLONDÉLIENNES 1.

513 *Projet de préface pour « L'Action ».*

— *Ét. B.*, 1, 7-15.

Inédit — « Notes dictées entre 1927 et 1929 en vue d'une rédaction ultérieure et revues par Blondel, comme d'ailleurs tout l'ensemble, une première fois en 1936, à propos de la nouvelle *Action* ; — une seconde fois, en 1948, lorsqu'il se fut décidé, sur l'insistance de ses amis et correspondants, à rééditer sa thèse » (note des éditeurs).

Intéressantes précisions sur le projet initial et l'évolution ultérieure, sur le rapport de la thèse avec la Trilogie et le *Vinculum*.

514 *Lettre - Préface.*

— *Ét. B.*, 1, 15-21.

Inédit — « Dictée en 1927 à l'adresse de l'éditeur Alcan qui, au moment de la parution dans les *Nouvelles Littéraires* de l'interview de Frédéric Lefèvre (cf. l'*Itinéraire philosophique*) avait écrit à l'auteur pour réclamer la réédition de sa thèse » (note de l'éditeur).

B. définit son inspiration première, le sens de l'œuvre postérieure par rapport à la thèse de 1893 et l'état actuel de sa pensée. Une nouvelle édition de *L'Action* doit l'élargir aux questions de la pensée et de l'être et préciser le «raccord de la nature raisonnable avec l'ordre surnaturel», «la question de la participation de l'activité humaine et de sa passivité mystique elle-même à la vocation divine et à l'opération de la grâce».

515 *Esquisse d'une reprise de « L'Action ».*
— *Ét. B.*, 1, 21-58.

Inédit (préparé dès 1912, dicté sous sa forme actuelle en 1927-8).

B. indique ici de manière précise les compléments, les corrections que la reprise de 1936-1937 devait introduire dans l'«essai» de 1893, «afin de partir d'un point de vue plus métaphysique pour aboutir à un point de vue plus spirituel. Il est impossible de lire ces pages autocritiques sereines, d'une sincérité transparente et d'une objectivité irrécusable, sans reconnaître l'inexactitude et l'injustice qu'il y aurait à dénoncer entre la première *Action* et la «Trilogie» un changement de direction et à parler comme de deux philosophies successives et disparates» (*Courrier Amis M.B.*, n. 2, 4 juin 1951, p. 9).

516 *De la thèse primitive à la nouvelle « Action ».*
— *Ét. B.*, 1, 58-66.

Inédit. «Notes dictées en 1939, à l'adresse d'un étudiant qui projetait de prendre pour sujet de thèse une 'confrontation entre *L'Action* de 1893 et les deux tomes de la Trilogie'. Blondel renonça d'ailleurs à les envoyer au jeune candidat, les réservant pour le 'dossier' de la réimpression» (Note 1, p. 58).

«La nouvelle édition en deux tomes diffère donc de la thèse de 1893 par le caractère plus métaphysique et plus universel de cette étude sur l'agir, sans qu'il y ait cependant changement d'orientation et d'inspiration».

517 *Le problème théorique et le problème pratique de l'action.*
— *Ét. B.*, 1, 67-71.

Inédit (dicté en 1939).

Les deux voies de la philosophie spéculative et de la bonne volonté pratique ne sont ni équivalentes ni parfaitement raccordées l'une à l'autre.

«L'action effective est la forme la plus compréhensive, la plus expressive, la plus unitive... car l'agir vraiment digne de ce nom comporte penser, vouloir et pose le problème de Dieu et de la destinée totale».

518 *Rôle et raison d'être de la philosophie.*
— *Ét. B.*, 1, 71-5.

Inédit (dicté en 1939).

«... la philosophie, dont toute la raison d'être est de se fonder sur l'Être pour nous conduire à la vivante vérité et au terme de notre destinée, doit tenir

compte à la fois de toutes ces exigences spéculatives et de toutes ces conditions effectives qui mettent en œuvre les ressources intégrales de nos facultés de connaître, de vouloir et d'agir ».

519 *La pensée pour l'action et l'action pour l'union au vrai et au bien.*
— *Ét. B.*, 1, 75-7.

Dicté en 1939, publié en 1940 dans la revue *Filosofický Sbornik*, I, n. 434, Tr. 13.

520 *Note rédigée par Maurice Blondel et destinée à être insérée dans les volumes de « L'Action » de 1893.*
— *Ét. B.*, 1, 78.

Inédit.
« Par le progrès méthodique de ses analyses, M. Blondel est donc amené à déterminer les conditions nécessaires à l'achèvement de l'action humaine ; et c'est pour y réussir qu'au nom même de notre raison et de nos plus intimes aspirations il met en évidence la nécessité de la pratique religieuse ».

521 WEHRLÉ J. (= BLONDEL), *Une soutenance de thèse.*
— *Ét. B.*, 1, 79-98.

Rprt de *Annales Philos. chrét.*, 1907, I, n. 113.

522 *Lettre au Directeur de la Revue de Métaphysique et de Morale.*
— *Ét. B.*, 1, 100-4.

Rprt de *Rev. Méta. Morale*, 1894, I, n. 27.

1952

523 *Sur mon ex-libris.*
a) *Courrier Amis M.B.*, n. 3 (1952), 6-9.
b) Rprt in *Inform. cathol. internat.*, n. 169 (1962), 17-23 et CI, t. II (1966), 190-4.

Ce n° 3 s'intitule *Bulletin* ... au lieu de *Courrier*.
Fac-similé de la gravure, p. 7.
Rprt de I, n. 495.
Texte lu à la journée Blondel d'Aix, le 24 avril 1952.

524-525 INÉDITS DE MAURICE BLONDEL — ÉT. B. 2.
Voici comment J. Paliard, directeur des Ét. B. motivait son désir de voir paraître ces textes (le projet de 1900 avec les notes de 1895) :

« ... il [le projet] donne en vérité le sentiment du génie du philosophe autant qu'un grand livre.

Peut-être le Blondel de 1948 n'aurait-il pas ratifié tout ce que suggère le Blondel de 1900 sur *immanence* et *surnaturel* (communiquer ces pages à un théologien compréhensif?...). Mais : 1° il faut tenir compte des brièvetés inhérentes à un projet ; 2° je crois que l'inspiration profonde reste absolument fidèle à elle-même.

Sans doute aussi une petite note serait-elle bonne pour signaler que Blondel emploie le mot *intellectualisme* parfois en un sens péjoratif, désignant ce qu'il appellera plus tard le *notionalisme*.

Je souhaiterais enfin, même si cela peut surprendre et même présenter quelques difficultés typographiques, que le texte parût *tel quel*, avec ses lacunes, ses parenthèses, ses accolades, ses synopsies, voire parfois ses obscurités d'ébauches. (Car l'éclairement général l'emporte de beaucoup sur quelques obscurités de détail). Cela serait d'un effet puissant ».

524 *Premier cahier : Notes pour la seconde édition de « L'Action ».*
— *Ét. B.*, 2, 8-20.

— 1er feuillet volant – 14 avril 1895 – Pâques. Reprise du travail pour la 2e édition de l'« Action », p. 8.
— 2e feuillet volant – Introduction à « *L'Action* », pp. 8-9 (non daté : 1900?).
— 3e feuillet volant – Pour la préface nouvelle de « *L'Action* » (non daté), 9.
— Texte du cahier (16 pages) (1900?), pp. 9-20.

« Dans la première édition, j'ai insisté principalement sur ce second aspect (plus pratique, plus moral, plus concret et apologétique) du problème ; dans la seconde, j'aurai à mettre en égale lumière l'aspect critique et théorique – et leur unité ou solidarité » (p. 19-20).

525 *Deuxième cahier : Projet d'une préface pour la seconde édition de « L'Action ».*
— *Ét. B.*, 2, 21-46.

(14 octobre 1900, 42 pages autographes).
Fac-similé d'une page manuscrite (entre 24-5).
Plus qu'un projet de préface, c'est l'esquisse d'une refonte quasi intégrale.

1953

526 N. PANIS (= BLONDEL), *Notice générale sur la philosophie de M. Blondel.* — *Actes du XIe Congrès International de Philosophie* (Bruxelles, 20-26 août 1953), vol. XIII : *Histoire de la philosophie moderne et contemporaine*, Amsterdam, North Holland Publ. Co, Louvain, éd. Nauwelaerts, pp. 180-7.

Ce texte, pour le fond et pour la forme, est substantiellement de B. Il en avait rédigé les premiers paragraphes à l'intention de J. Wehrlé pour l'*Anthologie des philosophes français contemporains* (éd. du Sagittaire 1931), cf. I, n. 325 où ils furent publiés, pp. 275-80. En 1938 B. reprit ce texte, l'augmenta de deux nouvelles pages sur la Trilogie, lors d'un projet de publication de la Trilogie en anglais, aux U.S.A. Pour préparer cette publication il prévoyait d'en faire un article qui paraîtrait sous le nom de sa secrétaire. En 1952, celle-ci envoya la note, restée inédite, au Congrès de Bruxelles et elle fut publiée sous son nom, toute communication devant provenir d'un auteur vivant.

«... Maurice Blondel se place sur un terrain où l'observation et la raison fournissent les éléments d'une œuvre qui tend à décrire aussi exhaustivement que possible tous les aspects du penser et de l'être et toutes les répercussions de l'agir, selon une logique implacable qui ne fait que traduire l'option foncière de la volonté en face de la destinée humaine».

1954

527 *La Pensée*. T. II : *La responsabilité de la pensée et la possibilité de son achèvement*.

— *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, PUF, 1954, in-8°, 408 p.

1re éd. 1934, I, n. 371.

Réédition, avec une pagination nouvelle.

528 *Un texte inédit de Maurice Blondel : Dialogues sur la Pensée. Conflits et éclaircissements dialogués*.

— *Ét. B.*, 3 (1954), 17-132.

Présentation par Jacques PALIARD. Avis liminaire par P. M. (= P. MULLÀ).

En 1929, B. dicta 14 entretiens philosophiques avec une présentation des interlocuteurs, un avant-propos : «Conflits et éclaircissements dialogués», un «Avertissement préalable» (en tout 162 p., in-4°) avec des notes complémentaires autographes. En 1942, il reprit ce texte et ajouta l'ébauche d'une nouvelle préface (reproduite ici pp. 129-32). Ces dialogues constituaient, de l'avis de leur auteur, «une sorte d'introduction à l'ensemble d'une philosophie qui déplace pour ainsi dire les perspectives habituelles». Ils devaient accompagner les principaux thèmes d'un *Précis sur la pensée* qui n'a pas été réalisé.

«Et voici que Blondel commenté par Blondel, voici que le Paléonéos de ces dialogues nous affirme qu'il est simple, qu'il construit bien moins qu'il ne constate, qu'il a voulu surtout recueillir des vérités élémentaires, les mettre ensemble et montrer que cet ensemble forme lui-même un ordre et donc que la raison trouve là son bien et d'autant mieux qu'il n'y a ni artifice au départ, ni coup de pouce en cours de réalisation» (J. Paliard).

1956

529 *Les premiers écrits de Maurice Blondel Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique* (1896) *Histoire et Dogme.*

— *Bibl. Philos. contemporaine*, Paris, PUF, 1956, in-8°, 248 p.

Après *L'Action* de 1893 rééditée en 1950, ce volume publié à l'initiative des «Amis de Maurice Blondel», reproduit quelques-uns des premiers écrits du philosophe. Il comprend :

— *Lettre de Maurice Blondel à l'abbé Denis*, *ibid.*, 3-4.

Rprt de *Annales Philos. chrét.*, 1895, 188-9, I, n. 33.

— *Lettre sur les exigences de la pensée contemporaine en matière d'apologétique et sur la méthode de la philosophie dans l'étude du problème religieux*, *ibid.*, 5-95.

Rprt de *Annales Philos. chrét.*, janv.-juillet 1896, I, n. 34.

— *L'illusion idéaliste*, *ibid.*, 97-122.

Rprt de *Rev. Méta. Morale*, nov. 1898, I, n. 41.

— *Principe élémentaire d'une logique de la vie morale*, *ibid.*, 123-47.

Rprt de *Bibl. Congrès international Philos.*, 1903, I, n. 59.

— *Histoire et Dogme. Les lacunes philosophiques de l'exégèse contemporaine*, *ibid.*, 149-228.

Rprt de *Quinzaine*, 1904, I, n. 80.

— *De la valeur historique du dogme*, *ibid.*, 229-45.

Rprt de *Bull. Littérature ecclés.*, 1905, 61-77, I, n. 91.

530 *Parva mea. Pages inédites de Maurice Blondel.*

— *Messager du Sacré-Cœur* (Toulouse), janv. 1956, 27-35.

«De 1903 à 1914, puis de 1918 à 1922, Maurice Blondel réunissait chaque mois, chez lui, quelques catholiques de la région ; ce fut le groupe de la *Sainte Famille*, foyer spirituel et point d'appui constant du comité diocésain d'action religieuse... Chaque séance commençait par une méditation que M. Blondel faisait à voix haute» (p. 27).

Cf. BW, II, n. 353, 1. On publie ici plusieurs de ces méditations (1905).

1957

531 *Maurice Blondel – Auguste Valensin – Correspondance (1899-1912).*

— Paris, Aubier, 1957, 2 vol. (18,5 × 12), 384-392 p.

I. *Vol. I* : 108 lettres des deux correspondants de 1899 à 1908.

Dialogue maître-disciple qui devient celui de deux amis. Nous suivons, d'une part, la formation intellectuelle et spirituelle du jeune jésuite, et d'autre part, l'application de la pensée blondélienne au problème religieux (question apologétique et biblique) ; tout cela à travers les péripéties de la crise moderniste.

Outre l'intérêt des lettres en elles-mêmes, il faut signaler la richesse de documentation des notes (le vol. III indiquera que cette édition est due au P. de Lubac).

Importantes précisions sur :

— *L'Action* : I, 38-43 ; 60-5 (n. 20, 1).

— HD : pp. 124-9 (n. 38, 2) ; pp. 129-31 (n. 38, 3).

La christologie, le panchristisme : pp. 43-8 (n. 17, 2).

— Le rapport Révélation-Rédemption : pp. 297-9 (n. 82, 6).

— L'encyclique *Pascendi* : pp. 357-8 (n. 102, 1) ; pp. 363-70 (n. 104, 1-5).

II. *Vol. II* : 181 lettres des deux correspondants de 1908 à 1912.

Au lendemain de *Pascendi*, période de crise et de polémique. Nous suivons la publication de *La semaine sociale de Bordeaux* (*Annales Philos. chrét.*, 1909-10), cf. n. 141, 1 ; 142, 3 ; 147, 1 ; lettre 158 ; n. 158, 2 ; n. 212, 1. Nous suivons surtout les péripéties de l'affaire d'*Immanence*, l'article préparé par les frères Valensin pour le DAFC, cf. pp. 70 ; 176 ; 185-8 ; 196 ; 225-7 ...

Précieuses précisions sur :

— *L'Action* (les deux éditions : II, 320-3) connaissance possessive et privative : pp. 309-11 ; 315-9.

— Le sens de la méthode d'immanence : pp. 35-6 (n. 115, 3).

— Le surnaturel pp. 247-9 ; le « transnaturel » : pp. 263-72.

— L'apologétique scientifique : pp. 256-7.

— L'apologétique du seuil : pp. 290-1 ; 294-5 (n. 256, 1) ; 301-2.

— (Photographies des correspondants : en couverture ; I, 18-9 ; II, 224 ; de leur écriture : en couverture ; I, 13-6 ; II, 7-10).

Table des noms propres (pour les 2 volumes), II, 375-88.

Un troisième volume paraîtra en 1965, I, n. 559.

532 *Inédit sur l'obéissance.*

a) *Rev. Ascétique Mystique*, 33, n. 131 (juil.-sept. 1957), 314-20.

b) Rprt partiellement in LP, 178-84.

Lettre à l'abbé X, 7 juil. 1902 avec une rédaction de premier jet de la même lettre et une courte présentation signée N.D.L.R. (pp. 314-5).

Ce document a été communiqué par le P. A. Cartier et le P. H. de Lubac en a assuré la publication.

De larges extraits ont été réédités dans LP, 178-84.

« En tout ordre, la réflexion la plus savante (c'est son office) peut et doit tendre à nous faire admettre le fait de l'autorité, à nous faire discerner quelle est l'autorité, mais sans prétendre jamais à nous faire comprendre intrinsèquement les commandements de l'autorité comme s'ils étaient fondés en soi et non en elle ».

Sur la question de l'obéissance dans l'Église, on se reportera notamment à la correspondance avec Laberthonnière (1961), I, n. 540.

533 *Inédit sur le Sacré-Cœur.*

— *Jésus-Caritas*, n. 106 (avr. 1957), 13-5.

Texte présenté par René Voillaume.

(p. 12 — image de la statue du Sacré-Cœur qui fut placée dans la propriété familiale des Royer, à St Rémy près de Montbard — Côte d'Or. Là s'installèrent successivement une communauté de sœurs bernardines en 1898, puis de 1949 à 1972 les petits frères de Jésus).

Méditation rédigée «il y a une soixantaine d'années» nous dit le présentateur.

B. voyait dans la dévotion au Sacré-Cœur «le remède providentiel à la sécheresse des intelligences, en ce siècle de science orgueilleuse et terrestre, un remède à l'aridité des âmes brûlées par les mauvaises convoitises, mais de glace pour Dieu» (Notes publiées en 1956, I, n. 530).

1959

534 *Plan de La Pensée* (inédit).
— *Giornale Metaf.*, 14, n. 3 (1959), 339-416; tiré à part, Torino, S.E.I., 20 p.

Document important pour éclairer la genèse de *La Pensée*. Probablement dicté en juin 1931.

«Comparé à la Table des matières du volume édité en 1934, ce *Plan* présente peu de différences. Les sept parties sont en place, et même leurs appendices (qui deviendront les 'excursus'), sauf ceux des trois dernières, car ce *Plan* reste inachevé. Ce qui en fait l'intérêt, c'est le détail, souvent rédigé, qui met en singulier relief les intentions de l'auteur» (extrait de la note de présentation).

535 *Lettre inédite à Émile Boutroux.*
a) *Ét. philos.*, avr.-juin 1959, 173-8.
b) Rprt in LP, 278-86.

Cette lettre, datée du 16 novembre 1908 a été adressée à É. Boutroux à l'occasion de la communication faite par ce dernier à la Société française de Philosophie sur «Science et Religion» (19 nov. 1908). Elle est importante car elle prolonge et éclaire notamment la cinquième partie de *L'Action* en ce qui concerne la valeur de la religion positive et de la pratique littérale. Boutroux proposait d'éviter le conflit entre science et religion en débarrassant la science d'un dogmatisme illégitimement métaphysique et la religion d'une matérialisation qui l'identifierait avec la lettre des religions positives. B. établit, par l'analyse philosophique elle-même, que Dieu comme esprit, liberté, amour, ne saurait être saisi sans une initiative et un don de lui-même. Dogme et rite ne doivent donc pas être considérés exclusivement comme l'invention de l'homme mais avant tout comme l'expression d'une divine condescendance. Aussi importe-t-il d'inclure dans la «pure forme de la Religion» l'idée de religion positive, l'idée d'un dogme révélateur du mystère, l'idée d'une lettre exprimant et communiquant le Don.

Voir BL 217.

1960

536 *Au cœur de la crise moderniste. Le dossier inédit d'une controverse. Lettres de Maurice Blondel, Henri Bremond, Fr. von Hügel, Alfred Loisy, Fernand Mourret, J. Wehrlé...* présentées par René MARLÉ, S.J.
— Paris, Aubier 1950 (18,5 × 12), 366 p.

Origine des documents : Archives blondéliennes d'Aix (B. avait conservé à la fois brouillon et reproduction sur papier pelure des lettres envoyées), Bibliothèque St Andrew's (Écosse) pour le texte original des lettres de B. à Hügel.

Ce recueil contient des échanges de lettres pendant la période 1896-1912. Il s'agit d'extraits reliés par un commentaire suivi.

« Nous nous sommes donc résignés à résumer, ou citer en partie seulement, des textes périphériques, d'intérêt surtout anecdotique, et qui ne concernaient qu'indirectement notre sujet... Mais nous avons tenu à reproduire dans leur teneur intégrale... toutes les lettres d'un intérêt historique ou doctrinal incontestable » (p. 15).

Ce montage est certes plus agréable à lire que les documents à l'état brut. Il risque pourtant de ne pas satisfaire pleinement l'historien qui relèvera quelques défaillances et souhaitera parfois plus de rigueur (ainsi la lettre à Loisy du 27 février 1903 éditée ici pp. 99-103 reproduit en réalité le brouillon et non la rédaction définitive).

Voir BERNARD-MAITRE, *Recherches Science relig.*, janv.-mars 1969.

Principaux échanges et thèmes :

— *Correspondance Blondel-Hügel.* Sur la christologie (la conscience du Christ), janv.-avr. 1903 : pp. 114-51. Hügel-Wehrlé, févr.-oct. 1904 : pp. 210-43.

— *Correspondance Blondel-Loisy*, févr.-mars 1903 : pp. 70-113. Autour de *l'Évangile et l'Église* : pp. 48-69.

— *Sur Histoire et Dogme* (nov. 1903 - mars 1904) : pp. 152-209 et la controverse du *Bulletin* de Toulouse (1904-5) : pp. 297-323.

— *Correspondance Blondel-Wehrlé* sur le rapport Rédemption-Révélation (réalité et connaissance du salut, nécessité de l'institution ecclésiale) : pp. 255-96.

Cette correspondance, dont on mesure toute la richesse, manifeste l'attitude clairvoyante de B. En revanche, elle ne montre pas d'une manière très positive celle du baron F. von Hügel. « Le meilleur de ses contributions aux études religieuses y est moins représenté que la générosité de son âme » (p. 13). Cependant les objections qu'il oppose à B. sur la conscience du Christ notamment, ne cessent de se poser aujourd'hui encore à l'exégète et au théologien. Quant à Loisy, sa position est sans doute plus complexe qu'elle n'apparaît et n'a été présentée ici.

537 *Ébauche de logique générale. Essai de canonique générale.*
— *Rev. Méta. Morale* (1960), 1, 7-18.

Note d'introduction par J. Trouillard. Texte en date du 10 février 1894.

« Il s'agit de découvrir, non pas simplement *les lois* auxquelles l'esprit humain doit obéir, les obligations auxquelles notre volonté devrait se soumettre, mais

la loi immanente à tout exercice de la pensée et de l'action » (p. 8).
Cf. l'étude de 1903, I, n. 59.

538 *Pensées sur l'Église.*
— *Études*, t. 305, n. 5 (mai 1960), 145-53.

Réflexions tirées des quelque trois mille notules laissées par B. Beaucoup ont été reprises dans les CI.

1961

539 *Lettres philosophiques de Maurice Blondel. Lettres à É. Boutroux, V. Delbos, L. Brunschvicg, J. Wehrlé, Henri Bremond, Éd. Le Roy, etc....*
— Paris, Aubier Montaigne, 1961 (18,5 × 12), 314 p.

Recueil de 70 lettres de B. à divers correspondants. Étalées de 1886 à 1913, elles sont classées sous les titres suivants (par ordre chronologique à l'intérieur de chaque chapitre) : I. Autour de l'*Action* de 1893 ; II. Autour de la *Lettre* de 1896 ; III. Élargissement des perspectives philosophiques ; IV. Raison et Foi chrétienne ; V. Immanence et Transcendance.

La publication n'est pas intégrale : on a éliminé « tout ce qui n'avait qu'un caractère personnel ou concernait des nouvelles extra-philosophiques » (note des éditeurs, p. 9). On souhaiterait que le présentateur anonyme soit parfois moins discret et plus prodigue d'annotations. En outre, dans ces dialogues, il nous manque d'entendre les autres voix : nous ne connaissons pas les lettres des divers correspondants de B. qui nous aideraient à mieux situer ses réponses (quelques rares mais heureuses exceptions toutefois par ex. : pp. 64-6 où se trouvent insérés une lettre et des extraits de correspondance de V. Delbos).

Néanmoins cette édition est très importante. Ces lettres nous apportent des précisions indispensables pour comprendre le rapport qui existe entre la thèse de 1893 et la *Lettre* de 1896, ainsi que la portée et la signification de la « méthode d'immanence ».

Nous sommes ici au centre des préoccupations de B. Celui-ci a voulu agrandir la raison, c'est-à-dire restituer à la philosophie sa fonction la plus haute et la plus oubliée par les penseurs français, en lui imposant le problème formel de la religion positive. Un tel dessein devait soulever les objections de ceux qui l'accusaient de méconnaître l'indépendance de la critique ainsi que les reproches des croyants qui le soupçonnaient de dissoudre la foi. Contre les uns et les autres la défense de B. est la même. Je ne construis pas la religion, dit-il à peu près, selon les exigences de la raison, ni la raison hors de toute réflexion historique. Je fais une phénoménologie de la conscience vivante. Je montre que les démarches de cette synthèse en marche qu'est l'action s'enchaînent rigoureusement jusqu'à une ultime question dont je ne connais pas formellement l'origine tant que je n'ai pas effectué l'acte de foi. Le surnaturel qui, dans sa lumière propre, échappe par définition à la raison lui appartient comme problème, à tel point que cette obscurité ou cette antinomie est sa plus grande source de clarté.

En suivant ces discussions parfois assez vives, on n'échappe pas à une impression. Il y a chez B. une puissance peu commune de pensée qui n'a pas réussi à se forger un langage adéquat et qui n'a pu surmonter entièrement la résistance que lui opposait la problématique théologique de son époque.

540 *Maurice Blondel, Lucien Laberthonnière, Correspondance philosophique*, présentée par Claude TRESMONTANT.
— Paris, éd. du Seuil, 1961 (20,5 × 14), 392 p.

Origine des documents : Archives Blondel, Fonds Laberthonnière B.N. département des mss.

Dans l'immense correspondance Blondel-Laberthonnière (près de 4000 lettres étalées de 1894 à 1928). C. Tresmontant a retenu les éléments qui intéressent la pensée philosophique et théologique. Il les a groupés sous les titres suivants : I. La naissance d'une amitié philosophique (1894-1900) ; II. Autour de la crise moderniste (1901-1913) ; III. Malebranche (1915-6) ; IV. La métaphysique de la charité et le problème capital de la métaphysique chrétienne (1918-1928).

D'accord pour rejeter la philosophie séparée, la suffisance de la connaissance notionnelle, les deux amis, au milieu des travaux et des luttes (la crise moderniste, l'Action Française) approfondiront le problème capital de la promotion de l'homme au surnaturel : « Comment le Créateur peut-il créer des créateurs, comment la liberté incréée peut-elle susciter des libertés à la fois créées et créatrices ? ».

Laberthonnière critique les éléments païens qui, selon lui, subsistent dans la doctrine chrétienne. Il insiste sur l'originalité du christianisme comme métaphysique de la charité. Dans le même sens, il milite pour que l'Église hiérarchique revienne à la pureté de l'autorité-service. B., lui, est amené à accorder de plus en plus d'importance « aux conditions métaphysiquement constitutives de l'ordre surnaturel » et aux exigences mortifiantes (ascèse, obéissance) de la « divinisation », ce qui incite son correspondant à soupçonner en lui des traces d'aristotélisme et une mystique d'excessive passivité.

Cette correspondance, dont on voit toute l'importance pour l'histoire des idées, présente aussi un intérêt d'ordre humain. C'est l'histoire d'une amitié et d'une lutte qui s'achève dans le silence et la déception. L'oratorien, condamné en 1913, est « emmuré vivant » et les divergences de tous ordres grandissent entre les deux hommes qui mettent fin au dialogue. La discrétion du présentateur nous empêche de connaître certains éléments d'ordre plus personnel, comme l'amertume que ressentit Laberthonnière de voir B. faire le silence sur lui. Du moins le dernier mot retenu ici sera celui de l'espérance « semper sperans » et B. défendant la cause de son ami auprès du cardinal Mercier, aura fait de lui ce magnifique éloge :

« ... l'œuvre du P. Laberthonnière (qui n'a cessé de travailler avec un admirable courage) sera connue tôt ou tard dans son intégralité ; cette œuvre, je crois pouvoir l'attester en connaissance de cause, apparaîtra plus grande, plus forte, plus foncièrement philosophique et chrétienne que celle d'un Malebranche et d'un Newman » (15 janv. 1922, cit. 321-2). On voit ainsi la richesse de cette

publication. Il s'agit d'un choix dicté par l'intérêt philosophique et, de ce point de vue, le recueil remplit bien sa fonction. Mais les historiens regretteront l'état trop fragmentaire de cette édition : cela les prive d'une quantité de renseignements ou de détails qui pour eux ne sont pas toujours insignifiants.

Illustrations : Blondel et Laberthonnière, photographie en couverture et p. 4. Fac-similé de leur écriture, p. 64.

541 *Carnets intimes* (1883-1894).

a) Paris, éd. du Cerf, 1961, in-8°, 560 p.

b) Trad. allem. (1964). Tr. 41.

Les éditeurs nous livrent «l'essentiel de ces textes, après élimination des passages trop intimes». Les *Carnets*, c'est B. vu du côté de l'âme. Ces pages spontanées, qui n'étaient pas destinées à la publication, reflètent — et ce n'est pas le meilleur — le style de piété du milieu et de l'époque. Mais elles sont nourries de la grande tradition spirituelle, surtout S. Ignace (pp. 238 ; 393 ; 396 ; 402), S. Bernard (pp. 259 ; 417 ; 431 ; 493). S. Augustin (pp. 89 ; 227 ; 308).

Ces notes tracent l'itinéraire spirituel du jeune normalien. On lira avec un intérêt particulier le mémoire adressé par lui à un prêtre de Saint-Sulpice (p. 545 lire M. B[ieil]), qui est un remarquable exemple d'examen spirituel (pp. 545-58). Le jeune docteur s'est interrogé sur la forme de sa vocation et il a orienté délibérément sa vie vers un apostolat intellectuel en milieu universitaire (sur cette consultation, cf. BL, 85-8 ; BV, I, 22, n. 5, 2).

Ce journal nous permet aussi — et ce n'est pas son moindre intérêt — de reconstituer l'intention et la genèse de la thèse de 1893. Déjà s'esquissent les grands thèmes blondéliens. On notera particulièrement le rapport pensée-action (31 déc. 1886, p. 97 ; 12 sept. 1889, p. 252), la question du surnaturel (pp. 525-6 ; 552). Autres précisions sur le projet (10-11 oct. 1886, pp. 85-6 ; 9 févr. 1890, p. 322 ; 19 févr. 1890, p. 328 ; 28 mars 1890, p. 349 ; 7 avr. 1890, p. 356 ; 14 nov. 1891, p. 433 ; 31 juil. 1892, p. 464 ; 28 oct. 1892, p. 466...). Quelques esquisses de plan (27 oct. 1887, pp. 109-11 ; 11 nov. 1889, p. 269...). Signification plénière du dernier mot de *L'Action* : «C'est» — affirmation à la fois de l'être et de Dieu avec sa résonance indissociablement métaphysique et biblique (19 juil. 1893, p. 489).

En comparant ces premiers projets avec le texte définitif, on remarquera combien, à travers de nombreuses ébauches successives, B. a réussi le passage de l'intention à la méthode, de la conviction subjective à la rationalité philosophique, non point pour renier ou estomper cette conviction, mais pour lui donner plus de rigueur et d'universalité.

Illustrations : le jeune B. en 1884, p. 4, le cadre de jeunesse : Dijon, p. 96 ; Saint-Seine-sur-Vingeanne, p. 240).

542 *Maurice Blondel et le Père Teilhard de Chardin. Mémoires échangés en décembre 1919*, présentés par H. DE LUBAC.

a) *Archives Philos.*, 24, n. 1 (janv. 1961), 123-56.

b) Rprt in I, n. 560.

Correspondance par l'intermédiaire du P. Auguste Valensin, S.J. Nous ne savons pas exactement quels écrits du P. Teilhard de Chardin furent transmis au philosophe d'Aix.

— 1er mémoire de M. Blondel, 5 déc. 1919.
1er mémoire du P. Teilhard, 12 déc.
- 2e mémoire de M. Blondel, 19 déc.
2e mémoire du P. Teilhard, 29 déc.

B. partage, pour l'essentiel, l'inspiration de Teilhard, mais avec des réserves sur l'expression et la méthode. Il met plutôt l'accent sur les ruptures et les exigences de la promotion surnaturelle et il redoute le physicisme et l'anthropomorphisme des procédés scientifiques pour édifier une synthèse totale.

Réactions de Teilhard aux remarques de B. voir : *Lettres intimes*, Paris, Aubier, Montaigne (1972) Lettres à A. Valensin 8 déc. 1919 (pp. 28-9) ; 12 déc. (pp. 30-6) ; 29 déc. (pp. 41-6).

543 *Le dernier chapitre de « L'Action » (1893). Édition critique* établie par H. BOUILLARD.

— *Archives Philos.*, 24, cahier 1 (janv.-mars 1961), 29-113.

Cette édition comprend :

— le texte du manuscrit de 1892 (manuscrit pour la Sorbonne), ch. III : *L'universelle et l'éternelle consistance de l'action*, *ibid.*, 41-58.

— un plan pour la rédaction de 1893, *ibid.*, 64-70.

— le texte de 1893 avec ses couches rédactionnelles, *ibid.*, 73-113.

(On regrettera que ne soit pas publiée ici la fin de la thèse imprimée, à partir de la p. 401).

Importante présentation de documents dont l'intérêt n'est pas seulement d'érudition mais de pensée. Le dernier chapitre du manuscrit déposé en Sorbonne n'a pas été repris dans la thèse. Il y eut en fait deux éditions de *l'Action* : la thèse imprimée pour l'Université (XXV-433 p.) et l'édition commerciale (XXV-495 p.), cf. I, n. 21-22. Le dernier chapitre de la thèse imprimée (Ve partie, ch. II) portait comme titre : *La valeur de la pratique littérale et de l'action religieuse*. C'est à partir de la p. 401 ligne 4 que le texte est transformé pour l'édition commerciale. Celle-ci est augmentée d'un chapitre III : *Le lien de la connaissance et de l'action dans l'être*. Enfin B. a truffé les épreuves d'imprimerie de nouvelles additions. « Elles visent à préciser que l'ontologie exposée au dernier chapitre a le même caractère phénoménologique que tout ce qui précède » (note du présentateur) et donc à l'intégrer organiquement à la dialectique antécédente.

De l'examen des textes il ressort qu'à partir d'une inspiration de nature théologique, B. a réussi à affermir la consistance philosophique de son œuvre et qu'il a évolué vers une position de plus en plus nette du problème ontologique. Les lettres de V. Delbos publiées également ici (pp. 59-63) permettent d'évaluer son influence sur ce point (lettres du 14, du 30 mai et du 26 sept. 1893), cf. LP, 64-6, n. 2.

On sait que B. n'était pas satisfait de ce dernier chapitre. Mais s'il est souvent obscur, c'est aussi le fait d'une densité qui annonce l'œuvre à venir. Les documents ici publiés en éclairent la composition laborieuse et donnent accès

à une exégèse qui reste à faire : ils nous offrent la possibilité de l'entreprendre sans nous garantir celle de l'achever, dans la mesure où l'auteur n'a pas réussi à donner de sa pensée une expression suffisamment adéquate.

544 *Deux notes inédites sur la Trilogie et « L'Esprit Chrétien »*, publiées par N. PANIS.

— *Archives Philos.*, t. 24, cahier 1 (janv.-mars 1961), 114-22.

Notes dictées au début de 1930 à l'intention de J. Wehrlé qui devait aider B. — gêné par la défaillance de sa vue — dans la rédaction de *La Pensée* : ce projet ne put d'ailleurs se réaliser.

« ... de plus en plus, j'ai été porté à envisager l'aspect métaphysique des problèmes qui intéressent non seulement notre destinée personnelle mais les conditions fondamentales de l'être créé » (p. 116). « ... rien de plus essentiel que de manifester dans nos pensées, dans nos êtres, dans nos actions, l'inachèvement ou pour mieux dire l'inachevabilité naturelle et incurable » (p. 118). « ... l'étude de l'esprit chrétien, tenant compte des données religieuses, éclaire et satisfait les exigences obscures dont la philosophie peut nous prouver la réalité en nous, l'urgence permanente et l'immense portée » (p. 119).

545 *Les deux dialectiques. Texte inédit de Maurice Blondel*, introduit par M. MÉRY.

— *Annuaire Fac. Lettres Aix*, 34 (1961), 5-17.

M. Méry, Introduction : pp. 5-13. Texte de B. : pp. 13-7.

« Il s'agit d'une dictée, destinée, semble-t-il, sinon au corps de l'ouvrage [*La Pensée*], du moins à la série des *excursus*. Elle doit dater de la période où B. envisageait la mise en ordre et la rédaction de ses notes par son ami de Normale Supérieure, Joannes Wehrlé, projet abandonné d'ailleurs en 1931 ».

Les deux dialectiques, celle de la raison et celle du cœur : chacune n'existe que par le recours à l'autre.

« L'une nous empêche de sombrer dans le vague, dans l'amour confus ou même impur, tandis que l'autre nous empêche de rester dans un idéalisme panthéistique et nous permet de reconnaître à la fois le Dieu de la raison et le Dieu du cœur dans le Verbe Incarné ».

546 *Plan de « L'Être ». Texte inédit de M. Blondel*, avec introduction de M. MÉRY.

— *Giornale Metaf.*, 16, n. 5 (1961), 537-51.

M. MÉRY, *Introduction* : pp. 537-45. M. BLONDEL, *Plan* : pp. 545-51.

M. Méry présente un plan rédigé vers 1930. Il analyse la préparation de *L'Être* et compare ce texte avec celui de l'ouvrage de 1935. Il souligne le parallélisme foncier tout en notant plusieurs différences. Le plan de 1930 voulait introduire au problème par l'histoire, panorama des doctrines qui ne sera pas retenu par l'ouvrage de 1935. Il parlait d'une « réalisation » et non d'une

« solidification » des êtres, montrant mieux ainsi le caractère propre du réalisme blondélien qui est un « réalisme en intégration ».

Publication documentaire importante pour éclairer la genèse de *L'Être*.

547 *L'épreuve de la cécité.*
— *Vie spirituelle*, févr. 1961, 210-9.

Avec une note d'introduction non signée.

Texte datant approximativement des années 1926-30.

Pour B. l'épreuve de la cécité est à la fois l'occasion d'une expérimentation philosophique et d'une méditation religieuse sur les conditions de la perception sensible et sur le nécessaire détachement des apparences dans la recherche de l'Absolu. C'est ainsi qu'il réalise sa devise : « *Per ea quae videntur et absunt ad illa quae videntur et sunt* », cf. I, n. 495.

Publication plus complète des textes sur le sujet dans CI, t. II, ch. VIII, 333-48.

548 *Universalisme. Notes inédites de Maurice Blondel.*
— *Jésus-Caritas*, n. 124 (oct. 1961), 37-44.

Avec une note d'introduction non signée.

« Quelques pensées provisoirement regroupées ; elles sont extraites de notules éparses, encore inédites ».

549 *Lettres à M. F. Sciacca* (extraits).
a) in DIOGÈNE (= SCIACCA), *Maurizio Blondel. Giornale Metaf.*, 16 (1961), 616-30.
b) Rprt in *Dialogo con Maurizio Blondel* (1962), 122-36.

Douze extraits de lettres de B. écrites de 1945 à 1948, à propos de la traduction de ses œuvres en italien (on remarquera qu'il suggère de commencer par la Trilogie en cours sur *l'Esprit chrétien*) et à propos du *Convegno dei filosofi cristiani di Gallarate*.

Correspondance anecdotique mais émouvante : on y voit B. s'acharner au travail et poursuivre, malgré de graves épreuves de santé, l'achèvement de son œuvre.

550 *Lettres à Auguste Valensin* (extraits).
— in *Auguste Valensin. Textes et Documents*, Paris, Aubier, 1961.

Quelques extraits de textes de B. sont cités dans cet ouvrage, notamment p. 79-80 ; 81 ; 82-83 ; 87.

551 *Lettre à Gaston Berger.*
— *Semaine-Provence*, 8 déc. 1961.

Lettre en date du 1er sept. 1945 pour recommander « La Croix de Provence » à son disciple et ami G. Berger, alors commissaire du gouvernement à l'information. B. fait état de sa collaboration active à ce journal sous divers pseudonymes, cf. Annexe I.

(La *Croix de Provence* est devenue *Semaine-Provence* par sa fusion avec *Semailles* de Marseille).

1962

552 *Lettres inédites.*

— *Chronique sociale*, 15 avr. 1962, 149-51.

Correspondance avec M. Penon sur Maurras. Ces fragments sans intérêt philosophique nous renseignent sur les sentiments de B. à l'égard de Maurras.

De B. à M. Penon (vicaire général d'Aix, futur évêque de Moulins), Noël 1890 ; 15 oct. 1891 au P. A. Valensin, 8 nov. 1935.

De Mgr Penon à B. 6 oct. 1893 (il a envoyé *L'Action* à Maurras qui en avait déjà reçu un exemplaire de B.) « Maurras n'avait pas achevé encore la lecture du livre... Mais il était très frappé, je n'ose dire encore très ébranlé » ; 21 mai 1913 ; 21 sept. 1925.

Sur l'opposition de B. à la doctrine de l'*Action Française*, voir I, n. 289-292.

553 *Lettre inédite.*

— *Teoresi*, 17, n. 1-4 (1962), 21-8.

Lettre datée du 6 déc. 1927, sur la perception sensible. Destinataire non indiqué. Il s'agit de J. Wehrlé. Cf. BW, II, 611-18.

« ... les sensations traduisent à la fois les répercussions de tout le milieu cosmique dans l'être sensible et l'initiative qui exprime sa nature propre et lui permet de survivre par une adaptation tour à tour docile et dominatrice ».

554 *Sur mon ex-libris.*

a) *Inform. cathol. internat.*, n. 169 (1962), 17-23.

b) Rprt in I, n. 562.

Rprt de I, n. 495, 523.

1963

555 *J. Wehrlé - M. Blondel. Échange de lettres sur la question biblique* (janv.-févr. 1924).

— *Bull. Littérature ecclés.*, avr.-juin 1963, 117-36.

Cette publication comprend : 5 lettres de Wehrlé à Blondel ; 4 lettres de

Blondel à Wehrlé ; 1 note de Blondel à Mourret ; en appendice : 3 lettres de Wehrlé à son neveu René Wehrlé.

Le présentateur (H. L. = H. DE LUBAC) signale l'intérêt à la fois historique et intrinsèque de cet échange, « soit pour faire mieux connaître la psychologie et la pensée des deux correspondants, soit aussi, et principalement, pour contribuer à éclairer aujourd'hui encore, certains aspects de la question biblique ».

L'occasion de cette correspondance est fournie par la mise à l'*Index* du manuel d'Écriture sainte de Vigouroux et Brassac.

« ... une nouvelle affaire Galilée. L'apriorisme des déductions théologiques aboutissant à des conclusions *in abstracto* abusives vient se heurter maintenant à l'ordre des découvertes scientifiques de l'histoire » (Wehrlé à Blondel, 13 janv.).

Tout en partageant les vues de son ami, B. relève les déficiences de méthode et de doctrine du manuel :

« ... l'on se borne trop souvent à juxtaposer une mentalité idéologique et scolastique à une mentalité scientiste et historiciste » (Blondel à Wehrlé, 15 janv.).

(Compléter cette lettre par les deux phrases éditées in *Rev. Ascétique Mystique*, 40, n. 3 (1964), p. 315).

On remarquera particulièrement :

— le renvoi à HD (3e partie), lettres du 23 et 26 janv.

— les réflexions sur la tradition (12 févr.), sur l'inspiration et l'inerrance (26 janv. ; 6 févr.).

Ces lettres ont été reproduites (sauf celles de Wehrlé à son neveu) dans BW, II, 576-91 (lettres 301 à 307 et note 307, 2). Note à Mourret, *ibid.*, 577-8 (n. 301, 3).

1964

556 *Attente du concile.*

— *L'Évangile au XXe siècle*, n. 9, Paris, éd. du Cerf, 1964 (19 × 12), 104 p.

Recueil de pensées et notes fragmentaires, pour la plupart inédites et non datées. Pour en souligner l'actualité, on les présente en fonction des thèmes de Vatican II : l'âme de l'Église (l'appellation n'a plus cours aujourd'hui, mais la question demeure, celle des divers modes possibles d'appartenance à l'Église), la Tradition, le Bon Pasteur (l'autorité service, l'obéissance et la liberté spirituelle), l'œcuménisme, la Nef (l'Église).

À remarquer la notation (qui explique sans doute le titre adopté par les éditeurs) : « Réunir un concile :

— pour bien marquer que l'infaillibilité n'en rend pas l'exercice inutile ;

— pour dirimer les questions débattues et éclaircies ou suspendues depuis 1870 ;

— pour définir l'âme de l'Église et le *Primogenitus* » (p. 14).

Ces pages « spécialement éditées à l'occasion de la troisième session du Concile Vatican II » sont un montage réalisé par les éditeurs comme prélude au tome II des *Carnets Intimes*.

557 *Correspondance Blondel-Ruy* (extraits).
— in BLONDEL-FLORY, *Louis Ruy et Maurice Blondel. Saint-Joseph* (Bull. collège Saint-Joseph d'Avignon), n. 13 (été 1964), 17-22.

La fille de B. présente quelques courts extraits d'une correspondance conservée aux Archives d'Aix (142 lettres du chanoine Ruy, 170 lettres de B., de 1908 à 1949).

558 *Lettre à Bremond.*
— in H. BERNARD-MAITRE, *Théocentrisme et anthropocentrisme chez Henri Bremond. Une mise au point théologique de Maurice Blondel*, *Rev. Ascétique Mystique*, 40, n. 3 (1964), 315-8.

Lettre du 25 nov. 1927 à Bremond qui lui avait soumis les épreuves de son *Histoire littéraire*... (T. VII-VIII) où il abordait le problème du théocentrisme à propos des auteurs dominicains Chardon et Piny.

« Vous avez vu néanmoins comment j'échappe à l'alternative entre théocentrisme et anthropocentrisme ; j'aurais à préciser pourquoi il faut éviter à la fois de prendre comme centre de perspective le vieil homme avec sa nature et le Dieu de puissance et de majesté, afin de fondre ensemble l'homme nouveau et le Dieu de charité qui composent une sorte d'être inédit par une extension de l'union hypostatique, si bien que nos actes déiformes sont, comme on l'a dit, théandriques, et que la vraie perspective peut être nommée un théandrocentrisme »...

1965

559 *Maurice Blondel - Auguste Valensin. Correspondance*, t. III (1912-1947). Texte annoté par Henri DE LUBAC,
— Paris, Aubier, 1965 (18,5 × 12), 264 p.

Suite de BV I-II (1957), cf. I, n. 531.

117 lettres des deux correspondants.

« Ce choix ne pouvait être très abondant : un certain nombre de lettres ont été déjà publiées ou largement utilisées dans *Auguste Valensin : Textes et Documents* (1961), la discrétion oblige à en négliger quelques autres, lorsqu'il ne s'agit pas d'événements de caractère public ; beaucoup enfin, n'offrent pas d'intérêt durable » (*Avertissement*, pp. 7-8).

Remous consécutifs à l'article *Immanence* du DAFC (cf. l'examen de B. : pp. 9-28 et le texte de l'article du P. Auguste Valensin : pp. 231-52). Au cours de cette longue période, si la polémique ne cesse guère, un éclaircissement progressif se produit en faveur de la pensée blondélienne, ce qui lui permettra de s'approfondir et de se développer dans la Trilogie. De son côté, le P. Valensin fait part de ses travaux et se révèle « Doctor acutissimus ».

Sur *L'Action* de 1893 :

— le « rapt » de la traduction italienne (janv.-mars 1921), pp. 28-85 ; p. 161, cf. I, n. 215.

— projet d'une 2e édition (1929), p. 150, le dernier chapitre, pp. 173-4.
— les sources : pp. 175-81 ; pp. 181-2, n. 83, 1 à 4 ; pp. 182-3.
Sur le *Vinculum* (1930) : pp. 140-4 ; 151-61.
Sur la Trilogie : pp. 139 ; 195-7 ; 200-1.
Sur l'*Esprit chrétien* : pp. 208-9 ; 217 et n. 112, 1 ; 218-20.

560 *Blondel et Teilhard de Chardin. Correspondance commentée* par Henri DE LUBAC.
a) Paris, Beauchesne, 1965 (21 × 13,5), 166 p.
b) Trad. allem. (1967), Tr. 47 ; trad. angl. (1967), Tr. 48 ; trad. esp. (1968), Tr. 52 ; trad. portug. (1968), Tr. 53 ; trad. ital. (1968), Tr. 54.

Rprt de I, n. 542.
Avec un commentaire développé (pp. 49-106) et deux études du P. de Lubac sur Teilhard, cf. II (1965).

1966

561 *Dialogues avec les philosophes : Descartes, Spinoza, Malebranche, Pascal, saint Augustin.* Préface de Henri GOUHIER.
— *Bibliothèque philosophique*, Paris, Aubier, in-8°, 294 p.

Contient I, n. 26, 35, 186, 191, 217, 247, 316, 317, 318, 406, Tr. 7.
Recueil des principaux articles de B. sur l'histoire de la philosophie. « Histoire interrogative », écrit M. Gouhier, car B. transparaît toujours à travers ces pages : il s'agit vraiment de « dialogues avec les philosophes ».
Ainsi, à propos du livre de Delbos sur Spinoza, B. examine, deux ans avant la *Lettre* de 1896, la notion d'immanence.
Quant à Descartes, alors qu'en 1896 et 1916 B. lui reproche d'avoir refusé le principe d'une ouverture de la philosophie à la foi, en 1937 il lui saura gré d'avoir mis Dieu comme « clef de voûte » de son système.
Évolution inverse et corrélative pour Malebranche : en 1916, dans le parallèle avec Descartes c'est lui qui a le beau rôle puisqu'il a « contre les limitations artificielles d'une philosophie sans horizon religieux, maintenu et étendu les prises de la spéculation intégrale ». Mais en 1930 saint Augustin lui sera préféré pour avoir vu que l'illumination de l'âme par Dieu requiert une véritable « dialectique à la fois rationnelle et ascétique », *per gradus debitos*. Idée que développeront longuement, quelques années plus tard, les deux volumes de *La Pensée*.
Dans les trois articles (près de cent pages) que B. consacra à l'évêque d'Hippone à l'occasion du quinzième centenaire de sa mort, c'est le philosophe chrétien qui est interrogé sur les rapports entre la raison et la foi, la nature et le surnaturel, problème d'actualité en 1930 (cf. le débat sur « la philosophie chrétienne »).
Quant à l'étude de 1923 sur le jansénisme de Pascal, on peut penser avec Gouhier que le philosophe de l'action « blondélise » quelque peu la dialectique

qu'il découvre dans les *Pensées*. On comprend mieux également la description qui y est faite du jansénisme à la lumière de l'analyse de l'intégrisme que B. avait tentée, treize ans plus tôt, dans *La semaine sociale de Bordeaux et le monophorisme*.

Très significatifs aussi les appendices sur *l'histoire de la philosophie et la philosophie* et particulièrement les pages émues consacrées à V. Delbos que B. présente comme le modèle des historiens de la philosophie, s'effaçant devant les grands auteurs pour mieux reconstituer la logique des idées, quitte à reconnaître lui-même les limites d'une telle dialectique qui ne boucle jamais complètement, parce que des éléments vitaux, moraux, religieux, y sont constamment impliqués.

Ainsi B. historien de la philosophie reste toujours un philosophe en recherche. Dans la lettre terminale où il expose *la méthode et le rôle de l'histoire de la philosophie*, il écrit : « Le véritable historien de la philosophie évite donc de se faire centre, comme aussi de s'abstenir de philosopher ». Tandis que l'historien interrogeait les autres, le philosophe se répondait à lui-même. C'est dire le double intérêt de ces études, « monologues à deux voix ».

562 *Carnets intimes*. T. II (1894-1949).
— Paris, éd. du Cerf, 1966, in-8°, 408 p.

« Les chapitres I et II proviennent des carnets intimes. Les autres chapitres, à l'exception des chapitres VI (Cahiers apologétiques) et IX (Cahier d'exode), sont composés de notes de retraites, de fragments de cours, de notules et pensées rarement datées » (*Introduction* des éditeurs, pp. 7-8). L'ordre n'est pas toujours rigoureusement chronologique : certaines notes de retraite (ch. III) remontent à 1888 et auraient dû trouver place dans le tome I.

Les divers aspects de la vie de B. sont ici représentés : le mari et le père (ch. I), le chrétien (II-III), l'intellectuel (IV), le professeur (V) avec les sujets de cours professés de 1895 à 1927. On remarquera aussi le ch. VI : « Le problème (philosophique) de l'apologétique » qui rassemble quelques matériaux d'ordre plus personnel extraits du grand projet. « ... d'un côté, faire accepter le caractère philosophiquement possible de la vie surnaturelle ; de l'autre, réintégrer dans l'apologétique elle-même la considération du surnaturel ... ».

Nombre de pages sont assombries par l'épreuve (VIII, la cécité ; IX, la guerre de 1940). L'Index analytique et les deux Index de noms propres (personnes et lieux) qui portent sur les deux tomes, rendront de grands services.

S'il faut remercier les éditeurs de n'avoir pas voulu priver plus longtemps le grand public des richesses de ces documents, on peut regretter toutefois (en particulier pour les CI et *Attente du Concile*) que l'édition ne procède pas d'une manière systématique à partir d'un classement rigoureux et exhaustif des archives. Cela lui aurait donné de meilleures garanties de cohérence et lui aurait permis de répondre aux normes d'une publication scientifique.

Illustrations : photo de B. (1901) en frontispice ; manuscrit « Au Te Deum ... », p. 155 ; le Bastidon et Sainte Victoire, p. 168 ; manuscrit : mes métaphores, pp. 184-5 ; ex-libris, p. 193.

563 *L'itinéraire philosophique de Maurice Blondel.* Propos recueillis par F. LEFÈVRE. Avec un *Avertissement* de H. BOUILLARD.
La philosophie en poche, Paris, Aubier, 1966 (17 × 11,5), 186 p.

Rééd. de I, n. 298 (1928) format et pagination différents.
La lettre-préface de B. n'a pas été reproduite. «Ce texte de circonstance n'offre guère d'intérêt pour le lecteur d'aujourd'hui, car il ne nous apprend rien sur la pensée blondélienne», explique le présentateur.

1967

564 *Lettres* (extraits) *à Bremond et divers.*
— in André BLANCHET, *Histoire d'une mise à l'Index. La « Sainte Chantal » de l'abbé Bremond.* «Études bremondiennes». Paris, Aubier Montaigne, 1967, 292 p.

La «Sainte Chantal» de Bremond a été mise à l'Index le 8 mai 1913 en même temps que les *Annales de Philosophie chrétienne* (Texte latin du décret, pp. 93-4). On trouvera ici plusieurs fragments de la correspondance de B. relatifs à cette affaire (de 1913 à 1922). Voir pp. 42, 79, 150-1, 153, 198-9, 202, 216-7, 220.
Voulant faire rapporter la mesure qui frappe son livre et le rend personnellement suspect, Bremond sollicite fréquemment B. pour lui demander conseil, aide financière (26 mai 1919, p. 201), intervention (auprès de l'archevêque d'Aix, 21 déc. 1919, p. 210) ou l'informer de ses démarches, notamment sa candidature à l'Institut catholique de Paris (déc. 1918, pp. 197-9) puis à Strasbourg (mai 1919, pp. 201-2, déc. 1919, pp. 208-11).

1968

565 *P. Archambault - M. Blondel. Lettres inédites sur la difficulté de croire.*
— *Christus*, 15, n. 57 (janv. 1968), 107-15.

Communiquées par le professeur Edward T. GARGAN, NDLR.
— Archambault à B. 22 oct. 1925, lui fait part d'une crise personnelle au sujet de l'Église :
«... mon malaise est déjà ancien, de me sentir à la fois tant d'admiration confiante pour le fond même de la pensée et de la vie chrétienne... et tant de mépris invincible pour l'enseignement théologique officiel, pour tout ce qu'il a de mêlé à cela de complications et de ratiocinations verbales sans profit aucun, pour les négations répétées, les condamnations multipliées, les prohibitions manifestement inintelligibles...».
— B. à Archambault, 27 oct. 1825 (pp. 112-5).
«... j'ai eu constamment, à l'état de souffrance aiguë, cette impression de l'immense déception que donnent les hommes du Christ, mais en même

temps et d'autant plus, l'intime certitude et comme le contact de la pureté, de la vérité, de la bonté, du Christ lui-même...»

Et B. évoque l'exemple de Newman et sa propre expérience à la suite de *Pascendi*.

1969

566 *Blondel-Wehrlé. Correspondance*, Commentaires et notes par Henri DE LUBAC.

— *Bibl. philosophique*, Paris, Aubier-Montaigne, 1969, 2 vol., in-8°, 736 p.

La correspondance intégrale comporte 1274 lettres de B. et 1329 lettres de Wehrlé, qui se répartissent de 1885 à 1938 (de 1885 à juillet 1896 les lettres de B. ont été perdues). On publie ici des extraits de 376 lettres des deux correspondants. Ce choix s'inspire de trois principes : «... l'intérêt intellectuel intrinsèque ; — l'intérêt historique... enfin diverses lettres ont été retenues parce qu'elles éclairent, avec la genèse de l'œuvre blondélienne, la psychologie des deux correspondants» (*Préface*, 8).

Venant après beaucoup d'autres, cette publication apporte peu d'éléments nouveaux sur la personnalité de B. ; elle permet surtout de mieux connaître celle de Wehrlé, moins philosophe, plus théologien, dont l'amitié ne se dément jamais.

On trouvera quantité d'informations sur la crise moderniste (Loisy I, 63-9 ; 74-5 ; 78-83 ; 92-101 ; les menaces d'une condamnation romaine I, 235-44 ; *Pascendi* II, 377-96) et sur l'œuvre blondélienne (*Lettre* de 1896, I, 29-37 ; HD, I, 220-35 ; *Mon.* II, 408-31 et surtout les importantes ébauches de *La Pensée* : II, 609-18 ; 631-6 ; 637-42 ; 663-6 ; 687-98). Le premier volume s'ouvre sur la notice nécrologique de B. par J. Guitton, suivie de celle que B. a consacrée à la mémoire de Wehrlé (I, n. 428).

Cf. I, n. 555.

1970

567 *Henri Bremond - Maurice Blondel. Correspondance*, établie, présentée et annotée par André BLANCHET : I. *Les commencements d'une amitié* (1897-1904).

— *Études Bremondiennes*, 2, Paris, Aubier-Montaigne, 1970 (20 × 13), 512 p.

A. BLANCHET, *Introduction*, 7-17.

287 lettres des deux correspondants. Publication quasi intégrale (quelques omissions par souci de discrétion, cf. 385, n. 1 ; 452 ; 492). Annotation succincte.

Le principal intérêt de cette édition n'est pas directement d'ordre philoso-

phique. On notera pourtant l'importance d'un texte comme celui de la lettre du 15 déc. 1898 (133-5). Mais, plus que les idées, cette correspondance nous aide à mieux connaître les hommes. Bremond y déploie sa verve d'épistolier et B. n'est pas en reste : il apparaît ici sous un jour inconnu des lecteurs de ses seuls écrits philosophiques. On trouvera quantité de réactions spontanées et primesautières sur les événements, les livres et les hommes. Pourtant, entre les deux correspondants, l'enjouement du ton et l'indéfectible amitié n'abolissent point la réserve ou les divergences. Si B. avec F. von Hügel (constamment évoqué ici) a été pour quelque chose dans l'orientation de l'œuvre de Bremond, il n'apprendra sa sortie de la Compagnie de Jésus qu'une fois la décision prise et le fait accompli (9 fév. 1904, cf. 479-80). Avec lui en outre, Bremond ne fait pas état de ses relations suivies avec Loisy, sachant que leurs opinions diffèrent au sujet de l'exégète. Cette correspondance aidera à mieux définir le contexte de CCM, cf. I, n. 536. Le clivage se fait par rapport à Loisy entre Bremond-Hügel d'une part et Blondel-Wehrlé d'autre part, cf. 486-94, la collaboration de Bremond à l'article de Hügel : *Du Christ éternel et de nos christologies successives*, II (1904) écrit en faveur de Loisy contre HD.

Illustration. Au dos en couverture : photos de B. et de Bremond avec Charles B. enfant.

1971

568 *Henri Bremond - Maurice Blondel. Correspondance*, établie, présentée et annotée par André BLANCHET. II. *Le grand dessein d'Henri Bremond*, 1905-1920.
— *Études Bremondiennes*, 2, Paris, Aubier-Montaigne, 1971 (20 × 13), 478 p.

Suite de la publication, t. I (1970), I, n. 567. Lettres 288 à 527 (1905-1920).

En ce qui concerne la crise moderniste, les faits et les jugements sont évoqués de manière rapide, souvent allusive, à cause du ton primesautier (on remarquera combien B. s'adapte au style de son correspondant), par prudence aussi sans doute, et plus profondément, par différence d'appréciation (cela est déjà apparu dans le t. I, à propos de Loisy et de F. von Hügel surtout). Le seul incident dont il est longuement question ici, c'est l'affaire de la mort et des obsèques de Tyrrell : Bremond y est directement impliqué et il encourt la suspense *a divinis* (juillet 1919), cf. lettres 372 à 376. A ce propos, on observera une fois encore l'attitude modératrice de B. : il ne blâme pas Bremond sur le fond, mais sur la forme « quasi officielle » de son intervention. On remarquera aussi le billet inédit du prieur de Storrington dont Bremond aurait pu se « couvrir » (pp. 155-6).

À partir de 1913, nous assistons — et c'est l'intérêt majeur de ce volume – à l'élaboration du grand œuvre de Bremond, *L'Histoire littéraire du sentiment religieux*. Les discussions sur la mystique sont dès lors fréquentes et parfois importantes (lettres 424 ; 435). Du côté de B. elles annoncent l'étude de 1925, cf. I, n. 276. Bremond soumet les épreuves aux critiques de B., tient généralement compte de ses remarques et va même parfois jusqu'à les insérer dans son texte

(cf. p. 345 et *Histoire*..., IV, p. 316, n. 2). Une exception notable cependant à propos de Pascal (lettre 505 et remarques de B., pp. 398-408). B. lui reproche vivement d'avoir «tué l'efficacité salutaire» des *Pensées* en y exagérant la part du jansénisme. Il développera son propre point de vue en 1923 dans *Le Jansénisme et l'anti-jansénisme de Pascal*, I, n. 247.

Illustration : au dos en couverture, photos de Bremond et B.

569 *Henri Bremond - Maurice Blondel. Correspondance*, établie, présentée et annotée par André BLANCHET. III. *Combats pour la prière et pour la poésie 1921-1933*.

— *Études Bremondiennes*, 2, Paris, Aubier-Montaigne, 1971, 522 p.

Lettres 528 à 740. Dernier volume de cette correspondance qui sera interrompue par la maladie et par la mort de Bremond (17 août 1933). Nous y suivons principalement les multiples publications et activités de l'académicien. Il poursuit, à travers mille digressions, son *Histoire littéraire du sentiment religieux* qui constitue la trame essentielle de ces échanges. C'est dire que la mystique occupe la place d'honneur. En critiquant «l'ascéticisme» Bremond s'attire les attaques des jésuites et se voit soupçonné de quiétisme. C'est l'occasion pour B. de réfléchir sur le théocentrisme et l'anthropocentrisme (pp. 267-9 ; 290-1), sur l'acquis et l'infus (pp. 469-70)... Car il prend une part très active aux écrits de Bremond. Il répond, et parfois abondamment, aux demandes de conseils (cf. les deux appendices), il révise, et il arrive que finalement sa prose se mêle à celle de l'auteur. C'est ainsi que nous assistons à la composition du Discours pour la réception à l'Académie française (pp. 99-101 ; 118-23 ; 139-43 ; 146-9). Sur la *Poésie pure*, voir le texte de B. dans l'appendice II (pp. 478-83). *Prière et Poésie* reproduit plusieurs passages de B. (l'ouvrage lui est d'ailleurs dédié), présentés comme les remarques d'un «théologien» (pp. 247-51 ; 256-7), cf. I, n. 284.

En ce qui concerne les propres œuvres de B. on trouvera ici d'utiles renseignements sur la préparation de *l'Itinéraire philosophique* de 1928 (p. 289 ; 315) qui sera dédié à Bremond (p. 307). En outre nous sommes témoins de la genèse laborieuse de *La Pensée* : B. qui perd la vue, est réduit à dicter, et l'essai de synthèse tenté par Wehrlé échoue.

L'un des principaux événements extérieurs est la condamnation de *l'Action Française* et nous apprenons que le cahier 10 de la *Nouvelle Journée* (1927) a valu à Breton-Blondel les félicitations de Pie XI (lettre du 7 nov. 1927, p. 288).

Si avec Bremond le philosophe se montre moins, il n'est pas tout à fait absent, comme en témoignent des réflexions sur la connaissance notionnelle et la connaissance réelle (pp. 79-89), sur l'intelligence (pp. 466-8), sur le subjectivisme (pp. 226-7), sur le faire : Poieîn-Pratteîn-Theoreîn (pp. 294-5), sur la Pensée, noétique-pneumatique (pp. 428-9).

Illustration : au dos en couverture, photos de Bremond et de B. avec sa fille Elisabeth.

1972

570 *Le lien substantiel et la substance composée d'après Leibniz*, texte latin (1893). Introduction et traduction par Claude TROISFONTAINES. *Centre d'Archives Maurice Blondel*, 1, Louvain-Paris, B. Nauwelaerts, 1972, 1 vol., 25 × 16, 3-320 p.

Texte latin de B. et traduction en regard, 142-293 [1-78]. Cf. I, n. 23.

Réédition et traduction de la thèse latine de 1893. On a respecté la pagination originale, le latin se trouve en page gauche, le français en page droite. Traduction claire et fidèle du texte latin, dont le style est pourtant assez travaillé.

Dans l'introduction (pp. 3-141) C. Troisfontaines étudie avec soin les travaux préparatoires (les cours de H. Joly, la notice d'introduction à la *Monadologie* par Boutroux, les travaux de B. à l'École normale), puis analyse en détail le texte de la thèse latine. Il le compare ensuite avec celui du commentaire de 1930 (cf. I, n. 315) et y découvre une nette évolution (la critique de Leibniz y est poussée au point de compromettre la vraisemblance de l'hypothèse du *Vinculum* que cherchait au contraire à accréditer la thèse latine). Malgré le changement de perspective, le commentaire de 1930 montre que B. restait fort attaché au *Vinculum* qui signifiait à ses yeux trois choses : la primauté du tout par rapport aux éléments dont il paraît composé, le liant universel de l'action, et enfin le Christ, Lien substantiel, «omnia assimilentur Deo per Incarnatum» (cité p. 128). Le blondélisme serait ainsi une philosophie de la médiation dont Leibniz aurait été l'inspirateur initial.

À la suite de la traduction, C. Troisfontaines édite un compte rendu de la soutenance du *Vinculum* par Elie Halévy (pp. 296-310). Ce compte rendu n'avait pas été publié à l'époque. Xavier Léon l'envoya à B. le 20 juin 1930. Sa lettre et celle de Halévy (8 août 1930) sont éditées ici pp. 311-3.

L'originalité de cette publication est donc triple : d'abord parce qu'on n'avait jamais traduit en français le *De vinculo substantiali* ; ensuite parce que le traducteur a voulu exhumer les sources leibniziennes de la pensée de B., de *L'Action* en particulier ; enfin il est clairement montré que le commentaire de 1930 s'inscrit dans des perspectives nouvelles qui annoncent la Trilogie.

1973

571 *Notes d'Esthétique (1878-1900)*, établies, présentées et annotées par Sante BABOLIN.

— Roma, Pontificia Universitas Gregoriana, 1973, offset, 349 p.

Publie complètement ou en partie 25 textes inédits relatifs à l'esthétique, depuis les dissertations de l'élève d'A. Bertrand à Dijon (1878-1879), celles du normalien (1881-1885) jusqu'aux cours du professeur de Lycée (1884-1891) puis de Faculté (1896-1899) en passant par «L'Action. Projet de thèse» (1890-1891).

572 *L'Action* (1893). *Essai d'une critique de la vie et d'une science de la pratique*.

— *Bibliothèque de philosophie contemporaine*, Paris, PUF, 1973, VII-XXV, 495 p.

Réimpression de *L'Action* de 1893. Identique à la 1re édition et à la réédition de 1950. Seule la présentation de la couverture est changée.

C. TRADUCTIONS (1920-1973)

La présente section met à part les traductions des écrits de B. Elle a pour but de rendre plus sensible la diffusion de leur influence. Mais il ne faut pas oublier de tenir compte des études sur B. parues dans les différentes langues (voir volume II). Elles montrent que, pour s'exercer, l'influence blondélienne n'a pas attendu des traductions relativement tardives. C'est ainsi que, parmi les meilleurs comptes rendus de *L'Action*, on peut noter, dès 1894, celui de Lasson, en allemand.

1920

Tr. 1 *La Patria.*

— *La Nostra Scuola*, Firenze, 16 déc. 1920.

Extrait de *L'Action* traduit en italien et publié sans l'autorisation de l'auteur. «... l'article d'un certain Maurizio Blondel intitulé (par qui?) *La Patria*, comme s'il était écrit d'hier tout exprès pour ce périodique, ou tout au moins comme si j'avais autorisé l'annexion de ma prose et de mon nom». *Nouv. Journée*, 1er mars 1921, 237.

1921

Tr. 2 *L'Azione. Saggio di una critica della vita e di una scienza della pratica*, Trad. E. CODIGNOLA.

— *Il Pensiero moderno*, IV, 1-2, Firenze, Valecchi, 1921, 286-376 p.

Traduction italienne de la thèse de 1893, sans l'autorisation de l'auteur et à son insu. Cf. I, n. 215. Voir aussi BV, III, 80-2.

«J'arrive en hâte au *fait* brutal qui vient de me renverser et me laisse étourdi sous le choc: la poste m'a apporté hier une traduction italienne de *L'Action* en deux tomes... Cela paraît dans la collection *Il pensiero moderno*, et dans l'ambiance de la revue *La Nostra Scuola*, où écrivent Gentile et quelques autres dont j'ignore le degré de «modernité» ou de «modernisme». (B. à Valensin 27 janv. 1921, BV, III, 80-1).

«Codignola m'a expliqué que s'il vous a traduit sans vous prévenir, c'est afin de vous laisser toute votre liberté de protestation; et en fin de compte, je vous le dis tout bas, je crois qu'il a bien fait. *L'Azione* a fait beaucoup ici pour la diffusion de votre influence» (Valensin à B., 17 sept. 1929, BV, III, 161).

Réponse de B.: «Je ne suis pas fier du tout de ce zèle d'amis inconnus, puisque leur adhésion repose sur des contresens qui me répugnent plus que tout» (6 oct. 1929, BV, III, 164).

1922

Tr. 3 *Lettera sulle esigenze del pensiero contemporaneo in fatto di apologetica..., Storia e dogma.* Traduzione e introduzione di E. CARPITA e M. CASOTTI.
— Firenze, Vallecchi, 1922, XXIII-316 p.

Trad. italienne de I, n. 34 et n. 80.
En appendice : contient aussi la trad. ital. de I, n. 27, 54, 55, 81, 113, 116.

Tr. 4 *Leone Ollé-Laprune, Introduzione* alla traduzione di OLLÉ-LAPRUNE, *Il valore della vita.*
— Firenze, Vallecchi, 1922, XXXI-238 p. ; 1924 (2).

Trad. italienne de la notice de B., I, n. 43 par A. Codignola.

1924

Tr. 5 *Principio di una logica della vita morale.* Traduzione e introduzione di E. CASTELLI con una lettera di M. Blondel in forma di prefazione.
— Roma, Signorelli, 1924, 64 p., 1936 (2), 79 p.

Trad. ital. de I, n. 59.
Lettre-préface, pp. 5-11. Cf. I, n. 395.
Le volume contient en appendices :
— *Il vero e il falso intellettualismo*, pp. 55-60.
Trad. ital. de I, n. 209.
— *La questione religiosa*, pp. 61-2.
Trad. ital. de I, n. 112.

1925

Tr. 6 *Leone Ollé-Laprune. Il compimento e l'avvenire della sua opera.* Trad. di O. ARCUNO.
— Firenze, Vallecchi, 1925, 194 p.

Trad. ital. de I, n. 246.

1930

Tr. 7 *The latent resources of Saint Augustine's thought.* Transl. by Fr. LEONARD.

a) Étude dans l'ouvrage collectif : *A monument to Saint Augustine : Essays on his age, life and thought*, London, Sheed and Ward, 1930, in-8°, 367 p. Texte de B., 319-53.
b) Publication partielle du texte original in *Rev. néo-scolastique Philos.*, 1930, 261-75, I, n. 318.
c) Publication complète du texte original d'après la dactylographie conservée aux Archives B. in *Dialogues Philos.*, 193-222.

Pour B. la féconde originalité de saint Augustin réside dans le caractère vivant de sa pensée qui allie la chaleur de l'inspiration au souci de la rigueur intellectuelle ; dans l'inépuisable richesse de son cogito, moins insulaire que celui de Descartes, moins intellectualiste que celui de Malebranche ; mais surtout dans l'amplitude de sa réflexion qui réussit à unir philosophie et théologie dans une synthèse sans confusion, comme le fera saint Thomas dans un contexte, il est vrai, très différent. Cela notamment dans les domaines où il faut compléter l'une par l'autre foi et intelligence, comme par exemple à propos de notre croyance en Dieu, ou de notre destinée surnaturelle. Sur ce dernier point, il importe de ne pas mutiler la doctrine augustinienne, comme l'ont fait les jansénistes qui n'ont retenu que la thèse de la déchéance radicale de l'humanité. D'ailleurs ceux qui se sont inspirés d'Augustin jusqu'alors n'ont fait que reprendre, en le grossissant, tel ou tel aspect partiel de son œuvre : « il a plus à nous donner qu'il ne l'a fait encore ».

Tr. 8 *Il metodo e la funzione della storia della filosofia.*
— *Civiltà moderna*, n. 3 (15 févr. 1930), Firenze, Vallecchi, 17-26. Tiré à part, 12 p.

Lettre à O. Arcuno publiée en traduction italienne ; elle devait servir d'introduction à un recueil d'*Essais d'histoire de la philosophie*, regroupant des articles dispersés.
Texte original in *Dialogues Philos.*, 281-8. I, n. 561.
Bref historique de cette discipline relativement récente qu'est l'histoire de la philosophie. B. évoque d'abord les apports des théoriciens de la philosophie de l'histoire, puis de Hegel, Boutroux, Bergson, Duhem, Delbos, Laberthonnière et Bremond, pour indiquer ensuite sa propre conception : histoire des idées, mais toujours reliée à l'action par le biais de la tradition vivante, et ouverte à la réalité totale, jusque sous son aspect spécifiquement religieux.

1932

Tr. 9 *Réponse à O. Trippodo*, in V. FAZIO-ALLMAYER, *Il cristianismo nel pensiero di Onofrio Trippodo.*
— *Logos*, 15, n. 4 (oct.-déc. 1932), 370-84.

Réponse à une consultation de Mgr Onofrio Trippodo pour son cours d'Histoire du christianisme et de l'Église, à l'Université de Palerme en 1930-1931, traduite en italien et précédée du questionnaire du consultant.

1934

Tr. 10 *L'Azione*. Trad. introd. e commento di G. DURANTE.
— *Scolastica di testi filosofici*, Firenze, Sansoni, 1934, XIX-164 p., 1940 (2).

Passages choisis et commentés de *L'Action*. I, n. 22.

1938

Tr. 11 *Verbum caro factum est : Vinculum Caritatis.*
— *« Napkelet és napnyugat »*, *Élő szellemek hódolata az oltáriszentség előtt*, Összeallitotta BANGHA BÉLA S.J., Pázmány-Kiadás (1938), 17-19.

Trad. en hongrois et destiné aux publications du Congrès eucharistique international de Budapest [25-29 mai 1938].
Petite méditation eucharistique où transparaît le panchristisme blondélien.

Tr. 12 *Aspecte actuale ale problemi transcendenței.*
— *Revista Fundațiilor Regale*, 5, n. 6 (1er juin 1938), 485-94 (Bucarest).

Trad. roumaine de I, n. 405.

1940

Tr. 13 *Myslienka pre činnošt a činnošt pre spojenie s pravdou a dobrom.*
— *Filozofický Sborník*, Rocnik (1940), 9-12.

Trad. slovaque de *La pensée pour l'action et l'action pour l'union au vrai et au bien*. I, n. 434 par Š. Polakovič.

1946

Tr. 14 *Lotta per la civiltà e filosofia della pace.*
— Trad. B. GENTILE, Roma, éd. Léonardo, 1946, 185 p.

Trad. ital. de I, n. 423.

1947

Tr. 15 *I conflitti attuali in seno agli Stati e tra i Popoli.*
— *Humanitas*, 2, n. 11 (1947), 1084-6.

Trad. ital. de I, n. 478.

Tr. 16 *La profonda finalità dell'unione coniugale e la finalità essenziale della famiglia.*
— *Famiglia e Personalità*, 1947.

Trad. ital. de I, n. 463.

Tr. 17 *Il problema dell'assimilazione delle creature a Dio.*
— *Quaderni di Roma*, 1, n. 3 (1947), 197-205.

Tr. 18 *The inconsistency of J.P. Sartre's logic.*
— *Thomist*, 19 (1947), 393-7.

Trad. ang. de I, n. 476.

1948

Tr. 18bis *A inconsisténcia da lógica de J.P. Sartre.*
— *Revista portuguesa Filos.*, 4 (1948), 48-52.

Trad. portug. de I, n. 476.

1950

Tr. 19 *Die religiöse Existenz im Geheimnis der Passion*, in Maurice BLONDEL - Henri BREMOND, *Oberammergau und das Geheimnis der Passion.*
— München, Freiburg, Alber, 1950, 31-83.

Trad. allem. de I, n. 47.
— Martha KRAUSE LANG, *Einführung*, 7-9.
— Maurice BLONDEL, *Die religiöse Existenz ...*, 31-83.
— Henri BREMOND, *Die Spieler von Oberammergau*, 85-123.
Introduction et commentaires essaient de dessiner la relation intérieure de B. au drame spirituel.

Tr. 20 *L'Azione.* Traduzione, introduzione e commento del testo dell'*Action* 1893 a cura di A. VEDALDI con passi riportati nelle note dell'*Action* 1936-37.
— Torino, Paravia, 1950, XL-174 p., 1953 (2).

Tr. 21 *La Filosofia e lo Spirito cristiano.* Vol. I : Introd. trad. a cura di M.F. SCIACCA, con prefazione di Blondel (in francese).
— Brescia, La Scuola, 1950, XXVII-271 p.

Préface de Blondel : IX-XVII, cf. I, n. 499, 506.
Sur la préparation de cette traduction avec le concours de Mgr Mulla, voir la correspondance Blondel-Sciacca in SCIACCA, *Dialogo con Maurizio Blondel* (1962), 121-4.
Trad. de I, n. 458, 505.

1951

Tr. 22 *Pagine religiose*, a cura di Y. DE MONTCHEUIL, trad. G. BARRA et R. MASCHIO.
— Torino, SEI, 1951, LXIV-236 p.

Trad. ital. de I, n. 456.

Tr. 23 *The unity of the christian spirit*. Translated by George E. BRANTL.
— *Cross Currents*, Spring 1951, 1-12.

Trad. angl. des ch. 4-5 de *Exigences*, I, n. 503.

1952

Tr. 24 *L'Essere e gli esseri. Saggio di ontologia concreta e integrale* a cura di M. F. SCIACCA, trad. di P. SARTORI TREVES.
— Brescia, La Scuola, 1952, 404 p. ; 1955 (2) ; 1957 (3).

Trad. ital. de I, n. 380.

Tr. 25 *La Filosofia e lo Spirito cristiano. II. Condizioni della simbiosi sola normale e salutare* a cura di M. F. SCIACCA, trad. di G. GHERSI.
— Brescia, La Scuola, 1952, X-296 p.

Trad. ital. de I, n. 466.

1953

Tr. 26 *Das Denken*. Bd I : *Die Genesis des Denkens und die Stufen seiner spontan aufsteigenden Bewegung*. Übersetzung und Einführung von Robert SCHERER.
— Alber, Freiburg-München, 1953, in-8°, XXXII-389 p.

Trad. allem. de I, n. 370.

Scherer a réussi à traduire le texte de B. — un texte difficile et un peu lourd — dans une langue dont la clarté et la rigueur font ressortir non seulement le caractère particulier de l'original mais aussi la compétence du traducteur.

L'introduction bien documentée sera très utile au public allemand. Elle dégage les traits principaux de la philosophie blondélienne et souligne son actualité dans la situation spirituelle d'aujourd'hui. À travers le dédale des discussions, des critiques et des malentendus, Scherer met clairement en évidence la question essentielle et le caractère propre de cette philosophie. On appréciera particulièrement les notes relatives au rapport philosophie-théologie.

1954

Tr. 27 *Philosophische Ansprüche des Christentums.* Übersetzung und Einführung von Robert SCHERER.
— Wien-München, Herold, 1954, in-8°, 306 p.

Trad. allem. de I, n. 503.

Cette traduction avec l'introduction qui la précède constitue une heureuse initiative. Le livre marque en effet un temps fort dans la méditation des idées profondes du christianisme et la pensée du philosophe d'Aix, quoique toujours ardue, y est relativement accessible. B. a voulu mettre en lumière comment le phénomène historique de la foi révélée provoque la philosophie. Il a voulu aussi mettre à la portée de chacun les conditions essentielles de l'adage de S. Thomas : *Omnia intendunt assimilari Deo.*

De grande importance sont également les deux longues lettres de B., imprimées en appendice (éclaircissements et admonitions). Elles ne se contentent pas d'éliminer divers malentendus, elles nous donnent en outre des explications précieuses à propos du rapport entre la Trilogie et l'Esprit chrétien.

Tr. 28 *Il Pensiero.* T. I, a cura di M. F. SCIACCA.
— Brescia, La Scuola, 1954, 237 p. ; 1958, 331 p.

Trad. ital. de I, n. 370.

Tr. 29 *Esigenze filosofiche del cristianesimo*, trad. di G. GHERSI. Nota preliminare di Prof. Paul M. A. MULLA.
— Messina, ed. Teoresi, 1954, 352 p.

Trad. ital. de I, n. 503.

Tr. 30 *Antologia blondeliana. D'all'Azione alla vita cristiana come coronamento della filosofia* a cura di R. CRIPPA.
— *Letture di filosofia e pedagogia per i licei e gli istituti magistrali*, Brescia, La Scuola, 1954, 237 p.

Extraits de *L'Action* I-II et de *L'Esprit chrétien*. La traduction de *L'Action* (1937) est faite en collaboration avec A. BETTIO ; celle de *L'Esprit chrétien* utilise l'édition italienne de SCIACCA. Introduction de CRIPPA, 7-31.

Tr. 31 *The theory and practice of action.* Translated by J. M. SOMERVILLE.
— *Cross Currents*, 4 (1954), 251-61.

Trad. angl. de l'introduction de *L'Action* (1893), I, n. 22.

1955

Tr. 32 *La Filosofia e lo Spirito cristiano*. Vol. I-II, a cura di M. F. SCIACCA.
— Brescia, La Scuola, 1955, 274-298 p.

Trad. ital. de I, n. 458, 466.

1956

Tr. 33 *Das Denken*. Bd II : *Die Verantwortung des Denkens und die Möglichkeit seiner Vollendung*. Übersetzung von R. SCHERER.
— Freiburg-München, K. Alber, 1956.

Trad. allem. de I, n. 371.

1957

Tr. 34 *Logik der Tat*. Aus der Action von 1893 ausgewählt und übertragen von Peter HENRICI.
— *Sigillum*, n. 10, Einsiedeln, Johannes Verlag, 1957, in-8°, 110 p.

93 extraits de *L'Action* de 1893, traduits en allemand. P. Henrici se propose de mettre en valeur le contenu de *L'Action* et de le rendre accessible aux non-spécialistes.

Le livre, de lecture agréable, répond bien à cette intention. L'œuvre de B. y est caractérisée comme le dialogue du chrétien avec un milieu en grande partie a-religieux et aussi comme le dialogue de l'homme avec son propre cœur.

Tr. 35 *The latent resources in Saint Augustine's thought*. Translated by Fr. LEONARD.
— in *Saint Augustine*, textes de M.C. D'ARCY etc... New York, Meridian Books, 1957, 317-53.

Rprt de Tr. 7. Cf. I, n. 318.

1960

Tr. 36 *The intellectual aspect and the permanent unity of the christian spirit*. Translated by A. R. CAPONIGRI.
— in *Modern catholic Thinkers*, New-York, Harpers, 1960, 563-73.

Trad. angl. de *Exigences*, ch. 2 (36-53), cf. I, n. 503.

1961

Tr. 37 *Antologia del pensiero blondeliano*, a cura di G. BUDA.
— Roma, Ciranna, 1961, 120 p.

1962

Tr. 38 *Lettera inedita di Maurice Blondel ad Antonio Renda.*
— *Teoresi*, 17 (1962), n. 1-4, 251-2.

Lettre non datée, qui semble avoir été écrite en 1928. Elle est adressée à A. Renda et traduite en italien par ce dernier. B. insiste sur la solidarité qui unit la question de la connaissance, celle de l'être et celle de la destinée humaine. Vouloir les traiter séparément, c'est les rendre insolubles.

1963

Tr. 39 *Geschichte und Dogma.* Übersetzung von Antonia SCHLETTE.
— Mainz, Matthias Grünwald Verlag, VII-XXI ; 1-100 p.

Trad. allem. de I, n. 80.

Introd. théologique par J. B. METZ, VII-XIII. Metz situe l'écrit dans le contexte défini par la controverse moderniste, c'est-à-dire par les différentes manières de poser la relation entre le christianisme absolu et sa limitation historique dans une société pluraliste. Il apprécie surtout HD comme la première approximation, classique et pénétrante, de ce problème épineux.

Introd. historique par R. MARLÉ, XIV-XXI. Marlé considère la genèse historique, spécialement en rapport avec la discussion des idées de Loisy.

Tr. 40 *Philosophy fulfilled in christianity.*
— *Theology Digest*, 11, n. 1 (spring 1963), 27-32.

Trad. angl. de *L'unité catholique*, *Exigences*, ch. VI (pp. 97-111), cf. I, n. 503.

1964

Tr. 41 *Tagebuch vor Gott 1883-1894.* Übertragen von Hans Urs VON BALTHASAR. Eingeleitet von Peter HENRICI.
— Einsiedeln, Johannes Verlag, 1964, 588 p.

Trad. allem. de I, n. 541.

Cette traduction intégrale du t. I des *Carnets intimes* est remarquable du point de vue littéraire. En introduction Henrici présente une brève biographie

de B. et un aperçu de la spiritualité catholique qui se manifeste dans les thèmes centraux de la mortification, de l'Eucharistie, de la souffrance. Le développement scientifique de la philosophie blondélienne repose sur cette spiritualité. En de brèves annotations critiques, H. von Balthasar attire l'attention sur le style peu soigné et sur la fonction existentielle des Carnets. Il y discerne une affinité avec Thérèse de Lisieux, Péguy et Pascal.

Tr. 42 *The « Letter on Apologetics » and « History and Dogma ».* Texts presented and translated by Alexander DRU and Illtyd TRETHOWAN. — New-York, Holt, Rinehart and Winston, London, Harwill Press, 1964.

Trad. angl. de I, n. 34 et de I, n. 80.

Bonne traduction. La présentation dépend étroitement de Bouillard. Le livre ne semble guère avoir retenu l'attention du public américain, alors plus sollicité par l'actualité religieuse (Vatican II).

1965

Tr. 43 *Die Aktion. Versuch einer Kritik des Lebens und einer Wissenschaft der Pratik.* Übersetzung von Robert SCHERER.
— Freiburg-München, K. Alber, 1965, in-8°, 543 p.

Trad. allem. de I, n. 22.

Traduction assez réussie qui suit consciencieusement un texte souvent difficile. De temps en temps il sera néanmoins nécessaire de se reporter à l'original parce que quelques obscurités et quelques petites fautes se sont glissées dans ce travail d'ailleurs soigné.

Dans un épilogue qui sera bien utile aux lecteurs non-initiés, Scherer donne une vue d'ensemble de la philosophie de B. : le sens de l'action — Action, Pensée et Être — la méthode de l'action — la recherche de l'être — le dernier chapitre de *L'Action*.

Tr. 44 *Reflections on the Church.*
— Continuum, 3, n. 2 (Summer 1965), 224-8.

Pensées sur l'Église. Cf. I, n. 538.

1966

Tr. 45 *Exigencias filosóficas del cristianismo.*
— *Biblioteca Herder*, n. 103, Barcelona, Herder, 1966, 294 p.

Présentation et traduction espagnole par Jorge HOURTON.
Trad. esp. de *Exigences*, I, n. 503.

Tr. 46 *Kerngedachten van Maurice Blondel*, door A. PONCELET.
— Roermond-Maaseik, J. J. Romen, 1966, 210 p.

(Pensées fondamentales de M. B.).
Anthologie de textes de B. traduits en néerlandais. Extraits de *L'Action* (1893) - *La Pensée – L'Être – L'Action* (1937) – *L'Esprit chrétien*.
Introduction générale : « Le philosophe d'Aix », qui souligne la nouveauté du thème de l'action et le caractère synthétique de la philosophie blondélienne. Introduction à chaque chapitre et bibliographie (37 titres).

1967

Tr. 47 *Maurice Blondel und Pierre Teilhard de Chardin. Briefwechsel.* Herausgegeben und kommentiert von Henri DE LUBAC, Übersetzung von Robert SCHERER.
— Freiburg-München, K. Alber, 1967, in-8°, 191 p.

Trad. allem. de I, n. 560.
Cette traduction correspond à la fois au vœu du public allemand d'être informé de la philosophie blondélienne et à l'intérêt croissant pour l'œuvre de Teilhard.

Tr. 48 *Correspondance Maurice Blondel - Pierre Teilhard de Chardin*, with notes and commentary by Henri DE LUBAC. Translated by William WHITMAN.
— London, Burns and Oates, 170 p. New-York, Herder & Herder, 1967, 174 p.

Trad. angl. de I, n. 560.
Ce livre intéresse le public américain par la popularité de Teilhard, alors que B., lui, reste encore peu connu.

Tr. 49 *El punto de partida de la investigación filosófica.*
— Barcelona, Herder, 1967, 89 p.

Trad. esp. de I, n. 99 par Jorge HOURTON.

Tr. 50 *La illusión idealista.* Trad. par Omar ARGERAMI.
— *Rev. Filos. La Plata*, n. 19 (1967), 99-114.

Trad. esp. de I, n. 41.

1968

Tr. 51 *Total commitment : Blondel's L'Action.*

— Washington, Corpus Books, 1968, 390 p.

Extraits de *L'Action* de 1893 traduits et présentés par James M. SOMERVILLE.

Tr. 52 *Maurice Blondel y Pierre Teilhard de Chardin. Correspondancia*, commentada por H. DE LUBAC, trad. R. V. FELIU.
— *Ternas cristianos*, 12, Zaragosa, Hechos y Dichos, 1968, 208 p.

Trad. esp. de I, n. 560.

Tr. 53 *Maurice Blondel e Pierre Teilhard de Chardin. Correspondencià*, commentada por H. DE LUBAC, trad. José de CARMO FERREIRA.
— *Convergencias*, Lisboa-São Paolo, ed. Morais, 1968, 191 p.

Trad. portug. de I, n. 560.

Tr. 54 *Corrispondenza di Maurice Blondel e Pierre Teilhard de Chardin.* Commentata da Henri DE LUBAC, trad. di Vincenzo DE MARI.
— *Le idee e la vita*, 39, Torino, Leuman, Borla, 1968, 188 p.

Trad. ital. de I, n. 560.

1969

Tr. 55 *Principio di una logica della vita morale.* Trad. E. CASTELLI.
— *Gli opuscoli*, 4, Napoli, Guida, 1969, 57 p.

Trad. ital. de I, n. 59. Cf. Tr. 5.

Tr. 56 *Carta de Maurice Blondel a Luis G. Martínez Villada.*
— *Eidos* (Revista de Filosofia, Cordoba), 1969, n. 1, 89-90.

Texte espagnol d'une lettre du 7 février 1925 qui répond à des critiques de J. Maritain.

1970

Tr. 57 *L'Azione*, trad., introd. e note a cura di Romeo CRIPPA.
— Brescia, La Scuola, 1970, VII-XL, 207 p.

R. CRIPPA, *La concezione blondeliana dell'agir*, VII-XXXVII ; *Nota bio-bibliografica*, XXXVIII-XL.

Cette traduction d'extraits de *L'Action* (1893) rendra de grands services aux étudiants et aux lecteurs de langue italienne. On peut regretter toutefois de ne pas y trouver les références des morceaux choisis par rapport à l'original.

1973

Tr. 58 *La filosofia dell'azione. Antologia.* A cura di CIALDI.
— *Pensatori antichi e moderni*, 87, Firenze, La Nuova Italia, 1973, XXVIII-213 p.

Introduction, traduction et notes de Sergio CIALDI.

ANNEXE I

COLLABORATION À «LA CROIX DE PROVENCE» (1898-1901)

Dans *La Croix de Provence* fondée à Aix par Henri Boissard, B. a écrit divers articles sous la signature : «L'Alpin», «La Rédaction», XXX etc. suppléant le Directeur-Fondateur après sa mort.

On trouvera ici les principaux titres.

Il reste quelques doutes pour des articles signés XXX (ils n'ont pas été retenus ici) ; dans la suite, F. Mallet, nommé directeur, adopta souvent cette signature.

Il resterait encore à rechercher dans ce journal la collaboration occasionnelle de B.

Après 1900, de plus en plus F. Mallet assume les éditoriaux sous diverses signatures, mais B. ne refusera jamais son aide pour la défense des idées et des programmes : il sera le conseiller et inspirateur permanent.

Aux Archives se trouvent encore (qui n'ont pas été repérés dans le journal) cinq articles : sur les élections, sur la presse, pour la paix, sur la journée de huit heures, sur l'éducation populaire.

Voir B. à Bremond, 7 févr. 1899 ; BrB I, 165 ; 16 mars 1900, *id.* 277.

LA RÉDACTION,	*La paix*, *La Croix de Provence*, 2 janv. 1898.
L'ALPIN,	*Chemin parcouru*, 9 janv. 1898.
MEMOR,	*Vraie richesse*, 23 janv.
L'ALPIN,	*Trêve à nos divisions*, 30 janv.
n.s.,	*Nouveauté rare*, 6 févr.
L'ALPIN,	*Enfin (sur Dreyfus)*, 27 févr.
LE PATRIOTE,	*Parole et parole* (le ms prouve que l'article est de B. et de Bremond), 6 mars.
L'ALPIN,	*Les intangibles*, 20 mars.
n.s.,	*Sages conseils (sur les élections)*, 3 avr.
L'ALPIN,	*Résurrection*, 10 avr.
L'ALPIN,	*La vraie force*, 24 avr.
L'ALPIN,	*Peaux de loups, peaux d'agneaux*, 1 mai.

PRUDENS, *Les premières victimes*, 1 mai.
n.s., *Le cardinal Boyer*, 1 mai.
LA RÉDACTION, *Pour la paix*, 8 mai.
LE PATRIOTE, *Déserteurs*, *id.*
PRATIC, *Document intéressant*, *id.*
L'ALPIN, *Votez quand même*, *id.*
L'ALPIN, *Les élections*, 15 mai.
LE PATRIOTE, *Avances et avances*, *id.*
LA RÉDACTION, *Optez*, 22 mai.
LE PATRIOTE, *Demain*, *id.*
L'ALPIN, *Périls au dehors*, *id.*
n.s., *Union au dedans*, *id.*
n.s., *Conseils au docteur*, *id.*
n.s., *Faites voter*, *id.*
L'ALPIN, *La nouvelle Chambre*, 29 mai 1898.
X, *Assainissement*, *id.*
LE PATRIOTE, *Ni révolution, ni réaction*, *id.*
XXX, *À l'œuvre*, 5 juin.
n.s., *Constatation*, *id.*
L'ALPIN, *Progrès des idées*, *id.*
XXX, *Le vrai terrain*, 12 juin.
n.s., *L'Édit de Nantes*, *id.*
XXX, *Un exemple*, 19 juin.
n.s., *Simple patriotisme*, *id.*
L'ALPIN, *Projections lumineuses*, *id.*
XXX, *La boule de neige*, 26 juin.
LE PATRIOTE, *Si j'avais été député*, *id.*
L'ALPIN, *Un vote peu remarqué*, *id.*
n.s., *Une bonne réforme* (le repos du dimanche), *id.*
n.s., *Singulier problème*, 3 juillet.
n.s., *D'où vient le gâchis*, *id.*
XXX, *L'organisation*, *id.*
L'ALPIN, *Chloroforme*, 10 juillet.
n.s., *Du tout au tout*, *id.*
LE PATRIOTE, *Aux nationalistes*, *id.*
XXX, *Aveu solennel*, *id.*
n.s., *Deux réflexions*, *id.*
n.s., *Les élections départementales*, 17 juillet.
n.s., *Au travail*, *id.*
LE PATRIOTE, *Assez*, 24 juillet.

L'Alpin,	*Craquements*, *id.*
n.s.,	*Où va notre argent*, *id.*
n.s.,	*Il faut se voir*, *id.*
Le Patriote,	*Les conditions de la paix*, 13 novembre.
xxx,	*Session d'automne*, *id.*
L'Alpin,	*Patriotique sagesse*, 20 novembre.
L'Alpin,	*À l'académie française* (Père Joseph), 27 novembre.
La Rédaction,	*Il y a un an* (mort de H. Boissard), 11 déc.
L'Alpin,	*Congrès national*, *id.*
n.s.,	*Le foyer insaisissable*, *id.*
L'Alpin,	*Pointes de feu*, 18 déc.
	Un lauréat provencal à l'Académie, *id.*
Le brave,	*Appel aux jeunes*, 8 janv. 1899.
Pratic,	*Un exemple à suivre*, *id.*
...,	*Le rôle des humbles*, 15 janv.
Le brave,	*Crime social*, 22 janv.
L'Alpin,	*Le désarmement*, 5 févr.
Graindeblé,	*Mauvaise raison*, *id.*
L'Alpin,	*Des hommes d'action s.v.p.*, 12 févr.
La Rédaction,	*L'abbé Fourie*, *id.*
Le Patriote,	*Jugés par un anglais*, 19 févr.
Graindeblé,	*Sages paroles*, 12 mars.
Leliseur,	*Des lectures*, *id.*
(Un de vos lecteurs),	*Laissons dire et marchons*, 19 mars.
n.s.,	*L'Alcoolisme*, 9 avr.
Le Patriote,	*Un bon exemple*, 30 avr.
xxx,	*Contre le transfert des facultés à Marseille*, 7 mai.
xxx,	*Vive le bruit*, *id.*
n.s.,	*Deux thèses* (Valran et l'abbé Gamber), *id.*
xxx,	*Deux libertés nécessaires*, 4 juin.
L'Alpin,	*« L'affaire »*, 11 juin.
xxx,	*Heure critique*, 18 juin.
xxx,	*Ça ne prend plus*, 25 juin.
La Rédaction,	*Confiance*, 31 déc.
xxx,	*Paroles d'avenir*, 7 janv. 1900.
xxx,	*Écueils*, 14 janv.
xxx,	*Pour la liberté de l'enseignement*, 21 janv.
Le Patriote,	*Privilège à rebours*, 18 févr.
Le Patriote,	*Un bilan*, 29 avr.

UN DE VOS ANCIENS LECTEURS,	*Souvenir et leçon*, 6 mai.
LE PATRIOTE,	*Politique française*, 3 juin.
n.s.,	*Un programme*, *id.*
n.s.,	*Crime de lèse-Patrie*, 10 juin.
LE PATRIOTE,	*Toujours même système*, 17 juin.
LE BRAVE,	*Les Purs*, 24 juin.
n.s.,	*L'union fait la force*, 16 déc.
XXX,	*Politique allemande et politique française*, 23 déc.
n.s.,	*Léon XIII et la France*, *id.*
LA RÉDACTION,	*Sur le seuil du siècle*, 30 déc.
LE PATRIOTE,	*Le ministère devant l'Étranger*, *id.*
XXX,	*Les responsables*, 3 févr. 1901.
LA RÉDACTION,	*S. G. Mgr Bonnefoy, archevêque d'Aix*, 14 avr.
XXX,	*Un référendum*, *id.*
XXX,	*Le gouvernement des âmes*, 30 juin.

ANNEXE II

PSEUDONYMES ET ANONYMES DE BLONDEL

Le nombre et la diversité des pseudonymes ou anonymes utilisés par B. peut tout d'abord surprendre. Il correspond à une volonté de discrétion mais non de dissimulation. Dans les circonstances les plus délicates, que ce soit dans les controverses modernistes ou dans son opposition à l'Action Française, B. prit toujours ses responsabilités d'auteur. (Sur le phénomène pendant la crise moderniste, voir l'intéressante annexe de POULAT : C.M. 621-77). En fait, cet usage correspond chez B. à des motivations très complexes. Il veut marquer la distinction des genres et des niveaux et, en particulier, respecter ainsi l'autonomie de la philosophie. Le philosophe n'a pas à cautionner les improvisations du journaliste, pas plus qu'il n'a à compter sur l'intervention du croyant pour faire son propre travail. Et quand il touche aux questions religieuses, il tient à montrer qu'il dépasse la stricte compétence de la philosophie et qu'il ne veut pas alors l'engager indûment. En outre, au plan tactique, l'emploi du pseudonyme peut être le moyen de lancer un ballon d'essai, d'exprimer ou de

provoquer une réaction plus spontanée, de prendre un point de vue que l'on n'assume pas complètement, ou encore de publier un texte peu élaboré qui appelle discussions ou mises au point.

Anonymes :

Divers comptes rendus ou collaborations pour des ouvrages, revues, journaux.

Pseudonymes :

Maurice DE MARIE : Comptes rendus dans la « Bibliographie catholique de la France » (1888 et 1889). Le premier est signé : « X, professeur de philosophie » ; les suivants, sous ce pseudonyme. B. évoque ainsi le souvenir de sa tante, Marie, sœur de sa mère, qui fut pour lui doublement maternelle : forte personnalité, instruction supérieure, grande élévation d'âme, elle a fortement marqué le jeune enfant durant de longs séjours passés ensemble à Saint-Seine-sur-Vingeanne, leur maison de campagne bourguignonne.

J. M. (= JOSEPH MAURICE) : Lors de la confirmation, il était permis de se choisir un second « patron » ; B. choisit saint Joseph, de là cette signature pour quelques comptes rendus (1897-1900).

Bernard AIMANT : En souvenir de saint Bernard, son compatriote que B. eut l'occasion d'étudier lors des fêtes commémoratives de 1891 à Dijon (on trouve plusieurs citations de S. Bernard dans *L'Action*). *Aimant* pour signifier sa grande affection pour Victor Delbos dont il louait le livre sur Spinoza, en 1894.

Bernard DE SAILLY : Évoque à la fois son compatriote comme le précédent, et ses aïeux : la terre du marquisat de Sailly dans les Flandres avait appartenu à ses ascendants au service des ducs de Bourgogne. B. utilisera ce pseudonyme pour exposer sa conception de la philosophie de l'action (1905, 1906) ou ses idées de philosophie religieuse et d'apologétique (1913), surtout dans des articles des *Annales de philosophie chrétienne*.

Alors que les autres pseudonymes étaient, pour la plupart, volontiers transparents, du moins pour les initiés, B. semble avoir plus soigneusement défendu le secret de celui-ci. Il l'a dévoilé à Laberthonnière et à Mourret (cf. BV I, 285-6, n. 77, 6) mais non à Valensin (BV I, 325 ; 335).

Yves PLONÉOUR : En souvenir de ses séjours en Bretagne auprès du père Laberthonnière. Utilisé pour de brèves notes de philosophie religieuse (1923).

Marcel BRETON : Mêmes souvenirs chers. Pour sa collaboration au volume collectif de la *Nouvelle Journée* (1927) dénonçant les collusions de l'Action Française. Cf. I, n. 290.

TESTIS : Utilisé pour les articles de 1909-10 sur *La semaine sociale de Bordeaux* où B. attaque le « monophorisme », cf. I, n. 130-136.

On aura idée de la complexité de la motivation en lisant la justification suivante :

« Vous me dites regretter l'absence de signature : c'est que, au départ, je craignais, en raison de mon état de santé, ne pouvoir achever ; c'est que, de fait, certains détails de rédaction ont dû être laissés à un auxiliaire ; c'est que je ne voulais pas faire naître *a priori* une prévention favorable ou défavorable ; c'est que, n'étant point sociologue, je ne voulais point m'engager personnellement à fond ; c'est que plusieurs de mes amis sociaux paraissaient désirer que, en arborant un nom que je voudrais aussi pacifique que l'est celui qui le porte, l'on n'ait pas l'air de faire une manifestation d'entente et de solidariser deux mouvements que plusieurs tremblent déjà de voir « mettre dans le même sac » ; c'est que je suis tellement *ulcéré* et à vif d'être constamment pris pour tête de Turc, je ne vois pas pourquoi je ne profiterais pas de la liberté qu'ont les « dénonciateurs » de se mettre à l'abri des incriminations trop personnelles » (à Valensin, BV II, 99-100, cf. *id.* 125).

(B. parle ici d'un « auxiliaire ». S'agit-il de Laberthonnière ? On peut le penser d'après cette lettre à Wehrlé du 15 mars 1910 :

« ... j'avais d'abord voulu signer *Testes amici*, en escomptant la collaboration du P. Laberthonnière chez qui je suis allé passer dix jours à Loctudy au retour de Bordeaux. Mais, en fait, il n'a collaboré qu'en conversant avec moi et en remaniant une ou deux phrases sur les placards de *Testis* ». BW II, 415).

Sur la signification du pseudonyme :

« Le masque », former à moi seul « tout un triste carnaval » (allusion aux critiques de *L'Univers*). Je n'ai eu l'intention de me dérober à aucune responsabilité ; je me suis directement fait connaître à l'autorité compétente ; j'use d'une signature diaphane qui n'a trompé personne ... Je n'ai été qu'un « témoin », qu'un impersonnel témoin ... uni de désir à Celui qui seul est « *Testis verus et fidelis* » (note de 1909, rprt in *Attente du Concile* (1964), 67-9).

François MALLET : Prête-nom qui fournit à B. maintes occasions de s'exprimer (1900 ; 1901 ; 1902 ; 1904 ; 1906 ; 1908), soit pour défendre les intentions de *L'Action*, soit pour préciser ses positions dans leur rapport aux problèmes théologiques (la foi, l'apologétique). Ami sûr et discret, confident de tous les jours à Aix, ce prêtre qui fut initié par B. à un rôle de rédacteur du journal local, *La Croix de Provence*, déclarait : je n'ai rien publié, les historiens sauront rendre à Blondel ce que j'ai dit de lui et de son œuvre. B. utilisera ainsi maintes fois des prête-noms, de sa secrétaire notamment (1936 ; 1939 etc.).

Georges BLONDEL, son frère, signera aussi quelques écrits de Maurice (1895).

Adéodat BOISSARD, son beau-frère, également (1889 ; 1903 ; 1904).

L'ALPIN : Signature habituelle des rapides improvisations données à *La Croix de Provence* (Cf. Annexe I). À la mort du fondateur Henri Boissard en décembre 1897, B. pour assurer la continuité de cet hebdomadaire, donnera de nombreux articles sous des signatures très diverses et pleines d'humour. L'Alpin est sa signature la plus fréquente jusqu'au moment où sa personne est repérée.

PARVULUS : Signature de la « Circulante ». Il s'agit d'un périodique d'une nature très particulière. Au service des animateurs de « l'Action religieuse du Sud-Est », au nombre de 10, 12 ou plus ; cette correspondance, restée manuscrite dans les Archives, devait « circuler » de l'un à l'autre suivant une filière fixée d'avance et revenir dans la quinzaine à l'auteur qui avait lancé son papier. Cette « action religieuse », action catholique avant la lettre, était ouverte à tous les esprits sincères, une sorte d'œcuménisme. Elle organisa de nombreuses conférences, édita divers périodiques locaux ou régionaux, *Le Petit Éclaireur*, *Le XX^e Siècle*, etc. pendant le début du siècle, notamment jusqu'à la guerre de 1914-1918 et un peu après. « Parvulus » fut choisi dans un sourire : « vous voyez bien que je suis le plus petit » (de taille).

Il y aurait à rechercher dans les feuilles locales et les archives privées l'influence importante de B. dans ce mouvement d'inspiration chrétienne et sociale de cette période.

ANNEXE III

SUJETS DES COURS PROFESSÉS PAR BLONDEL À LA FACULTÉ DES LETTRES D'AIX-MARSEILLE

Ces cours sont inédits (sauf ceux relatifs à l'esthétique, publiés par S. Babolin, cf. I, n. 571). On en trouvera une liste dans CI, t. II, 231-4 ; elle serait à vérifier et à compléter d'après l'analyse détaillée des documents conservés aux Archives. Nous fournissons ici, à titre de complément, les sommaires établis par B. et publiés au début de chaque année universitaire par la *Revue de Métaphysique et de Morale*, sous la rubrique : « La philosophie dans les Universités ». En 1916, le supplément est supprimé « jusqu'à nouvel ordre ». Il reprendra à partir de 1920 pour ce qui concerne la bibliographie mais sans indiquer désormais les programmes des Universités.

1897-98 (*Rev. Méta. Morale*, suppl. sept. 1897). M. M. BLONDEL, chargé de cours.

— *Cours public : La science de la probité intellectuelle.*

I. Le problème de l'accord matériel de la pensée avec elle-même : transposition, au point de vue interne, de la question platonicienne de la possibilité de l'erreur ; et difficulté de l'adéquation subjective de l'explicite avec l'implicite, du connu avec le pensé, du pensé avec le vécu.

II. En quel sens le problème de la vérité est subordonné à celui de la véracité même ; détermination des lois et règles de la loyauté complète vis-à-vis de soi et des autres. La discussion scientifique.

III. Les degrés de la sincérité, la sophistique spontanée, et l'art de se tromper, condition préalable de l'art de tromper. Idoles, mensonges conventionnels, tares professionnelles.

IV. Du mensonge : espèces et causes diverses, pathologiques ou normales ; mensonges en action. La psychologie du menteur ; logique et casuistique du mensonge, étudié au point de vue réaliste d'où il apparaît comme une créature fausse et réelle qui a une vie et une fécondité propres.

V. Conclusion de cette logique subjective *materialiter sumpta* et *sub specie universi* en ce qui touche l'unification d'une logique générale de la science et de la vie.

— *Conférence* de licence. Leçons sur la détermination d'une *science morale*, considérée du point de vue conciliateur

de l'action comme discipline spécifique et autonome. Travaux d'étudiants.

1898-99 (*id.*, suppl. sept. 1898). M. Maurice BLONDEL, professeur-adjoint.
— *Cours public* : *L'éducation de la sensibilité et la culture esthétique*.
— *Conférences* du lundi : *Histoire de l'aristotélisme et des transformations qu'il a subies* (suite). Exercices pratiques.
— *Conférences* du vendredi : Cours sur le problème *de la métaphysique*. Discussions et leçons d'étudiants.

1899-1900 (*id.*, suppl. sept. 1899). M. Maurice BLONDEL, professeur.
— *Cours public* : *L'éducation de l'esprit, et la valeur morale de la culture intellectuelle*.
— *Conférences* : 1° *Les déformations et l'évolution du cartésianisme aux XVII^e et XVIII^e siècles.*
2° *Problèmes de psychologie positive, et démarcation, au point de vue de la méthode et des solutions, du domaine d'une science psychologique.*
3° Exercices pratiques, argumentations et leçons d'étudiants.

1900-01 (*id.*, suppl. sept. 1900). M. Maurice BLONDEL, professeur.
— *Cours public* : Le mercredi à Marseille, le jeudi à Aix : *Le caractère*.
— *Conférences* du lundi : *Problèmes contemporains de morale*. Leçons du professeur et exercices des étudiants.
— *Conférences* du vendredi : *Les origines de la philosophie critique*.

1901-02 (*id.*, suppl. sept. 1901). Professeur : M. Maurice BLONDEL.
— *Cours publics* à Aix et à Marseille : *La Vie*.
— *Conférences dogmatiques* : *Leçons de Logique générale* : Les origines morales de la logique formelle et les sources de l'activité dialectique de la pensée. Discussions et leçons d'étudiants.
— *Conférences historiques. Les éléments originaux et les caractères spécifiques de la Philosophie critique*.
— Corrections de dissertations et Exercices pratiques.

1902-03 (*id.*, suppl. sept. 1902). M. Maurice BLONDEL, professeur.
— *Cours public* : *L'aspect philosophique des problèmes biologiques*.

— *Conférence* du mercredi : *Logique de la pensée et logique de l'action*. Exercices pratiques.
— *Conférence* du vendredi : *L'évolution de la philosophie kantienne en France au XIX^me siècle*.
— Correction de dissertations et leçons d'étudiants.

1903-06 M. BLONDEL, congé pour raison de santé. Les cours sont donnés par M. P. LAPIE, chargé de cours, en 1903-04. M. Th. RUYSSEN, chargé de cours, de 1903 à 1906.

1906-07 (*id.*, suppl. nov. 1906).
— *Cours public* : *Introduction à l'étude de la philosophie. Problèmes et méthodes*.
— *Conférences dogmatiques* : *questions de logique formelle*.
— *Conférences historiques* : *Bacon et Descartes*.

1907-08 (*id.*, suppl. nov. 1907).
— I. *La méthode de la métaphysique*.
— II. *Malebranche et Leibniz*.
— III. Explications des textes inscrits au programme de licence et exercices pratiques.

1908-09 (*id.*, suppl. sept. 1908).
— *Cours* : *Sources et orientations des principaux courants de la pensée contemporaine*.
— *1^re Conférence* : *Caractère propre, méthode et problèmes essentiels de la science psychologique*.
— *2^me Conférence* : premier semestre : *Aristote*. Second semestre : *Auguste Comte*.
— Préparation des auteurs inscrits au programme de la licence.

1909-10 (*id.*, suppl. sept. 1909).
— *Cours* : *Sources et orientation des principaux courants de la pensée contemporaine*.
— *Conférence I* : *Les sciences normatives en philosophie*.
— *Conférence II* : *Malebranche, Berkeley et Maine de Biran*.
— Préparation des auteurs inscrits au programme de la licence et exercices pratiques.

1910-11 (*id.*, suppl. sept. 1910).
— I. *Sources et orientations des principaux courants de la pensée contemporaine*.
— II. *Les sciences normatives en philosophie et le problème ontologique*.

— III. Préparation des auteurs inscrits au programme de la licence et exercices pratiques.

1911-12 (*id.*, suppl. sept. 1911).

— *Cours* : *Sources et orientations des principaux courants de la pensée contemporaine.*

— *Conférence* : *Le problème de la logique générale.* Distinction et connexion d'une logique de la nature ou de la vie, d'une logique de la pensée, d'une logique de l'action.

— *Conférence* : préparation des auteurs inscrits au programme de la licence : le livre III de la *Summa contra Gentiles* de S. Thomas ; le livre IV de l'*Éthique* de Spinoza ; le système réflexif dans l'*Essai sur le Fondement de la psychologie* de Maine de Biran.

1912-13 (*id.*, suppl. sept. 1912).

— *Cours* : *Tradition et progrès en philosophie* : la continuité historique et le renouvellement actuel des méthodes philosophiques.

— *1re conférence* : *Problèmes de logique générale* : les éléments d'une logique de la vie, d'une logique de la pensée et d'une logique de l'action.

— *2me conférence* : Exercices pratiques et préparation des auteurs du programme de la licence ès lettres.

1913-14 (*id.*, suppl. sept. 1913).

— *Cours* : *Thomisme et Cartésianisme.*

— *1re conférence* : *le problème de la connaissance spéculative et pratique.*

— *2me conférence* : Auteurs du programme de licence. *Aristote. Pascal.*

1914-15 (*id.*, n° de nov. 1914, publié en nov. 1915).

— *Cours public* : *La tâche de la philosophie à l'heure présente et nos devoirs intellectuels.*

— *1re conférence* : *Aristote et Kant.* Textes des auteurs inscrits au programme de licence et exercices pratiques.

— *2me conférence* : *Théorie de l'être dans son rapport avec la théorie de la connaissance et la théorie de l'action.*

ANNEXE IV

INÉDITS DE BLONDEL CONSERVÉS AU CENTRE D'ARCHIVES

Les Archives de Blondel, conservées à Aix-en-Provence dans la maison du philosophe, ont été confiées à l'Institut Supérieur de Philosophie de l'Université Catholique de Louvain. Le Centre a été officiellement inauguré les 30-31 mars 1973.

Il ne s'agit pas ici de dresser un catalogue des inédits conservés aux archives, mais simplement d'en esquisser sommairement le contenu. Le chercheur pourra de la sorte se faire une idée du matériel mis à sa disposition.

A. *Travaux préparatoires aux œuvres publiées.*

Blondel a gardé non seulement le manuscrit et les épreuves de la plupart de ses écrits, mais aussi ses travaux préparatoires. Dans ces travaux, on trouve des fiches de lecture, des brouillons et des renseignements divers. Parfois, l'œuvre finale est précédée de rédactions très différentes. C'est le cas notamment pour les versions successives de *L'Action* (1893) ou pour les dictées de la *Trilogie*. Signalons également les « Cahiers sur l'apologétique » qui n'ont abouti qu'indirectement et beaucoup plus tardivement à l'*Esprit Chrétien*.

Judicieusement employé, ce matériel peut être très utile. Il permet d'assister à la genèse des écrits blondéliens, de préciser des allusions restées voilées, d'identifier des pseudonymes ou des collaborations anonymes, de permettre des éditions critiques, d'éclairer une rédaction définitive à l'aide de rédactions antérieures etc.

B. *Cours reçus ou donnés.*

Blondel a conservé les cours de ses professeurs de Lycée et d'École Normale. Il y attachait un grand prix. Ces textes sont importants à consulter pour connaître la formation reçue par l'auteur, notamment en ce qui concerne l'histoire de la philosophie.

Blondel n'écrivait pas de manière suivie ses cours. Il improvisait à partir de notes très succinctes. Les Archives possèdent plusieurs versions (assez semblables) des cours de Blondel pris par ses élèves de Lycée. Par contre, les Archives n'ont que quelques cours pris par ses élèves de la Faculté d'Aix. Il serait intéressant de retrouver ces

cours d'élèves. Comme telles les notes de Blondel peuvent sans doute être consultées et permettre des découvertes, mais elles ne peuvent guère être publiées, sinon en complément d'une étude.

C. *Correspondances.*

Les Correspondances sont évidemment la grande richesse des Archives. Les grandes correspondances avec Valensin, Wehrlé, Bremond ont déjà été publiées, ainsi que certaines autres moins étendues, mais tout aussi importantes. Il reste cependant une masse de lettres formant des ensembles plus ou moins longs. Dans certains cas, les Archives ne possèdent que les lettres envoyées à Blondel : des recherches doivent donc être entreprises en vue de reconstituer les deux parties.

Si une publication complète des correspondances s'avère impossible, il y a cependant encore de nombreux textes à publier. De plus, la consultation de l'ensemble des lettres permettra toujours aux chercheurs de préciser des points restés obscurs. Il y a là une mine inépuisable de renseignements.

D. *Notes personnelles.*

La plupart des inédits de Blondel rentrent dans les trois catégories mentionnées ci-dessus. Pour être complet, signalons certaines notes volantes qui se rapportent à l'une ou l'autre lecture ou que Blondel écrivait pour son compte personnel. Les *Carnets Intimes* I et II ont publié une grosse partie de ce matériel. Une série de «notules» précédant *L'Action* (1893) sera également publiée.

Le chercheur qui consulte les Archives a, en outre, à sa disposition la Bibliothèque de M. Blondel. Il peut ainsi avoir facilement sous la main, les livres et les revues utilisés par l'auteur. Blondel n'annotait que très rarement les ouvrages qu'il consultait, mais il soulignait en marge certains passages importants.

Le *Centre d'Archives Maurice Blondel* serait reconnaissant à toute personne qui lui permettrait de compléter sa documentation. Pour tous renseignements, écrire à l'*Institut Supérieur de Philosophie*, 2 Kardinaal Mercierplein, B-3000 Louvain.

TABLE I

PARTICIPATION AU VOCABULAIRE TECHNIQUE ET CRITIQUE DE LA PHILOSOPHIE

De 1902 à 1923, la Société française de philosophie a travaillé à l'élaboration d'un Vocabulaire, sur la proposition d'André LALANDE qui fut le maître d'œuvre. Celui-ci a expliqué, dans l'Avertissement de la 2e édition, reproduit dans les suivantes, la méthode de travail utilisée pour mettre au point les définitions, avec le concours de tous les membres de la Société. Leurs remarques personnelles, reproduites sous la rubrique «Observations», dépassent le simple intérêt d'une discussion sur les termes, pour apporter, à leur propos, un document souvent direct et vivant sur la pensée de leurs auteurs. D'une part, il arrive que la doctrine même de Blondel soit en cause, à propos de certaines conceptions ; d'autre part, il emploie lui-même certains termes usuels en leur restituant une signification plus riche. Dans les deux cas, il est amené à faire des mises au point, à mettre en garde contre des malentendus, à rectifier des interprétations hâtives.

Notons que, soit pour les séances consacrées à un thème, soit pour le *Vocabulaire*, Blondel a toujours collaboré comme correspondant : il n'y a donc jamais de discussion orale.

Nous avons résumé à sa date chaque intervention de B. Nous dressons ici un tableau récapitulatif en établissant une concordance entre la 1re édition (dans le B.S.F.P.), la 2e (1926) sur laquelle B. a travaillé, et la dixième (1968).

Mot	*Référence à la bibliographie*	*Bull. Sté fr. Philos.* (1re éd.)	*1926* (2e éd.)	*1968* (10e éd.)
ABNÉGATION	I, n. 253	*1923*, p. 52	p. 2	p. 2
ABSOLU	254	54	4	4
ACQUIS	255	62	13	15
ACTE	256	63-4	13-4	16
ADMIRATION	257	73	23	27-8
ALOGIQUE	258	81	31	38
ALTRUISME	259	83-4	33-4	40

Mot	*Référence à la bibliographie*	*Bull. Sté fr. Philos.* (1re éd.)	*1926* (2e éd.)	*1968* (10e éd.)
Âme	260	84-5	34-5	42
Amour	261	89	39	46-7
Analogie [1]	262	84	44	53
Anthropomorphisme	263	102	52	63
Apparence	264	107	57	69
Appétit	265	108-9	58-9	71
Arbitre (libre)	266	112	62	76
Art	267	115-6	65-6	80
Ascétisme	268	117	67	82
Assentiment	269	118	68	83
Assimilation	270	118-9	68-9	84
Action	58	*1902*, 180, 182 ; 190-2	17	20-1
Action (philosophie de l')	58		19	23
Béatitude	64	*1903*, 150	88	108
Bien	65	152	90	112
Bonheur	66	153	91	116
Cartésianisme	67	159	97	122-3
Casuistique	68	159	97	123
Certitude	69	167	105	135
Conation	70	179	117	160
Concept	71	180	118	160
Concrétion	72	183-4	121-2	164
Connaissance	73	187	125	171
Conscience	74	189	127	173
Contraire & Contradictoire	75	195	133	184
Conviction	76	198	136	190-1
Corps	77	199	137	191
Criticisme	78	202-3	140-1	196
Croyance	79	203-4	141-2	197-8
Déduction	86	*1904*, 181	145	206
Définition [2]	87	185	149	211 [2]

[1] Au mot Analogie (10e éd., p. 51) : « Les analogies se fondent moins sur les ressemblances notionnelles (*similitudines*) que sur une stimulation intérieure, sur une sollicitation assimilatrice (*intentio ad assimilationem*) » M. Blondel, *L'Être et les êtres*, pp. 225-26 (I. Benrubi).

[2] L'assertion de M. Blondel : « c'est le *fieri* qui explique *l'esse* » (B. avait écrit : « éclaire ») sans contre-partie, n'est-elle pas récurrente? S'appliquerait-elle même à la définition même du *fieri*, à l'identité, aux concepts purs *a priori*, même à Dieu? (M. Marsal).

Mot	*Référence à la bibliographie*	*Bull. Sté fr. Philos.* (1re éd.)	*1926* (2e éd.)	*1968* (10e éd.)
DIEU	88	199-200	162-3	229-30
DOGMATISME MORAL	89	212	175	245
DURÉE	90	218	181	255
FIDÉISME	105	*1906*, 305	251	349-50
FOI	106	314	260	360
GRÂCE	107	334	280	389
IDENTIQUE	122	*1908*, 316	333	454-5
IMMANENT-IMMANENCE	123	325-8	342-5	468 ; 469-70
INDIVIDUALITÉ	126	*1909*, 242	370	503
INDUCTION	127	244-5	372-3	507
INTELLECTUALISME	128	257-8	385-6	523-4
INTUITION	129	274	402	543
LIBERTÉ	142	*1910*, 163	412-3	558-9
LOGIQUE	143	177-8	427-8	575
LOI	144	181-2	431-2	583-4
MATÉRIALISME	145	193	443	597
MIRACLE	149	*1911*, 142-4	469-71	630-2
MOI	150	152	479	642
MOUVEMENT	151	166	493	658
MYSTÈRE	152	168-9	495-6	661
MYSTIQUE-MYSTICISME	153	169-71	496-8	662-4
NÉANT	154	181	T. II, 510	675
PHÉNOMÈNE	172	*1913*, 171	580	767
PHILOSOPHIE	173	176	585	775-6
PRAGMATISME & PRAGMATIQUE	174	201-2, 204	610-1 ; 613-4	803-5 ; 806-7
PROSPECTION	175	234	643	846
QUANTIFICATION DU PRÉDICAT	180	*1914*, 148	662	867-8
RAISON	181	155-6	669-70	877-8
RÉFLEXION	182	180	694	905
RELATIF	183	184-5	698-9	910
RELIGION	184	190	704	917-8
RESPONSABILITÉ	185	198	712	927
SACRIFICE	193	*1917*, 2-3	722-3	938
SAGESSE	194	6	726	941-2
SCIENCE	195	18-9	738-9	956
SENTIMENT	196	44	764	985
SPIRITUALISME	197	77	797	1023-4

Mot	*Référence à la bibliographie*	*Bull. Ste fr. Philos.* (1re éd.)	*1926* (2e éd.)	*1968* (10e éd.)
SUBJECTIF	198	94	807	1036-7
SUBJECTIVISME [1]	199	97	810	1040-1 [1]
SUBLIME	200	99-100	812-3	1042-3
SUJET	201	120	833	1067
SUPERSTITION	202	124	837	1071
SURNATUREL	203	127-8	840-1	1075-6
THÉOLOGIE	220	*1921*, 25-6	890	1125
TRADITION	221	39-40	899-900	1140-1
TRADITIONALISME	222	40-1	900-1	1141-2
TRANSNATUREL	223	49-50	909-10	1151-2
UN	233	*1922*, 30	915	1159-60
UNION, UNION MÉTAPHYSIQUE	234	32	917-8	1160-2
UNIVERSEL	235	40	925	1170
VALEUR	236	52	937	1181-2
VERBAL	237	61	946	1193-4
VÉRIFIER	238	63-4	948-9	1196
VERTIGE MENTAL	239	66	951	1200
VIE	240	72	957	1206-7
VINCULUM SUBTANTIALE	241	74-5	959-60	1209
VIOLENCE	242	76	961	1210
VISION	243	77	962	1212
VOLONTÉ	244	82-3	967-8	1218-9
VRAI	245	86	971-2	1223-4
Supplément				
ACTION [2]			978-9	1231-2
EXTRINSÉCISME [3]				1248 [3]

En outre, B. a laissé, à l'état de brouillon, des notes préparées pour le *Vocabulaire* sur APPRÉHENSION, AUTORITÉ, DÉSIR, etc. ...

Autres précisions sur le vocabulaire blondélien :

I. Au mois d'août 1932, le R. P. TAYMANS D'EYPERNON soumettait

[1] Article développé et divisé sur les observations d'A. DARLU, d'E. LEROUX et de M. BLONDEL.

[2] Reproduit en appendice la lettre de B. à LALANDE au sujet de la première rédaction de cet article, cf. B.S.F.P. 1902, 190 (Appendice A).

[3] « Doctrine qui cherche hors du contenu ou de la forme même d'une croyance les raisons d'y adhérer, qui cherche par exemple à fonder, au moins partiellement, la foi religieuse sur des motifs de crédibilité historiques ou philosophiques. Est parfois opposé à la méthode d'immanence au sens blondélien » (non signé).

à B. sur épreuves, son étude : *Le Blondélisme* qui paraîtra en 1933. B. dicta pour ce livre des indications de vocabulaire qui y ont été publiées, 151-84. Elles concernent les mots suivants :

Absolu – Action – Allergie – Coaction – Connaissance – Déterminisme - Dialectique – Finalité – Idée – Immanence – Immédiation Liberté - Notionnel – Objectif Phénomène – Réel – Réalité – Réflexion.

II. B. avait regroupé en un petit dossier « Vocabulaire » diverses notes ou dictées (inédites) :

— dictée de 1928 : Être – Nationalisme – Extrapolation,

— dictée de 1929 pour J. Wehrlé qui entreprenait la mise au point des matériaux de *La Pensée* :

Affect – Recept – Percept – Apercept – Reflect – Prospect – Concept – Effect – Noétique – Pneumatique.

— dictée de 1938, à l'intention de sa sœur qui méditait alors la Trilogie et sollicitait des explications :

Architectonique – Ascèse Norme Polypsychisme Polyvitalisme – Symbiose – Syndérèse – Synergie intérieure – Substrat Ordre nouménal – Acte inviscéré Ontogénique – Circumincession – Morphologie – Acosmique – Inchoatif – Gnoséologie – Sémantique – Copule – Organon – Diplopie.

TABLE II

LETTRES CONCERNANT LES RAPPORTS PRÉSENTÉS À LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE PHILOSOPHIE

I, n. 85 A. Darlu et J. Lachelier, *Observations sur la thèse d'une origine exclusivement visuelle de l'idée d'étendue*, 1904.

96 C. Appuhn, *L'idée religieuse dans l'enseignement*, 1905.

103 M. Delacroix, *Le développement des états mystiques chez sainte Thérèse*, 1906.

104 E. Durkheim, *La détermination du fait moral*, 1906.

117 A. Lalande, *Essai de catéchisme moral*, 1907.

121 D. Parodi, *La signification du pragmatisme*, 1908.

125 P. Delvolvé, *L'efficacité des doctrines morales*, 1909.

141 V. Delbos, *Pour la bibliographie des travaux philosophiques français*, 1910.

162 E. Le Roy, *Le problème du miracle*, 1911-1912.
277 J. Baruzi, *Saint Jean de la Croix et le problème de la valeur noétique de l'expérience mystique*, 1925.
285 L. Brunschvicg, *Les conditions de l'existence de l'enseignement supérieur de la philosophie*, 1926.
303 L. Brunschvicg, *La querelle de l'athéisme*, 1928.
310 L. Lévy-Bruhl, *L'âme primitive*, 1929.
321 É. Le Roy, *Le problème de Dieu et la philosophie*, 1930.
331 É. Gilson, *La notion de philosophie chrétienne*, 1931.
345 R. Le Senne, *Le devoir comme principe de toute valeur*, 1932.
363 P. Maury, *Quelques grandes orientations de la pensée de Karl Barth*, 1933.
397 M. Hermant, *L'humanisme social*, 1936.
398 É. Halévy, *L'ère des tyrannies*, 1936.

TABLE III

LETTRES À PROPOS DES COMMUNICATIONS FAITES À LA SOCIÉTÉ D'ÉTUDES PHILOSOPHIQUES D'AIX-MARSEILLE

I, n. 287 *Note liminaire* au Bulletin de la Société d'Études Philosophiques du Sud-Est, 1926.
288 M. Paliard, *Le conflit de l'idéalisme et de la psychologie*, 1926.
296 M. Bourgarel, *Le rôle de l'ascèse dans la connaissance*, 1927.
304 M. Urtin, *Le problème individuel et social de la peine de mort*, 1928.
306 M. Souriau, *L'instant*, 1928.
311 M. Morin, *L'abus des droits et les relations du réel et des concepts dans le domaine juridique*, 1929.
312 M. Berger, *Remarques sur la connaissance*, 1929.

313 M. PALIARD, *Remarques sur la grandeur apparente des objets visuels*, 1929.
322 M. MONOD, *Note sur la mémoire*, 1930.
323 M. PALIARD, *Recherche sur la pensée implicite*, 1930.
324 M. DURAND, *La psychologie animale*, 1930.
328 M. BOURGAREL, *Le problème du temps chez S. Augustin*, 1931.
329 M. VIALATOUX, *Sur le problème moral du critère de l'injustifiable*, 1931.
346 M. BERGER, *Empirisme et transcendance*, 1932.
348-354 *Communication sur « Le problème de la philosophie catholique »*, 1932, suivi de *Réponses à* M. M. CASTELLI, DELVOLVÉ, GOUHIER, MARÉCHAL, PALIARD, BERGER.
364 M. MARCEL, *Position du mystère ontologique et ses approches concrètes*, 1933.
365 M. SEGOND, *Spinoza, homme libre*, 1933.
366 M. FAURE, *Défense et illustration de la machine*, 1933.
375 M. BOURGAREL, *La conception de la vie dans l'œuvre de François Mauriac*, 1934.
376 M. PALIARD, *Le réel et l'idée de réel*, 1934.
387 M. MORIN, *Le mariage est-il un contrat?*, 1935.
388 M. CHEVALIER, *Pour une science de l'individuel*, 1935.
389 M. GREENWOOD, *La notion de nouveauté dans la philosophie anglaise*, 1935.
390 M. FIOLLE, *L'avenir de l'esprit scientifique*, 1935.
399 M. GREENWOOD, *La notion de concept dans la logique anglaise contemporaine*, 1936.
400 M. BRUNSCHVICG, *Raison et expérience*, 1936.
401 M. ESTELRICH, *La décadence et la renaissance d'un peuple et de sa culture*, 1936.
402 M. LACAZE, *La philosophie prophétique et le sentiment de la destinée humaine chez Nietzsche*, 1936.
413 M. BOURGAREL, *Les raisons profondes de la métaphysique stoïcienne*, 1937.
414 M. GREENWOOD, *La notion de vérité dans la philosophie anglaise contemporaine*, 1937.
449 M. PALIARD, *Le Cogito biranien et la notion d'existence personnelle*, 1940.
450 M. BRION, *La notion du temps chez Rembrandt*, 1940.
451 M. BACHELARD, *La Pensée axiomatique*, 1940.

TABLE IV

LETTRES DIVERSES

Nous regroupons ici par ordre chronologique d'édition, les lettres éditées, parfois fragmentairement, au cours de diverses publications ou de manière isolée. Cette liste ne comprend pas les correspondances qui ont fait l'objet de publications en volumes entiers : on les retrouvera facilement dans la bibliographie.

I, n. 27 *Lettre au directeur de la Revue de Métaphysique et de Morale*, 1894.
33 *Lettre sur l'apologétique philosophique* (au Directeur des *Annales*), 1895.
42 *Lettre au Directeur des Annales*, 1898.
63 *Lettre à Laberthonnière*, 1903.
110 *Lettre au Directeur de la Revue du Clergé français*, 1907.
114 *Lettre à l'Univers*, 12 mars 1907.
115 *Lettre à l'Univers*, 19 mars 1907.
116 *Lettre au Directeur de la Revue de Philosophie*, 1907.
120 *Lettres à É. Thamiry* (extraits), 1908.
155 *Lettre à la Revue pratique d'Apologétique*, 1912 (citée par Laberthonnière).
167 *Lettre au Directeur de la Revue du Clergé français*, 1913.
168 *Lettre à la Direction de la Revue pratique d'Apologétique*, 1913.
209 *Lettre à l'abbé Bricout (Rev. Clergé Fr.). Le vrai et le faux mysticisme*, 1919.
215 *Lettre sur l'Azione : Un rapt*, 1921.
219 *Lettre à G. Bernoville* sur la *Semaine des écrivains catholiques*, 1921.
228 *Lettre à l'Ami du Clergé*, 1922.
248 bis *Lettre au Monde Nouveau*, 1923.
249 *Lettre à D. Parodi sur Boutroux*, 1923.
275 *Lettre-préface* à O. ARCUNO, *La filosofia dell'azione e il pragmatismo*, 1924 et extraits, passim.
279 *Lettre à l'éditeur de la Vie Catholique*, 1925.
289 *Une lettre et un projet* (lettre au *Directeur des Cahiers de la Nouvelle journée*), 1927 (1926).
299 *Lettre à Frédéric Lefèvre*, 1928.
302 *Lettres à Paul Archambault* (extraits), 1928.

309 *Lettera al prof. Stefanini*, 1929 (1928).
Tr. 8 *Lettre à O. Arcuno : Il metodo e la funzione della storia della filosofia*, 1930.
357 *Lettre à Paul Archambault*, 1933.
358 *Lettre à Taymans d'Eypernon*, 1933.
381 *Lettres à la rédaction de la Rivista di Filosofia neoscolastica*, 1935.
382 *Lettre au Directeur de l'Ami du Clergé*, 1935.
395 *Lettre en vue de la réédition par E. Castelli de « Principio di una logica della vita morale »*, 1936 (1934).
410 *Lettre au Directeur de l'Ami du Clergé*, 1937.
416 *Lettre à J. Lacroix* (extrait), 1937.
435 *Lettre sur une philosophie de la vérité et de la raison (Chronique Sorbonne Armées)*, 1940.
436 *Lettre-préface à* B. MEIJER, *De eerste Levensvraag ...*, 1940.
440 *Lettre à J. Chevalier*, 1940.
454 *Lettre à « En Marche »*, 1941.
457 *Lettres au P. Romeyer* (extraits), 1943.
464 *Lettre à M. Renda sur la notion de transnaturel*, 1945.
486 *Lettre à l'Angelicum*, 1947.
497 *Lettre à M.F. Sciacca*, 1948.
508 *Lettres au P. Maréchal*, 1950 (1930-2).
509 *Lettre au P. Liégé*, 1950 (1947).
512 *Lettre à J. Paliard* (extrait), 1951 (1922).
514 *Lettre-Préface*, à l'éditeur Alcan, 1951 (1927).
532 *Lettre à l'abbé X* (sur l'obéissance), 1957 (1902).
535 *Lettre à É. Boutroux*, 1959 (1908).
549 *Lettres à M.F. Sciacca* (extraits).
550 *Lettres à Auguste Valensin* (extraits), 1961 (diverses dates).
551 *Lettre à G. Berger*, 1961 (1945).
552 *Lettres inédites* (à M. Penon), 1962 (diverses dates).
553 *Lettre inédite* (sur la perception sensible), 1962 (1927).
Tr. 38 *Lettera inedita ad Antonio Renda*, 1962 (1928).
555 WEHRLÉ-BLONDEL, *Échange de lettres sur la question biblique*, 1963 (1924).
557 BLONDEL-RUY (extraits), 1964 (diverses dates).
558 *Lettre à Bremond*, 1964 (1927).
564 *Lettres à Bremond et divers* (extraits), 1967 (diverses dates).
565 ARCHAMBAULT-BLONDEL, *Lettres inédites sur la difficulté de croire*, 1968 (1925).
Tr. 56 *Lettre à L.G. Martínez Villada*, 1969 (1925).

TABLE V

NÉCROLOGIES ET HOMMAGES POSTHUMES

I, n. 4 Collaboration anonyme, *Georges Savary*, 1887.
25 Un témoin, *Sœur Lia*, 1893.
40 La Rédaction, *M. Henri Boissard*, 1897.
43 *Léon Ollé-Laprune*, 1899 (Rprt in 232).
190 n.s., *Sur la tombe de Fonsegrive*, 1917.
191 *Victor Delbos*, 1917.
218 *Paul Audiat*, 1921.
280 n.s., *Le chanoine F. Mallet*, 1925.
282 *Henri Joly*, 1926.
294 n.s., *Madame Henri Boissard*, 1927.
295 n.s., *Madame Henri Boissard*, 1927.
338 n.s., *Le P. L. Laberthonnière*, 1932.
355 n.s., *H. Bremond*, 1933.
385 *Jules Dussy*, 1935.
386 *Xavier Léon*, 1935.
393 *Henri Bremond, historien de la spiritualité chrétienne et de son influence sur la vie publique*, 1936.
394 N.P., *Aix à l'Académie française avec Henri Bremond*, 1936.
419 *Simple hommage à M. Mourret*, 1938.
420 *Adéodat Boissard*, 1938.
428 *Joannès Wehrlé*, 1939.
429 *Joannès Wehrlé*, 1939.
430 P.N., *Un grand savant français : André Blondel*, 1939.
453 *La philosophie ouverte* [Hommage à Bergson], 1941.
461 *Une des formes de la spiritualité et de l'amitié de Léon Brunschvicg*, 1945.
462 *Témoignage* [Hommage à Brunschvicg], 1945.
483 *Jean Pérès*, 1947.
500 *André Pératé*, 1949.

TABLE VI

MAURICE BLONDEL ET VICTOR DELBOS

I. PRÉSENTATIONS ET PUBLICATIONS POSTHUMES DES INÉDITS DE V. DELBOS :

I, n. 192 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Caractères généraux de la philosophie française. Rev. Méta. Morale*, 1917, 4 articles.

204 *Avertissement* en tête du volume de V. DELBOS, *Figures et Doctrines des philosophes*, 1918.

205 *Notes d'introduction* aux articles de V. DELBOS :
— *L'Art et la Science.*
— *L'Art et la Morale.*
— *L'Art et la Philosophie. Rev. Méta. Morale*, 1918.

207 *Avertissement* en tête du volume de V. DELBOS, *La philosophie française*, 1919.

208 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Les facteurs kantiens de la philosophie allemande du commencement du XIX^e siècle. Rev. Méta. Morale*, 6 articles de 1919-1928.

212 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Philosophie et histoire de la philosophie. Nouv. Journée*, 1920.

226 *Note liminaire* à V. DELBOS, *Benedictus de Spinoza. Chronicon Spinozanum*, 1922.

271 *Communication* introduisant la lecture d'une leçon de V. DELBOS, *Pourquoi la philosophie de Maine de Biran n'a pas été généralement mise au rang qu'elle mérite.* V^e Congrès intern. Philos. Naples, 1924.

272 *Préface* à une leçon de V. DELBOS présentée à la Société française de philosophie : *Vue et conclusion d'ensemble sur la philosophie de Maine de Biran. Bull. Société fr. Philos.*, 1924.

274 *Malebranche.* « Papillon » présentant l'ouvrage de V. DELBOS, *Étude de la philosophie de Malebranche*, publié par J. WEHRLÉ, 1924.

308 *Note liminaire* à V. DELBOS, *La préparation de la philosophie moderne. Rev. Méta. Morale*, 1929, 1930, deux leçons.

362 *Note d'introduction* à V. DELBOS, *La philosophie religieuse de Locke. Archivio Filos.*, 1933.

437 *Préface* à V. DELBOS, *De Kant aux postkantiens*, 1940.

En outre, c'est B. qui transmit à l'éditeur une copie du texte de V. DELBOS, *Maine de Biran et son œuvre philosophique*, Paris, Vrin, 1931, 346 p. Cours de 1910-11.

II. ARTICLES DE BLONDEL SUR V. DELBOS :

I, n. 26 *Une des sources de la pensée moderne : l'évolution du Spinozisme. Annales Philos. chrét.*, 1894 (C.R. de V. DELBOS, *Le problème moral dans la philosophie de Spinoza et dans l'histoire du spinozisme*).

191 *Victor Delbos (1862-1916). Annuaire Anciens Normale sup.*, 1917.

206 *Le catholicisme de V. Delbos. Rev. Clergé fr.*, 1918.

217 *Un interprète de Spinoza : Victor Delbos. Chronicon Spinozanum*, 1921.

273 *Réflexions* sur V. DELBOS, *Les facteurs kantiens de la philosophie allemande du commencement du XIX^e siècle.* Dans la préface de J. WEHRLÉ à V. DELBOS. *Étude de la philosophie de Malebranche*, 1924. Rprt in J. WEHRLÉ, *Victor Delbos*, 1932. Cf. I, n. 344.

343 *L'évolution du Spinozisme et l'accès qu'elle ouvre à la transcendance. Archivio Filos.*, 1932.

TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS 5

SIGLES ET ABRÉVIATIONS 10

A. PUBLICATIONS DE L'AUTEUR (1880-1949) 17

B. PUBLICATIONS POSTHUMES (1950-1973) 173

C. TRADUCTIONS (1920-1973) 202

ANNEXES

I. Collaboration à « La Croix de Provence » (1898-1901) 215
II. Pseudonymes et anonymes de Blondel 218
III. Sujets de cours professés par Blondel à la Faculté des Lettres d'Aix-Marseille 222
IV. Inédits de Blondel conservés au Centre d'Archives 226

TABLES

I. Participation au Vocabulaire technique et critique de la Philosophie 228
II. Lettres concernant les rapports présentés à la Société française de Philosophie 232
III. Lettres à propos des communications faites à la Société d'Études philosophique d'Aix-Marseille 233
IV. Lettres diverses 235
V. Nécrologies et Hommages posthumes 237
VI. Maurice Blondel et Victor Delbos 238

Theo
GTU Library
Z8105.59 .V57
GREF
Virgoulay, Rene/Maurice Blondel : biblio
3 2400 00091 5631
59.40